

**Le comique de phrases
citées polonaises
et françaises**

L'analyse sémantique,
stylistique et pragmatique



WYDAWNICTWO
UNIWERSYTETU
ŁÓDZKIEGO

Magdalena Lipińska

**Le comique de phrases
citées polonaises
et françaises**

L'analyse sémantique,
stylistique et pragmatique

Magdalena Lipińska – Université de Łódź, Faculté de Philologie
Institut d'Études Romanes, 90-236 Łódź, ul. Pomorska 171/173

ÉVALUATION SCIENTIFIQUE

Krzysztof Bogacki

ÉDITEUR

Witold Szczęsny

RÉDACTEUR

Barbara Sikora

CORRECTION LINGUISTIQUE

François Nachin

MISE EN PAGE

Munda – Maciej Torz

RÉDACTEUR TECHNIQUE

Leonora Gralka

COUVERTURE

Agencja Reklamowa efektoro.pl

Photo de la couverture : © Depositphotos.com/photollurg2

© Copyright by Magdalena Lipińska, Łódź 2020
© Copyright for this edition by Université de Łódź, Łódź 2020

Publication de Presses Universitaires de Łódź

I^{ère} édition. W.08851.18.0.M

Ark. wyd. 15,7 ; Feuilles d'impr. 15,375

ISBN 978-83-8142-874-3

e-ISBN 978-83-8220-141-3

Presses Universitaires de Łódź

90-131 Łódź, ul. Lindleya 8

www.wydawnictwo.uni.lodz.pl

e-mail : ksiegarnia@uni.lodz.pl

tél. (42) 665 58 63

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	11
Chapitre I	
L'état des recherches sur le comique verbal dans la parémiologie polonaise et française	19
1. Les mécanismes du comique d'après Jan Stanisław Bystron	19
1.1. Les mécanismes du comique d'après Jan Stanisław Bystron dans les phrases autonymiques françaises	22
2. Les modifications des proverbes	23
Chapitre II	
Les mécanismes du comique dans les proverbes polonais non marqués formellement	29
1. L'analyse stylistique	30
1.1. Les figures de répétition	30
1.2. Les figures de juxtaposition/ de ressemblance	31
1.3. L'ironie/ l'humour	32
1.4. Le surprenant/ l'insolite	32
1.5. Les transferts sémantiques : les tropes	32
1.6. Les transferts sémantiques qui ne sont pas des tropes	34
1.7. Les transferts lexicaux	35
1.8. La mise en relief/ l'insistance	35
1.9. La suppression d'éléments de l'énoncé	36
2. L'analyse sémantique	37
2.1. L'analyse sémique	37
2.1.1. Les sèmes inhérents	38
2.1.2. Les sèmes afférents	39
3. L'analyse pragmatique	40
3.1. L'émetteur et le récepteur	50
3.2. Les actes de langage	51
3.3. Les présuppositions	53
3.4. Les implications	55
3.5. Les implicatures	57
3.6. Les maximes conversationnelles	58

Chapitre III

Les proverbes comiques français non marqués formellement	61
1. Le conditionnement stylistique du comique	61
1.1. Les figures de style	61
1.1.1. La cooccurrence des tropes	61
1.1.2. Les figures humoristiques prototypiques	62
1.1.2.1. La lapalissade et le pariponoïan	62
1.1.2.2. Le paradoxisme	63
1.1.2.3. La rime	63
1.1.2.4. Les calembours	63
1.1.3. La cooccurrence de la construction parallèle	63
1.1.3.1. L'hypozeuxe	64
1.2. L'humour de connotation	65
2. Le conditionnement sémantique du comique	65
3. Les mécanismes pragmatiques	67
3.1. L'émetteur et le récepteur	67
3.2. Les actes de langage	68
3.3. Les présuppositions	70
3.4. Les implications	71
3.5. Les implicatures	73
3.6. Les maximes conversationnelles	73

Chapitre IV

L'humour dans les priamèles françaises	77
1. Les priamèles – esquisse historique	77
2. Les priamèles vs les proverbes les plus courants	79
3. La définition de la priamèle	81
4. L'hétérogénéité de la catégorie des priamèles	81
5. Quelques remarques générales sur les priamèles comiques	82
6. Les procédés stylistiques du comique	84
6.1. Le comique des figures de style	84
6.2. Les vulgarismes comme exemple de comique de registre	84
7. Le conditionnement sémantique de l'humour	85
7.1. L'analyse sémique	85
7.2. Les relations sémantiques	86
8. L'analyse pragmatique du comique dans les priamèles françaises	86
8.1. Les présuppositions	87
8.2. Les implications	88
8.3. Les implicatures	91
8.4. Les actes de langage	91
8.5. Les maximes conversationnelles	92

Chapitre V

L'humour dans les priamèles polonaises	93
1. Le conditionnement sémantique de l'humour dans les priamèles polonaises	93
1.1. L'analyse sémique	93
1.1.1. La connotation culturelle, p. ex. la transgression du tabou	100
1.1.1.1. La connotation culturelle de l'alcool	102
1.1.2. Le contraste de sèmes afférents	104
1.2. La transgression des règles de la combinatoire sémantique	105
1.3. Les relations sémantiques en tant que source du comique	106
1.3.1. La redondance	113
2. Le conditionnement stylistique de l'humour	114
3. L'explication pragmatique du comique	131
3.1. Les présuppositions et les actes de langage	131
3.2. Les implications	133
3.3. Les implicatures	138
3.4. Les maximes conversationnelles	138

Chapitre VI

Le comique des wellérismes français	141
1. La notion de wellérisme	141
2. L'analyse formelle	143
3. L'analyse pragmatique	146
3.1. L'auteur, l'émetteur et le récepteur du wellérisme	146
3.2. Les actes de langage	147
3.3. Les présuppositions	148
3.4. Les implications	150
3.5. Les maximes conversationnelles	150
4. L'analyse sémantico-stylistique	152

Chapitre VII

Le comique des wellérismes polonais	155
1. L'analyse formelle	155
2. L'analyse pragmatique	157
2.1. L'auteur, l'émetteur et le récepteur du wellérisme	157
2.2. Les actes de langage	159
2.3. Les présuppositions et les implications	160
2.4. Les maximes conversationnelles	162
3. Le conditionnement stylistique et sémantique du comique	163

Chapitre VIII**Les mécanismes pragmatiques du comique dans les proverbes dialogués polonais**

167

- | | |
|--|-----|
| 1. Les proverbes dialogués – état des recherches | 168 |
| 2. Les proverbes dialogués et les formes apparentées | 170 |
| 3. L'émetteur et le récepteur | 171 |
| 4. Les actes de langage | 172 |
| 5. Les implications et les présuppositions | 172 |
| 6. Les maximes conversationnelles | 174 |
| 7. Les implicatures | 175 |
| 8. Quelques éléments de l'acte de communication linguistique | 176 |
| 9. Les conditions de félicité | 176 |

Chapitre IX**La comparaison des proverbes dialogués français avec les proverbes polonais**

179

- | | |
|---|-----|
| 1. Les proverbes sur la paresse dans les deux langues | 180 |
| 2. Les mécanismes du comique | 182 |
| 3. La transaccentuation du genre de langage | 183 |
| 4. D'autres proverbes français et les parémies polonaises | 184 |
| 5. La comparaison des significations | 185 |
| 6. Les mécanismes du comique dans d'autres proverbes dialogués français | 187 |
| 7. Conclusion | 188 |

Chapitre X**L'humour dans les mini-dialogues autonomes français et polonais (formules dialoguées)**

189

Chapitre XI**Le comique des devinettes et des facéties françaises et polonaises** ...

193

Chapitre XII**Le tabou en tant que source de l'humour**

197

- | | |
|---|-----|
| 1. L'optique pragmatique | 200 |
| 1.1. Les maximes conversationnelles | 200 |
| 1.2. Les présuppositions | 200 |
| 1.3. Les implications | 201 |
| 1.4. Les actes de langage | 202 |
| 2. L'analyse sémantique | 203 |
| 3. L'analyse stylistique | 204 |

3.1. Les figures stylistiques	204
3.2. Les connotations	204
4. Conclusion	205

Chapitre XIII

Quelques remarques sur la spécificité du comique dans les formes autonomes françaises	207
--	------------

Conclusion à caractère contrastif	211
---	-----

Bibliographie	219
---------------------	-----

Summary	229
---------------	-----

Index thématique	231
------------------------	-----

Index des noms de personnes	243
-----------------------------------	-----

INTRODUCTION¹

La plupart des gens traversent la vie avec pour tout bagage, une centaine de proverbes. Ils se feraient couper en morceaux plutôt que de l'avouer, ils n'en sont même pas toujours conscients ; mais ces cent proverbes leur permettent de tenir soixante ou quatre-vingts ans sans catastrophe majeure, tout aussi bien que s'ils se réglait sur les principes de Kant ou de Platon.

Jean Dutourd
(www.mon-poeme.fr)

Le proverbe, comme un rayon de soleil, fait ressortir de l'ombre une vérité. Celle-ci était et est si importante pour les gens qu'elle s'est perpétuée dans la langue. La pensée se référant à une vérité générale qui est enfermée dans un proverbe humoristique a tellement plu aux gens de générations diverses, qu'ils l'ont répétée au cours des siècles. Elle provoquait toujours la même réaction : l'amusement et la détente. Les phrases idiomatiques comiques ou les mini-dialogues, quant à eux, montrent des comportements verbaux de l'homme qui ne concernent que des situations définies et spécifiques. Ils renferment de la joie de vivre. De telles vérités et réactions ne sont pas dues au hasard. Elles constituent l'essentiel des opinions et des attitudes des gens parlant une langue. Ces liens inséparables entre mots, idées et comportements sont comparables à un kaléidoscope brillant de toutes les couleurs. Dans quelle mesure ces liens se ressemblent-ils et par quoi diffèrent-ils dans les langues polonaise et française ? C'est la question à laquelle ce livre essaie de répondre.

Il n'y a pas de meilleur moyen de gâcher une blague que celui qui consiste à l'analyser minutieusement et à expliquer pourquoi elle fait rire. Jan Stanisław Bystroń, le célèbre théoricien polonais du comique, dans la préface à son oeuvre géniale *Le comique*, a constaté, qu'en lisant plusieurs travaux théoriques sur l'humour, il avait l'impression « que ce sujet préoccupait les gens qui n'ont jamais ri dans leur vie » (Bystroń 1939 : 5, traduction : M. Lipińska). Est-il donc possible de décrire les mécanismes du comique sans priver les énoncés cités de leur charme ? Quoiqu'il en soit, c'est le caractère attrayant de cet objet de recherches qui nous a incitée à nous occuper de ce problème.

¹ Ce travail est une version française, modifiée et complétée, du livre *Komizm polskich i francuskich zdań cytowanych. Analiza semantyczna, stylistyczna i pragmatyczna* (2016) de la même auteure.

Dans notre travail, nous voulons surtout mettre en relief la spécificité des mécanismes du comique dans certains types de phrases autonomes, mais aussi nous tenons à souligner qu'il est injuste de traiter les proverbes comme une sagesse banale du peuple, ou comme des énoncés sans liens avec la vie, abstraits, anachroniques et de moins en moins employés. Nous visons à démontrer que ces phrases sont capables de faire rire, intéresser, surprendre, exprimer des émotions fortes, bref, qu'elles ne laissent pas leurs récepteurs indifférents. L'analyse concerne surtout les parémies polonaises et françaises telles que : les proverbes les plus courants, les priamèles, les wellérismes et les proverbes dialogués. On y consacre moins de place aux phrases idiomatiques et aux formes citées plus développées, c'est-à-dire, mini-dialogues, devinettes et facéties.

En précisant la notion de proverbe, il faut caractériser les traits définitoires de celui-ci et les propriétés typiques mais non inhérentes d'un grand groupe de ces phrases. Nous comprenons par traits définitoires les propriétés caractéristiques de tous les proverbes, lesquelles devraient figurer dans la définition du proverbe² (Lipińska 2000). La parémie constitue pour nous un terme générique englobant plusieurs variantes des énoncés sentencieux, telles que : maxime, sentence, forme proverbiale, phrase idiomatique, slogan, aphorisme, adage, etc. Les différences entre les formes apparentées au proverbe et celui-ci ont été mises en relief, entre autres, dans le travail *L'équivalence des proverbes polonais et des proverbes français* (Lipińska 2004a : 6–10).

A la lumière de la principale théorie linguistique contemporaine, le proverbe est une unité importante de l'analyse linguistique, du point de vue de sa façon de fonctionner dans le discours. Comme on le sait, l'articulation du proverbe au reste du discours a un caractère paradigmatique et non syntagmatique (Rodegem 1984). Et ce sont les relations paradigmatiques qui, selon Ferdinand de Saussure, père du structuralisme européen, s'avèrent particulièrement pertinentes dans la description du système de la langue.

Le proverbe est une forme autonome, ce qui fait qu'il est souvent précédé de marques métalinguistiques telles que : *comme dit le proverbe, comme on dit*, etc. La personne qui l'énonce n'est pas l'auteur de cette phrase. Du point de vue de la théorie pragmatique de la pertinence de Dan Sperber et Deirdre Wilson, les proverbes font partie des énoncés échoïques : chaque proverbe est l'écho d'un autre écho (Gouvard 1996 : 49, 50, 58).

Selon Érasme de Rotterdam, père de la parémiologie moderne, les proverbes se caractérisent par deux traits définitoires : la *celebritas* (la notoriété) et la *novitas* (l'originalité). Les conséquences de la première sont telles que ces parémies

² Les caractéristiques ci-dessus qui figurent dans ce paragraphe ont été formulées dans le travail de Magdalena Lipińska, *L'équivalence des proverbes polonais et des proverbes français* (2004a : 11–18).

appartiennent au registre courant de la langue, et qu'on les retient facilement étant donné leur brièveté et simplicité syntaxique. La deuxième est liée à la pertinence du message proverbial.

Georges Kleiber (1994), linguiste contemporain français, a déterminé les traits définitoires du proverbe qui sont les suivants : il est une dénomination métalinguistique, une phrase générique dont la construction s'appuie sur l'implication.

La dénomination métalinguistique qui s'applique à une idée générale, s'oppose à une dénomination ordinaire qui concerne les noms propres. Pour ceux-ci, la convention référentielle varie selon les locuteurs (Kleiber 1994 : 209–210). Chaque proverbe est un signe-phrase qui peut constituer l'objet de recherches sémiotiques³, une unité codée ou préconstruite renvoyant à une entité générale. La conséquence en est telle que les proverbes nécessitent l'apprentissage et qu'ils se trouvent dans les dictionnaires pour former un ensemble fini et dénombrable, comme le font toutes les dénominations métalinguistiques.

Le proverbe, en tant que phrase générique, est valide pour chaque locuteur et a pour sujet l'espèce humaine. Il rend compte *d'un certain état de choses général, habituel ou constant* (Kuroda 1973 : 88) *en exprimant des relations devenues indépendantes en quelque sorte des situations particulières, un état de chose ou situation potentiel et non réel* (Kleiber 1994 : 217). Une telle phrase s'oppose à une phrase spécifique *dont le jugement se réfère à une occurrence particulière d'un événement ou d'un « state of affairs »* (Kuroda 1973 : 88). Pour que la phrase soit générique (Kleiber 1994 : 216), il faut qu'elle se caractérise non seulement par un jugement générique mais aussi par un syntagme nominal générique, renvoyant à la classe et non à des occurrences particulières ; sinon la phrase n'est qu'habituelle, p. ex. *Ces castors construisent des barrages*. L'adjectif démonstratif se rapportant au syntagme générique *castors* fait que le syntagme est spécifique. Les proverbes qui satisfont à toutes ces exigences décrivent des situations humaines typiques, la structuration conceptuelle du monde, notre organisation de la réalité. La vision du monde et la morale exprimées par les proverbes sont donc traditionnelles et stéréotypiques. On comprend ces phrases car elles font partie des connaissances encyclopédiques, elles ont des référents dans l'univers partagé par les interlocuteurs (Gouvard 1996 : 59).

Les proverbes énoncent toujours une vérité par défaut à propos de l'homme, c'est-à-dire une vérité générale mais non universelle parce qu'elle admet des exceptions (l'existence des parémies à sens contradictoire).

Le message proverbial est d'un côté simple, à tel point qu'on peut le traiter comme signe autonome, mais d'un autre côté il exprime en même temps une

³ Cf. le classement logico-sémiotique des proverbes dont l'auteur est Grigorij L'vovic Permjakov (1984).

vérité intersubjective originale dont la pertinence est reconnue généralement : une vérité découlant du raisonnement minimal qu'est l'implication. La structure implicative de type *si un homme est engagé dans telle situation (état, processus), alors il s'ensuit telle ou telle situation* (Kleiber 2000 : 49) est saisissable dans certains proverbes au niveau du sens littéral, p. ex. *Qui dort dîne*, ou dans d'autres, seulement au niveau du sens général, p. ex. *L'argent ne fait pas le bonheur* dont l'implication sous-entendue est la suivante *Si un homme est riche, il n'est pas forcément heureux* (Kleiber 2000 : 51–52). D'après Georges Kleiber, si l'implication est parfois difficile à exprimer, cela prouve la raison d'être d'une dénomination telle que le proverbe, lequel est parfois capable d'exprimer l'indicible. L'architecture implicative des proverbes est synonyme de leur caractère binaire sémantique.

Tous les proverbes expriment une norme, ce qui est lié à leur caractère générique mais surtout à leur nature didactique et moralisante. Dans l'ouvrage de Marc Cicéron, datant de 85 av. J.-C. *De ratione dicendi ad C. Herennium Libri IV*, connu sous le titre *Rhetorica ad Herennium*, dans le IV^e livre, les phrases sentencieuses sont divisées, soit en celles qui décrivent ce qui est, soit en celles qui décrivent ce qui devrait être dans la vie. Cette distinction correspond à deux types de normes contenues dans les proverbes : les constatantes (passives et formulées implicitement) et les conseillantes (actives et formulées explicitement). Les premières ne font que constater un état de chose habituel, p. ex. *Chat échaudé craint l'eau froide ; Tel père, tel fils*. Dans les secondes, on trouve souvent des indices grammaticaux, tels que le mode impératif (p. ex. *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit*) ou des indices lexicaux tels que les expressions : *il faut, il ne faut pas, il vaut mieux* ou son équivalent archaïque *mieux vaut* (p. ex. *Il faut tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler ; Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce ; Il vaut mieux tenir que courir ; Mieux vaut moineau en cage que poule d'eau qui nage*). Les exemples ci-dessus font pourtant remarquer que le caractère explicite de la norme est dans certains proverbes atténué par le sens figuré du message. Dans d'autres, à côté des ordres et des défenses, nous trouvons : des conseils, des encouragements, des menaces, des dissuasions, etc. Pierre Crépeau (1975), dans son classement des normes proverbiales prend en considération, à part le degré d'intensité de la norme, aussi le degré de son extension, s'il s'agit des récepteurs potentiels des proverbes.

Du point de vue de la terminologie de l'argumentation rhétorique, chaque proverbe est *une formule*, c'est-à-dire un cas d'argument d'autorité, où l'on remplace l'autorité de *il* par celle de *on*. *On* représente des opinions répétées par plusieurs générations d'une nation, des idées considérées comme justes et importantes. C'est ce deuxième type d'autorité qui garantit la vérité et la force argumentative d'un énoncé prononcé par une personne qui cite le proverbe pour appuyer sa thèse. La fonction persuasive des proverbes traités comme formules, est donc étroitement liée à leur universalité et à leur caractère courant, c'est-à-dire à leur *celebritas*.

Selon Serge Meuleuc (1969 : 96), les proverbes appartiennent au discours polémique (comme les maximes), parce que leur structure profonde peut être déterminée comme « énoncé du locuteur + négation ». L'énoncé du locuteur fait partie d'un code socio-culturel représentant les opinions les plus originelles, courantes et primitives, p. ex. *Pauvreté n'est pas vice* a comme structure profonde de la syntaxe générale : *La pauvreté est un vice* (Meuleuc 1969 : 96).

La *novitas*, c'est-à-dire le caractère original, piquant des proverbes, est visible au niveau du sens ou au niveau de leur forme, ou le plus souvent à ces deux niveaux. Elle est à la base d'un autre trait définitoire de ces phrases, à savoir de leur sens non compositionnel. Même dans les proverbes les plus littéraires, le sens n'est pas la somme des significations des éléments du proverbe, p. ex. dans *Chose promise, chose due* ou *Tel père, tel fils*, le sens littéral est privé du pivot implicatif ; à sa place il y a une construction parataxique.

Le proverbe en tant qu'unité du code, en tant que lexie complexe⁴, est relativement autonome syntaxiquement, sémantiquement et pragmatiquement⁵. Il se caractérise par la structure analogique, p. ex. dans la phrase *Il n'a pas de fumée sans feu*, il y a l'analogie suivante : *fumée* : *feu* qui reste dans la même relation que : *ragot* : *son fondement réel* où la clef de l'analogie est constituée par une relation d'effet à cause (Crépeau 1975 : 292).

Les traits typiques non inhérents sont ceux qui restent propres seulement à un certain groupe de proverbes et non à leur ensemble. Ces phrases étant connues et répétées souvent par plusieurs générations, elles reflètent parfois la norme linguistique de la langue d'époques précédentes, c'est-à-dire qu'elles possèdent un caractère archaïque qui transgresse le modèle grammatical actuel, p. ex. ce sont souvent des phrases non actualisées (*Pierre qui roule n'amasse pas mousse*).

L'originalité des proverbes est étroitement liée aux figures stylistiques, très nombreuses dans ces énoncés, et au caractère iconique relatif à la construction tropologique des parémies. La présence de tropes dans les proverbes peut être comprise de deux manières différentes. Premièrement, comme un type de relation sémantique propre aux proverbes prototypiques, c'est-à-dire aux phrases à sens figuré, dont la construction est basée sur la relation de la synecdoque d'espèce pour le genre. Ce trope concerne non un mot mais toute une phrase et il consiste dans le passage entre la signification particulière d'une situation précise à la signification générale, propre à un nombre infini de situations semblables, p. ex. la transition du sens particulier, littéral dans : *Le chien est coupable, on a pendu un cochon*, au sens général figuré de tous les contextes où la justice, faillible, agit aveuglément en punissant les innocents et en laissant les coupables impunis (Ziomek 1980 ; Kleiber 2000).

⁴ Ce terme de Bernard Pottier désigne une unité fonctionnelle de la langue.

⁵ Cf. les limites de l'autonomie des proverbes (Lipińska 2004a : 13–14).

Deuxièmement, les figures stylistiques, ce sont des moyens rhétoriques présents dans les proverbes de tous les pays. L'équivalence stylistique concernant les figures stylistiques dans ces phrases françaises et polonaise a été décrite dans *L'équivalence des proverbes polonais et des proverbes français* (Lipińska 2004a). Soulignons ici que les proverbes des deux langues sont marqués par des procédés mnémoniques tels que la rime et le rythme mais on pourrait y placer aussi le caractère imagé et le parallélisme syntaxique. Ce dernier est à la base des figures stylistiques telles que l'hypozeuxe, la paradiastole, le chiasme et la réversion. La construction régulière a le plus souvent un caractère binaire et rarement ternaire ou quadripartite (*Aujourd'hui en fleurs, demain en pleurs ; Tout passe, tout lasse, tout casse ; Mangeons mon pain. Je le veux bien. Mangeons le tien. Je n'ai plus faim*). Les proverbes ne sont donc binaires par définition que du point de vue sémantique, à cause de leur structure implicative. La binarité stylistique et la binarité syntaxique ne constituent pas des traits définitoires proverbiaux. La binarité syntaxique, dans son aspect classique, exigeant la présence du thème et du propos, n'est pas gardée dans tous les proverbes – phrases impersonnelles ne contenant que le propos, p. ex. *Il n'y a pas de fumée sans feu* (Lipińska 2002a, 2004a).

Le trait typique suivant, bien que non inhérent, c'est le caractère nominal et paratactique des proverbes, confirmant leur appartenance au registre parlé, p. ex. *Chose promise, chose due ; Tel père, tel fils* (Anscombe 2000 : 7).

La dernière propriété non définitoire mais typique des proverbes, c'est la présence de mots expressifs y compris de mots à connotation large, p. ex. vulgaire, péjorative, spontanée (*Plus on remue la merde, plus elle pue ; Sage après dommage, Gros Jean comme devant*).

Pour résumer, parmi les fonctions du langage définitoires pour les proverbes prototypiques, on trouve :

1. la fonction métalinguistique (chaque proverbe est une phrase citée)
2. la fonction communicative (la pertinence du message proverbial)
3. la fonction dénotative (le caractère dénominatif, autonome, analogique, générique et implicatif des énoncés sentencieux, leur structure sémantique basée sur la synecdoque d'espèce pour le genre)
4. la fonction conative (la nature normative, argumentative et polémique des proverbes)
5. la fonction poétique (l'originalité et le caractère non compositionnel des proverbes).

Comme non définitoires, il faut traiter la fonction expressive (les figures stylistiques et les mots à connotation large) et la fonction phatique (le proverbe peut être employé dans le but de maintenir le contact avec le destinataire du message mais c'est un rôle secondaire, n'engendrant aucun trait définitoire des proverbes ; Lipińska 2004a : 11–18).

Le comique semble une propriété caractéristique, très importante des proverbes. Il contribue à la naissance et à l'établissement dans la langue d'un grand

nombre de ces phrases. Les proverbes peuvent se diviser en ceux qui se perpétuent dans la langue grâce à la pertinence des vérités morales qu'ils expriment et en ceux dont le contenu est moins profond, mais qui servent à animer la conversation. Les proverbes comiques se situent dans ce deuxième groupe.

Le comique verbal, notion clé de ce travail, est compris comme une tentative consciente d'éveiller l'hilarité chez le récepteur par l'intermédiaire de moyens linguistiques. Les théories contemporaines distinguent à côté du comique verbal, le comique situationnel, le comique de gestes, de caractères, de coutumes et celui de répétitions. Nous traitons l'humour comme l'une des formes du comique considéré au sens large de ce terme. Dans cette acception, le comique constitue une catégorie esthétique déterminant les propriétés des phénomènes qui peuvent provoquer le rire et précise les circonstances dans lesquelles cette réaction se produit. L'humour, par contre, est pour nous une disposition psychologique aussi bien de l'émetteur que du récepteur du message, laquelle consiste à appréhender les phénomènes extérieurs dans les catégories du comique. Le comique, en tant que notion plus vaste que l'humour, peut se diviser en comique humoristique (dans lequel les moments de l'approbation équivalent aux moments de négation ou même prévalent sur ceux-ci) et le comique non humoristique (désapprobant) (Dziemidok 1967 : 92). Dziemidok, parmi les procédés propres à éveiller le comique, classe : l'ironie, la plaisanterie, la caricature, la parodie, le grotesque et le travestissement (1967 : 93). Le sarcasme est « une ironie, raillerie insultante [...] mordante » (Ray-Debove, Ray 2005 : 2363). « L'humour absurde est une forme de comique opérant par des non-sens et des incongruités » (Dziemidok 1967 : 106). Le même auteur divise les théories du comique en six groupes : 1. Théorie d'un trait négatif de l'objet comique, ou dans son acception psychologique, c'est la théorie de la supériorité du sujet éprouvant le comique sur l'objet de cette épreuve ; 2. Théorie de la dégradation ; 3. Théorie du contraste ; 4. Théorie de la contradiction ; 5. Théorie de l'écart par rapport à la norme ; 6. Théorie des motifs qui se croisent (Dziemidok 1967 : 14). Nous ferons aussi une distinction, après Jerzy Ziomek (1966), entre le comique, moyen linguistique ou marque littéraire, et le ridicule caractérisant la réalité.

Dans la langue polonaise courante, on observe l'extension du sens du mot *humor* (*l'humour*) qui devient synonyme de *komizm* (*le comique*). Dans ce travail, il nous arrive aussi d'employer ces mots de manière interchangeable. Leur étendue notionnelle dépend également de la langue donnée. Dans la linguistique moderne polonaise, on emploie surtout l'expression *komizm językowy* (*le comique langagier*), tandis que p. ex. dans la linguistique anglaise, on ne parle que de *l'humour*. Il faudrait aussi remarquer que ce ne sont pas des notions nettes mais, au contraire, multicouches, complexes, non homogènes et leurs limites sont floues et mal cernées. Leur conditionnement temporel et social a été mentionné par Jan Stanisław Bystroń (1933). Ce qui paraît comique aux uns, semble dégoûtant, trivial ou privé d'originalité aux autres. Une phrase humoristique dans

une époque est incompréhensible ou cesse être comique dans une autre. Il y a des types d'humour propres aux nations particulières, p. ex. l'humour anglais. Voilà pourquoi il est difficile de constater catégoriquement et d'une façon univoque qu'un énoncé est comique. On ne peut qu'essayer de justifier pourquoi il semble l'être, en citant quelques mécanismes sémantiques, stylistiques ou pragmatiques. Pour décrire le comique verbal (mais pas seulement), à mon avis, l'analyse la plus appropriée reste l'optique cognitive. Cependant, l'appartenance à cette catégorie d'énoncé humoristique n'est pas une question de oui ou de non, mais c'est une question de degré. Il y a des phrases fort comiques, c'est-à-dire prototypiquement humoristiques, mais il y en a aussi qui se caractérisent par un comique plus faible et enfin celles qui se trouvent à la limite de cette catégorie. Les différends visant à trancher si un énoncé est comique ou non, s'expliquent par cela qu'on n'a pas pris en considération son conditionnement psychologique, social, temporel ainsi que la perspective cognitive.

Dans le présent travail, le proverbe est conçu comme un énoncé dont le comique se laisse décrire par le fait d'adopter des approches méthodologiques diverses qui se complètent mutuellement : l'approche stylistique, sémantique et pragmatique. Il n'y a que leur caractère complémentaire qui permette de s'approcher d'une explication exhaustive de l'humour. L'autonomie relative des proverbes, soulignée à plusieurs reprises par les parémiologues, rend possible l'exploitation des sources parémiographiques comme base du corpus de recherche. La comparaison des mécanismes du comique ainsi compris et propres aux proverbes polonais et français fait situer ce travail non seulement dans le domaine de la parémiologie contrastive mais aussi dans celui de la théorie contrastive de l'humour, de la sémantique, de la stylistique et de la pragmalinguistique contrastive.

CHAPITRE I

L'ÉTAT DES RECHERCHES SUR LE COMIQUE VERBAL DANS LA PARÉMIOLOGIE POLONAISE ET FRANÇAISE

*Les proverbes sont l'expérience des générations condensée
en aphorismes ; ce sont des cristallisations du sens commun.*

Charles Dollfus
(www.mon-poeme.fr)

Le problème du comique dans les proverbes a été analysé d'une façon plus exhaustive dans la parémiologie polonaise que dans la parémiologie française. Des travaux polonais sur ce sujet ont paru déjà au début du XX^e siècle. Les travaux de linguistes tels que Jan Stanisław Bystron (1933), Danuta Buttler (1974), Stanisław Bąba (1975) constituent un apport considérable à la théorie du comique proverbial. Rappelons aussi le travail sur les parémies déproverbialisées (Lipińska 2004a), présentées selon le schéma des types de délexicalisation dont l'auteur est Andrzej Maria Lewicki (1976). Les travaux français, peu nombreux – de Juillard (1984) et de Schapira (2000) – se concentrent sur les modifications des proverbes.

En déterminant l'état des recherches contrastives franco-polonaises concernant le comique, il faudrait encore mentionner la monographie de Jacek Pleciński (2002) ainsi que les publications de l'auteure de ce travail, au sujet des priamèles (Lipińska 2001a, 2001b, 2002/2003, 2003a, 2006, 2007, 2008, 2009a, 2011d, 2012b), des wellérismes (2011b, 2012a, 2013) et des proverbes dialogués (2015). Ce livre est un développement des travaux de l'auteure.

1. Les mécanismes du comique d'après Jan Stanisław Bystron¹

Le grand connaisseur polonais du comique Jan Stanisław Bystron, auteur de *Komizm* (« Le comique », 1939), a remarqué dans son travail *Przysłowia polskie* (« Proverbes polonais », 1933), que le genre de comique varie d'une classe sociale à l'autre et d'une époque à l'autre. Puisque parmi les proverbes connus

¹ Cf. le chapitre « Les proverbes dans l'optique stylistique » (Lipińska 2004a : 44-49).

jusqu'aujourd'hui il y en a qui appartiennent à des classes et à des époques diverses, leur comique n'a pas un caractère homogène. Malgré cette diversification, on peut distinguer quelques mécanismes fondamentaux. Comme la plupart des exemples du comique proverbial cités par Bystroń ne sont pas des phrases – proverbes mais des expressions proverbiales ou des phrases idiomatiques, nous ajouterons des proverbes polonais correspondant aux genres particuliers du comique.

Les simplifications constituent le premier type distingué par Bystroń. L'auteur remarque que quand la simplification dépasse les limites communément admises, elle devient comique, p. ex. :

– quand on traite une qualité populaire comme étant propre à chacun : *Co Polak, to Stanisław, co Czech, to złodziej* (Chaque Polonais est Stanisław, chaque Tchèque, un voleur²) ;

– quand on souligne la nécessité d'un fait tout en sachant qu'il constitue seulement une des nombreuses possibilités parmi d'autres : *Kto w ul dmuchnie, temu pysk spuchnie* (Qui souffle dans la ruche, aura la gueule gonflée) ;

– quand on limite toutes les possibilités à quelques-unes : *Albo pij, albo się ze mną bij* (Soit bois, soit bats-toi avec moi).

Les modifications qu'on cite comme deuxième source du comique consistent dans :

– l'exagération positive ou négative, p. ex. *Gdyby babcia miała wąsy, to by była dziadkiem* (Si ma tante en avait, ce serait mon oncle) ; on observe aussi une exagération dans tous les cas où l'on constate le caractère stable d'un phénomène indépendamment des conditions : *Zakochanemu i koza Diana* (À l'amoureux, la chèvre semble Diane) ; *Kto ma szczęście, temu i wół cielę urodzi* (À qui a de la chance, le veau de bœuf sera né) ;

– le changement de l'ordre établi : exemple de phrase idiomatique donné par Bystroń : *Jajo mędrsze od kury* – (au sens littéral : L'œuf est plus sage que la poule³) – *C'est Gros Jean qui en remontre à son curé* ;

– l'ironie : expressions citées par Bystroń : *cieszy się jak nagi w pokrzywach* (content comme le nu dans les orties), *biały jak stuletni śnieg* (blanc comme la neige centenaire) ;

– les personnifications : (d'un animal) *Bij psa, a będzie księdzem* (Frappe le chien et il sera curé) ; (des plantes) *I kapusta ma swe zdanie* (Et le chou a son propre avis) ; *I cyprysy mają swoje kaprysy* (Et les cyprès ont leurs caprices) ; (des objets) *Papier cierpliwy, złe i dobre wytrzyma* (Le papier est patient, il supportera

² Les équivalents français des proverbes polonais, écrits en romains, sont des traductions littérales des phrases polonaises, tandis que les équivalents français idiomatiques sont mis en italiques.

³ Les significations littérales des phraséologismes polonais sont données entre parenthèses, en romain et les équivalents idiomatiques français sont écrits en italiques.

le mal et le bien) ; (des notions abstraites) *Bieda płacze, bieda skacze* (La pauvreté pleure, la pauvreté saute) ; *Fortuna, co jedną ręką daje, to drugą odbiera* (La fortune, ce qu'elle donne avec une main, elle le reprend avec l'autre).

Voici maintenant des exemples de juxtapositions, mécanisme suivant cité par Bystroń :

– les juxtapositions de personnes différentes d'un point de vue social : *Pan w głowie, dziad w kieszeni* (Seigneur dans la tête, gueux dans la poche) ;

– les juxtapositions des personnes, animaux et choses : *Żony, brzytwy i koni nie pożyczaj* (*Ne prête ni ton cheval, ni ton fusil, ni ta femme*) – (exemple de priamèle) ;

– les juxtapositions contenant des notions abstraites (deux priamèles) : *But bez pary, kawaler stary i honor żyda na nic się nie przyda* (Soulier sans paire, vieux garçon et l'honneur d'un juif ne sont bons à rien) ; *Miłość o głodzie i kopja bez żeleźca nic nie warte* (*L'amour et la pauvreté font ensemble mauvais ménage*).

Dans les comparaisons où celles-ci sont à la base du comique, plus les qualités sont différentes et éloignées, plus le comique est fort, p. ex. *Uczył Marcin Marcina, a sam głupi jak świnia* (*Les morveux veulent toujours moucher les autres* – sens littéral : Martin enseignait à Martin, et lui-même était bête comme ses pieds). Les exemples de Bystroń sont : *dowcipny jak pluskwa w ciąży* (aussi drôle qu'une punaise de lit pendant la grossesse), *mądry jak żydowska pierzyna* (sage comme un édredon juif). On y distingue un sous-type qui se caractérise par l'incommensurabilité des éléments comparés, pour ce qui est de leur taille, p. ex. *Z wielkiej chmury mały deszcz* (cf. la phrase idiomatique française *C'est la montagne qui accouche d'une souris*), ou de leur caractère social, p. ex. *Co wolno wojewodzie, to nie tobie smrodzie* (Ce qui est permis au gouverneur de province, ne l'est pas à toi, salope).

Les *impossibilia* représentent un autre mécanisme du comique et il réside dans la juxtaposition des choses et de leurs traits dont la coexistence est impensable bien qu'elle soit exprimée verbalement, p. ex. *Jakby gdyby, toby w piecu rosły grzyby* (*Avec des si on mettrait Paris dans une bouteille*) [les exemples de Bystroń sont : *jak na dłoni włosy wyrosną* (cf. quand les poules auront des dents) ; *na świętego nigdy* (cf. à la semaine des quatre jeudis)].

Le comique logique constitue un genre très rare (p. ex. *brzydko jak półtora nieszczęścia* – laid comme un malheur et demi). On y distingue un sous-type dit *contradictio in adiecto*, p. ex. *Najlepiej takiemu, co się całkiem nie urodził* (Le meilleur de tous, c'est celui qui n'est pas du tout né) ; *Gdzie dwóch Polaków, tam trzy zdania* (Où il y a deux Polonais, il y a trois opinions).

Le comique de situations est plus courant, p. ex. *Kto pod kim dołki kopie, ten sam w nie wpada* – *Qui tend un piège, s'y prend le premier* (les exemples de Bystroń sont : *Złapał Kozak Tatarzyna, a Tatarzyn za łeb trzyma* – Le Cosaque a attrapé le Tatar et le Tatar le tient par la tête ; ou la phrase idiomatique ; *wpaść z deszczu pod rynnę* – *tomber de la poêle dans le feu*).

Le comique de caractères étant difficile à enfermer dans une forme aussi courte que le proverbe, il s'observe sporadiquement, p. ex. *Babko do roboty ! Nie słyszę. Babko do jedzenia ! Toć się i zwlokę* – *Pérécheux, veux-tu dos soupe ?* (Paresseux, veux-tu de la soupe ?) – *Oui min père* (Oui, mon père) – *Avanche tcheur étn étchuelle. (Avance (pour) chercher ton écuelle) – Non, min père, éj' n'in veux pus.* (Non, mon père, je n'en veux plus) (proverbe dialogué picard, Corblet et alii 2010 : 30).

Le comique de mots s'appuie, p. ex. sur une paronymie⁴ : *Co ubogim damy, to u Boga mamy* – *Qui donne aux pauvres prête à Dieu.* Bystron cite aussi une expression proverbiale dont le caractère humoristique découle de la polysémie : *drzeć się jak stare prześcieradło* – *gueuler comme un putois.* Les autres variantes du comique de mots sont les suivantes :

– les juxtapositions basées sur la rime, p. ex. *Nic bez ale, panie Michale* – *Relax Max* ;

– les juxtapositions des rues, p. ex. *Poszła Piękną i Hożą, a wróciła Wspólną i Niecałą* – Elle est allée en prenant les rues Belle et Vigoureuse, et elle est revenue en prenant par Commune et Incomplète ;

– le défigement découlant de la traduction dans laquelle on se sert de mots paronymes d'une autre langue, p. ex. la traduction française du proverbe polonais *Każdy ma swojego mola, który go gryzie* (*Chacun sait où le bât le blesse*) – *Chacun a son mollet qui le grise.* Ajoutons un autre exemple où la traduction assez libre du proverbe latin en polonais, est la source du comique : *Nec Hercules contra plures* – *I Hercules d... ; tam gdzie ludzi kupa.*

1.1. Les mécanismes du comique d'après Jan Stanisław Bystron dans les phrases autonomiques françaises

Dans les modifications, on observe :

– l'exagération à caractère positif ou négatif, p. ex. *Si ma tante en avait ce serait mon oncle ; Si la mer bouillait, les poissons seraient cuits ; Il n'attache pas son chien avec des saucisses ;*

– la constatation du caractère stable d'un phénomène indépendamment des conditions : *Il tomba, se cassa la jambe, il se releva, se cassa le pied ;*

– le changement de l'ordre établi : *Il ne faut pas mettre la charrue devant les boeufs ; La caravane aboie, le chien passe ;*

– l'ironie : *Aide-toi, le ciel t'aidera ; Comme ils s'entendent bien ! Il dit oui, et elle dit non ; Après dommage chacun est sage ; Sage après dommage, Gros Jean comme devant ;*

⁴ Comme le comique de mots est intraduisible, nous nous limitons à donner tout au plus les équivalents idiomatiques des phraséologismes polonais.

– les personnifications des choses : *La poêle se moque du chaudron (parce qu'il a le cul noir)* ou des notions abstraites : *La fortune sourit aux audacieux.*

Le mécanisme suivant est la juxtaposition. La plupart des juxtapositions mentionnées ci-dessous, sont à la base des proverbes nommés priamèles (Bergmann 1868 ; Euling 1905 ; Seiler 1922 ; Taylor 1931 ; Fridrichsen 1940 ; Świerczyńska 1974 ; Szpila 2001 ; Lipińska 2001a, 2001b, 2002/2003, 2003a, 2006, 2007, 2009a, 2012b). Nous les traiterons dans la suite de ce travail. On peut y distinguer après Bystron :

– les juxtapositions de personnes, animaux et choses : *Femme, livre et cheval ne se prêtent pas ; Cheval qui ne bronche pas, mule qui ne rue pas, femme qui ne ment pas, n'en cherche pas ; Une lavandière et une vache ne sont jamais satisfaites ; Barque et femme sont toujours en danger ;*

– les juxtapositions contenant des notions abstraites : *Vin, fille, faveur et poirier sont difficiles à conserver ; De chiens, d'oiseaux, d'armes, d'amours, pour un plaisir mille douleurs.*

Les comparaisons apparaissent souvent dans les phrases idiomatiques, p. ex. à un enfant qui ne se mouche pas, on dit : *Mouche-toi donc, petit, t'as le nez aussi sale que le cul d'un gandin)* ou *Ton nez et ta bouche ressemblent au derrière d'une poule qui a la foire blanche)* ; à un enfant qui boude : *Ta bouche ressemble au derrière d'une poule qui vient de chier* ; à propos d'un énoncé incohérent, illogique : *Ce discours se suit comme crottes de chèvres* ou dans d'autres situations : *Il s'entend comme cochon à ramer des pois ; Il fait le difficile comme la vache devant une fraise.*

Les *impossibilia* sont facilement saisissables dans les phrases autonomes françaises, p. ex. *Si la mer bouillait, les poissons seraient cuits ; Quand les poules pisseront.*

Le comique de situations s'observe dans des proverbes tels que : *Tel est pris qui croyait prendre ; A laver la tête d'un âne on perd la lessive ; Savonnez un âne noir, vous ne le rendrez jamais blanc.*

Le comique de caractères est typique des proverbes dialogués, comportant plusieurs phrases (v. *infra*) : – *Mangeons mon pain.* – *Je le veux bien.* – *Mangeons le tien.* – *Je n'ai plus faim* (proverbe caractérisant un égoïste).

Le comique de mots exploitant la paronymie s'observe dans les juxtapositions fondées sur la rime : *A la tienne Étienne ! A l'aise Blaise !*

2. Les modifications des proverbes

Les modifications des proverbes (Lipińska 2004b) en tant que source du comique ont constitué l'objet des recherches de Danuta Buttler (1974) et de Stanisław Bąba (1975).

Danuta Buttler distingue les variantes lexicales et structurales. Les premières diminuent l'impact, l'importance des vérités générales en les réduisant à des

constatations insignifiantes (*Kto z Mieciami wojuje, ten od Miecicia ginie* – à l'origine : *Kto mieczem wojuje, ten od miecza ginie* – *Qui se sert de l'épée périra par l'épée*) ou consistent dans l'échange partiel des éléments lexicaux (*Na złodzieju czapka karakułowa* – à l'origine : *Na złodzieju czapka gore* – *Le voleur est toujours sur le qui-vive*). Les modifications structurales se divisent en deux groupes : celles du défigement et celles de la contamination. Le premier cas réside dans l'emploi d'une phrase figée en tant que phrase libre (*Wiatr wiał jak biednemu w oczy* : *Biednemu zawsze wiatr w oczy wieje* – *Le vent souffle toujours du mauvais côté pour les pauvres*). La contamination est un croisement de deux proverbes dont chacun laisse une partie dans la parémie modifiée, p. ex. *Nie wsadzaj palca, gdzie tobie nie miło* ; *Nie rób bliźniemu między drzwiami* (*Nie wsadzaj palca między drzwiami* ; *Nie rób bliźniemu, co tobie nie miło*). L'auteur constate que la dégradation est un élément très important du comique. Buttler remarque aussi que le contenu du proverbe est insignifiant, trivial ou illogique. Soit il apparaît comme absurde, soit il tourne en ridicule les événements auxquels il se rapporte dans la réalité (Buttler 1974).

Selon Stanisław Bąba, l'humour linguistique est fondé sur trois phénomènes : l'attente trompée, le fait de compléter une analogie de façon surprenante et la création de l'illusion d'une ressemblance sémantique. L'auteur distingue deux mécanismes fondamentaux qui sont à l'origine des paraphrases proverbiales : les modifications, soit lexicales (*Tonący brzydkiej się chwyta* ; *Życie zaczyna się po czterdziestce*) soit phraséologico-syntaxiques (*Kto pod kim dołki kopie, ten pracuje w kanalizacji*), et le travestissement (*Niedaleko pada pijak od butelki*). Dans tous les trois types, le contenu lexical du proverbe initial est remplacé par un autre, le schéma syntaxique de la parémie de départ étant gardé. La différence entre la modification et le travestissement est quantitative. Si la première ne concerne qu'un élément ou un petit nombre d'éléments, le dernier consiste dans un échange total des lexèmes (Lipińska 2004b : 383).

Le phénomène de la délexicalisation (détournement, défigement ou déproverbialisation), selon la terminologie de Andrzej Maria Lewicki, correspond au « rafraîchissement du stéréotype ». Le fait d'ouvrir des paradigmes là où, par définition, il n'y en a pas, consiste, selon le phraséologue polonais, en modifications : normatives, structurales, contextuelles et en celles par contamination. La première est le résultat de l'ajout d'un lexème ou du remplacement d'un lexème par un autre, compatible avec le stéréotype. On n'y trouve pas de proverbes comiques. Le premier sous-type d'innovations structurales se réduit à une addition d'un terme non prévu par le stéréotype, p. ex. *L'argent ne fait pas le bonheur mais il y contribue* (Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 121). Le deuxième sous-type, c'est un changement de l'ordre des éléments du stéréotype. Dans le cas des proverbes, cette modification peut être, soit compatible avec l'usage (on n'y trouve pas de proverbes comiques), soit peut avoir un caractère expressif. Dans ce deuxième cas, l'inversion de l'ordre est une figure rhétorique appelée *antimétabole*, laquelle a été un procédé employé souvent par les surréalistes, p. ex. *Mourir, c'est partir un*

peu (transformation du proverbe *Partir, c'est mourir un peu*). Le remplacement d'un élément d'un stéréotype par un autre, incompatible avec la norme, c'est le troisième sous-type de l'innovation structurale se basant souvent sur la paronymie. Il correspond aux variantes lexicales de proverbes dans la terminologie de Danuta Buttler et de Stanisław Bąba (*Il faut prendre à César tout ce qui ne lui appartient pas : Il faut rendre à César tout ce qui lui appartient ; Paris n'a pas été fait dans un jour : Paris n'a pas été fait en un jour*). L'innovation contextuelle consiste en une introduction du stéréotype dans un contexte nouveau (le plus souvent un macro-contexte) (Lewicki 1976 : 23). Elle a pour conséquence la mise en relief du sens littéral du proverbe, p. ex. le fait de terminer une communication pendant un colloque par *Comme « A chaque jour suffit sa peine », je dois terminer, moi aussi*. Le détournement met en relief le sens propre des lexèmes *suffire* et *peine*. Les changements par contamination sont compris comme identification de deux ou de plusieurs stéréotypes à la base d'une ressemblance formelle ou sémantique. Ce procédé appliqué aux proverbes a souvent un caractère obscène, p. ex. *Na pochyle drzewo i Salomon nie naleje* (la contamination de *Na pochyle drzewo wszystkie kozy skaczą* et *Z próżnego, to i Salomon nie naleje*), *Nie požądaj żony bliźniego swego nadaremno* (contamination de *Nie požądaj żony bliźniego swego* + *Nie wzywaj imienia Pana Boga swego na daremno*).

Les travaux français qu'on mentionnera, ne s'occupent pas des mécanismes du comique verbal d'une façon intentionnelle, bien que les exemples qui y sont cités appartiennent aux proverbes humoristiques. C'est essentiellement en analysant des variantes de proverbes dans des oeuvres littéraires, que sont relevées les marques humoristiques de ces variantes. Allain Juillard, auteur de l'article *Discours proverbial et Écriture romanesque* (1984), s'occupe des « proverbes estropiés » dans l'oeuvre de Balzac. Il les définit comme « un code gnomique-parodique » employé par l'écrivain célèbre pour exprimer une ironie. Selon Alain Juillard, Balzac, en puisant dans les valeurs poétiques et énigmatiques des proverbes, invente son monde à lui, par lequel il accuse « la fausseté des paroles et le dérisoire du paraître social » (1984 : 271). Voilà certains exemples de phrases : *Chassez le naturel, il revient au jabot : Chassez le naturel, il revient au galop ; Les voyages déforment la jeunesse : Les voyages forment la jeunesse ; Il faut ourler avec les loups : Il faut hurler avec les loups ; Les cordonniers sont toujours les plus mal chauffés : Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ; Il ne faut jamais jeter la manche après la poignée : Il ne faut jamais jeter le manche après la cognée ; Les petits poissons font les grandes rivières : Les petits ruisseaux font les plus grandes rivières*. Tous ces proverbes, bien qu'ils aient été modifiés, sont facilement reconnaissables. Observons qu'ils gardent les schémas syntaxiques des phrases de départ. Parmi les lexèmes modifiés prévalent les paronymes (p. ex. *ourler* : *hurler* ; *chauffés* : *chaussés* ; *poignée* : *cognée*) sur les homonymes (*la manche* : *le manche*), les mots dérivés (*déforment* : *forment*), les lexèmes originaux ou les formes dont la signification est motivée par le contexte (*poissons* : *ruisseaux*). En employant la

terminologie des linguistes polonais, les « proverbes estropiés » pourraient être décrits comme des variantes lexicales ou comme un type d'innovation structurale étant le rafraîchissement du stéréotype.

On ne trouve aucun travail sur le comique, c'est-à-dire sur le rôle des modifications proverbiales dans les ouvrages des surréalistes, bien que les parémiologues français citent leurs phrases à plusieurs reprises, p. ex. *Il faut battre sa mère quand elle est jeune : Il faut battre le fer tant qu'il est chaud ; Quand la raison n'est pas là, les souris dansent : Quand le chat n'est pas là, les souris dansent* ou la métaphore citée ci-dessus : *Mourir c'est partir un peu : Partir c'est mourir un peu*. On sait pourtant communément que l'humour était une des valeurs les plus prisées par ce courant artistique⁵. La déformation des proverbes, lesquels constituent la quintessence de la sagesse traditionnelle du peuple et qui concentrent comme une loupe les normes caractérisant la culture, la logique, la morale, la religion et les valeurs familiales et nationales, était une conséquence naturelle des opinions de ce groupe d'artistes qui, surtout dans la première période de leur activité, visaient à ridiculiser, à détruire les pensées, les mythes, à en finir avec les conventions et les préjugés d'une société haïe, et particulièrement avec les préjugés esthétiques, en bref, avec cette civilisation en échec pendant la I^{ère} guerre mondiale. Pour retrouver une vie nouvelle, imprégnée d'un humanisme authentique, de l'esprit du renouveau artistique, philosophique, libérée des contraintes culturelles, religieuses et sociales, il fallait libérer l'homme par la libération de son langage. Il fallait, au moyen de l'humour, détruire les expressions, les phrases figées pour leur donner un sens nouveau (Brunel *et alii* 1972). Tel était le fondement idéologique sur lequel ont été créées les variantes surréalistes des proverbes.

Le problème de la déproverbialisation, c'est-à-dire du détournement des proverbes français, a été décrit, entre autres, par Charlotte Schapira qui la définit comme une modification d'un proverbe (p. ex. *Qui plume a, guerre a : Qui femme a, guerre a*) ou une phrase originale créée à partir d'un moule proverbial facilement reconnaissable, et ce dans un but ludique (2000 : 95). On y trouve toutes sortes d'imitations de proverbes existants, p. ex. *C'est en parlant qu'on apprend à parler ; Les chiens aboient, les Lee Cooper passent* (2000 : 95). L'auteur attire aussi l'attention sur un autre type de déproverbialisation consistant en un emploi de la phrase sentencieuse dans le sens littéral. En l'occurrence, un détournement peut être l'effet, soit de l'addition de certains éléments lexicaux (*La nuit, tous les chats sont gris, sauf les chats noirs*), soit de l'introduction d'une parémie dans le contexte littéral (p. ex. « qu'en sentant le brûlé, on aille en chercher la raison en déclarant : *Il n'y a pas de fumée sans feu* ») (Schapira 2000 : 97 ; Lipińska 2004c).

⁵ « Jarry [...] propose aux surréalistes l'une des valeurs suprêmes, l'humour, qu'un ami de Breton dont l'influence fut grande, Jacques Vaché, définissait comme 'le sens de l'inutilité théâtrale et sans joie de tout, quand on sait' » (Brunel *et alii* 1972 : 611).

Le caractère ludique des variantes proverbiales, souligné par Charlotte Schapira équivaut à la présence des éléments humoristiques dans ces phrases. Les proverbes modifiés sont typiques non seulement de la langue des médias ou de la publicité, mais aussi du « détournement militant » qui est au service d'une certaine idéologie ou de la politique (p. ex. le slogan de la propagande nazie : *Wer rastet, der rostet*) (Schapira 2000 : 95–96).

En résumant les fonctions attribuées à la déproverbialisation, il faut constater que dans l'oeuvre littéraire, elle peut être exploitée dans un but parodique, mais sa fonction primordiale est ludique. Le détournement des proverbes peut aussi jouer un rôle argumentatif (dans la langue de la publicité et des médias) et militant (dans la propagande politique) (Lipińska 2004b).

CHAPITRE II

LES MÉCANISMES DU COMIQUE DANS LES PROVERBES POLONAIS NON MARQUÉS FORMELLEMENT

Raccommoder sa douleur avec des proverbes.

William Shakespeare
(www.mon-poeme.fr)

Le corpus analysé d'une centaine de proverbes comiques polonais non marqués formellement (proverbes qui se différencient des priamèles, des wellérismes et des proverbes dialogués) a été puisé dans *Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich* de Julian Krzyżanowski. C'est et en même temps ce n'est pas un matériau homogène. D'un côté, il y a, en plus des proverbes proprement dits qui constituent la majorité des parémies, des phrases qui ont été originellement, p. ex. des slogans publicitaires, des dictons scolaires, des aphorismes au sens d'un énoncé dont l'auteur est connu, etc. Avec le temps, elles sont devenues proverbes plus au moins prototypiques, c'est-à-dire qu'elles ont acquis tous ou la plupart de leurs traits définitoires : elles sont perçues dès lors comme anonymes, employées non par des groupes sociaux définis, mais par l'ensemble de la société, elles parlent des affaires humaines et sont des phrases génériques. D'un autre côté, il faudrait souligner, outre le mécanisme de l'évolution de ces formes citées, le caractère non homogène du système parémiologique dans chaque langue. Voilà pourquoi cette diversification apparente du corpus analysé reflète le caractère naturel du système parémiologique. Enfin, observons que le but visé par notre travail n'est pas de préciser minutieusement les différences entre les genres particuliers des proverbes comiques mais de présenter un classement approximatif des mécanismes du comique verbal, caractéristiques de ces phrases.

En essayant de déterminer les mécanismes linguistiques responsables du comique dans les proverbes, nous ne nous engageons pas à examiner ce problème sous toutes ses facettes.

Nous ne tenons qu'à attirer l'attention du lecteur sur les moyens fondamentaux à caractère stylistique, sémantique et pragmatique. Ajoutons encore que cette première distinction (entre l'analyse stylistique et sémantique) ne sera pas toujours nette.

1. L'analyse stylistique

1.1. Les figures de répétition

Les proverbes font sourire surtout parce qu'ils sont fondés sur le mécanisme de la répétition de : syllabes, phonèmes, pieds de longueur déterminée, mots semblables phonétiquement, structures, d'idées dans une autre phrase ou de significations dans la même phrase. Autrement dit, le comique verbal est conditionné par la présence de figures telles que : la rime, l'assonance, le rythme, la paronomase, le calembour, le parallélisme syntaxique, la redondance.

Il est clair que le plus souvent, nous avons affaire à une rime imposant l'emploi des lexèmes : *Gdyby nie żeby i aby, to byłyby żaby* (équivalent français, idiomatique, non rimé : *Avec des si on mettrait Paris dans une bouteille*) ; *Jak nie ma w domu chłopca, zgłupieje i Penelopa* (Si on n'a pas d'homme à la maison, Pénélope, elle-aussi, deviendra folle). Dans certains exemples, il est possible de préciser le type concret de rime, p. ex. l'assonance : *Jak Pan Bóg zechce, to i kogut jaje zniesie* (Si Dieu le veut, le coq lui-même pondra un oeuf), l'allitération : *Jak se człek w brzuch co włoży, to mu i w piekle niezgorzej* (Si un homme se met quelque chose dans le ventre, il n'est pas mal même en enfer). Ce n'est qu'exceptionnellement qu'une forme courte d'habitude du proverbe rend possible la présence de rimes dont la structure est définie, p. ex. celle de la monorime (aaa) : *Wodę grabiła, piasek wiazała, po tej robocie trzy dni leżała* (Elle ratissait l'eau, liait le sable, après ce boulot, elle restait couchée trois jours) ou bien celle dont la construction est aabb : *Kto chory na nerki, ten mo krzywe girki* : *кто chory na skóre, ten mo w tyłku dziure* (Qui est malade des reins, a des cannes tordues : qui est malade de la peau, a un trou dans le cul).

L'originalité rythmique du proverbe souligne aussi son comique. La construction la plus fréquente est 2 x 8 pieds : *Chcesz oszczędzić pracy żony, jedz gotowe makarony* (Si tu veux épargner du travail à ta femme, mange des pâtes toutes prêtes). D'autres types de rythme apparaissent plus rarement. En voilà des exemples :

2 x 3 pieds : *Mycie rąk, śmierć wśród mąk* (Se laver les mains, c'est la mort dans le tourment) ;

2 x 4 pieds : *Częste mycie skraca życie* (Se laver souvent raccourcit la vie) ;

2 x 5 pieds : *Kto się umywa, tego ubywa* (Qui se lave disparaît graduellement) ;

2 x 6 pieds : *Jak się baba uprze, to siądzie na kuprze* (Si la femme est têtue, elle s'assied sur son cul) ;

2 x 7 pieds : *Nuż by niebo upadło i skowronki potłukło* (Avec des si on mettrait Paris dans une bouteille) ;

2 x 11 pieds : *Patrz, co rozkoszy nam dobrego czynią : ledwie zacnego nie uczynią świnią* (Regarde ce que les délices font de nous-mêmes : elles font presque d'un honnête homme un cochon).

Le rythme plus riche des parémies est un phénomène exceptionnel, p. ex. 4 x 5 pieds : *Myj często ręce, nogi niekiedy, a głowę nigdy, będziesz zdrów wtedy* (Lave-

-toi souvent les mains, les jambes parfois, et la tête jamais, alors tu seras en bonne santé). Comme on le voit, dans les phrases ci-dessus, la rime et le rythme sont souvent cooccurrents. Ils contribuent au caractère poétique des proverbes, lesquels, par définition, appartiennent à la langue courante.

Le parallélisme syntaxique, c'est-à-dire la juxtaposition de deux propositions ayant la même construction et prenant la forme de la paradiastole (le parallélisme avec un appui sonore) ou de l'hypozeuxe, influence la valeur expressive de l'énoncé en soulignant son comique, p. ex. les paradiastoles : *Kto chory na nerki, ten mo krzywe girki : kto chory na skóre, ten mo w tyłku dziure* (Qui est malade des reins, a des cannes tordues : qui est malade de la peau, a un trou dans le cul) et l'hypozeuxe : *Jezuity psie jelity, a pijary psie wiary* (Les jésuites sont les intestins des chiens et les Piaristes sont les croyances des chiens).

La redondance n'est pas seulement un terme de la linguistique générale, mais aussi le nom d'une figure stylistique qui consiste à répéter le sens au moins deux fois afin de le souligner dans la proposition contiguë ou dans le fragment d'une phrase. Dans les proverbes, nous trouvons la redondance de conjonctions à sens proche ou différent, ainsi qu'un surplus de significations exprimées par des lexèmes divers, p. ex. *Gdyby, aby, żeby, ale, że, otóż to być żadną miarą nie może* (Si, pour que, mais, que, or ça ne peut être en aucune mesure) ; *Gdyby tak miał, jak nie ma, to by go i diabeł na dzikiej świni nie dogonił* (Si cet homme avait eu ce qu'il voulait, comme il ne l'a pas, le diable ne l'aurait pas attrapé sur un cochon sauvage) ; *Kto nie pije i nie tyka, czysty obraz nieboszczyka* (Qui ne boit pas et n'avale pas, est l'image pure d'un mort) ; *Szanuj zdrowie należyście, bo jak umrzesz, stracisz życie* (Respecte ta santé comme il faut, car quand tu seras mort, tu perdras ta vie).

1.2. Les figures de juxtaposition/ de ressemblance

La paronomase est, à côté du calembour, un moyen stylistique ludique, fondé sur la juxtaposition de sonorités analogues. Elle consiste à employer deux mots qui se ressemblent par leurs sons mais diffèrent par leur sens. Un énoncé avec une paronomase est fortement expressif et se retient facilement, p. ex. *Rzekł raz gołąb do gołąba : widziałeś ty w polu głąba ?* (Un jour, un pigeon dit à un pigeon : as-tu vu dans le champ un cochon ?) ; *Lepszy To-masz niż nie-masz* (Mieux vaut Tu-l'as que Tu-ne-l'as-pas) ; *Wolę Tomasz od Niemasz* (Je préfère Tu-l'as que Tu-ne-l'as-pas). Dans le calembour, la ressemblance phonétique de mots est si forte qu'elle rend un énoncé équivoque, p. ex. *Nic po takiej bucie, co palcem grozi w bucie* [Rien n'égale une arrogance (chaussure) qui menace avec un orteil dans une chaussure] ; *W muzyce małżeńskiej byle się oboje zgadzały, to mniejsza o inne instrumenta* [Dans la musique du couple, pourvu que les hautbois (les deux) soient d'accord, peu importe d'autres instruments]. Les jeux de mots, impossibles à rendre en français dans les deux derniers calembours, sont basés sur l'homonymie, c'est-à-dire le sens double, complètement différent de chacun des

mots *oboje* (hautbois, les deux) i *bucie* (arrogance, chaussure). Un autre moyen rhétorique qui s'appuie sur la ressemblance, c'est la comparaison qui, à l'aide d'un mot-outil comme *jak* ou *jakby* rapproche deux éléments pour en souligner les ressemblances et les différences. Les comparaisons comiques sont d'habitude dépréciatives : *Uczył Piotr Marcina, a sam głupi jak świnia* (Pierre enseignait à Martin et lui-même, bête comme un cochon).

1.3. L'ironie/ l'humour

En passant aux figures autres que celles qui sont fondées sur la répétition, il faut mentionner la lapalissade consistant à exprimer une vérité dont l'évidence prête à rire. En voilà des exemples : *Nie należy gwoździ przybijać zegarkiem* (Il ne faut pas clouer les clous avec une montre) ; *Gdyby nie te lasy, byłaby polana* (S'il n'y avait pas de forêts, il y aurait une clairière). La lapalissade est comme le bathos et l'antiphrase, un mécanisme stylistique à visée comique. Le bathos, nommé aussi anticlimax, « c'est une gradation de progression ascendante brusquement interrompue pour se terminer par une déception » (Ricalens-Pourchot 2005 : 47), p. ex. *Jeszcze siedem років bydzie źle, a potym już nigdy nie bydzie dobrze* (Pendant encore sept ans, ça va aller mal et après, ça ne sera jamais bien). L'antiphrase, c'est, pour dire les choses brièvement, une contre-vérité, figure très courante dans les proverbes comiques : *Ja się dobrze rządze : do kościoła drogi nie znóm, do karczmy nie zblądze* (Je me gouverne très bien, je ne connais pas le chemin de l'église, je ne m'égarerai pas du chemin vers l'auberge).

Parmi les figures qui visent à faire rire le récepteur, on distingue aussi le pariponoïan, c'est-à-dire un énoncé violemment illogique, absurde. On le trouve dans beaucoup de parémies comiques : *Komu Bóg chce dobrze, suka mu prosięta urodzi* (Si Dieu veut le bien pour quelqu'un, sa chienne va donner à celui-ci des porcelets).

1.4. Le surprenant/ l'insolite

Le paradoxisme appartient au même type de moyens rhétoriques que le bathos. Il produit un effet de surprise par le sens de l'énoncé inattendu ou non conforme à l'usage. C'est un procédé comique, classique, exploitant deux idées contradictoires : *Więcej czasem znajdzie u młodego rozumu w pięcie, niż u drugiego starego w mózgu* (Parfois, on trouve plus de raison chez un jeune dans son talon que chez un vieux, dans son cerveau).

1.5. Les transferts sémantiques : les tropes

Les tropes fondés sur le mécanisme sémantique du transfert de sens ou de la substitution de celui-ci forment le groupe suivant de figures stylistiques, très nombreuses dans les parémies. On y trouve : des métaphores, des métonymies, des

symboles, des allégories, des synecdoques, des antonomases. Nous y distinguons un type de figures métaphoriques dont l'élément principal est une substitution analogique. Autrement dit, dans ces phrases le transfert sémantique se fait à la base d'une ressemblance. On y relève une allégorie, une métaphore ou une métaphore filée. L'allégorie consiste dans « le transfert d'idées ou de notions abstraites en image(s) ; elle est une composition symbolique où tous les éléments forment un ensemble cohérent » (Ricalens-Pourchot 2005 : 203). Son sens littéral appartient, p. ex. au monde des objets et des notions abstraites : *Fortuna na jednym kole, a bieda na dwóch* (La fortune sur une roue, et la pauvreté sur les deux). La majorité des exemples appartiennent à la métaphore dans ses variantes diverses, telles que :

- Métaphore *in praesentia* : *Mycie nóg – zdrowia wróg* (Se laver les pieds – ennemi de la santé) ;
- métaphore filée : *Pietruszka i marchew musi jechać po pozwolenie do Rzymu, aby zejść* (Le persil et la carotte doivent aller à Rome pour la permission de pouvoir pousser) ;
- métaphore *in absentia* : *Z głupiej głowy mądre włosy uciekają* (De la tête stupide les cheveux s'envoient).

Les figures métonymiques sont le deuxième type de tropes. On y trouve : des métonymies, des synecdoques, des symboles, des antonomases. Entre leurs sens littéraux et figurés, il y a une relation de contiguïté ou d'inclusion, et non un rapport de ressemblance, comme c'était le cas dans la métaphore. Voilà des exemples de métonymie : *Kto nie kocha i nie **łyka**, istna postać nieboszczyka* – Qui n'aime pas et n'**avale** pas, est la vraie figure du défunt (contiguïté de sens entre l'action d'avaler et celle de boire de l'alcool) ; *Głodny żołądek **uszu nie ma*** – Ventre affamé n'a pas d'oreilles (principe physique pour les fonctions psychologiques qui en découlent ; *głodny żołądek – ventre affamé*, est un exemple typique de synecdoque *pars pro toto*) ; *Kiedy gwizdże kobieta, **diabeł** kościół zamieta* – Quand la femme siffle, le diable balaie l'église (*diabeł* – le diable est un symbole, un sous-type de métonymie). La phrase *Gdy dzwonią w **Zygmunta** na Boże Narodzenie, to słyhać aż do Wielkiejnocy* – Quand **Zygmunt** sonne à Noël, on l'entend jusqu'à Pâques, contient un exemple typique d'antonomase (le nom propre de la cloche *Zygmunt* remplace le nom commun *dzwon* – la cloche).

L'hyperbole est la plus représentative du type suivant de figures dont le but est la mise en relief du sens. On y trouve aussi une variante d'hyperbole où en plus de l'exagération, il y a une impossibilité (l'adynaton), ainsi que l'antithèse, l'apostrophe, la parenthèse et le polyptote. L'hyperbole, appartenant aux tropes complexes, s'appuie d'habitude sur des tropes simples ou proprement dits, tels que : métaphore, métonymie et synecdoque. Le comique des proverbes est fondé le plus souvent sur la présence de l'adynaton. Il y a toute une série de parémies basées sur le schéma de cette figure : *Gdy Pan Bóg zechce, to i siekiera pod ławą zapieje* – Quand Dieu le veut, la hache fera cocorico sous le banc (exemple d'adynaton

fondé sur la métaphore) ; *Jak Pan Bóg dopuści, to i z kija wypuści* – Quand Dieu le permet, il tirera du bâton ; *Jak Pan Bóg zechce, to i kogut jaje zniesie* – Quand Dieu le veut, le coq pondra un oeuf ; *Żeby nie to żeby, to by koń we flaszkę wlaźł* – Avec des si on mettrait Paris dans une bouteille. Dans l'antithèse, l'accentuation du sens découle du contraste de deux mots qui font partie de structures symétriques : *Jeszcze siedem roków będzie źle, a potem już nigdy nie będzie dobrze* – Pendant encore sept ans, ça va aller mal et après, ça ne sera jamais bien. Dans l'apostrophe et la parenthèse, la mise en relief du sens est un effet d'une pause dans l'énoncé : **O Boże nasz**, *my do ciebie, a ty w las* (apostrophe) – Notre Dieu, nous vers toi, et toi dans le bois ; *Człowiek orze, póki może, w kantorze ; a jak nie może, to jeszcze orze, bo może, broń Boże, stracić miejsce w kantorze* – L'homme fait de son mieux au bureau ; et quand il ne peut pas, il cravache encore, parce qu'il peut, à Dieu ne plaise, perdre sa place au bureau. La parenthèse de la dernière phrase souligne une opinion personnelle. Le polyptote attire « l'attention sur un leitmotiv par l'emploi de plusieurs occurrences d'un mot à des cas, des personnes ou de temps différents » (Ricalens-Pourchot 2005 : 177) : *Każdy kulawy znajdzie swoją kulawą* – Chaque boiteux trouvera sa boiteuse ; *Kto maluje okna i ściany, ten jest osioł malowany* – Qui peint les fenêtres et les murs, est un âne peint.

1.6. Les transferts sémantiques qui ne sont pas des tropes

Un autre groupe de figures stylistiques distinguées par Nicole Ricalens-Pourchot exploite le transfert sémantique consistant dans le passage d'un ordre de choses à un autre ou dans la substitution d'une chose à une autre (2005 : 199). On y trouve des moyens rhétoriques tels que l'antiphrase, l'antanaclase et la syllepse. Les exemples de proverbes avec une antiphrase ont été cités ci-dessus. Cette figure est une simple réalisation de l'ironie qu'on trouve aussi dans d'autres parémies, p. ex. *Gdzież się owe czasy podziały, kiedy kielbasy poświęcie latały ?* (ironiquement à propos d'une personne paresseuse) – Où sont ces temps où les saucisses du monde entier volaient ; *Wtenczas będzie lepiej, jak wilk będzie ogonem orał, a owcami bronował* (ironiquement à propos d'un optimisme excessif) – Alors, ce sera mieux quand le loup labourera avec sa queue, et que les brebis lui serviront de herse. Dans l'antanaclase, le transfert sémantique concerne la polysémie d'un mot et se réfère à la deuxième occurrence d'un lexème dans une phrase donnée, p. ex. *Żeby nie żeby, to by się świat w butelkę zmieścił* – Si ce n'était pas ce si, on mettrait le monde dans une bouteille. Dans cette parémie, le premier *żeby* (*si*) garde son sens traditionnel, courant, tandis que le deuxième apparaît dans une fonction métalinguistique. Dans la syllepse, on a un transfert du sens propre au sens figuré dans la même occurrence, c'est-à-dire qu'un seul mot possède deux significations : *W Posądzę są największe w Polsce dzwony, bo jak na Boże Narodzenie dzwonią, to aż do Wielkiejnocy słycać* – A Posądzę, il y a les plus grandes cloches de Pologne car quand on sonne à Noël, ça s'entend jusqu'à Pâques [Wielkanoc – Pâques,

se rapporte aussi bien à une période de temps, c'est-à-dire aux fêtes (Pâques), qu'à un endroit, c'est-à-dire à un village près de Cracovie qui porte ce nom] ; *Nie dziw, że harde urodziwe panie, czym gładsze drzewo, tym trudniej leżé na nie* – Ne soyez pas surpris que les jolies dames soient hardies, plus l'arbre est lisse, plus il est difficile d'y grimper (*gładkie* 1 : « mający powierzchnię bez nierówności, chropowatości » ; *gładkie* 2 : « sprawiający miłe wrażenie ») (Szymczak 1998 : I, 619), ładne, piękne, cf. *gładyszka 'piękność'* (Brückner 1996 : 142) – 'lisses' et 'polies, belles, jolies'.

1.7. Les transferts lexicaux

Le comique des parémies découle aussi d'un autre type de transfert ou de substitution. L'échange peut avoir un caractère non seulement sémantique mais aussi grammatical ou lexical. Ce dernier est propre aux formes diminutives ou à la périphrase. On y voit le passage d'un type de lexique à un autre, p. ex. des lexèmes concernant les animaux se rapportent aux gens, dans les hypocoristiques : *Żeby kózka nie skakała, toby nóżki nie złamała* (Si elle n'avait pas sauté, la chevrette, elle ne se serait pas cassé la gambette) ou bien, il s'agit du remplacement d'un mot par un groupe de mots, comme cela a lieu dans la périphrase familière : *Jak se człek w brzuch włoży, to mu i w piekle niezgorzej* – si un homme pourra s'en mettre plein le ventre, l'enfer ne sera pas si mal pour lui (*s'en mettre plein le ventre* à la place de 'manger').

1.8. La mise en relief/ l'insistance

Les figures suivantes visent à mettre en relief la signification, en l'occurrence le comique de celle-ci, grâce à l'emploi de moyens syntaxiques, grammaticaux ou lexicaux. Ces derniers se sont avérés le plus fréquemment représentés dans les proverbes humoristiques. La question rhétorique consiste dans le remplacement d'une phrase affirmative par une phrase interrogative dans un but expressif : *Co głupiemu po koronkach, kiedy powiadá, że to same dziury* – Que fera un stupide de dentelles, s'il dit que ce ne sont que des trous ? ; *Gdzież się one czasy podziały, kiedy kielbasy po świecie latały* ? – Où sont ces temps où les saucisses du monde entier volaient ; Observons que les proverbes ne prennent la forme interrogative que très rarement, p. ex. *Jakże drzewo rąbał, kiej se głowę uciął* ? – Comment a-t-il coupé le bois, quand il s'est coupé la tête ?

Dans la figure nommée énalage, le mot mis en valeur change de catégorie grammaticale. On relève un certain groupe de parémies où les conjonctions de subordination sont employées dans une fonction métalinguistique et deviennent substantifs, p. ex. *Gdyby nie żeby i aby, to byłyby żaby* – Si ce n'étaient pas des 'pour que' et des 'afin que', ce seraient des grenouilles [en polonais *aby* – (pour que) rime avec *żaby* (grenouilles), cette figure est absente dans la traduction littérale française]. Dans l'accumulation, l'accentuation du comique de l'énoncé se fait

par le prolongement de celui-ci, c'est-à-dire par des moyens lexicaux. Ils ont la même nature grammaticale et possèdent la même fonction dans la phrase mais n'appartiennent pas au même ensemble (Ricalens-Pourchot 2005 : 171), p. ex. **Byk pobodzie, kokot podziubie, gónsior uszczypie, kaniec ugryzie, a chłop miałby być dobry ?** – Le taureau frappera des cornes, la poule picorera, le jars pincera, le chien mordra, et l'homme devrait être bon ? Nous reconnaissons la même figure dans l'énumération des conjonctions de subordination et de coordination : *Zawsze jest jakieś **gdyby, żeby, jeśli, skoro*** – Il y a toujours des si, des pour que, des comme, des lorsque ; *Gdyby, aby, żeby, ale, że, otóż to być żadną miarą nie może* – Si, pour que, afin que, mais, que, or, ça ne peut être en aucun cas.

La fonction expressive de l'anaphore se base aussi sur des moyens lexicaux, plus précisément sur leur répétition au début des fragments d'un énoncé, dans un but persuasif : *Littera nocet, littera docet : co wódka, to nie ocet – Littera nocet, littera docet : ce qui est de la vodka, n'est pas du vinaigre*. Dans l'épiphore, on répète les éléments finaux des fragments d'un énoncé : *Pić, umrzeć, nie pić, umrzeć ; to już lepiej pić i umrzeć* – Boire, mourir, ne pas boire, mourir ; alors il vaut mieux boire et mourir. L'anaphore et l'épiphore appartiennent aussi à un autre type de procédés stylistiques qui exploitent les jeux syntaxiques fondés sur la symétrie de la construction. On y trouve aussi l'anadiplose et sa forme multipliée nommée concaténation. Cette dernière consiste dans la répétition d'une expression en la complétant par mot ou une expression d'un segment antérieur (Sławiński 1976 : 200, traduction : M. Lipińska) : *Kto pije, ten śpi, kto śpi, ten nie grzeszy, kto nie grzeszy, ten będzie zbawion* – Qui boit, dort, qui dort, ne pêche pas, qui ne pêche pas, sera sauvé. Parmi les figures constituant les jeux syntaxiques s'appuyant sur la symétrie et exploitant un ordre déterminé de mots ou de constructions, il faut placer aussi la métabole. C'est « une construction binaire dont la deuxième partie répète les mots de la première partie, tout en changeant leur ordre et fonctions syntaxiques » (Sławiński 1976 : 27), p. ex. *Czegoś biedny – boś głupi, a żeś głupi – toś biedny* – Pourquoi es-tu pauvre – car tu es bête, et comme tu es bête – tu es pauvre.

1.9. La suppression d'éléments de l'énoncé

Les moyens rhétoriques consistant dans la suppression de lettres, mots ou de parties du discours, constituent le dernier groupe de figures stylistiques dont la valeur expressive souligne le comique de l'énoncé. On y trouve l'adjonction et l'asyndète. L'adjonction est « une sorte d'ellipse dans une deuxième proposition, suppression d'un mot déjà exprimé dans la première » (Ricalens-Pourchot 2005 : 190) : *Niedziela – święto, poniedziałek – dzień płukania zębów, wtorek – odpoczynku* – Dimanche – la fête, lundi – le jour de se rincer les dents, mardi – celui du repos (sans le mot *dzień – le jour*). Dans la même parémie, on note aussi une deuxième figure : l'asyndète, c'est-à-dire la « suppression de coordonnants pour créer un effet de rapidité, d'énergie et de rythme » (Ricalens-Pourchot 2005 : 190).

2. L'analyse sémantique

2.1. L'analyse sémique

L'analyse sémique s'avère très utile pour déterminer les mécanismes sémantiques responsables du comique des proverbes. Nous avons choisi la théorie du sémanticien français François Rastier, parce que tout en rendant compte de la polysémie des mots, elle est plus précise que la théorie de Bernard Pottier. Ce dernier linguiste a distingué dans chaque sémème, c'est-à-dire dans un groupe de sèmes correspondant à un lexème, une partie stable, dénotative et une partie variable, connotative. La première se compose de sèmes génériques formant le classème et de sèmes spécifiques, nommés sémantème. Les sèmes génériques, p. ex. [+Animé] [+Abstrait], permettent d'identifier une classe sémantique générale, appelée taxème (ou champ sémantique), à laquelle appartient un mot. Les spécifiques, par contre, rendent possible la distinction des mots à l'intérieur d'un champ lexical donné. La partie connotative de la signification se compose de sèmes potentiels formant le vertuème. Leur apparition dépend de circonstances variables dans lesquelles la communication linguistique a lieu. François Rastier a gardé l'opposition entre les sèmes génériques et les sèmes spécifiques, mais il a distingué dans les uns et les autres les sèmes inhérents (stables) et les sèmes afférents (variables, dont le statut est proche du vertuème). La différence entre les sèmes déterminés par François Rastier consiste dans l'influence du contexte sur l'interprétation du mot. Dans le cas des sèmes inhérents, seul l'effet négatif de désactivation est possible, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent que disparaître selon le contexte, p. ex. la désactivation du sème /noir/ du mot *corbeau* dans la phrase : *ce corbeau était blanc*. Pourtant, si le contexte ne l'indique pas, le sème /noir/ reste actif et devrait être pris en considération dans l'interprétation du mot. Les sèmes afférents se divisent en socialement normés et contextuels. Ces deux types de traits sémantiques distinctifs n'appartiennent pas à un sémème d'une unité lexicale, mais peuvent être activés par le contexte dans lequel elle se trouve ; dans les autres cas, ces traits restent « assoupis », p. ex. le sème socialement normé /rusé/ se référant à un renard ou bien à un homme nommé /renard/. De même, si on parle, p. ex. d'un *corbeau apprivoisé*, le sème afférent contextuel /apprivoisé/ devra figurer dans la description du mot *corbeau* à chaque fois que celui-ci apparaîtra dans le texte donné. Cette activation et disparition des sèmes génériques et spécifiques constitue l'originalité de la théorie de François Rastier, et permet de rendre compte du rôle du contexte dans le fonctionnement des sémèmes. Malgré toutes les critiques adressées à l'analyse sémique, nous sommes persuadée que la théorie de François Rastier constitue un outil précieux pour décrire le sens des mots, y compris aussi les mécanismes sémantiques étant à l'origine du comique.

2.1.1. Les sèmes inhérents

Parmi les mécanismes responsables de l'humour dans le cadre des sèmes inhérents, on trouve : le contraste entre ces traits sémantiques distinctifs, leur répétition, leur juxtaposition dépréciative, les modifications et leur genre donné.

Le contraste peut concerner aussi bien les sémantèmes que les classèmes, p. ex. *Gdy idziesz zabijać **muchę**, nie zabieraj ze sobą **armaty*** (Quand tu vas pour tuer **une mouche**, ne prends pas avec toi **un canon**) : [petite] [légère] vs [grand] [lourd] ; *Nie każda jest taka **święta**, żeby zaraz mieć **bliźnięta*** (Chacune n'est pas si **sainte** qu'elle peut tout de suite avoir **des jumeaux**) : [vœux de pureté] vs [enfants] ; *Brudna **szyja szczęściu sprzyja*** (Le cou sale favorise le bonheur) : [+Pars Hum]¹ vs [+Abstr]. La répétition des sèmes génériques inhérents est un procédé très fréquent, et donne des effets d'intensification et de parallélisme, lesquels soulignent le comique : *Kochajmy się jak bracia, rachujmy się jak Żydzi* (Aimons-nous comme des frères, calculons comme des Juifs ; l'équivalent idiomatique français ne rend pas la répétition des sèmes génériques mais il garde l'effet du parallélisme : *Les bons comptes font les bons amis*) : 2 x [+Action] et [+Anim +Hum] ; *Littera nocet, littera docet* : *co wódka, to nie ocet* (*Littera nocet, littera docet* : ce qui est de la vodka n'est pas du vinaigre) : 2 x [+Abstr] i [+Action] ; 2 x [Liqu]. La répétition des sèmes génériques et spécifiques se fait, dans certains exemples, dans le cadre de structures définies, p. ex. *abbccd* : *Kto pije, ten śpi, kto śpi ten nie grzeszy, kto nie grzeszy, ten będzie zbawiony* (Qui boit, dort, qui dort, ne pèche pas, qui ne pèche pas, sera sauvé) : 4 x [+Action] et [+Action]. Le contraste et la répétition donnent souvent un effet de juxtaposition dépréciative : *Byk pobodzie, kokot podziubie, gónsior uszczypie, kaniec ugryzie, a chłop miółby być dobry* ? (Le taureau frappera des cornes, la poule picorera, le chien mordra, et l'homme devrait être bon ?) : 4 x [+Anim -Hum] et [+Action] ; 1 x [+Anim +Hum] et [+Action].

Les modifications des classèmes déterminent les tropes (*v. supra*), p. ex. l'allégorie : *Fortuna na jednym kole, a bieda na dwóch* (La fortune sur une roue, et la pauvreté sur les deux) : [+Hum] → [+Abstr] ; la métaphore animiste dépréciative : *Kto maluje okna i ściany, ten jest osioł malowany* (Qui peint les fenêtres et les murs est un âne peint) : [+Anim -Hum] → [+Anim +Hum] ; la synecdoque et la métonymie : *Głodny **żołądek uszu** nie ma* (*Ventre affamé n'a point d'oreilles* – 'L'homme qui a faim est sourd à toute parole') : [+Pars Hum] → [+Anim +Hum] ; [+Pars Hum] → [+Qualité +Abstr].

Le comique est conditionné aussi par la présence de sèmes inhérents spécifiques à caractère évaluatif ou tabouisé, par leur contraste ou leur répétition, p. ex. *Nie pomoże malowidło, kiedy panna jak **straszydło*** (La peinture n'y peut rien

¹ Nous donnons les types de sèmes génériques, ces derniers étant précisés par Władysław Miodunka (1989 : 99–100).

si la fille est comme un **épouvantail**) ; *Tylko **wszarze** myją twarze* (Il n'y a que les **molochs** qui lavent leurs visages) – les éléments en gras comportent des évaluations ; *Z **głupiej** głowy **mądre** włosy uciekają* (D'une tête **stupide** les cheveux **sages** s'enfuient) [évaluation négative] vs [évaluation positive] – on trouve ici un contraste des sèmes évaluatifs inhérents ; *Każda **paskuda** znajdzie swego **brzyda*** (chaque **vilaine** trouvera son **macaque**) ; *Dobrze czasem, gdy mąż **ślepy**, a żona **głucha*** (Il est bien parfois que le mari soit **aveugle** et la femme **sourde**) – on observe ici la répétition de l'évaluation négative.

2.1.2. Les sèmes afférents

Les proverbes font rire parce que leurs sémantèmes contiennent des sèmes spécifiques afférents d'un type défini, lesquels restent dans des relations déterminées les uns par rapport aux autres, telles que le contraste ou la répétition.

On y distingue les sèmes spécifiques contextuels et ceux socialement normés. Dans ces premiers, on observe une marque de la connotation : chronologique, de registre, évaluative ou humoristique. Les archaïsmes flexionnels suivants produisent un effet comique : *Jak Pan Bóg zechce, to i kogut **jaje** zniesie* – Si Dieu le veut, le coq pondra un oeuf ; ou les archaïsmes lexicaux et morphologiques : *Kto wdowę pojmuje, jakoby stare **podwiczne** na **wendecie** kupił ; **co** **wiedzieć**, kto w nich chodził* – Celui qui épouse une veuve, c'est comme s'il achetait un voile à la brocante, on ne sait pas qui l'a porté : *podwiczne, wendeta* – archaïsmes lexicaux ; *co wiedzieć : kto wie* – archaïsme morphologique (le remplacement d'une catégorie grammaticale par une autre, en l'occurrence : l'infinitif vs la forme personnelle du verbe). Ajoutons que les proverbes ci-dessus sont devenus comiques avec le temps. Par conséquent, le comique en question peut être nommé chronologique. Il ne constitue pas le genre unique de l'humour présent dans ces phrases.

Parmi les sèmes afférents contextuels qui se réfèrent à un registre concret de la langue, on distingue les traits sémantiques de la connotation familière, régionale et populaire. Voilà les indices formels de ce premier type de connotation : lexèmes et phraséologismes, p. ex. *chłop* dans le sens de *mężczyzna*, *baba* dans le sens *kobieta* (*Jak nie ma w domu **chłopa**, zgłupieje i Penelopa* – Si on n'a pas d'homme à la maison, Pénélope, elle-aussi, deviendra folle ; *Jak się **baba** uprze, to siądzie na **kuprze*** – Si une femme est têtue, elle va s'asseoir sur une croupe), syncopes (*Jak se **człek** w brzuch co włoży, to mu i w piekle niezgorzej* – Si un homme pourra s'en mettre plein le ventre, l'enfer ne sera pas si mal pour lui), modifications phonétiques, p. ex. la dénasalisation des désinences flexionnelles (*Żeby nie to **żeby**, to by **koń** we **flaszke** wlaźł* – Avec des si on mettrait Paris en bouteille). La connotation régionale et populaire a un caractère phonétique et flexionnel (*Żle by było, **żeby** **mysy** kota **zjadły*** – Ce serait mal, si les souris mangeaient le chat ; *żeby mysy* : *żeby myszy* – dialecte de la Mazurie ; *Wyrz w Boga, nie w **pańskóm** **stodole*** – Crois en Dieu et non dans la grange du patron ; *wyrz* : *wierz* ; *pańskóm* *stodole* : *pańską* *stodołę* ;

*Jak robota umrze, to pójdziemy na **pogrzeb** w pauciach, aby **ji** nie obudzić* – Si le boulot meurt, nous irons en pantoufles chercher des champignons, pour ne pas les réveiller ; *po grzyb* : na grzyby), lexical et phonétique (*Kto chory na nerki, ten **mo** krzywe **girki** : kto chory na **skóre**, ten **mo** w tyłku **dziure*** – Qui est malade des reins, a des guiboles tordues, qui est malade de la peau, a un trou dans le cul ; *mo* : ma, *girki* : nogi, *skóre* : skóre, *dziure* : dziurę) ; dérivationnel et phonétique, p. ex. aphérèses et syncopes (*Miłuj bliźniego, **dy trza kradniyj** za niego* – Aime ton prochain et s’il le faut vole à sa place ; *dy trza kradniyj* : kiedy trzeba kradnij).

La connotation évaluative est nettement dépréciative et rendue à l’aide de moyens lexicaux (*Za młodu lizoł sól, na starość **zeżoř** solniczke* – Étant jeune il léchait le sel, dans la vieillesse, il **a bouffé** la salière).

Les sèmes afférents socialement normés relèvent de la connotation culturelle et se réfèrent à toutes sortes de tabou, ou appartiennent à la connotation lexicale spontanée². On y trouve des sujets classiques tels que : la sexualité, les relations entre la femme et l’homme (*Czym starszy piyń, tym twardszy korzyń* – Plus le tronc est vieux, plus la racine est dure), l’excrétion ainsi que l’aversion stéréotypée pour certaines nationalités (*Kochajmy się jak bracia, rachujmy się jak Żydzi* – Aimons-nous comme des frères, calculons comme des Juifs ; équivalent idiomatique : *Les bons comptes font les bons amis* ; *Dla kompanii dał się Cygan powiesić* – Un Tzigane s’est laissé pendre pour la compagnie).

La connotation humoristique a un caractère lexical ou phonétique : [*Nie ma tego straszdyła, co by nie znalazło swego **wielbidła*** (Chaque chaudron trouve son couvercle) ; *Każdy ma swego **gryzia**, co go **mole*** (*gryzia, co go mole* : mola, co go gryzie ; équivalent idiomatique : *Chacun sait où le bât le blesse*) – néologismes formels ; *Kiedy gwizdże kobieta, diabeł kościół* – Quand la femme siffle, le diable balaie l’église ; *zamieta* (*zamieta* : zamiata) – connotation lexicale spontanée ; c’est un cas de la modification phonétique exigée par la rime].

3. L’analyse pragmatique

Le comique des phrases citées se laisse caractériser non seulement par la description des mécanismes sémantiques et stylistiques mais aussi par référence à des circonstances dans lesquelles ces énoncés étaient employés. Nous empiétons alors sur le domaine de la pragmatique linguistique qui s’occupe, entre autres, du problème de la compréhension de l’énoncé, de la description de la situation d’emploi des formes linguistiques ainsi que de la caractéristique des interlocuteurs participant à un acte de langage. Le facteur décisif dans la réception

² « La connotation spontanée » est un terme créé par Bernard Pottier. Elle se réfère à des associations liées aux animaux, chiffres, prénoms, etc. (1974 : 75).

du comique propre à une phrase, c'est un savoir sur le monde et indirectement, l'âge des personnes participant à un acte de langage. Certaines parémies qui étaient humoristiques dans la période de l'entre deux guerres, peuvent à présent paraître incompréhensibles et sûrement non humoristiques aux jeunes gens, spécialement à ceux qui ne sont pas fans d'histoire. Le comique de ces phrases découlait de la modification structurale des proverbes connus, laquelle consistait dans un remplacement d'un élément par un autre, se rapportant à la vie politique de cette époque-là, p. ex. *Beck Herkules contra plures* (*Beck* – homme politique polonais ; la parémie de départ était : *Nec Herkules contra plures*) ; *Myslał Endek o niedzieli, a w sobotę teb ucieli* [*Endek* : *indyk* (*dinde*) dans la parémie originare, *Endek* – un partisan du parti nationaliste polonais Démocratie Nationale ; équivalent idiomatique : *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera*]. Sans le savoir concernant les référents des nouveaux éléments d'une parémie, il est impossible de saisir le comique de ces phrases. Ces exemples plaident en même temps en faveur du conditionnement temporel du comique.

Du fait que c'est le contexte de l'emploi du proverbe qui décide que celui-ci devient humoristique, témoignent tous les wellérismes. Ce phénomène peut se limiter à un dialogue donné ou à un discours plus large enfermant plusieurs situations décrites dans de nombreux dialogues, p. ex. dans toute une comédie (*Pan Jowialski* d'Alexandre Fredro). Le rassemblement d'un grand nombre de proverbes peut aussi donner un effet humoristique. Citons après *Bystron* le fragment d'un dialogue (extrait de *Kalendarz Szopki Warszawskiej*, 1925), « [...] où l'un des interlocuteurs ne répond que par des proverbes [...] » :

- *Mój mężulku, nie mam płaszczka modnego, a tu wiosna w całej pełni !* (Mon mari, je n'ai pas de manteau à la mode, et voici le printemps dans sa plénitude) ;
- *Jedna jaskółka nie stanowi wiosny* (*Une hirondelle ne fait pas le printemps*) ;
- *Trudno żebym chodziła w jesiennym kostiumie* (Il m'est difficile d'aller dans un tailleur d'automne) ;
- *Do świętego Ducha nie zdejmuj kozucha* (Jusqu'à la Saint-Esprit ne retire pas ton manteau) ;
- *Co sobie ludzie pomyślą o mnie, a przede wszystkim o tobie ?* (Que penseront les gens de moi, et surtout de toi ?) ;
- *Nie suknia zdobi człowieka* (*L'habit ne fait pas le moine*) ;
- *Wszystkie moje przyjaciółki są już wystrojone podług ostatniej mody* (Toutes mes amies sont déjà habillées selon le dernier cri) ;
- *Z prawdziwym przyjacielem zjesz beczkę soli* (Avec un vrai ami, tu mangeras un minot de sel) ;
- *Ale one będą mnie po prostu wytykały palcami* (Mais elles me montreront du doigt) ;
- *Na pochyłe drzewo i kozy skaczą* (Toutes les chèvres sautent sur l'arbre qui se courbe ; *Qui se fait brebis, le loup le mange*) ;
- *I cóż ja im odpowiem ?* (Qu'est-ce que je leur répondrai ?) ;

- *Mowa jest srebrem, a milczenie złotem* (La parole est d'argent et le silence est d'or) ;
- *Rękawiczki mam podarte, szczególniej ta z lewej ręki* (J'ai les gants déchirés, surtout celui de la main gauche) ;
- *Niech nie wie prawica, co czyni lewica* (Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite) ;
- *Daj, mój mężulku, nie bądź uparty* (Donnez-moi mon mari, ne soyez pas têtu) ;
- *Z pustego i Salomon nie naleje* (Et Salomon n'y peut rien) ;
- *Przecież mieli wam podwyższyć ?* (Tu aurais dû avoir une augmentation de salaire ?) ;
- *Wolny żart tynfa wart* (Une blague gratuite vaut un sou), etc. (Bystron 1939 : 22, traduction : M. Lipińska).

Les proverbes comiques visent un effet bien précis : faire rire l'interlocuteur. Ils constituent donc une forme linguistique d'interaction existant entre les interlocuteurs. On les emploie dans des situations concrètes et ils servent à exprimer une intention communicative précise de l'émetteur du message, laquelle se révèle dans les actes de langage. Un tel emploi de la langue est une preuve de sa fonction interpersonnelle. C'est elle qui domine dans les parémies sur la fonction, p. ex. référentielle. Par conséquent le lien entre le comique des proverbes et la pragmatique linguistique est d'autant plus étroit car ce domaine de la linguistique s'occupe de l'étude de la langue en action (Tabakowska 2001 : 203, 235).

Les parémies appartiennent aux clichés linguistiques, c'est-à-dire aux phrases figées employées fréquemment, dont le contenu propositionnel a un caractère très stéréotypé. L'analyse pragmatique, fondée sur les pensées stéréotypées des usagers de la langue (Awdiejew 1984 : 107) semble donc une méthode particulièrement adéquate à l'objet de recherches tels que les proverbes.

John Langshaw Austin, l'un des créateurs de la pragmatique linguistique, situe les énoncés humoristiques parmi les emplois non sérieux de la langue, lesquels se trouvent dès lors hors du domaine des recherches de cette branche de la linguistique, ainsi que l'emploi non littéral (p. ex. une insinuation) ou un emploi expressif de la langue (p. ex. les injures ou la frime) (Austin 1993 : 667). Cependant, Victor Raskin (1985), Elisabeth Pretorius (1990) et Aleksiej Awdiejew (1992), entre autres, constatent que les phrases comiques représentent un autre genre de communication linguistique que celle où régissent les lois classiques décrites par les représentants éminents de la philosophie du langage, tels que John Searle ou John Langshaw Austin. La pragmatique de l'humour est, d'après Aleksiej Awdiejew, un domaine inexploré, bien que ce linguiste ait formulé quelques conditions de réussite pour les énoncés humoristiques et les conditions nécessaires quoique insuffisantes pour l'apparition du comique verbal (1992, *v. infra*). La notion de ridicule ne se place pas, selon Aleksiej Awdiejew, au niveau de la description pragmatique mais socio-psychologique. Le travail ci-dessus de Aleksiej Awdiejew concerne les aphorismes, donc des formes apparentées aux proverbes (*cf.* Lipińska 2004 : 6-7).

Déjà Karl Ludwig Bühler (1934) avait situé les énoncés autonymes tels que maximes, proverbes, sentences parmi les actes de langage représentant la langue en action, p. ex. l'apophtegme de César : *Alea iacta est*. Citons après Krystyna Pisarkowa (1976 : 276) : « Cezar mógł był swego słynnego zdania nie powiedzieć, liczy się to, że tak postąpił, jak przekazuje historia. Każdy, kto po nim owo zdanie powtarza, wypowiada je dlatego, że powtarza podobne działanie. Mówienie może zastępować działanie » (« César aurait pu ne pas dire cette phrase célèbre. Ce qui compte, c'est qu'il a agi de la manière décrite par l'histoire. Chacun qui répète après lui cette phrase la dit parce qu'il répète un comportement semblable. Le fait de dire peut remplacer l'action » ; traduction : M. Lipińska).

L'acte de langage est défini suivant le but de la communication linguistique comme, p. ex. un ordre, une suggestion, un conseil, une excuse, une promesse, etc. On distingue les actes de langage directs, c'est-à-dire ceux qui sont effectués au moyen d'une forme linguistique liée à eux d'une façon conventionnelle (la valeur illocutoire³ est exprimée par une formule pragmatique visible au niveau de la surface⁴), et les indirects, c'est-à-dire effectués par des énoncés dont la forme correspond conventionnellement à d'autres actes que ceux qui doivent être accomplis (la valeur illocutoire est exprimée implicitement, d'une façon situationnelle, c'est-à-dire que dans la structure de surface il n'y a aucun indice pragmatique) (Awdiejew 1983 : 60). Ces derniers nous intéressent particulièrement parce qu'ils constituent un bon fondement pour l'apparition d'implications diverses. Catherine Kerbrat-Orecchioni a divisé les actes de langage indirects en deux types : 1) la dérivation allusive – énoncé dont le sens

³ Aleksiej Awdiejew définit la valeur pragmatique comme « presupozycję zawartą w obszarze sensu wypowiedzenia, którą można przedstawić w postaci opisu zamiaru komunikacyjnego nadawcy, zlokalizowanego w momencie mówienia » (« une présupposition étant présente dans le domaine du sens de l'énoncé qui peut être représentée sous forme de description de l'intention communicationnelle de l'émetteur, précisée au moment de parler ») (Awdiejew 1983 : 62, traduction : M. Lipińska).

⁴ La force illocutoire (*modus*), « wyrażająca intencję nadawcy w stosunku do zachowania się odbiorcy, może być określona dzięki wskazówce IFID (IFID – illocutionary force indicating device), tj. dzięki formalnym wyznacznikom siły illokucyjnej, np. formie trybu pytającego, rozkazującego czy przypuszczającego, a także może być wyrażona w postaci modyfikatorów leksykalnych (typu 'proszę pana', 'chyba', 'właśnie' itd.) lub środków prozodycznych » [*« qui rend l'intention de l'émetteur à l'égard du comportement du récepteur, et qui peut être définie grâce à l'indice IFID (IFID – illocutionary force indicating device), c'est-à-dire grâce aux indices formels de la force illocutoire, p. ex. ceux qui apparaissent sous forme du mode interrogatif, impératif ou conditionnel, ainsi que grâce aux modificateurs lexicaux (de type : 'monsieur', 's'il vous plaît', 'peut-être', 'justement', etc.) ou bien au moyen des traits prosodiques »* (Awdiejew 1984 : 106, traduction : M. Lipińska).

littéral direct reste vrai et est complété par un acte indirect qui constitue sa continuation naturelle et contextuelle (p. ex. *Il fait froid !* employé dans le sens de *Ferme la fenêtre !*, ou *Ce gâteau est délicieux !* amenant le sous-entendu : *Donne m'en encore un morceau*), et 2) le trope illocutoire dans lequel le sens littéral direct est remplacé par un sens dérivé indirect, p. ex. une question devient une requête (p. ex. *Avez-vous une montre ?* dans le sens de *Quelle heure est-il ?* ou *Est-ce que vous pourriez fermer la porte ?* dans le sens de *Fermez la porte, s'il vous plaît*) (Kerbrat-Orecchioni 1986 ; Riegel, Pellat, Rioul 2005 : 589).

D'après Dieter Wunderlich, les actes de langage tels que l'avertissement, le conseil, ou la proposition, donc ceux qui sont caractéristiques des proverbes, n'ont pas été mentionnés dans la typologie de John Searle (qui a distingué les assertifs, les directifs, les commissifs, les expressifs et les déclaratifs) alors qu'ils possèdent des propriétés des assertifs ainsi que des directifs et des commissifs (Awdiejew 1983 : 65).

La nécessité de traiter les proverbes comme des actes impératifs est fondée sur deux théories : 1. la typologie des actes de langage effectuée par Danuta Bula et Joanna Nawacka au moyen des méthodes sociolinguistiques, et basée sur la fonction du message traitée comme critère principal (Bula, Nawacka 1983) ; et 2. la description des proverbes comme un système des normes diversifiées (Crépeau 1975). Dans ce type d'actes de langage, relevés à côté des actes prédicatifs et des actes conventionnels, on constate :

- 1) une attitude active de l'émetteur du message vis-à-vis de son récepteur,
- 2) l'intention de l'émetteur, c'est-à-dire sa volonté de modifier le comportement du récepteur (qu'il veuille que celui-ci fasse qqch. ou qu'il renonce à faire qqch., etc.),
- 3) un rapport direct entre l'émetteur et l'action de parler,
- 4) la réaction du récepteur (visée par l'émetteur) : l'adaptation de celui-là à la directive ou à la norme (Bula, Nawacka 1983 : 45).

Parmi les traits caractéristiques des normes, les auteurs ci-dessus placent (Bula, Nawacka 1983 : 35) :

- 1) une relation non équivalente entre l'émetteur et le récepteur,
- 2) le caractère officiel de la situation dans laquelle l'acte de langage a lieu,
- 3) une menace présente d'une façon obligatoire dans la conscience de l'émetteur et du récepteur.

L'analyse des proverbes de ce point de vue relève leur caractère normatif spécifique. Les situations dans lesquelles on emploie les proverbes ne sont pas officielles. Ces phrases sont caractéristiques de la langue parlée, souvent joviale, familière et les proverbes humoristiques notamment, restent en opposition à la façon officielle de s'exprimer.

La présence d'une menace implicite dans les proverbes humoristiques, semble une idée déplacée. Le sens de la menace peut être pourtant lié à la fonction moqueuse des parémies, lesquelles stigmatisent certains comportements, vices, phénomènes.

Le genre du corpus (exemples de proverbes puisés dans les sources lexicographiques) impose un type de valeurs (forces) illocutoires. L'absence du contexte, de la situation et de la con-situation⁵ dans lesquels les proverbes auraient été employés, réduisent les valeurs illocutoires à celles à caractère générique, p. ex. des assertions, des questions, des déclarations, des ordres, etc. Comme on le sait, le contexte, la situation et la con-situation décident souvent de la spécification d'une valeur générique (p. ex. l'assertion peut avoir la valeur illocutoire de compliment, d'aveu, de réfutation, etc., ce qui est lié au caractère hiérarchisé des valeurs illocutoires), de l'addition de valeurs génériques (des amalgames pragmatiques, p. ex. la salutation *Bonjour !* prononcée par une commerçante avec une mélodie montante, équivaut à la question « Vous désirez ? » : salutation + question) ou d'une substitution (Kerbrat-Orecchioni 2008 : 46–47), laquelle est accompagnée, p. ex. de l'apparition du sens littéral d'une forme citée, comme le sens primaire. Ce dernier mécanisme de substitution peut être illustré par le proverbe français qui n'est pas comique en tant que tel : *Rien dans les mains, rien dans les poches*. Ce proverbe, employé dans un contexte défini, est devenu humoristique. Il a été cité par une habitante de Strasbourg pendant les fêtes de Noël où, à cause du marché qui a lieu autour de la cathédrale, les Strasbourgeois ont du mal à circuler au centre de la ville, pleine de touristes et de pickpockets. La Strasbourgeoise a dit que dans cette période, près de la cathédrale, on marchait *rien dans les mains, rien dans les poches*, ce qui signifiait que la foule était telle qu'il était difficile de porter mêmes de petits sacs et qu'on pouvait être facilement volé. La parémie ainsi employée a perdu sa valeur illocutoire d'un avertissement et a acquis la fonction d'une description humoristique.

L'analyse pragmatique des proverbes, compris comme actes de langage privés de contexte, est possible et fondée pour deux raisons au moins. Premièrement, les parémies constituent des textes clos sur eux-mêmes, dans une grande mesure autonomes du point de vue de leur interprétation, contrairement aux autres textes non parémiques. L'autonomie des proverbes découle des traits définitoires de ces formes citées (Lipińska 2000, 2003b). Deuxièmement, il est possible de définir les

⁵ Nous comprenons la situation comme *niezwerbalizowany obszar sensu* (« le domaine du sens non verbalisé ») ; le contexte, comme *zespół zwerbalizowanych jednostek tekstu, mających ten czy inny związek z obszarem sensu zaznaczonym przez wypowiedzenie* (« l'ensemble des unités verbalisées du texte qui restent en relation avec le domaine du sens indiqué par un énoncé ») ; la con-situation, comme *sytuację fizyczną i społeczną, w której odbywa się konkretny akt mówienia, [...] osobliwą część sytuacji, w której czas przedstawiony zbiega się z czasem mówienia* (« la situation physique ou sociale dans laquelle un acte concret de langage a lieu, [...] une partie spécifique de la situation dans laquelle le temps présenté coïncide avec le temps de parler » (toutes les définitions ci-dessus viennent de Aleksiej Awdiejew 1984 : 111–112 et ont été traduites par M. Lipińska).

actes de langage potentiels avec leurs objectifs communicationnels, même pour les énoncés non autonomes, ce dont témoigne la méthode de recherches appliquée par Aleksiej Awdiejew, laquelle visait à classer les fonctions pragmatiques de tels énoncés. L'auteur constate que « jeśli dane wypowiedzenie jest zrozumiałe przez użytkownika języka, to dokonanie przez niego kontekstualizacji, czyli ustalenie potencjalnych aktów mowy wraz z ich celami komunikacyjnymi stanowi materiał wystarczający do analizy danego wypowiedzenia w interesującym nas kierunku » (« si un énoncé donné est compréhensible pour un usager d'une langue, celui-ci peut toujours inventer un contexte, c'est-à-dire établir des actes de langage potentiels avec leurs objectifs communicationnels, ce qui constitue un matériel suffisant pour l'analyse d'un énoncé, faite dans le but qui nous intéresse ») (Awdiejew 1983 : 67, traduction : M. Lipińska).

L'application de la notion de cadre pragmatique (rama pragmatyczna) de Aleksiej Awdiejew semble une source d'inspiration pour l'analyse des proverbes. L'auteur comprend le terme ci-dessus comme un ensemble de fonctions pragmatiques caractéristiques d'un énoncé. Ces fonctions sont de trois types : les modales, les émotives et les illocutoires (Awdiejew 1983 : 68). « I. Les fonctions modales visent à indiquer le rapport de l'Émetteur à l'égard d'un état des choses présenté. II. Les fonctions émotives soulignent un jugement émotif et intellectuel de l'Émetteur à l'égard d'un objet ou d'un état des choses présenté. Le contenu de ces fonctions pragmatiques est donc complexe : il contient un jugement intellectuel porté sur les phénomènes présentés ainsi qu'une attitude psychique de l'Émetteur vis-à-vis des contenus énoncés. III. Les fonctions illocutoires contiennent en elles-mêmes le modèle d'une action à venir (les implications sociales), dont le contenu est présenté dans la proposition ou se trouve dans le sens conventionnel d'un acte verbal lui-même. On admet par conséquent que les trois types de fonctions pragmatiques fonctionnent dans un acte de langage simultanément, quoique avec une intensité diverse » (Awdiejew 1983 : 68, traduction : M. Lipińska). Une étude systématique des proverbes, effectuée dans l'optique ci-dessus apporterait sûrement plusieurs conclusions intéressantes. Même si on n'envisage que les traits caractéristiques très généraux des parémies, il est possible de remarquer certaines propriétés de celles-ci. Parmi les types de modalités distingués dans la linguistique (Parret 1976), la modalité déontique (c'est-à-dire celle qui exprime un devoir et une concession à l'égard du modèle de l'action présenté) semble dominer dans les proverbes constituant tous des normes du comportement. Aleksiej Awdiejew propose de situer les catégories déontiques dans le cadre des fonctions illocutoires à cause du caractère équivoque du système de la modalité déontique.

Les parémies représentent aussi la modalité épistémique, en exprimant un jugement de l'Émetteur sur le degré de certitude d'un état de choses présenté. Parmi les degrés de certitude possibles (certitude, soupçon, caractère aléatoire, doute et exclusion), il faut indiquer les degrés extrêmes : de certitude et

d'exclusion, comme propres aux proverbes. Ce qui plaide en faveur d'une telle caractéristique, ce sont les types de quantification à l'intérieur de la proposition, caractéristiques des proverbes : *chacun, toujours, tous* (pour la fonction de la certitude) ou bien *personne, jamais* (pour la fonction de l'exclusion). Comme on le voit, le type de quantification est étroitement lié au caractère générique de ces phrases, tout en découlant des traits définitoires de celles-ci. Quant à la modalité aléthique, c'est-à-dire celle qui exprime une nécessité objective ou une possibilité d'un état des choses – tout en se référant aux traits définitoires des proverbes – il faudrait souligner la présence de deux catégories : *nécessité* et *impossibilité* qui dominent sur les deux autres (*possibilité* et *caractère aléatoire*).

Les fonctions relatives à l'expression des émotions semblent un objet de recherches particulièrement intéressant. Le caractère émotionnel est compris par Aleksiej Awdiejew comme une catégorie de fonctions pragmatiques à part (Awdiejew 1983 : 72), laquelle exprime un jugement intellectuel accompagné d'un rapport émotionnel.

En analysant les proverbes du point de vue des trois fonctions illocutoires distinguées par Aleksiej Awdiejew (1. les fonctions exprimant une acceptation ou un engagement à l'égard d'une action ; 2. les fonctions incitant à une action ; 3. les fonctions exprimant le choix d'une action) (1983 : 79), on constate que dans les parémies, ce qui domine, ce sont les fonctions incitant à une action donnée, et plus précisément parmi les fonctions de l'engagement, on trouve la fonction de l'ordre, et parmi les fonctions du choix, la fonction du conseil. La condition de réussite pour ordonner quelque chose à quelqu'un reste en relation avec l'un des traits définitoires des proverbes, à savoir leur appartenance aux arguments d'autorité, dans lesquels l'autorité découle du caractère répétitif, autonome et universel de ces phrases considérées par plusieurs générations d'une nation comme étant vraies, importantes et dignes d'être répétées.

Le classement des actes illocutoires, c'est-à-dire de leurs fonctions exécutives, effectué par Dieter Wunderlich, est un objectif fondamental de la théorie générale des actes de langage (*ergo* de la pragmatique), et est accompagné de la description de la structure générale de ceux-ci et de leurs séquences (Awdiejew 1983 : 63). Cette typologie semble particulièrement intéressante quand elle reste subordonnée à l'explication des phénomènes linguistiques précis, tels que le comique verbal. En l'occurrence, il s'agit de cerner les mécanismes pragmatiques consistant, dans plusieurs exemples, dans la modification de la structure des actes de langage.

L'analyse pragmatique des parémies s'appuie sur l'interprétation de ces énoncés. Grâce à une telle étude, il est possible d'expliquer le comique de ces phrases. La notion de présupposition pragmatique est un outil pragmatique important qui permet l'interprétation des énoncés. Les présuppositions appartiennent aux inférences, c'est-à-dire aux informations sous-entendues, connues aussi bien de l'émetteur que du récepteur. Charles Filmore les décrit de

la manière suivante : « On peut identifier les présuppositions d'une phrase (d'un énoncé) comme l'ensemble des conditions, qui doivent être remplies avant que cette phrase (énoncé) puisse être employé(e) » (Awdiejew 1984 : 115, traduction : M. Lipińska). Le fait que les présuppositions ne peuvent pas être niées, est lié à la théorie de la présupposition dans la logique. La présupposition logique reste vraie indépendamment de la vérité ou de la fausseté de l'énoncé analysé. Ajoutons après Awdiejew (1984 : 114) que la présupposition pragmatique (non logique) n'a pas encore été décrite formellement, c'est-à-dire qu'elle est déterminée à la base de l'intuition. Ceci ne signifie pas pour autant qu'elle est subjective, parce que les associations de sens qui naissent dans la conscience du récepteur comme effet de la verbalisation d'un mot textuel, ont un caractère stéréotypé, c'est-à-dire commun à tous les usagers d'une langue donnée.

On distingue plusieurs types de présuppositions. Parmi elles, il y a les présuppositions conversationnelles impliquées par l'émetteur. Ce sont « des principes évidents adoptés dans l'interaction » correspondant au savoir contextuel (Tabakowska 2001 : 217, traduction : M. Lipińska). Il y a aussi des présuppositions conventionnelles impliquées « qui se basent sur une façon déterminée de coder le message [...] et s'appuient sur le savoir général sur le monde ou sur le savoir culturel que l'émetteur a le droit de traiter comme évidents » (Tabakowska 2001 : 236, traduction : M. Lipińska). Les présuppositions culturelles constituent donc un sous-type de présuppositions conventionnelles. Elles sont relatives « au savoir concernant les lieux, les événements historiques, les institutions et les coutumes politiques, la tradition nationale, etc. » partagé par « les gens qui ne se connaissent pas personnellement mais qui appartiennent au même groupe national ou culturel » (Tabakowska 2001 : 218, traduction : M. Lipińska). C'est ici qu'il faudrait situer les éléments ethnolinguistiques relevant de la vision du monde, entre autres les contenus qui violent les normes culturelles d'une société, p. ex. par le fait d'évoquer les sujets taboués.

Rappelons enfin après Renata Grzegorzyczkowa (1995 : 166) que les présuppositions ont un caractère non seulement pragmatique (par le fait de se référer à la situation de la parole, aux attitudes et aux convictions des interlocuteurs) mais aussi sémantique, parce que « les contenus présupposés sont transmis systématiquement (à la base des règles régissant l'emploi des mots) ». Voilà pourquoi les présuppositions diffèrent des implicatures conversationnelles qui ne sont déduites que de la situation.

Les présuppositions diffèrent des implications. Ces deux types de contenus sont des informations sous-entendues quoique s'appuyant sur le sens de l'énoncé. Les implications sont déduites du contenu du message et peuvent être niées contrairement aux présuppositions. On trouve qu'une chose implique, ou englobe une autre de façon non visible mais réelle. L'implication est d'abord inaperçue, mais peut devenir manifeste. « Contrairement à l'implicature, elle n'est pas déclenchée d'une maxime conversationnelle mais par la recherche de pertinence

automatiquement associée au processus d'interprétation » (Moeschler, Auchlin 2005 : 180). Pour indiquer la différence entre l'implication et l'implicature, on utilise les verbes *impliquer* pour l'implication et *impliciter* pour l'implicature.

Un autre outil pragmatique nécessaire dans l'analyse du comique des proverbes, c'est la notion d'implicature, c'est-à-dire une information implicite qui n'est suggérée que par la conversation. Une implicature est une proposition qui est implicite par l'assertion d'une phrase dans un contexte donné, bien que cette proposition ne fasse pas partie de ce qui a été effectivement dit, ni n'en soit une conséquence logique. L'implicature est une information, une conclusion possible à formuler à la base des maximes conversationnelles. C'est une façon allusive de parler, transgressant les règles du code linguistique, ce qui constitue pour le récepteur admettant la coopération entre les interlocuteurs, le signal que l'énoncé ne peut pas être compris littéralement. La théorie d'implicature a été forgée par Paul Grice qui a distingué deux types d'implicatures : conventionnelles et conversationnelles. « Les implicatures conversationnelles sont le résultat de l'application des maximes conversationnelles » (Moeschler, Auchlin 2005 : 167). Les implicatures conversationnelles peuvent être niées. Chez Moeschler et Auchlin, nous trouvons un tel schéma d'inférence qui doit être suivi par le destinataire de Message pour décoder le contenu de l'implicature :

1. Le locuteur L a dit P.
2. Le destinataire D n'a pas de raison de supposer que L n'observe pas les maximes conversationnelles ou du moins le principe de coopération.
3. Supposer que L respecte le principe de coopération et les maximes conversationnelles implique que L pense Q.
4. L sait (et sait que D sait que L sait) que D comprend qu'il est nécessaire de supposer que L pense Q.
5. L n'a rien fait pour empêcher D de penser Q.
6. L veut donc que D pense Q.
7. Donc L a implicité Q (Moeschler, Auchlin 2005 : 168).

L'implicature conventionnelle a sa source dans la forme d'une expression, c'est la raison pour laquelle elle ne peut pas être annulée, contrairement aux implicatures conversationnelles, p. ex. la signification de la conjonction de coordination à valeur d'opposition *mais*.

La notion de maxime conversationnelle est un outil très important dans l'étude du comique verbal. Nous allons prouver que l'humour des proverbes découle très souvent de la violation d'une ou de plusieurs de ces règles en même temps. Toutefois, avant, nous voudrions attirer l'attention sur la spécificité pragmatique des proverbes en tant qu'énoncés cités. L'émetteur, tout en citant une phrase, se distancie par rapport au contenu communiqué. La vérité transmise est donc bien particulière, parce que la phrase qui l'exprime n'est que potentiellement vraie. La vérité énoncée par les proverbes n'est que *par défaut* (Kleiber 1994), générale mais non universelle. Les proverbes sont des phrases vraies, mais peuvent ne pas

l'être dans certains contextes, ce dont témoignent les proverbes antynomiques, de type : *L'argent ne fait pas le bonheur vs L'abondance des biens ne nuit pas ; Qui a bu boira vs Une fois n'est pas coutume*. Le caractère sous-entendu de la vérité proverbiale est lié au statut du proverbe qui est une phrase générique (Kleiber 1994). Toutes les formes autonomes, y compris les proverbes, ne respectent que potentiellement la maxime de qualité.

D'après *Semantic-Script Theory of Humor (SSTH)* de Victor Raskin (1985) et de *General Theory of Verbal Humor (GTVH)* de Salvatore Attardo et de Victor Raskin (1991), ainsi que *Ontological Semantic Theory of Humor (OSTH)* de Victor Raskin (2005), la situation comique est un phénomène à caractère surtout sémantico-pragmatique. Salvatore Attardo précise que dans *SSTH*, le comique est défini comme opposition des scripts activée par le texte et son fragment, ainsi que par la violation des maximes conversationnelles (Attardo 2003 : 1287). Dans la plus récente version de la théorie du comique, définie comme ontologique, les auteurs soutiennent qu'il est possible de décrire les mécanismes du comique, c'est-à-dire de formuler une opposition principale du script, un certain algorithme compris non seulement des initiés de la sémantique contemporaine (Raskin, Hempelmann, Taylor 2010).

Dans le travail consacré au comique des aphorismes polonais (1992), Aleksiej Awdiejew a précisé quelques conditions de réussite pour les énoncés comiques. D'après l'auteur, pour maintenir la communication comique, il est nécessaire de garder la maxime de coopération. Dans ce but, il faudrait exclure une autodégradation langagière ainsi que la dépréciation de l'interlocuteur ou la dégradation des personnes ou des objets faisant partie du sacré pour le récepteur (1992). Comme conditions non suffisantes mais nécessaires pour atteindre l'effet comique, Aleksiej Awdiejew cite l'apparition des sens opposés, du contraste sémantique maximal et de la multiplication des contradictions (1992). Tout en étant d'accord avec ces règles pour la plupart des contextes, nous prouverons ci-dessous que la dépréciation de l'interlocuteur ou des référents tabouisés appartient pourtant aux mécanismes fondamentaux du comique verbal dans les parémies polonaises et françaises. Très souvent, le comique de l'énoncé découle du sous-entendu, de *l'implicite*. Il est donc indispensable de décrire le phénomène en question au moyen de notions telles que : acte de langage, présupposition, implication, implicature, maximes conversationnelles ainsi que grâce à la caractéristique de l'émetteur et du récepteur du message parémique. Tous ces éléments sont très importants pour l'interprétation de ces énoncés.

3.1. L'émetteur et le récepteur

Conformément aux traits définitoires du proverbe, son émetteur est anonyme. Dans la théorie de Georges Kleiber, laquelle définit le proverbe comme dénomination métalinguistique, cette phrase est une unité dont la signification est

valide pour chaque usager de la langue (\forall LOC) et exprime une vérité par défaut. Le proverbe reste en opposition aux phrases sentencieuses qui n'appartiennent pas aux dénominations (maximes, aphorismes, apophtegmes, slogans) et qui sont décrites comme valides pour au moins un locuteur (\exists LOC). L'énoncé faisant partie de ce dernier groupe peut passer au premier type de phrases s'il possède d'autres traits caractéristiques du proverbe et si l'emploi de cet énoncé, qui se réfère à une situation générique décrite, est ressenti comme celui de la langue courante (Kleiber 1994 : 215). Le phénomène en question s'observe dans notre corpus, dans les phrases suivantes dont les auteurs sont Sztudynger, Boy-Żeleński et Celestyn Czaplic : *Myjcie się, dziewczyny, nie znacie dnia ni godziny* (Lavez-vous, les filles car vous ne connaissez ni le jour, ni l'heure) ; *Nie każda jest taka święta, żeby zaraz mieć bliźnięta* (Chacune n'est pas si sainte qu'elle peut tout de suite avoir des jumeaux) ; *Szanuj ten miły kątek, z którego życia twego początek* (Respecte ce bel endroit à partir duquel ta vie commence).

En tenant compte des remarques ci-dessus à caractère sémantique et en les appliquant à notre analyse pragmatique des proverbes, on peut constater que l'émetteur et le récepteur de la plupart de ces phrases sont indéfinis quant à l'âge et quant au sexe, en bref, cela peut être chacun, p. ex. *Szanuj zdrowie należycie, bo jak umrzesz, stracisz życie* (Respecte ta santé comme il faut car si tu meurs, tu perdras la vie). Dans un moindre nombre de cas, c'est une personne qu'on peut décrire comme adulte (les sujets concernant les relations entre les hommes et les femmes, l'alcool, etc.) ou croyante ou bien une personne qui connaît bien la réalité polonaise, ou le latin (*v. infra*). Le plus rarement, le récepteur est un homme adulte (p. ex. *Czujesz się słaby, jak nie masz baby* – Tu te sens faible quand tu n'a pas de femme). La forme et le contenu de certaines phrases excluent comme récepteurs et émetteurs, les enfants ou les représentants d'un des deux sexes. Or le comique de proverbes dont le sens est figuré (p. ex. hyperbolique, lesquels falsifient la réalité, sont polysémiques) serait incompréhensible aux enfants. Il en va de même de l'humour des actes indirects, appartenant aux dérivations allusives ou aux tropes illocutoires, cet humour serait illisible pour ce groupe d'âge. Les caractéristiques ci-dessus de l'émetteur et du récepteur accompagnent d'habitude l'effet humoristique de l'énoncé sans constituer des conditions ni nécessaires ni suffisantes à l'apparition de l'humour. Ce qui génère par contre le comique, c'est la provenance de l'émetteur : populaire ou régionale, p. ex. *Miłuj bliźniego swego, dy trza, to kradnijz za niego* (Aime ton prochain et s'il le faut vole à sa place – aphérèse et syncope dans la forme *dy trza*).

3.2. Les actes de langage

Les proverbes en tant que citations devraient être rangés parmi les actes de langage indirects. On y trouve des assertions exprimant des normes passives (p. ex. *Kto się myje, a bez mydła, ten podobny do straszdyła* – Qui se lave sans savon

ressemble au loup-garou), plus rarement impératives (p. ex. *Gdy idziesz zabijać muchę, nie zabieraj ze sobą armaty* – Quand tu vas tuer une mouche, ne prends pas avec toi un canon). On a observé aussi d'autres caractéristiques, le plus souvent négatives (p. ex. *Gdyby tak miał, jak nie ma, to by go i diabeł na dzikiej świni nie dogonił* – Si cet homme avait eu ce qu'il voulait, comme il ne l'a pas, le diable ne l'aurait pas attrapé sur un cochon sauvage). La dépréciation peut être traitée comme l'un des mécanismes fondamentaux du comique. Parmi les énoncés dépréciatifs, on trouve des fonctions illocutoires telles qu'un récit (*Było dwóch braci mądrych, a trzeci żonaty* – Il était une fois deux frères sages et le troisième marié), un jugement (*Dobrze czasem, gdy mąż ślepy, a żona głucha* – Il est bien parfois qu'un mari soit aveugle, et que la femme sourde), un conseil (*Kochajmy się jak bracia, rachujmy się jak Żydzi* – Les bons comptes font les bons amis), une justification (*Świnia się nie myje, a żyje* – Le cochon ne se lave pas et il reste en vie) ou un avertissement (*Żeby kózka nie skakała, toby nóżki nie złamała* – Si elle n'avait pas sauté, la chevrete, elle ne se serait pas cassé la gambette).

Dans la plupart des cas, la valeur illocutoire primaire du proverbe comique (p. ex. description, supposition, requête, constat, question, question-réponse, énoncé conditionnel) devient une description cachée et négative de la personne à laquelle cette phrase se réfère. On y observe une modification de la structure de l'acte de langage qui devrait être défini comme indirect. En voilà des exemples :

- description (dérivations allusives) : *W Paryżu rzeka mleczna, brzeg jaglany, a wół pieczony nad nią i nóż w nim* (A Paris – la rivière de lait, la rive de millet, et le boeuf rôti au-dessus d'elle et le couteau dans celui-ci) ; ayant la forme d'un dialogue rimé : *Rzekł raz gołąb do gołąba : widziałeś ty w polu głąba ?* (Un jour, un pigeon dit à un pigeon : as-tu vu une nouille dans le champ ?) ;

- supposition (trope illocutoire) : *Nuż by niebo upadło i skowronki potłukło* (Avec des si on mettrait Paris dans une bouteille) ;

- requête (trope illocutoire) : *Jednem, Boże, karz : jak osolisz, to nie kras* (Dieu, ne punis que par cela, si tu assaisones avec le sel, ne saupoudre plus) ;

- constat (dérivation allusive) : *Ja się dobrze rządzę : do kościoła drogi nie znóm, do karczmy nie zbłądze* (Je me gouverne très bien, je ne connais pas le chemin de l'église, je ne m'égarerai pas du chemin vers l'auberge) ;

- question (trope illocutoire) : *Co głupiemu po koronkach, kiedy powiada, że to same dziury ?* (Que peut-il faire des dentelles, l'imbécile, s'il dit que ce ne sont que des trous ?) ;

- question-réponse (dérivation allusive) : *Czegoś biedny – boś głupi, a żeś głupi – toś biedny* (Pourquoi es-tu pauvre – car tu es bête, et comme tu es bête – tu es pauvre) ;

- énoncé conditionnel (trope illocutoire) : *Kieby nie te lasy, byłaby polana* (S'il n'y avait pas de forêts, il y aurait une clairière).

Ce dernier type de phrase a un caractère absurde. L'énoncé vise à railler l'interlocuteur ou une personne tierce qui abuse de phrases conditionnelles.

Voilà un autre exemple : *Gdyby nie żeby i aby, to byłyby żaby* (Si ma tante en avait, ce serait mon oncle).

Un constat peut constituer un avertissement (*Dla przyjaźni ksiądz się ożenił* – Par amitié le prêtre s'est marié ; dérivation allusive), une exclamation peut avoir la fonction d'une persuasion, p. ex. pour que quelqu'un travaille (*Gdzież się one czasy podziały, kiedy kielbasy po świecie latały* – Où sont ces temps où les saucisses volaient autour du monde ; trope illocutoire), et une prédiction pessimiste est une consolation humoristique (*Jeszcze siedem roków będzie źle, a potem już nigdy nie będzie dobrze* – Pendant encore sept ans, ça va aller mal et après, ça ne sera jamais bien ; dérivation allusive). Les messages indirects ci-dessus renforcent le rôle du sous-entendu et en même temps font augmenter la fonction phatique de l'énoncé, et par conséquent, le comique d'une phrase. Comme mécanismes principaux du comique, il faut donc citer les caractéristiques négatives de l'interlocuteur ou d'une personne tierce. Aussi bien les tropes illocutoires que les dérivations allusives peuvent être traités comme catalyseurs d'autres procédés pragmatiques, créateurs du comique.

3.3. Les présuppositions

Les présuppositions conventionnelles constituent une source importante du comique, et plus précisément l'humour découle, p. ex. du contraste entre les présuppositions et le sens de l'énoncé. Presque 10% du corpus se compose de proverbes niant les convictions stéréotypées concernant les règles de l'hygiène, laquelle est indispensable pour préserver la santé, une bonne apparence, etc. Dans des phrases telles que : *Wilk pacierza nie mówi ani się nie myje, a też żyje* (Le loup ne prie pas, ne se lave pas mais il vit quand même) ; *Wilk pyska nie myje, a żyje* (Le loup ne se lave pas le museau mais il vit quand même), on observe une opposition entre le sens des phrases et la doxa présupposée, c'est-à-dire les opinions, les préjugés ou des idées dominantes dans une culture. Un mécanisme semblable s'observe dans un autre proverbe dont le mécanisme consiste dans le contraste entre le sens et la norme culturelle sous-entendue défendant la violence physique surtout envers les êtres faibles tels que les femmes : *Kiedy chłop żony nie bije, to w niej wątroba gnije* (Quand un homme ne bat pas sa femme, le foie de celle-ci pourrit). On constate le même mécanisme de comique dans le proverbe ci-dessous contenant un jugement de valeur apparemment positif porté sur des comportements jugés habituellement, il y a longtemps, comme négatifs, c'est-à-dire l'ivrognerie et le fait de ne pas aller à l'église : *Ja się dobrze rządze : do kościoła drogi nie znóm, do karczmy nie zblądzę* (Je me gouverne très bien, je ne connais pas le chemin de l'église, je ne m'égarerai pas du chemin vers l'auberge). Dans le proverbe suivant, nous observons la même opposition entre le sens de la phrase et le savoir historique sous-entendu conformément auquel c'est la femme qui est définie comme sexe faible et non l'homme : *Czujesz się słaby, jak nie masz baby*

(Tu te sens faible quand tu n'as pas de femme). Dans un autre, c'est le contraste (non voulu) entre deux présuppositions : la contemporaine et celle d'autrefois, p. ex. dans la phrase *Kiedy gwizdże kobieta, diabeł kościół zamiata* (Quand une femme siffle, le diable balaie l'église), semble comique la normesocio-culturelle d'autrefois selon laquelle l'action de siffler ne sied pas à une femme. On constate aussi le caractère humoristique des contenus présupposés concernant le savoir culturel (qui appartiennent donc aux présuppositions conventionnelles) ou contextuel (présuppositions conversationnelles) tels que :

- les stéréotypes négatifs, p. ex. le stéréotype d'un Juif, surtout dans la culture polonaise de l'avant guerre (*v. supra*) ;
- les contenus des énoncés précédents jugés négativement : *Kieby nie te lasy, byłaby polana* (S'il n'y avait pas de forêts, il y aurait une clairière) (l'énoncé précédent était un truisme) ;
- l'absurdité des intentions de quelqu'un : *Żle czesać, kiedy włosów nie ma* (Il est difficile de se peigner, s'il n'y a pas de cheveux) ;
- le jugement de valeur négatif porté sur l'apparence de quelqu'un ou sur son caractère : *I święci mają swoje brodawki* (Et même les saints ont leurs verrues).

Dans chacun des proverbes susmentionnés, on trouve des éléments dépréciatifs. On porte un jugement de valeur négatif sur l'hygiène, sur la violence physique, sur la stupidité, sur le comportement indécent des femmes, sur la cupidité et l'intérêt personnel des Juifs. La dépréciation apparaît dans les significations des phrases entières ou dans des fragments de celles-ci (*baba* – terme désignant une femme avec mépris), ou des contenus présupposés (stéréotypes culturels négatifs, énoncé antérieur qui était un truisme, intentions absurdes, description péjorative de personnes).

Les présuppositions conventionnelles privées d'éléments évaluatifs ne décident pas du caractère humoristique de la phrase mais constituent un fond nécessaire de son comique. On y trouve, p. ex. le savoir culturel sur les réalités polonaises ainsi que la connaissance des proverbes ou d'autres textes. Il est impossible de saisir le comique de la phrase *Gdy dzwonią w Zygmunta na Boże Narodzenie, to słycać aż do Wielkiejnocy* (Quand on sonne de Zygmunta à Noël, on l'entend jusqu'à Pâques) – si on ne sait pas qu'il s'agit de la grande cloche de la cathédrale de Wawel (*n.b.* celle-là a été faite sur la commande de Zygmunta le Vieux, roi de Pologne, à la base des canons conquis près d'Obertyn, ancienne ville polonaise, aujourd'hui en Ukraine), et que *Wielkanoc* (Pâques) est le nom d'un village aux environs de Cracovie (Krzyżanowski 1980 : III, 925). Il est aussi difficile de comprendre les proverbes suivants et leur comique sans connaître les proverbes – sources qui correspondent à ces phrases : *Każdy ma swego gryzia, co go mole* <*Każdy ma swojego mola, co go gryzie*> (Chacun sait où le bât le blesse) ; *Kto pije, ten śpi, kto śpi ten nie grzeszy, kto nie grzeszy, ten będzie zbawiony* (Qui boit, dort, qui dort, ne pêche pas, qui ne pêche pas, sera sauvé) <*Kto śpi, ten nie grzeszy*> (Qui dort, ne pêche pas). Dans la plupart des exemples cités, nous avons affaire

à un caractère échoïque double : les modifications des parémies sont des échos des proverbes qui, par leur définition constituent l'écho d'un autre écho, c'est-à-dire qu'ils sont des énoncés répétés par plusieurs générations. Les proverbes : *W Paryżu rzeka mleczna, brzeg jaglany, a wół pieczony nad nią i nóż w nim* (A Paris, il y a une rivière de lait, une rive de millet, et un boeuf rôti au-dessus d'elle avec un couteau dans celui-ci) ; *Gdzież się one czasy podziały, kiedy kiełbasy po świecie latały* (Où sont ces temps où les saucisses volaient autour du monde) deviennent plus compréhensibles si l'on sait qu'ils reflètent probablement le contenu d'une fable romane, médiévale, sur le Pays de Cocagne (Cuccagne ou Cocaygne), nommé en polonais : *Kraj Jęczmienny* (Pays de l'Orge) (Krzyżanowski 1980 : I, 360 ; II, 822).

La phrase : *Czym starszy piyń, tym twardszy korzyń* (Plus le tronc est vieux, plus la racine est dure), est un exemple de parémie dont le comique découle, entre autres, du genre de contenu impliqué, et qui a pour présupposition conventionnelle, culturelle le sujet tabou de la sexualité.

3.4. Les implications

Dans la partie prépondérante du corpus, ce sont les implications qui décident du comique de l'énoncé. Le caractère humoristique de la phrase peut dépendre du genre de contenu de l'implication, du contraste concernant les implications des éléments de la phrase ou de la construction implicative de l'énoncé.

Parmi les contenus impliqués qui font rire, on trouve : le sujet de l'alcool et de l'ivrognerie, la transgression des sujets tabouisés, l'absurdité ou le caractère irréel d'une chose, et le négativisme ou la dépréciation (*v. supra*).

Les sujets tabous impliqués qui éveillent l'hilarité, ce sont les relations entre les hommes et les femmes, la sexualité, l'excrétion et le sacré. Voici des exemples de ce premier cas : *Dobrze czasem, gdy mąż ślepy, a żona głucha* (Il est parfois bien que le mari soit aveugle et la femme, sourde) ; *Każda poczwara znajdzie sobie parę* (Chaque créature trouvera son autre moitié). La sexualité humaine est impliquée un peu plus rarement, p. ex. *Nie dziw, że harde urodziwe panie, czym gładze drzewo, tym trudniej leżć na nie* (Il n'est pas étonnant que que les belles dames soient hautaines, plus l'arbre est lisse, plus il est difficile d'y pénétrer). Encore moins fréquentes sont les allusions à l'excrétion (*v. supra*) ou au sacré (*O Boże nasz, my do ciebie, a ty w las* – Oh notre Dieu, nous vers toi, et toi au bois).

La description négative impliquée concerne soit le récepteur du message soit une personne tierce ayant, p. ex. des exigences excessives (*Jednem, Boże, karz : jak osolisz, to nie kraś* – Dieu, ne punis que par cela, si tu assaisones avec le sel, ne saupoudre plus) ou mentant, ou bien inventant des choses (*W Paryżu rzeka mleczna, brzeg jaglany, a wół pieczony nad nią i nóż w nim* – A Paris, il y a une rivière de lait, une rive de millet, et un boeuf rôti au-dessus d'elle avec un couteau dans celui-ci). La dépréciation impliquée découle, p. ex. de la présence d'une épithète insultante (*Tylko wszarże myją twarze* – Seuls les fripouilles lavent leurs visages),

de la dénotation et de la connotation des lexèmes (*Świnia się nie myje, a żyje* – Le cochon ne se lave pas mais il reste en vie). Elle concerne souvent : l'institution du mariage (*Było dwóch braci mądrych, a trzeci żonaty* – Il était une fois deux frères sages et le troisième marié), la femme et son partenaire (*Każda potwora znajdzie swego amatora* – Chaque créature trouvera son amateur) ou la veuve (*Kto wdowę pojmuje, jakoby stare podwiczne na wendecie kupił ; co wiedzieć, kto w nich chodził* – Celui qui épouse une veuve, c'est comme s'il achetait un voile à la brocante, on ne sait pas qui l'avait porté).

Le comique des proverbes est fondé aussi sur le contraste des sens impliqués par les fragments particuliers d'une parémie. Voici des exemples d'une opposition entre les implications à l'intérieur d'une phrase. Dans *Littera nocet, littera docet : co wódka, to nie ocet* (*Littera nocet, littera docet : ce qui est de la vodka, n'est pas du vinaigre*), on oppose le caractère soutenu et littéraire de la maxime latine à une constatation sur l'alcool qui est un truisme. Dans quelques variantes de la même parémie, p. ex. *Miłuj bliźniego, a koszule drzyj ś-niego* (Aime ton prochain, mais arrache lui sa chemise) ; *Miłuj bliźniego, dy trza, to kradnij za niego* (Aime ton prochain mais, s'il le faut, vole à sa place), le plus important commandement chrétien concernant l'amour du prochain est juxtaposé au fait de persuader à voler autrui, ce qui contredit un autre commandement. Dans la phrase *Nie każda jest taka święta, żeby zaraz mieć bliźnięta* (Chacune n'est pas si sainte qu'elle peut tout de suite avoir des jumeaux), le fait d'avoir des jumeaux (qui implique des rapports sexuels qui aboutissent à la grossesse, ici la grossesse gémellaire – une accentuation illogique de la grossesse et des relations sexuelles) est une conséquence de la sainteté consistant, entre autres, à garder la pureté dans le sens de s'abstenir de rapports sexuels, donc une implication contradictoire à la première.

Enfin, un type de construction implicative, comprise au sens logique, et non sémantique, peut se trouver à l'origine du comique. Le schéma logique est à la fois un type de raisonnement comique, impliqué au sens pragmatique. On peut y distinguer quatre types : 1. implication pseudo-logique, c'est-à-dire une simplification, 2. implication d'antimétabole ou le contraste d'implications identiques, 3. identité de deux éléments de l'implication, 4. implication d'enchaînement. Comme exemple du premier genre, on peut citer : *Pić, umrzeć, nie pić, umrzeć ; to już lepiej pić i umrzeć* (Boire et mourir, ne pas boire et mourir : mieux vaut donc boire et mourir) : $p \Rightarrow q \wedge \sim p \Rightarrow q \Rightarrow p \Rightarrow q$. Le schéma *abba* typique de l'antimétabole se trouve dans *Czegoś biedny – boś głupi, a żeś głupi – toś biedny* (Pourquoi es-tu pauvre – car tu es bête, et comme tu es bête – tu es pauvre). Il ne s'agit pas pourtant ici de la figure stylistique mais du schéma implicatif : $p \Rightarrow q \vee q \Rightarrow p$ équivalant au mécanisme nommé cercle vicieux. Dans le proverbe *Gdyby nie te lasy, byłaby polana* (S'il n'y avait pas ces forêts, il y aurait une clairière), deux éléments de l'implication sont identiques $p \Rightarrow q \wedge p = q$ (la notion d'endroit sans arbres enferme celle de clairière). L'implication d'enchaînement est construite selon le schéma $a \Rightarrow b \wedge b \Rightarrow c \wedge c \Rightarrow d$, ou

consiste dans la juxtaposition de plus de deux implications : $a \Rightarrow b \wedge c \Rightarrow d \wedge e \Rightarrow f$. Voilà un proverbe construit d'après le premier schéma *Kto pije, ten śpi, kto śpi ten nie grzeszy, kto nie grzeszy, ten będzie zbawiony* (Qui boit, dort, qui dort, ne pèche pas, qui ne pèche pas, sera sauvé). Le deuxième schéma se trouve dans la parémie *Kto pije, ten tyje ; kto miłuje, bywa zdrów ; kto bije żonę, będzie zbawion* (Qui boit, grossit ; qui aime, est souvent bien portant ; qui bat sa femme, sera sauvé).

3.5. Les implicatures

On a noté la transgression des implicatures conventionnelles dans les proverbes dans 12% du corpus. Elles concernent les connecteurs. Dans les parémies sous-mentionnées, on viole à plusieurs reprises les implicatures par le fait de citer des connecteurs qui n'introduisent pas les contenus impliqués : *Zawsze jest jakieś żeby, jeśli, skoro* – Il y a toujours un pour que, un si, un lorsque ; *Gdyby nie żeby i aby, to byłyby żaby* – S'il n'y avait pas de pour que ni d'afin que ce seraient des grenouilles. Les conjonctions de subordination y apparaissent dans leur fonction métalinguistique. Il en va de même dans les phrases : *Żeby nie to żeby, to by koń we flaszkę wlał* (Avec des si on mettrait Paris dans une bouteille) ; *Żeby nie żeby, to by się świat w butelkę zmieścił* (Avec des si on mettrait Paris dans une bouteille). Dans la parémie : *Jeszcze siedem років będzie źle, a potem już nigdy nie będzie dobrze* (Pendant encore sept ans, ça va aller mal et après, ça ne sera jamais bien), le connecteur polonais *a* (et au sens de *mais*⁶) implique une opposition entre les significations de deux éléments de l'énoncé qui, dans cette phrase, ne s'opposent pas mais sont synonymiques (ce sera mal, ce ne sera jamais bien). La phrase *Było dwóch braci mądrych, a trzeci żonaty* (Il était une fois deux frères sages et le troisième marié) constitue un cas spécial de la violation de l'implicature par le connecteur *a*, dont l'effet est une antonymie entre *sages* et *marié* ainsi qu'une dépréciation comique de l'institution du mariage. Dans le proverbe *I święci mają swoje brodawki* (Et même les saints ont leurs verrues), le connecteur *i* implique un contexte absent, lequel précède l'énoncé et contient un jugement de valeur négatif. La transgression du sens du connecteur s'observe dans la phrase *Szanuj zdrowie należycie, bo jak umrzesz, stracisz życie* (Respecte ta santé comme il faut, car quand tu seras mort, tu perdras ta vie) : *jak* (quand) introduit d'habitude deux actions ou états différents, tandis que dans cette phrase, ceux-ci sont synonymiques. En conséquence, cela aboutit à la figure nommée *lapalissade*. Les emplois ci-dessus des connecteurs se trouvent à l'origine du mécanisme de l'attente trompée, si caractéristique des énoncés comiques.

⁶ Le connecteur *a* polonais marquant une opposition entre les deux éléments lexicaux, constitue l'un des deux équivalents polonais du connecteur *et* français. Le deuxième équivalent est un *i* ne marquant qu'un rajout d'une information.

3.6. Les maximes conversationnelles

En adoptant le point de vue pragmatique, on ne peut pas négliger les règles universelles à caractère pragmatique, c'est-à-dire les principes sous-entendus dont nous nous servons dans l'interprétation de chaque énoncé : les maximes conversationnelles, formulées Paul Grice.

La violation des maximes conversationnelles est le mécanisme comique le plus fréquent. Le plus souvent (40% du corpus), on transgresse, en même temps, la maxime de modalité et celle de qualité. Autrement dit, les proverbes comiques sont des énoncés polysémiques, souvent figurés, illogiques et falsifiant la réalité, p. ex. *Wtenczas na świecie będzie lepiej, jak wilk będzie ogonem orał, a owcami bronował* (Alors ce sera mieux dans le monde, quand le loup labourera avec sa queue et que les brebis lui serviront de herse). La violation de la maxime de qualité s'observe dans les phrases qui se caractérisent par des mécanismes tels que : le contraste entre le sens de l'énoncé et la présupposition, le caractère faux d'une constatation du point de vue de la doxa actuelle, le caractère apparemment paradoxal, l'absurdité intentionnelle liée souvent à l'ironie, l'absence de cohérence sémantique, aussi nommée *évidence évidente*.

Le contraste entre le sens de l'énoncé et la présupposition de celui-ci s'observe dans le proverbe d'ivrogne *Niedziela – święto, poniedziałek – dzień płukania zębów, wtorek – odpoczynku* (Dimanche – la fête, lundi – le jour du rinçage des dents, mardi – celui du repos) et dans la parémie *Źle czesać, kiedy włosów nie ma* (Il est difficile de se peigner quand il n'y a pas de cheveux). Dans la première phrase, la présupposition culturelle selon laquelle il n'y a que le dimanche qui soit un jour de repos, s'oppose au sens du proverbe. Dans la deuxième, la volonté présupposée de peigner les cheveux est incompatible avec l'information qu'il n'y en a pas.

Le groupe de proverbes concernant l'action de se laver (*v. supra*) constitue un autre exemple humoristique de l'opposition entre la doxa actuelle et le sens de ces phrases.

Le caractère paradoxal d'une constatation, du point de vue de l'opinion courante, apparaît, p. ex. dans la phrase *Dobrze czasem, gdy mąż ślepy, a żona głucha* – C'est bien parfois que le mari soit aveugle, et la femme sourde.

Et voici quelques exemples de proverbes intentionnellement absurdes et ironiques dans plusieurs cas : *Żeby nie żeby, to by się świat w butelkę zmieścił* (Avec des si on mettrait Paris dans une bouteille) ; *Gdzież się one czasy podziały, kiedy kielbasy po świecie latały* (Où sont ces temps où les saucisses volaient autour du monde). Comme on le voit, cette falsification de la réalité revêt souvent la forme de l'adynaton (hyperbole impossible). Le proverbe suivant constitue un autre exemple de ce type : *Pietruszka i marchew musi jechać po pozwolenie do Rzymu, aby zejść* (Le persil et la carotte doivent aller à Rome pour avoir la permission de pousser). La phrase devient cohérente quand on l'interprète comme une allusion à l'émergence tardive de ces plantes. Le persil et les carottes poussent dans la quatrième ou sixième semaine après semis (Krzyżanowski 1980 : II, 917).

Certains proverbes absurdes sont difficiles à interpréter. La phrase *Gdyby, żeby, ale, że* (Si, afin que, mais, que) peut mais ne doit pas être forcément, p. ex. un avertissement adressé à une personne abusant d'hypothèses ou d'explications. La phrase transgresse la maxime de pertinence conformément à laquelle on exige de l'interlocuteur une contribution à propos. Chaque proverbe constituant une ou des phrases formant un tout clos sur lui-même, viole la maxime de pertinence dans la mesure où il semble être apparemment hors du sujet de la conversation.

L'incohérence logique des propositions est un phénomène similaire mais non identique au précédent, p. ex. *Nie każda jest taka święta, żeby zaraz mieć bliźnięta* (Chacune n'est pas si sainte qu'elle peut tout de suite avoir des jumeaux). On n'y observe pas la non pertinence intentionnelle du message ; il ne s'agit que de l'absence de cohérence logique. La parémie *Gdyby nie te lasy, byłaby polana* (S'il n'y avait pas de forêts, il y aurait une clairière) est un exemple d'un énoncé illogique à cause de l'évidence de celui-ci.

La maxime de modalité, selon laquelle il faut s'exprimer d'une façon non ambiguë, cohérente et ordonnée, est souvent violée dans les proverbes par la présence de figures fondées sur la polysémie, telles que : ironie, adynaton, métaphore, synecdoque (*v. supra*), mais aussi par des néologismes occasionnels (*Każdy ma swego gryzicia, co go mole ; Kto się umywa, tego ubywa*).

Le plus souvent, à part la violation de la maxime de qualité, on note la transgression des maximes de quantité et de politesse. La maxime de quantité n'est pas respectée dans les proverbes redondants et la maxime de politesse dans les phrases avec des lexèmes dépréciatifs, injurieux ou vulgaires. L'absence de concision et une surabondance d'informations peuvent être reprochées à des parémies, dans lesquelles on répète certaines significations ou qui sont des truismes contenant une figure nommée lapalissade : *Kto nie pije i nie łyka, czysty obraz nieboszczyka – Qui ne boit pas et n'avale pas* est une image juste d'un cadavre ; *Szanuj zdrowie należycie, bo jak umrzesz, stracisz życie* – Respecte ta santé comme il faut, car **si tu meurs, tu perdras la vie** (on exprime deux fois le même contenu). Dans la parémie *Gdyby, żeby, ale, że* (Si, afin que, mais, que), parmi les mécanismes violant la maxime de quantité, on trouve, d'un côté une insuffisance d'informations et, d'un autre, une redondance de connecteurs.

Dans plusieurs variantes d'un même proverbe contenant des lexèmes dépréciant une femme, on ne respecte pas la règle de politesse : *Każda potwora znajdzie swego amatora ; Każda poczwara znajdzie sobie parę ; Każda paskuda znajdzie swego brzyda ; Nie ma tego straszyla, co by nie znalazło swego wielbiła* (*Chaque chaudron trouve son couvercle*). Cela n'est pas un exemple isolé dans le corpus analysé. Les termes injurieux et grossiers sont présents dans 8% de tous les proverbes examinés, sans compter les parémies avec des vulgarismes, lesquelles sont deux fois plus nombreuses : *Jezuity psie jelity, a pijary psie wiary* (Les jésuites sont les intestins des chiens et les Piaristes sont les croyances des chiens) ; *Patrz, co rozkoszy nam dobrego czynią : ledwie zacnego nie uczynią świnią*

(Regarde ce que les délices font de nous-mêmes, elles font presque d'un homme honnête un cochon) ; *Za młodu lizoł sól, na starość zeżorł solniczke* (Étant jeune il léchait le sel, dans sa vieillesse, il a **bouffé** la salière) ; *Z głupiej głowy mądre włosy uciekają* (De la tête **stupide** les cheveux sages s'enfuient). Parmi les mécanismes dépréciatifs, on trouve des métaphores animisant les personnes (les intestins des chiens, les fois des chiens), des lexèmes péjoratifs (bouffer) et un adjectif qualificatif à sens évaluatif (stupide).

La violation de la maxime de pertinence est particulièrement visible dans des phrases telles que : *Nuż by niebo upadło i skowronki potłukło* (Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises) ; *Rzekł raz gołąb do gołąba : widziałeś ty w polu głąba ?* (Un jour, un pigeon dit à un pigeon : as-tu vu une nouille dans le champ ?), dans lesquelles la relation entre la signification du proverbe et l'intention du message est mal cernée. Autrement dit, les relations paradigmatiques ou associatives d'un énoncé avec le reste du discours, semblent délibérément brisées. La transgression de la maxime de relation n'est pourtant qu'apparente, car ces phrases restent compréhensibles, bien interprétées. Leur rapport au reste du discours n'est pas syntagmatique mais paradigmatique, c'est-à-dire associatif, fondé sur l'analogie d'une situation avec une autre (Crépeau 1975 : 286).

CHAPITRE III

LES PROVERBES COMIQUES FRANÇAIS NON MARQUÉS FORMELLEMENT

*Les proverbes sont le fruit de l'expérience de tous les peuples,
et comme le bon sens de tous les siècles réduit en formules.*

Antoine de Rivarol
(www.mon-poeme.fr)

1. Le conditionnement stylistique du comique

Le conditionnement stylistique de l'humour s'exprime de trois manières : par la présence de figures stylistiques, au moyen de lexèmes appartenant à des registres de langue différents et par des connotations propres aux éléments du proverbe.

1.1. Les figures de style

L'analyse stylistique des proverbes polonais s'est concentrée sur le classement des moyens rhétoriques et sur les effets visés par ceux-ci. Dans ce chapitre nous formulerons des règles concernant la cooccurrence des figures.

1.1.1. La cooccurrence des tropes

Les parémies avec des tropes complexes ou simples constituent le groupe décidément le plus nombreux. La cooccurrence des figures peut avoir un caractère définitoire, comme pour l'hyperbole, ou bien facultatif. L'hyperbole présente dans plusieurs proverbes, et plus précisément l'hyperbole irréaliste nommée *adynaton*, s'appuie sur un trope simple, p. ex. sur la métaphore : *Amour apprend aux ânes à danser* ; *A la fin le renard sera moine* (dépersonnification dépréciative), sur la métonymie ou sur l'oxymoron : *Quand le diable est vieux, il se fait ermite* (*diable* en tant que symbole est un exemple de métonymie) ; *Au pauvre même la pâte gèle au four* (oxymoron).

Un autre cooccurrent nécessaire de l'*adynaton*, c'est un pariponoïan ou un sens absurde fort, et qui est représenté dans notre corpus par : *Si le ciel tombait, il y aurait bien des poissons cuits* ; *Quand il pleuvra de la bouillie, les mendiants auront des fourchettes* ; *Quand les chats siffleront, à beaucoup de choses nous croirons.*

On trouve aussi des tropes uniques (cooccurrence zéro) simples ou doubles, comme p. ex. des métaphores *in absentia*, souvent dépersonnifiantes et dépréciatives : *Il n'y a pas de grenouille qui ne trouve son crapaud* ; *Ce sont les tonneaux vides qui font le plus de bruit* ; *Pour ranger le loup, il faut le marier* ; *L'enfer est pavé de bonnes intentions* ; ou des métaphores *in praesentia* : *Si la barbe donnait la science, les chèvres seraient toutes docteurs* ; *La louange de soi-même est une couronne de merde*¹ ; *A la chandelle, la chèvre semble demoiselle* ; *L'amour, c'est pisser dans un sabot et le jeter dehors* ; ou des métonymies : *Il n'y a pas de petits profits... il n'y a que de grandes poches* ; *La vérité est au fond du verre* ; ou une synecdoque et une métonymie : *Ventre affamé n'a point d'oreilles* ; ou un oxymore : *Hâtez-vous lentement* ; ou de l'ironie : *Aide-toi, Dieu t'aidera*. L'allégorie est aussi assez fréquemment représentée : *Chat échaudé craint l'eau froide* ; *Dans les petites boîtes les bons onguents*.

1.1.2. Les figures humoristiques prototypiques

1.1.2.1. La lapalissade et le pariponoïan

La lapalissade et le pariponoïan appartiennent aux moyens rhétoriques déclenchant toujours le comique. Ils apparaissent souvent ensemble, c'est-à-dire qu'une évidence au niveau de la phrase a très souvent un caractère absurde : *L'argent ne pousse pas sur les arbres* ; *Les alouettes rôties ne se trouvent pas sur les haies* ; *Il ne faut pas mettre la charrue avant les boeufs*.

La banalité d'une idée revêt la forme d'une construction parallèle dans les parémies telles que : *Plus on est grand, moins on est petit* ; *Bien nourrir fait dormir, et bien vivre fait mourir*.

La lapalissade appartient aux figures stylistiques aussi bien cooccurrenceelles qu'autonomes. Il y a un groupe de proverbes où la lapalissade se lie à l'hystérologie, c'est-à-dire à une absence évidente de chronologie, laquelle s'exprime par un ordre renversé : le résultat d'une action est suivi de l'action elle-même : *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis à terre* ; *Il ne faut pas mettre le lièvre en sauce avant de l'avoir attrapé*. La lapalissade apparaît aussi avec une métaphore : *Parler poliment n'écorche pas la langue*, ou avec une périphrase : *Ce qui naît de la chatte attrape des souris*. Et voici des parémies dans lesquelles la lapalissade est l'unique figure décidant du comique : *Au cas que Lucas n'ait qu'un oeil, sa femme aurait épousé un borgne*, *A l'entrée de la ville sont les premières maisons* ; *Si ça te démange, gratte-toi* ; *On n'attrape pas de lièvre avec un tambour* ; *Lièvre qui court n'est pas mort* ; *Si on savait où le loup passe, on irait l'attendre au trou*.

¹ C'est à la fois un exemple de proverbe dont le comique découle de l'appartenance d'un mot à un registre précis, en l'occurrence au registre vulgaire (*merde*).

1.1.2.2. *Le paradoxisme*

Le paradoxisme est la formulation d'une pensée qui semble illogique (d'où le nom de son synonyme : antilogie) ou contraire aux données de l'expérience, et qui pourtant contient une idée profondément vraie. Ce contraste sémantique peut être ressenti comme humoristique : *A dire vérités et mensonges, les vérités sont les dernières ; Ce qu'on ne peut empêcher, il faut le vouloir ; Il n'y a que les bons marchés qui ruinent ; Il n'est pas si grande folie que de sage homme.*

1.1.2.3. *La rime*

La rime, figure *par excellence* générant le comique, est souvent accompagnée d'une structure syntaxique ordonnée. Dans le proverbe suivant, elle apparaît avec une paronomase, une hypozeuxie et une inversion : *Qui bon vin boit, Dieu voit.* Dans la parémie *Celui qui se marie par amour a bonne nuit et mauvais jour*, on observe, en plus de la rime, une antithèse et une hypozeuxie partielle. Une hyperbole, une paraphrase et une inversion se trouvent dans le proverbe ***Il est mon oncle qui le ventre me comble***. L'identité sonore des syllabes peut aussi se suffire à elle-même en décidant de l'originalité de la phrase et de son comique : *Ciel terne, reste à la taverne.*

1.1.2.4. *Les calembours*

Le jeu de mots, appelé aussi calembour, a toujours un caractère ludique et ce qui s'ensuit, comique. Les calembours dans les parémies humoristiques sont fondés sur la paronomase ou sur l'homonymie et il arrive qu'ils aient la construction d'un chiasme ou/et d'une anaphore sonores : ***Kronembourg à La Poste, Chronopost à la bourre***² ; *Mieux vaut être incompris que pris avec un con ; Commun n'est pas comme un.* Deux syllepse décident du jeu de mots dans la parémie *Il vaut mieux prêter à sourire que donner à réfléchir.* L'originalité comique de cette phrase résulte de la présence de la rime et, comme dans les proverbes précédents, de la construction parallèle binaire. La syllepse est l'âme de plusieurs calembours. Voilà encore un exemple de cette figure : *Nous ne comptons les heures que quand elles sont perdues.* Le jeu de mots revêt parfois la forme de l'antanaclase : *Alors comme alors*, ou bien de l'énallage, comme dans le proverbe ***Peut-être*** empêche les gens de mentir. Le mot *peut-être* a été employé dans sa fonction métalinguistique, en tant que lexème, élément de la langue.

1.1.3. *La cooccurrence de la construction parallèle*

La binarité stylistique des proverbes (Lipińska 2002, 2004), trait non définitoire, quoique très caractéristique, s'exprime, entre autres, par la construction parallèle des parémies. Elle consiste dans la répétition d'une séquence de fonctions syntaxiques donnée.

² Proverbe inventé par l'humoriste française Anne Roumanoff.

1.1.3.1. *L'hypozeuxe*

Dans plusieurs proverbes, l'hypozeuxe, c'est-à-dire une construction parallèle saisissable intellectuellement, mais sans appui sonore (absence de rythme, de la même longueur des mots ou de la même syntaxe), est accompagnée de l'antithèse, parfois double : *La semaine du **travailleur** a sept jours, la semaine du **paresseux** a sept demains* (on y voit aussi une anaphore) ; *Le vin **entre** et la raison **sort*** ; *Le vin est **innocent** si l'ivrogne est **coupable*** ; *Il vaut mieux être **plusieurs** sur un **bonne** affaire que **seul** sur une **mauvaise*** ; *Quand tu **es né rond**, tu ne **meurs pas pointu*** ; *Plus la photo est **vielle**, et plus on a l'air **jeune*** ; *Il vaut mieux **péter en compagnie** que crever **seul*** ; *L'eau fait **pleurer**, la vie **chanter*** ; *Le **possible** est **déjà fait**, l'**impossible** est **en cours*** ; *pour le miracle, prévoir un **décal*** ; *Les mariages se font **au ciel** et se consomment **sur la terre*** ; *Dieu **a ôté** les enfants aux **prêtres**, le **diable** leur **a donné** des enfants* (allusion comique aux bâtards des prêtres).

La parallélisme syntaxique apparaît aussi avec l'antanaclase ou/et revêt la forme parallèle plus simple de la réversion. Dans l'antanaclase³, le mot ou l'expression qu'on répète possède un autre sens, tandis que la réversion est une forme primitive du chiasme, fondée sur le schéma *abba*, avec les mêmes lexèmes mais présentés dans l'ordre renversé : *L'amour **rend** aveugle, mais le mariage **rend** la vue* ; *L'amour **fait passer** le temps et le temps **fait passer** l'amour* (antanaclase et réversion) ; *Des chercheurs qui **cherchent**, on en **trouve**, des chercheurs qui **trouvent**, on en **cherche*** (antanaclase, réversion et anaphore).

Et voici quelques autres figures cooccurrentes avec l'hypozeuxe, p. ex. une périphrase : *Les hommes **ont** toujours **raison**, mais les femmes **n'ont jamais tort*** ; des moyens rhétoriques s'appuyant sur la répétition, entre autres, la rime : *Il vaut mieux **arriver en retard**, qu'**arriver en corbillard***, une épanalepse (le même mot au début et à la fin de la phrase) : ***Fais** ce que je dis, ne **fais pas** ce que je **fais*** ; *La première fois, on se marie **par** amour, la seconde, **par** nécessité* (répétition de la préposition), ou des sens figurés : *Plus le singe s'**élève**, plus il montre son **cul pelé*** (allégorie) ; *Une **tape dans le dos** est seulement à quelques centimètres **d'un coup de pied au cul*** (deux métonymies).

Dans les cas de paradiastole (qui consiste dans la répétition d'une même séquence syntaxique et qui se caractérise par un rythme et par une longueur identique des mots), on observe une rime, une paronomase et un symbole en tant que figures cooccurrentes : *La raison est **la tienne**, mais **la chèvre** est **la mienne*** (*la chèvre* est un symbole d'un objet en litige).

³ L'antanaclase est un jeu de mots, calembour s'appuyant sur la polysémie d'un mot ou d'une expression.

1.2. L'humour de connotation

Le sens connotatif se définit par opposition au sens dénotatif. C'est une partie de la signification qui n'est pas logiquement classifiable (cf. les sèmes connotatifs de Bernard Pottier 1974) et qui est responsable du contenu émotionnel, contextuel ou individuel. Pour Leonard Bloomfield, l'étude de la connotation a sa place au sein de la sociolinguistique (Dubois, Giacomo, Guespin *et alii* 1973 : 115). Le comique des parémies est relatif aux types suivants de connotation :

- la connotation négative : *Mauvaise herbe croît toujours* – la phrase parle des enfants qui grandissent rapidement ; *Caresses de chien donnent des puces* (le contraste entre la connotation méliorative du mot *caresses* avec la connotation négative du mot *puces*).

- lexicale (*spontanée* dans la terminologie de Bernard Pottier (1974) et qui est une connotation liée aux noms des animaux ou des chiffres ou bien aux noms propres) : *A laver la tête d'un âne, on perd la lessive* ; *Savonnez un âne noir, vous ne le rendrez jamais blanc* : âne – connote la bêtise ; *On ne saurait faire d'une buse un épervier* : le mot *buse* au sens figuré, dans la langue courante, désigne une personne sotte et ignorante ; *Quand le loup enseigne la prière aux oies, il les croque pour ses honoraires* : il y a contraste entre la connotation spontanée de *loup* qui connote l'agression et *oie* qui connote l'innocence et la niaiserie d'une jeune fille ; *Quand Jean Bête est mort, il a laissé bien des héritiers* : le prénom connotant le mépris.

- la connotation morphologique : *Qui crapaud aime lunette lui ressemble* ; connotation venant du suffixe mélioratif *-ette*.

- la connotation référentielle : *Il ne faut pas dire : fontaine, je ne boirai pas de ton eau*. C'est une allusion à une situation réelle à la base de laquelle est né le proverbe : un ivrogne s'est noyé dans une fontaine dont il avait juré de ne jamais boire l'eau.

- la connotation des éléments de la culture : *Si ma tante en avait ce serait mon oncle* : *en* est un indice formel d'une ellipse d'un mot désignant les caractéristiques qui distinguent l'homme d'une femme, cette différence entre les sexes constituant un tabou culturel.

2. Le conditionnement sémantique du comique

Dans les proverbes, on observe les sources sémantiques suivantes du comique : le contraste dans le cadre des sèmes spécifiques inhérents ou afférents, les modifications des sèmes génériques⁴, la redondance sémantique, l'hyponymie du sens littéral par rapport au sens figuré ainsi que le caractère

⁴ On a adopté la terminologie relative à l'analyse sémique dont l'auteur est François Rastier (v. p. 31).

irréel ou le caractère réel limité d'une situation présentée. Le contraste entre les sèmes spécifiques inhérents, apparaissant dans les deux lexèmes, décide du caractère humoristique de phrases telles que : *Quand le diable devient vieux il se fait ermite* (*diable* – l'incarnation du [mal] vs *ermite* – un homme qui aspire à [la sainteté]) ; *L'enfer est pavé de bonnes intentions* (*enfer* – [le mal] vs *bonnes intentions* – [le bien]) ; *D'un sac à charbon il ne saurait sortir blanche farine* – *charbon* [noir] vs *farine* [blanche].

L'opposition sémantique peut concerner aussi les sèmes spécifiques afférents socialement normés, par ex. *La louange de soi-même est une couronne de merde* ; *couronne* – symbole du pouvoir, lequel est lié au respect, à l'admiration, bref à une marque méliorative vs *merde* – quelque chose de repoussant, à connotation négative.

Les modifications des sèmes génériques, lesquelles sont caractéristiques des proverbes prototypiques, ont une valeur supplémentaire, c'est-à-dire, qu'elles peuvent contribuer au comique de la phrase mais ne sont pas toujours suffisantes pour produire un effet humoristique. En voilà des exemples : *Il n'est rien tel que balai neuf* ; *Fagot cherche bourrée* ; *Dans les petites boîtes les bons onguents* ; *Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit* (changement du sème [-Anim] en [+Anim] [+Hum]) ; *Chat échaudé craint l'eau froide* (modification des sèmes [+Anim] [-Hum] en [+Anim] [+Hum]), etc.

Le proverbe suivant est un exemple d'une redondance sémantique décidant du comique de la phrase *On ne peut contenter tout le monde et son père*.

Le caractère hyponymique du sens littéral par rapport au sens figuré contribue au comique de phrases telles que : *Les morveux veulent moucher les autres* ; *Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés* ; *Le chien est coupable, on a pendu un cochon*, tout en constituant un des éléments de l'humour, p. ex. à côté du paradoxisme. Cette dernière caractéristique appartient à une autre origine du comique, à savoir, au sens rendant un caractère irréel ou une réalité limitée d'un état de choses décrit. La plupart de ces phrases ont été classées comme hyperboliques, et plus précisément marquées par l'adynaton, responsable du caractère surréaliste de la situation présentée (*Avec des si on mettrait Paris en bouteille*), ou de la négation d'un état de choses irréel (*Les alouettes ne tombent pas toutes rôties dans la bouche*), d'une image statique (*Ventre affamé n'a point d'oreilles*), d'une hypothèse (*Si ma tante en avait ce serait mon oncle*), ou de la négation de celle-ci (*D'un sac à charbon il ne saurait sortir blanche farine*). Cependant, parfois la situation ou une hypothèse sont réelles mais non habituelles (*À laver la tête d'un âne on perd la lessive*) ou paradoxales (*Tel est pris qui croyait prendre* ; *Qui tend un piège s'y prend le premier*).

Dans la plupart des proverbes humoristiques, ce n'est pas qu'un moyen qui décide de leur comique mais il y en a plusieurs, p. ex. dans la phrase *C'est la montagne qui accouche d'une souris*, où à part l'adynaton, on observe le contraste des sèmes spécifiques [grande] vs [petite], et dans la parémie *Le chien est coupable*,

on a pendu un cochon, où le paradoxisme est accompagné de l'hyponymie du sens littéral par rapport au sens figuré et d'une modification des sèmes génériques : [+Animé -Humain] → [+Animé +Humain].

3. Les mécanismes pragmatiques

3.1. L'émetteur et le récepteur

Dans le corpus des proverbes français analysé, on n'a pas trouvé d'exemples de phrases dont le comique aurait découlé de la marque d'un registre langagier (sauf les vulgarismes). Il faudrait pourtant souligner certaines caractéristiques de l'émetteur et du récepteur, lesquelles d'habitude accompagnent un effet humoristique de l'énoncé bien qu'elles ne constituent ni des conditions nécessaires, ni suffisantes pour déclencher le comique. Dans environ 40% des exemples, l'émetteur et le récepteur peut être n'importe qui, indépendamment de l'âge, du sexe et du métier, etc. (p. ex. *Il vaut mieux arriver en retard qu'arriver en corbillard*), quoique la forme linguistique et le contenu de la plupart des phrases excluent les enfants ou les personnes d'un sexe précis. On peut cependant préciser que le comique des proverbes à sens figuré est incompréhensible pour les enfants (comme *Plus le singe s'élève, plus il montre son cul pelé*, dont le sens est le suivant : « une position brillante révèle davantage les défauts et les limites d'un parvenu » ; Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 21), entre autres, à cause du caractère hyperbolique (*Aux pauvres gens la pâte gèle au four*), falsifiant la réalité (*Quand les chats siffleront, a beaucoup de choses nous croirons ; Si la mer bouillait, il y aurait bien des poissons cuits*), polysémiques (*Ne prête pas l'oreille, ça rend sourd*) ou exploitant un jeu de mots basé sur l'homonymie et l'étymologie des mots (*Quand on a mangé du lièvre, on est beau sept jours de suite* ; au mot *lièvre* correspondent en latin deux mots semblables dont l'étymologie est différente : *lepus, leporis* (lièvre) et *lepos, leporis* – (charme)) (Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 32).

Il en va de même de l'humour des actes indirects, appartenant aux dérivations allusives ou aux tropes illocutoires, lequel serait illisible à ce groupe d'âge. Le contenu des proverbes concerne les problèmes des adultes, p. ex. le vieillissement (*Plus la photo est vieille, et plus on a l'air jeune*), le temps qui passe (*Quand tu es né rond, tu ne meurs pas pointu*), le mariage (*Pour ranger le loup, il faut le marier*), les relations hommes-femmes (*L'amour, c'est pisser dans un sabot et le jeter dehors*⁵ ;

⁵ *L'amour, c'est pisser dans un sabot et le jeter dehors* – « proverbe phallogratique par sa symbolique et plaisanterie cynique » ; *Ville qui parle est à demi rendue* – « Une femme qui écoute des cajoleries et des propositions se laisse bientôt persuader » (Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 104, 164).

Ville qui parlemente est à demi rendue), l'alcool (*Qui bon vin boit, Dieu voit – Kto wino pije, ten zdrów żyje*), les enfants naturels (*Dieu a ôté les enfants aux prêtres, le diable leur a donné des enfants*), la grossesse (*Ventre pointu n'a jamais porté chapeau*⁶), etc. L'émetteur du message parémique est une personne expérimentée (*Les plaisirs portent ordinairement les douleurs en croupe*) dont le style d'expression linguistique est recherché, sophistiqué (*Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est un délice de fin gourmet*). On trouve aussi des indices grammaticaux caractérisant le récepteur du proverbe, tels que le *vous* de politesse (*Croyez cela et buvez de l'eau*). Le plus rarement, le récepteur et l'émetteur sont d'un sexe ou d'un état civil précis, p. ex. une femme : *Avant de tomber sur le Prince Charmant, il faut essayer plusieurs crapauds* ou un homme marié : *Quand vous êtes bien habillé, vous ne rencontrez pas votre belle-mère*.

3.2. Les actes de langage

Dans beaucoup de proverbes français, dominent les constats d'une vérité générale (*Amour apprend aux ânes à danser*). L'intention de faire rire le récepteur est une valeur illocutoire plus ou moins évidente, découlant, entre autres, de l'absurdité d'une constatation (*Si la barbe donnait la science, les chèvres seraient toutes docteurs*) ou d'un calembour (*Mieux vaut être incompris que pris avec un con*). Parfois l'énoncé vise à surprendre par une vérité paradoxale : *A dire vérités et mensonges, les vérités seront les dernières crues*.

Comme dans les exemples polonais, les éléments négatifs constituent souvent une source de l'humour. On le voit surtout dans les railleries, les jugements de valeur dépréciatifs portés sur les gens (*Ce sont les tonneaux vides qui font le plus de bruit*), sur les institutions (*L'amour rend aveugle mais le mariage rend la vue*), p. ex. on se moque des personnes qui ont de bonnes intentions qui ne restent que des intentions (*L'enfer est pavé de bonnes intentions*). On tourne en dérision la piété ou l'honnêteté tardive (*Quand le diable est vieux, il se fait ermite*). On a aussi noté des actes tels que des conseils, des avertissements (*Il ne faut pas mettre la charrue avant les boeufs ; On n'attrape pas de lièvre avec un tambour*), des encouragements (*Ciel terne, reste à la taverne*). Ce ne sont pas les valeurs illocutoires qui décident du comique des proverbes ci-dessus mais elles constituent un cadre nécessaire pour l'apparition de l'humour.

Parmi les mécanismes du comique typiques des actes indirects se distingue nettement un groupe de proverbes caractérisant d'une manière dépréciative ou dérisoire soit l'interlocuteur ou une personne tierce, soit leur façon de parler. Ce sens négatif revêt des formes diverses :

⁶ « Proverbe concernant les femmes enceintes : un ventre qui n'est pas rond n'annonce qu'une fille » (Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 73).

- celle d'un récit : *Quand Jean Bête est mort, il a laissé bien des héritiers* ;
- d'une suggestion : *Parez un hérisson, il semblera baron* – trope illocutoire ;
- d'une exigence : *Le possible est déjà fait ; l'impossible est en cours ; pour les miracles, prévoir un délai !* – trope illocutoire ;
- d'un énoncé conditionnel dans plusieurs variantes : *Si la mer bouillait, il y aurait bien des poissons de cuits ; Si les chiens chiaient des haches, ils se fendraient le cul* – tropes illocutoires tournant en dérision une supposition absurde ou des conditions excessives ;
- d'un ordre : *Fais ce que je dis, ne fais pas ce que je fais* – trope illocutoire ;
- d'une réponse faisant partie d'un dialogue : *La raison est la tienne, mais la chèvre est la mienne* – trope illocutoire ;
- d'une vérité générale : *Plus on est grand, moins on est petit* – dérivation allusive ;
- d'un constat : *Il est mon oncle qui le ventre me comble* – dérivation allusive ;
- d'un énoncé conditionnel étant une invective : *Si les cons pouvaient voler, on ne verrait plus le soleil* – trope illocutoire ;
- d'un conseil tournant en dérision les projets irréels de quelqu'un : *Qui veut déplacer une montagne a intérêt à commencer tout de suite.*

La forme d'un récit englobe aussi plusieurs dérivations allusives non marquées négativement, p. ex. :

- une constatation sur le manque de chance (*Quand la merde tombe du ciel, le malchanceux n'a pas de chapeau*) ;
- un avertissement : *Quand le loup enseigne la prière aux oies, il les croque pour ses honoraires.*

Un constat d'une vérité générale (les dérivations allusives) est aussi riche en sous-entendus. Il peut être en réalité :

- un conseil : *A l'entrée de la ville sont les premières maisons⁷ ; Parler poliment n'écorche pas la langue* ;
- un avertissement : *Une tape dans le dos est seulement à quelques centimètres d'un coup de pied au cul* ;
- une incitation (ici : au travail) : *Les alouettes rôties ne se trouvent pas sur les haies.*

Enfin la persuasion peut constituer en réalité une dissuasion (*Croyez cela et buvez de l'eau – *Naiwni w to wierzq* – dérivation allusive*), et un conseil ne peut s'avérer être qu'un constat (*Aide-toi, Dieu te aidera* – trope illocutoire).

En général, tous les indices de la valeur illocutoire (p. ex. le mode conditionnel, l'impératif, les signes de ponctuations tels que : le point d'exclamation, les guillemets) qui n'introduisent qu'apparemment les actes de langage respectifs

⁷ « Il faut chercher les choses là où elles peuvent se trouver » (Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 75).

(une expression conditionnelle d'une intention, demande ou ordre, un constat cité faisant partie d'un dialogue) devraient être traités comme indices formels de la fonction illocutoire comique d'une phrase.

3.3. Les présuppositions

Dans la majeure partie du corpus des parémies analysées, on voit une dépendance directe entre l'humour des proverbes et les présuppositions. Parmi les présuppositions conventionnelles (observées dans 20% du corpus), lesquelles constituent une source du comique, on trouve le sujet déjà mentionné des relations hommes-femmes ainsi que le mécanisme consistant à mettre en relief des phénomènes négatifs et opérant par la dépréciation. Ce qui engendre aussi le comique, c'est l'ignorance apparente de la présupposition conventionnelle et le contraste entre le sens de la phrase et la doxa présupposée.

Comme dans le corpus polonais, les proverbes sur l'appariement des hommes et des femmes ont souvent un caractère humoristique : *A chaque fou sa marotte*. Il en va de même des phrases portant un jugement de valeur sur l'autre sexe : *A la chandelle, la chèvre semble demoiselle*.

Un jugement de valeur négatif porté sur l'interlocuteur ou sur une personne tierce fait rire d'habitude (*A laver la tête d'un âne l'on n'y perd que la lessive*) comme celui sur un énoncé antérieur dans lequel on abuse de conditions (*Au cas que Lucas n'ait qu'un oeil, sa femme aurait épousé un borgne*).

L'évidence d'une présupposition ('le lièvre est connu de sa nature peureuse') a aussi un caractère humoristique, en constituant un exemple d'une redondance sémantico-pragmatique qui fait rire (*On n'attrape pas de lièvre avec un tambour*).

On trouve aussi plusieurs exemples de contraste entre le sens et la doxa présupposée : *Beaux mensonges aident* (le jugement de valeur négatif qu'on porte sur le mensonge dans chaque culture vs le sens de la phrase contenant un jugement positif aussi bien du point de vue esthétique que pragmatique) ; *Il vaut mieux être saoul que con, ça dure moins longtemps !* (la doxa juge négativement l'abus de l'alcool) ; *Il n'y a que les bons marchés qui ruinent* (d'après l'opinion courante les choses à bon marché ne ruinent pas).

D'autres présuppositions n'engendrent pas le comique mais sont nécessaires pour saisir l'humour de la phrase, p. ex. la connaissance des fables (*Avant de tomber sur le Prince Charmant, il faut essayer plusieurs crapauds*) ou la connaissance de la réaction de l'homme sous l'emprise de l'alcool (*La vérité est au fond du verre*).

Le savoir contextuel implicite, autrement dit les présuppositions conversationnelles, contribuent aussi au comique des phrases (pour 30% du corpus). Ici dominant les contenus à caractère négatif. Un autre mécanisme susmentionné, c'est le contraste de la présupposition avec le sens de la phrase. Le négativisme dans la signification sous-entendue de l'énoncé revêt les formes suivantes :

- celle de la constatation trop évidente ou irréaliste, absurde dans un contexte antérieur (*Quand les chats siffleront, à beaucoup de choses nous croirons*) ;
- d'un énoncé antérieur dans lequel on abuse de conditions (*Avec des « si », on mettrait Paris dans une bouteille*) ;
- d'un jugement de valeur négatif porté sur le comportement de quelqu'un ou sur un état de choses (*Il est mon oncle qui le ventre me comble* – intimité, proximité fondée sur un avantage unilatéral ; *Vache qui vient de loin a gros pis* – quand on se guide par les illusions) ;
- de la situation antérieure d'un conflit (*La raison est la tienne, mais la chèvre est la mienne*).

Le contraste entre la présupposition et le sens de la phrase s'observe, p. ex. dans le proverbe *L'argent ne pousse pas sur les arbres* – l'interlocuteur ou une personne tierce réclame de l'argent ou croit qu'on peut en avoir facilement.

3.4. Les implications

Les mécanismes de l'humour liés aux implications d'un énoncé peuvent se diviser en deux types : le premier concerne le sens du contenu impliqué (environ 80% du corpus), le deuxième, la structure de l'implication (environ 20% du corpus). Ils se trouvent à l'origine du comique dans presque 80% du corpus analysé⁸.

Ce qui fait rire, c'est surtout le sens dépréciatif, absurde (*v. supra*), ou les problèmes concernant un tabou, les relations hommes-femmes, les rapports entre la belle-mère et le gendre ainsi que le sujet de l'alcool.

La dépréciation constitue une source classique du comique, y compris les traits négatifs de caractère, qui implique, entre autres, la dépréciation par l'inanimité ; *A vieille mule, frein doré* (proverbe sur les femmes d'un âge mûr, qui abusent des artifices de toilette) ; *Il y a plus de mariés que de contents* – (dépréciation du mariage).

Traditionnellement, le comique découle des contenus impliquant un tabou, tels que la mort (*Il vaut mieux arriver en retard qu'arriver en corbillard*), la physiologie de la naissance (*Ventre pointu n'a jamais porté chapeau*), la physiologie de la digestion, ici : l'évacuation des gaz intestinaux (*Haricots au repas, tempête sous les draps*).

⁸ Les proverbes cumulent parfois plusieurs mécanismes du comique liés aux implications, p. ex. dans la phrase *L'amour, c'est pisser dans un sabot et le jeter dehors*, on observe une dépréciation impliquée du sentiment de l'amour, le sujet des relations hommes-femmes et le contraste du sens dépréciatif avec la doxa présupposée, selon laquelle l'amour véritable est un sentiment grandiose et éternel. Il en va de même de la parémie *Dieu a ôté les enfants aux prêtres, le diable leur a donné des enfants*, où à côté des relations hommes-femmes impliquées, on trouve le contraste du contenu impliqué (le prêtre, personne qui fait ses vœux de chasteté) avec le sens de la phrase (les enfants des prêtres).

Parmi les types d'implications qui déclenchent le comique, le groupe le plus nombreux est représenté par le sujet des relations hommes-femmes, p. ex. : *Il n'y a pas de grenouille qui ne trouve son crapaud*. Le problème de l'alcool est un peu moins courant, p. ex. : *Ciel terne, reste à la taverne ; Il souvient toujours à Robin de ses flûtes* (« Robin est un ivrogne assagi, mais le nom évoque un paysan, un berger, d'où le jeu de mots sur *flûte* qui peut être un verre ») (Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 94). Nous n'avons trouvé qu'un exemple se rapportant au conflit sempiternel entre le gendre et sa belle-mère : *Quand vous êtes bien habillé, vous ne rencontrez pas votre belle-mère*.

Parfois, c'est la structure des implications qui constitue une source du comique, p. ex. le contraste entre l'implication et le sens de l'énoncé ou avec la présupposition, ou bien une opposition entre les implications des fragments particuliers de la phrase. On fait face aussi à la répétition d'implications ainsi qu'au raisonnement fondé sur l'implication au sens logique, celle-ci concernant les contenus inférés.

Le contraste entre l'implication d'un fragment du proverbe et le sens du reste de la parémie est une forme de paradoxisme. En voilà quelques exemples parmi plusieurs de ce type (10% du corpus) :

– *Ce qu'on ne peut empêcher, il faut le vouloir* – le verbe *empêcher* implique un état de choses indésirable, alors que le sens du reste de la phrase « il faut le vouloir » le contredit ;

– *Il n'est pas si grande folie que de sage homme* – la folie exclut la sagesse ;

– *On n'est jamais si bien servi que par soi-même ; On ne trouva jamais meilleur messenger que soi-même ; Il n'est meilleur ami ou parent que soi-même* : *être servi*, le fait de *trouver un messenger, ami, parent* impliquent quelqu'un d'autre tandis que le sens de la phrase le nie.

Voici un exemple de contraste des implications à l'intérieur de la phrase : *Aide-toi, Dieu te aidera* : la première partie de l'énoncé implique une aide obtenue, la seconde traite cet état de choses comme impliquant l'aide.

Le contraste de l'implication avec la présupposition est un autre mécanisme classique du comique, lequel appartient au jeu des sous-entendus, p. ex. *Quand la panetière est vide, l'amour dégringole l'escalier* ; la faim semble plus puissante que le sentiment d'amour considéré comme grandiose et éternel. Dans le proverbe *Si l'alcool vous gêne dans le travail, arrêtez le travail*, l'alcool, d'après la doxa présupposée, est traité comme une drogue nuisible à la santé, une cause de malheurs, tandis que le travail a une valeur très grande du point de vue social, économique et psychologique ; il est indispensable dans la vie de chaque homme. Or le sens du proverbe implique que le travail est moins important que l'alcool.

La répétition du sens d'un élément du proverbe par le contenu impliqué par celui-ci, revient à une évidence évidente : *Lièvre qui court n'est pas mort* – le fait que le lièvre court implique qu'il n'est pas mort.

L'identité des contenus impliqués est un autre mécanisme du comique, qu'on peut représenter sous forme du schéma suivant $p \Rightarrow q \wedge p = q$. Il est propre à la parémie *Plus on est grand, moins on est petit*. La comparaison de deux caractéristiques qui sont toutes les deux négatives, est une variante de la relation précédente : *Il vaut mieux être saoul que con, ça dure moins longtemps*.

3.5. Les implicatures

La violation des implicatures conventionnelles, laquelle produit un effet comique, concerne les connecteurs. Dans la phrase *Il y a plus de mariés que de contents*, le connecteur *plus que* impose une opposition des sens des mots là où il n'y en a forcément pas du point de vue des significations lexicographiques de *mariés* et *contents*. En résultat, on obtient un sens comique dépréciant l'institution du mariage.

Les implicatures sont violées dans tous les cas où le connecteur ou, p. ex. un adverbe sont employés dans leurs fonctions métalinguistiques et n'introduisent pas le contenu attendu : *Avec des « si » on mettrait Paris dans une bouteille ; Peut-être empêche les gens de mentir*. Dans les proverbes susmentionnés, la cohérence du texte qui est apparemment violée introduit un élément de surprise comique. Il convient pourtant de remarquer que le comique découlant de la transgression des implicatures conventionnelles est rarement repérable dans le corpus des proverbes analysés.

3.6. Les maximes conversationnelles

Le caractère humoristique des proverbes français est un effet de la transgression des maximes conversationnelles. Les phrases citées, par leur définition, ne respectent pas la maxime de pertinence, tout en constituant des formes autonomes, apparemment hors de propos et transgressant la cohérence du texte. Dans des phrases telles que *Quand Jean Bête est mort, il a laissé bien des héritiers*, le lien du sens du proverbe avec l'intention du message est très lâche. Autrement dit, les relations paradigmatiques, associatives de l'énoncé semblent délibérément coupées du reste du discours. Le texte ne redevient cohérent que grâce à un effort intellectuel, apportant au récepteur une satisfaction accompagnée de l'impression du comique de l'énoncé. Le message indirect, attribué à un auteur anonyme, autre que le locuteur, possède un impact plus fort que celui des messages directs, littéraux, non citées.

Très souvent, on ne respecte pas la maxime de modalité. L'originalité rhétorique va de paire avec le caractère ambigu du message marqué, p. ex. par des jeux de mots (*Mieux vaut être incompris que pris avec un con*), un oxymore (*Hâtez-vous lentement*). Les proverbes prototypiques ont un sens figuré, donc nous faisons souvent face à des énoncés ambigus constituant des messages

indirects, originaux. La polysémie de ces phrases, leur caractère imagé est la conséquence de figures telles que : synecdoque, métonymie (*Ventre affamé n'a point d'oreilles*), métaphore (*Le vin entre et la raison sort ; Le vin est innocent si l'ivrogne est coupable*), hyperbole (*Celui qui cherche la paix doit être sourd, aveugle et muet*), y compris adynaton (*Quand le guignon est à nos trousses, on se noie dans un crachat*), allégorie (*Fagot a bien trouvé bourrée*). La syllepse, souvent représentée dans le corpus analysé, constitue un exemple classique de la polysémie de l'énoncé. Le caractère ornemental et double de la signification fait que ces phrases ne sont pas concises ni courtes mais excessivement développées par rapport au contenu du message (p. ex. *Si les cons pouvaient voler, il y en a beaucoup qui seraient chefs d'escadrille* – le contenu du message : tu es/il est un con). Elles sont parfois illogiques (v. *infra*) ou font abstraction du sens littéral de l'énoncé (*Croyez cela et buvez de l'eau*). Dans les parémies avec des jeux de mots, la fonction communicative semble subordonnée à la fonction poétique du message. On y joue sur la polysémie, p. ex. *Dans chaque barbu, y a un raseur qui sommeille* – on joue sur les deux sens du verbe raser : 1. « Couper (le poil) au ras de la peau ⇒ tondre. Raser la barbe » et 2. « Fam. Ennyuer, fatiguer (spécialt. par des propos oiseux) » (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 2173) ou sur l'homonymie/ l'homographie (*Dans chaque église, il y a toujours quelque chose qui cloche* – cloche 1. Synonyme de carillon, 2. « 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe clocher au sens de Être défectueux ; aller de travers ») ; soit sur l'homonymie/ l'homophonie [*Il y a raine* (reine vs raine du lat. rana – grenouille ; Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 20)] ; *Tousse pour un, rhume pour tous* (tousse – forme de la 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe tousser et tous – pronom indéfini).

La maxime de qualité est violée dans les parémies qui falsifient la réalité et décrivent des phénomènes imaginaires (*Au cas que Lucas n'ait qu'un oeil, sa femme aurait épousé un borgne*), absurdes (*Quand il pleuvra de la bouillie, les mendians auront des fourchettes*), irréels (*Parez un hérisson, il semblera baron*) ou partiellement faux (*Tous les champignons sont comestibles. Certains ne le sont qu'une fois*). L'absurdité est intentionnellement accentuée dans plusieurs exemples (*Si les chiens chiaient des haches, ils se fendraient le cul*). Dans d'autres, elle ne concerne que le sens littéral (*Ventre affamé n'a point d'oreilles*) ou des fables (*Avant de tomber sur le Prince Charmant, il faut essayer plusieurs crapauds*). Il en est de même du manque de cohérence logique qui dans plusieurs phrases n'est qu'apparent (*Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même* (v. *supra*)).

L'effet comique peut être déclenché non seulement par la violation de la maxime de qualité mais aussi par l'accentuation de celle-ci. Dans ce dernier cas, la vérité de l'énoncé est tournée en dérision. On souligne l'évidence et la banalité de la phrase, ce qui s'exprime dans certaines parémies par la présence de la figure nommée lalalissade : *L'argent ne pousse pas sur les arbres ; Si ça te démange, gratte-toi*. Un impact humoristique supplémentaire vient du contraste

de la banalité du sens et de la forme parémique qui constitue par sa définition un argument d'autorité et une phrase originale, et qui est censée véhiculer la « sagesse de la nation ».

La maxime de quantité est transgressée de plusieurs manières possibles. Ce qui domine décidément, c'est la redondance sur le caractère elliptique de l'énoncé. Le surplus d'information va souvent de paire avec le caractère ornemental du message. Dans le proverbe *Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est un délice de fin gourmet*, le style recherché, sophistiqué reste en contraste avec l'intention de l'énoncé, c'est-à-dire l'invective. La redondance concerne souvent aussi bien le sens des lexèmes que le contenu présupposé (*Il ne faut pas mettre le lièvre en sauce avant de l'avoir attrapé*). La syllepse exploitant la polysémie des mots ou expressions peut être aussi traitée comme une forme de redondance (*v. supra*). Les exemples qui en sont les plus nombreux sont ceux qui se caractérisent par un surplus de contenu, venant de l'emploi figuré, indirect. Il s'agit ici d'informations supplémentaires, à caractère ornemental, nécessaires pour produire un effet iconique. On y trouve donc les deux plans du contenu : le sens littéral et le sens figuré au lieu d'un sens unique, p. ex. *Plus le singe s'élève, plus il montre son cul pelé*.

Le caractère elliptique ou énigmatique n'apparaît qu'exceptionnellement (*Alors comme alors*). La nature laconique de la parémie fait que celle-ci peut être interprétée comme un énoncé hors de propos. Les proverbes de ce type sont pourtant peu nombreux.

Les proverbes humoristiques transgressent assez souvent la maxime de politesse. Ceci s'exprime par la présence de vulgarismes (*Si les **cons** pouvaient voler, on ne verrait plus le soleil ; Il vaut mieux **péter** en compagnie que **crever** seul*), de termes dépréciatifs (*Quand le maître montre la lune à l'imbécile, l'**imbécile** regarde le doigt*) ou par le fait de traiter les sujets tabouisés, tels que l'excrétion : *Si le boeuf ne connaissait pas la largeur de son derrière, il n'avalerait pas la noyau de l'abricot*.

CHAPITRE IV

L'HUMOUR DANS LES PRIAMÈLES FRANÇAISES

Un bon proverbe ne frappe pas aux sourcils, mais dans les yeux.

Proverbe russe
(Montraynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 457)

La priamèle est un type de proverbe dont le schéma formel spécifique est le suivant : les éléments cités (2 ou 3 ou 10...) + leur trait commun (une remarque qui s'applique à tous les éléments cités, laquelle peut les précéder ou suivre), p. ex. *Amour, faim, fumée, toux, argent ne peuvent se cacher longtemps.*

1. Les priamèles – esquisse historique

Les priamèles constituent l'un des plus anciens groupes de proverbes parce que leurs débuts remontent à la poésie didactique de l'Inde ancienne. Si nous employons de manière interchangeable le terme de priamèle et celui de proverbe, c'est parce que nous comprenons celui-ci comme un élément prototypique de la catégorie parémique dont les composants tels que : sentence, maxime, apophtegme, aphorisme, wellérisme, priamèle, slogan, phrase idiomatique, etc. sont unis les uns aux autres par une ressemblance de famille (Kleiber : 1990 ; Lipińska 2004 : 230).

D'après Frédéric-Guillaume Bergmann (1868 : 9–36), unique théoricien français des priamèles, ce type de proverbe est apparu dans la poésie didactique de l'Inde ancienne en environ 1000 av. J.-C., dans les descriptions des fables, sous forme de résumé confirmant l'enseignement moral contenu dans ces paraboles. Il est possible que ces parémies soient passées, avec le bouddhisme, de la poésie sanskrite à la littérature chinoise et tibétaine. Les Hébreux les ont probablement adoptées des sources écrites babyloniennes car la Chaldée avait les relations commerciales et intellectuelles avec l'Inde. Nous ne trouvons pas, par contre, ces parémies dans la poésie arabe ancienne, à caractère didactique. Les travaux contemporains ont nié la constatation de Bergmann sur l'absence des priamèles dans la poésie grecque ancienne (p. ex. chez Pindare, Sappho et Homère). Cependant c'est possible que ces phrases aient existé dans la littérature latine bien que Frédéric-Guillaume Bergmann soutienne qu'il n'y en avait pas (Lipińska 2007).

Dans la littérature médiévale des Bardes gaulois, qui redécouvraient la doctrine philosophique et religieuse des druides celtes, on peut noter plusieurs

triades, c'est-à-dire des priamèles chiffrées, avec trois éléments cités et leur trait commun indiquant le nombre de choses, personnes ou phénomènes cités, p. ex. *Il y a trois espèces d'hommes : l'homme de Dieu qui rend le bien pour le mal, l'homme de l'homme qui rend le bien pour le bien et le mal pour le mal, l'homme du diable qui rend le mal pour le bien* (Bergmann 1868 : 9, 24).

La source biblique de certaines priamèles ne fait aucun doute, comme celle de l'exemple prototypique *Three things drive a man out of his house : smoke, rain, and a scolding wife* (Seiler 1922). Certains exemples de priamèles viennent de l'Allemagne médiévale. Les Allemands ont trouvé les priamèles dans le Vieux Testament et les ont propagées à partir du X^e siècle dans la poésie didactique, satirique et humoristique dont les auteurs étaient les Meistersingers laïcs et bourgeois (Lipińska 2007).

La littérature anglaise a probablement pris les priamèles de la poésie normande, tandis que les sources écrites italiennes les ont diffusées sous forme de sonnet sous l'influence de la poésie allemande au XIV^e siècle (Bergmann 1868 : 27–32).

Joseph Morawski, dans son livre *Proverbes français antérieurs au XVI^e siècle* (1925), cite plusieurs priamèles en ancien français. Les parémiologues sont d'accord pour voir un accroissement de la popularité de ces phrases à partir de l'époque de la Renaissance italienne d'où elles ont rayonné sur toute l'Europe, entre autres, en France. A la même époque, Ulrich von Hutten a créé une satire violente, *Trias Romana*, visant la Rome Papale, oeuvre qui prouve l'actualité de ces proverbes. Jusqu'au XVII^e siècle, la priamèle française n'était pas une forme purement didactique mais elle avait un caractère humoristique et épigrammatique. C'est à partir de cette époque qu'on constate le déclin de la popularité de ce proverbe classé par Archer Taylor, célèbre parémiologue américain, comme une forme semi-littéraire (Taylor 1931). On retrouve la même opinion chez Frédéric-Guillaume Bergmann dont le travail présente la place des priamèles dans les littératures anciennes et dans la littérature du XIX^e siècle. Dans la conclusion de cet ouvrage, l'auteur constate que ces proverbes n'appartiennent pas à la véritable poésie didactique à cause de leur contenu et de leur forme (Bergmann 1868 : 32–37).

Les Polonais ont pris la priamèle avec le nom de celle-ci de la littérature allemande. Comme le note Julian Krzyżanowski, c'était surtout Anzelm Gostomski, auteur de *Gospodarstwo jezdeckie, strzelcze i myśliwcze*, un livre édité en 1690, qui se plaisait dans ce genre de proverbes. On peut relever aussi un groupe de priamèles qui sont des critiques adressées à la Pologne, dans l'ouvrage de Stanisław Kot de 1937, dont le titre lui-même est cette parémie : *Polska rajem dla Żydów, piekłem dla chłopów, niebem dla szlachty* (Krzyżanowski 1980). Le parémiologue allemand Karl Euling, dans sa monographie de 1905, consacrée à ces phrases, cite deux priamèles polonaises, les deux ayant un caractère obscène (Lipińska 2007).

L'étude des priamèles comprises non en tant que poèmes épigrammatiques mais comme proverbes, date donc du début du XX^e siècle. Une autre oeuvre allemande importante a été écrite par Seiler (1922). Les parémiologues américains, surtout Archer Taylor (1931), ont continué les recherches théoriques. Parmi les parémiologues polonais, c'est Julian Krzyżanowski qui le premier a mentionné ce type de phrases (1980 : 51, 52).

2. Les priamèles vs les proverbes les plus courants

Une enquête (Lipińska 2011d) menée en 2005 parmi une centaine d'étudiants français de l'Université de Strasbourg, laquelle visait à examiner la connaissance passive et active de ces parémies, a démontré qu'elles sont peu courantes mais fonctionnent dans le lexique de la jeune génération. De six exemples présentés, il n'y en avait qu'un qui s'était avéré connu des étudiants français : *Les enfants et les fous disent la vérité*. Les personnes interrogées ont distingué une priamèle prototypique, c'est-à-dire celle qui était citée le plus souvent : *Amour, gloire et beauté – des mots qui font rêver*. Les étudiants ont aussi indiqué, entre autres, une sentence-priamèle, donc pas un proverbe mais une phrase dont l'auteur est connu (Einstein) : *Deux choses sont infinie, l'univers et la bêtise humaine, mais pour l'univers je n'en ai pas la certitude absolue*. Ce n'est que cette dernière parémie qu'on peut considérer comme humoristique (Lipińska 2011d).

A la base du même sondage mené en Pologne à l'Université de Lodz et concernant les priamèles polonaises (Lipińska 2011d), on peut constater que ces proverbes sont plus connus des étudiants polonais que français. Les étudiants français avaient plus de mal à comprendre le schéma général de cette parémie (25% des réponses françaises sont inadéquates ou erronées vs 12% des réponses polonaises). Les deux groupes interrogés ont pourtant confirmé leur connaissance des priamèles. Il faut souligner que la phrase *Ryby, raki i dzieci głosu nie mają* – *Les enfants n'ont pas voix au chapitre*¹ a été reconnue par 96% des étudiants polonais. Les personnes interrogées ont cité de mémoire des priamèles, et même dans l'enquête française quelqu'un a créé un proverbe de ce type, mais la connaissance active des priamèles prototypiques était en général très faible (chez les Polonais 13% vs 4% chez les Français), et en français trois fois plus faible qu'en polonais. Les résultats du sondage polonais ressemblent aux conclusions des recherches menées par Arnaud (15%), lesquelles concernaient les proverbes prototypiques français. Le niveau de prototypicalité des priamèles françaises de notre sondage différait pourtant de ce que l'on trouvait dans l'enquête menée par Arnaud (4% vs 15%). Ce qui s'impose comme conclusion, c'est que les priamèles françaises,

¹ L'équivalent idiomatique français n'est pas une priamèle.

contrairement aux phrases polonaises de ce type, bien qu'elles soient reconnues, citées et même créées *ad hoc*, n'appartiennent pas aux proverbes les plus courants. Une Française a remarqué qu'elles constituent un écho de plus en plus faible de phrases connues (Lipińska 2011d).

Les priamèles les plus connues dans les deux langues (*Dzieci i ryby głosu nie mają* – *Les enfants n'ont pas voix au chapitre* ; *Les enfants et les fous disent la vérité*) ne sont pas sémantiquement équivalentes, quoique les deux parlent des enfants et de leurs énoncés. La ressemblance concerne la construction : dans ces phrases il n'y a que deux éléments cités. Dans la parémie polonaise, ceux-ci se caractérisent par des classèmes différents et dans le proverbe français, ils sont les mêmes. La phrase polonaise et plus intéressante du point de vue stylistique (une syllepse), la française n'a qu'un sens littéral (Lipińska 2011d).

La connaissance active des priamèles françaises s'est avérée presque deux fois plus faible (17% vs 31%) que la connaissance des phrases polonaises. Les parémies polonaises et françaises citées le plus souvent ne sont équivalentes ni sémantiquement ni syntaxiquement. La diversification des classèmes des éléments cités est plus typique des priamèles polonaises que des françaises. Au niveau prototypique, en polonais, on trouve [*Praca (robota, matura, obowiązek, nauka, coś, tramwaj) nie zajac, nie ucieknie*] une priamèle non proprement dite, négative, tandis qu'en français (*Amour, gloire et beauté – des mots qui font rêve*), c'est une priamèle proprement dite avec trois éléments cités dont les classèmes sont les mêmes. Parmi les traits caractéristiques des priamèles polonaises les plus connues, il y a : la popularité du moule de la priamèle négative et comparative, des variantes modernes de priamèles anciennes et une marque expressive de ces phrases, surtout la présence de vulgarismes. Sont typiques des priamèles françaises : l'origine non proverbiale, à savoir sentencieuse (la phrase de Einstein) et l'origine littéraire (une morale d'une fable de La Fontaine), y compris non française (une phrase du poète latin satirique Junius Juvenalis) (Lipińska 2011d).

Les étudiants français ont donné presque trois fois moins d'informations (6% vs 16%) sur l'emploi des proverbes que les étudiants polonais. Il se peut donc que ces phrases fonctionnent en français comme des formes privées de sens. Dans le sondage polonais, le nombre de remarques, en général, restait en relation avec la fréquence avec laquelle on citait une phrase donnée, tandis que dans l'enquête française, on n'a pas observé une telle dépendance. Les valeurs pragmatiques des priamèles polonaises étaient diversifiées et précisées avec plus de détails mais ne rendaient pas le savoir linguistique ou littéraire des personnes enquêtées, comme c'était le cas du sondage français où la description de la situation de l'emploi des priamèles était moins précise que, p. ex. les informations sur leur origine. Le comique des priamèles semble une propriété plus évidente pour les jeunes Polonais que pour les jeunes Français (Lipińska 2011d).

Les résultats des enquêtes susmentionnées permettent de constater que les priamèles, énoncés échoïques bien particuliers, restent des phrases reconnaissables, citées et même créées *ad hoc*. Bien que cet écho sonne de plus en plus faiblement, surtout pour la jeune génération des Français, et qu'en polonais les dissonances vulgaires soient fortes, il est toujours possible de percevoir cette réverbération et d'admirer l'originalité, l'humour et la pertinence des pensées priaméliennes (Lipińska 2011d).

3. La définition de la priamèle

Le terme *priamèle* vient du mot latin *proeambula* (*pro-* + *ambulare* – aller devant, précéder) désignant la partie la plus développée de ce proverbe, c'est-à-dire une juxtaposition d'objet, de traits, de phénomènes disparates et exprimés par des lexèmes simples ou des phrases complexes. On peut donc supposer que la protopriamèle avait le caractère synthétique, c'est-à-dire que le préambule développé était suivi d'un énoncé général résumant les syntagmes ou les phrases cités avant. Ce n'est qu'après que sont apparues les priamèles analytiques proprement dites dans lesquelles le trait commun précédait les éléments cités. Le terme *proeambula* a été propagé par les poètes allemands sous la forme *Préaml*, et après *Priamel* (Bergmann 1868 : 28 ; Lipińska 2007).

Cette notion désignait une strophe dans la poésie lyrique-didactique, parfois triviale et banale, simple et ayant un caractère folklorique. Il faut la situer entre, d'un côté, le proverbe exprimant une vérité générale et abstraite, et d'un autre, la parabole – une forme poétique, épico-didactique, confirmant cette vérité par un exemple de la vie quotidienne. La priamèle contient, comme le proverbe et la sentence, une vérité générale, mais celle-ci est précédée ou suivie d'exemples plus ou moins nombreux qui l'illustrent. Comme dans tous les genres de la poésie, dans la priamèle aussi, on observe deux manières d'exprimer le contenu : le style sérieux, reflétant directement un idéal, et la manière comique ou satirique, ou bien humoristique et épigrammatique, rendant indirectement ce qui est conforme à l'idéal (Bergmann 1868 : 5–8 ; Lipińska 2007).

4. L'hétérogénéité de la catégorie des priamèles

L'hétérogénéité des priamèles a quatre sources : leur appartenance à la catégorie parémique, la diversité de leur construction, l'époque à laquelle les priamèles ont été créées et leur appartenance à un registre précis de la langue. Comme la parémie, l'un de ces sous-genres qu'est la priamèle, peut être :

– un proverbe, qui exprime une vérité générale et qui est à la fois une dénomination métalinguistique à un niveau générique, p. ex. *Se méfier : du devant d'une femme, du derrière d'une mule et d'un cagot de tous côtés* ;

- un dicton, p. ex. à caractère météorologique, c'est-à-dire une dénomination métalinguistique au niveau de l'espèce et non du genre, p. ex. *Panrace, Servais et Boniface sont trois froids compagnons* ;
- une forme proverbiale², c'est-à-dire une phrase générique qui n'est pas une dénomination métalinguistique, qui a un auteur précis et qui est incompréhensible hors du contexte, p. ex. la priamèle philosophique de Reymond Lulle : *La création est la fleur du Lion, du Soleil et de Dimanche* dont le sens est le suivant : le dimanche est le premier jour de la création (du monde) ;
- un aphorisme, c'est-à-dire une phrase sentencieuse qui n'est pas une dénomination métalinguistique et dont l'auteur est connu, p. ex. *Deux choses sont infinies : l'univers et la bêtise humaine, mais pour l'univers je n'en ai pas la certitude absolue* (Einstein), etc. ;
- un fragment d'un chant folklorique.

La diversité de la construction de ces phrases fait qu'on peut distinguer les priamèles proprement dites et leurs variantes stylistiques. Il est possible aussi de préciser des sous-types de priamèles d'après des critères tels que : le nombre d'éléments cités, la relation sémantique et le type de liaison entre ceux-ci, leur construction, le genre de classèmes des éléments cités, la place du trait commun par rapport aux éléments cités, la forme du trait commun et son sens³.

Les premières priamèles françaises remontent au Moyen Âge, les polonaises, au XVI^e siècle – voilà pourquoi ces phrases ne sont pas homogènes du point de vue de la langue. Comme on l'a déjà mentionné, la priamèle est une forme semi-littéraire. A part la majorité des phrases du registre courant, souvent dialectal, on trouve aussi des priamèles très développées, typiquement littéraires, p. ex. celles dont les auteurs étaient François Villon, Eustache Deschamps, et en polonais, Jakub Kazimierz Haur (dans son manuel économique *Ekonomika ziemiańska*), ou bien des poètes tels que Jan Andrzej Morsztyn, Jan Żabczyz ou Olbrycht Karmanowski (Lipińska 2007).

La présente analyse concerne les priamèles qui sont des proverbes et qui appartiennent à la langue courante, commune ou dialectale, indépendamment de leur construction et de l'époque où on les a créées.

5. Quelques remarques générales sur les priamèles comiques

Parmi les fonctions culturelles de la langue (laquelle représente la réalité tout en l'interprétant⁴) qui se reflètent dans les priamèles, en plus du

² Cf. Gouvard 1996.

³ Cf. le classement et la description des priamèles non proprement dites in Lipińska 2003a.

⁴ Cf. Renata Grzegorzczkova (1981 : 11–28).

« découpage de la réalité en éléments, la catégorisation de ceux-ci et leur description » (Bartmiński 1993 : 21), on trouve l'établissement de relations entre des phénomènes de la vie humaine, ce qui s'avère une fonction essentielle de ces proverbes. Les analogies priaméliennes montrent quels éléments de la réalité, quels faits, opinons apparaissaient dans un lien associatif dans la conscience des gens ; elles montrent comment, grâce aux rapports saisis intelligemment entre ces phénomènes, sont nées des conclusions souvent paradoxales et comiques.

En nous servant de la terminologie de Jan Stanisław Bystron, il faudrait situer l'humour des priamèles dans le comique de juxtaposition, lequel est typique, p. ex. du photomontage. Pour obtenir un effet humoristique dans l'art photographique ou dans un énoncé, il faut que les fragments de photos ou de mots forment un tout, sinon nous avons affaire à quelque chose de chaotique et de privé de sens (Bystron 1939 : 125). Dans le cas des priamèles, le *télescopage*, consistant en cela que des significations diverses s'interpénètrent, est accompagné toujours d'un trait commun, rarement sous-entendu, et dans la plupart des proverbes exprimé explicitement. Grâce au trait commun, les éléments cités se complètent mutuellement en créant un tout souvent humoristique.

Les mécanismes du comique dans ce type sémantico-formel de parémies, ressemblent à ceux des proverbes les plus courants mais ne sont pas identiques. L'originalité sémantico-formelle des priamèles est une propriété définitoire particulièrement mise en relief ; voilà pourquoi l'humour y est accentué plus fortement que dans d'autres proverbes. Dans le corpus qui se compose de 288 priamèles françaises, on a jugé comme humoristiques 96 de ces phrases, c'est-à-dire 30%, donc presque trois fois plus que dans le corpus des proverbes les plus connus qui était plus nombreux d'un tiers que le corpus des priamèles. En comparant les priamèles avec les proverbes les plus connus, on remarque que les types de figures stylistiques dominantes ne sont pas les mêmes, contrairement aux genres de connotations responsables de l'humour de ces phrases.

Le mécanisme le plus fréquent qui décide du comique des priamèles, c'est un contraste double de sens, saisissable dans la phrase entière. La diversité des sèmes génériques ou spécifiques est en opposition avec une ressemblance inattendue des éléments cités, exprimée dans le trait commun. Dans plusieurs cas, ce contraste est accompagné d'une construction analogue des éléments cités (avec un parallélisme syntaxique fréquent, p. ex. *Une bonne femme, une bonne chèvre, une bonne mule sont trois mauvaises bêtes*). Dans cette phrase, on observe aussi l'antonymie (*bonne vs mauvaise*), l'animisation des êtres humains (*femme* définie comme *bête*) et l'anaphore. Comme on le voit, l'humour est conditionné par la présence non d'un seul mais de plusieurs procédés stylistiques et phénomènes sémantiques.

6. Les procédés stylistiques du comique

6.1. Le comique des figures de style

Les origines stylistiques du comique des priamèles sont, comme dans les proverbes les plus courants, les figures rhétoriques et la valeur connotative des mots. Parmi les figures, prévalent les métaphores, les syllepse et les gradations. A part l'animisation susmentionnée, les personnifications s'avèrent très nombreuses (p. ex. *Le poisson veut nager trois fois : à la rivière, dans la poêle et dans le ventre ; Loup, torrent et grand chemin De trois, pas un bon voisin*) ou les métaphores *in praesentia* (p. ex. *Femmes sont anges à l'église, diables en la maison et singes au lit ; Le jeu, le vin, les femmes, trois terribles pressoirs !*). Plus rarement, on fait face à une métaphore *filée* qui ne se limite pas à deux notions mais concerne un élément du texte plus vaste, p. ex. *Pour faire une bonne paire de souliers, il faut trois choses : une langue de femme pour la semelle ; pour le dessus, un gosier de maître d'école, et de la haine de prêtre pour de la poix*. La syllepse, c'est-à-dire le jeu de mots exploitant la polysémie d'un mot, apparaît le plus souvent dans le trait commun (p. ex. *Cartes, femme et salade, jamais assez remuées ; Tout mue à certaines saisons, papillons et galines et même coeur des filles*). La gradation, par contre, s'observe dans les éléments cités, p. ex. *La femme mange comme deux, a de l'esprit comme quatre, de la malice comme six, de la passion comme huit ; Les femmes partagent nos peines, doublent nos joies et triplent nos dépenses*.

Les autres procédés stylistiques étant à l'origine du comique ont un caractère marginal. On y trouve : la métonymie (*Boniface, Pancrace et Servais au gel souvent font place*), le paradoxisme (*Il faut naître pour être joli, se marier pour être riche et mourir pour être bon*), la périphrase (*Le vin de chez nous, il faut le boire tel que la nature l'a fait : le matin, tel qu'il est, à midi, sans eau, au goûter, nature, et le soir, comme le Bon Dieu l'a fait*), l'épiphore et la paronomase (*Voir faire, savoir faire, vouloir faire et ne pouvoir faire : mauvaise affaire*) ou l'hyperbole (*Maison de terre, cheval d'herbe, amy de bouche ne valent pas le pied d'une mouche*).

6.2. Les vulgarismes comme exemple de comique de registre

Plus de 4% du corpus des priamèles contient des vulgarismes très peu diversifiés car ils se limitent en général à deux mots dont l'occurrence est presque la même : *cul* et *putain* p. ex. *Qui a grande poêle, tamis fin, femme dépensière, porte le cul nu dans la rue ; Quand putain file, maîtresse sert de servante, notaire demande : « quel quantième du mois ? » cela va mal pour tous les trois*. L'appartenance de ces lexèmes à ce registre précis n'est jamais un moyen unique et suffisant pour obtenir un effet comique. Elle a plutôt un caractère complémentaire. Assez souvent, l'humour d'une phrase est lié à la connotation culturelle des mots, et précisément au phénomène du tabou linguistique se référant, p. ex. au problème

du sexe : *Trois pointes soutiennent le monde. La pointe du sein, la pointe du soc et l'autre pointe que vous savez.* Dans ce proverbe, l'indice formel du tabou est la périphrase.

7. Le conditionnement sémantique de l'humour

7.1. L'analyse sémique

L'explication sémique de l'humour englobe le contraste des sèmes génériques ou spécifiques inhérents, les modifications des sèmes et leurs répétitions. Ces deux derniers phénomènes, c'est-à-dire le contraste et la répétition, concernent aussi les sèmes afférents.

La juxtaposition des phénomènes, objets, animaux, personnes impose leur comparaison qui devient comique, p. ex. dans la priamèle *Ce qu'il y a de plus rare sur la route – c'est un cochon qui ne ronfle pas – un chien qui ne trotte pas – deux femmes qui ne causent pas*, où l'on observe, entre autres, le contraste des sèmes génériques inhérents [+Anim] [-Hum] vs [+Anim] [+Hum], ou bien dans : *Femme, poêle à frir et lampe sont d'une grosse dépense* avec la juxtaposition de : [+Anim] [+Hum] vs [-Anim] [-Hum]. Cette opposition apparaît surtout dans les éléments cités et qu'exceptionnellement dans le trait commun, p. ex. *En juin, juillet et août ni femme ni chou* : [+Anim] [+Hum] vs [-Anim] [-Hum] [+Fl]. Le contraste des sèmes spécifiques inhérents accompagné des mêmes sèmes génériques conditionne le comique d'un proverbe dans la mesure où leur diversité reste en opposition à la ressemblance inattendue des éléments cités exprimée dans le trait commun, p. ex. Dans *L'amour, la faim et la toux ne se cachent pas à tous* on trouve le sème générique inhérent triple [+Abstr] et les sèmes spécifiques inhérents [émotion] vs [besoin biologique] vs [activité physiologique] qui restent en opposition. Nous comprenons par modification des sèmes génériques, des phénomènes tels que la personnification et l'animisation, mentionnés ci-dessus.

La dernière propriété des sèmes génériques qui conditionne l'humour est la répétition de ceux-ci, p. ex. *Tête de femme, pied de laquais, corps de sergent, main de tailleur, voilà un diable : pas d'erreur* – la citation multiple du sème [+Pars Hum] est l'un des mécanismes qui se trouvent à l'origine du comique de la phrase.

A part la présence des sèmes afférents socialement normés qui se rapportent au registre de la langue ou au tabou culturel, le contraste et la répétition des sèmes afférents socialement normés peuvent aussi décider du caractère humoristique de la phrase. Le comique de la priamèle chiffrée *Cinq choses sont contre nature : belle femme sans amour, ville marchande sans larrons, jeunes enfants sans gaillardise, greniers sans rats et chiens sans puces* vient, entre autres, de la juxtaposition d'*amour*, émotion sublime et de *puces* associées à quelque chose de repoussant et de terre-

-à-terre. La répétition soulignant l'importance du même sème spécifique afférent [plaisir] dans les éléments cités, s'observe dans le proverbe *Mener la vie du grand Michel : manger, boire et se distraire*.

7.2. Les relations sémantiques

L'humour peut être aussi l'effet des relations sémantiques telles que la polysémie, l'antonymie et la synonymie. On a déjà mentionné le jeu de mots exploitant la polysémie dans la syllepse. L'antonymie, en tant que l'un des mécanismes du comique, s'observe aussi dans la priamèle : *Se méfier : du devant d'une femme, du derrière d'une mule et d'un cagot de tous côtés*. La synonymie, moins fréquente dans la fonction humoristique et comprise largement comme un même signifié ayant des signifiants divers (mais ne satisfaisant pas à la condition de la même catégorie grammaticale), apparaît dans le proverbe *Le vin de chez nous, il faut le boire tel que la nature l'a fait : le matin, tel qu'il est, à midi, sans eau, au goûter, nature, et le soir, comme le Bon Dieu l'a fait*, tout en contribuant à une redondance sémantique comique.

Enfin le caractère anachronique de la vision du monde reflétée par ces phrases qui constituent l'un des plus anciens groupes de parémies, est une source d'humour marginale et non voulue par les auteurs des proverbes. Aujourd'hui, alors des femmes occupent les plus hautes fonctions dans l'état, la phrase suivante fait rire : *Dieu te garde d'un coup de vent, d'un moine hors de son couvent, d'une femme parlant latin et d'un noble à la bourse plate*.

Comme on le voit, la division entre le conditionnement sémantique et stylistique de l'humour est arbitraire dans une grande mesure. Plusieurs figures stylistiques (p. ex. la métaphore, la métonymie, la synecdoque, l'hyperbole, l'ironie) en tant qu'exemples de polysémie, sont des phénomènes *par excellence* sémantiques. De même la marque stylistique des lexèmes, c'est-à-dire leur connotation négative, lexicale, référentielle ou culturelle (le problème du tabou et celui de l'euphémisme) se laisse-t-elle décrire dans les termes de l'analyse sémique. Pourtant, on ne peut pas constater que tous les phénomènes sémantiques ont leurs équivalents stylistiques, p. ex. le conditionnement sémique (le contraste des sèmes génériques et spécifiques inhérents).

8. L'analyse pragmatique du comique dans les priamèles françaises

En analysant les sources pragmatiques du comique dans les priamèles françaises (Lipińska 2009a), nous allons nous servir, comme dans le cas des proverbes français et polonais les plus courants, des instruments suivants : présuppositions, implications, implicatures, actes de langage et maximes conversationnelles.

8.1. Les présuppositions

Comme premier facteur pragmatique responsable du comique dans les priamèles, nous indiquons les présuppositions, et plus précisément : la présence des présuppositions culturelles-évaluatives, le contraste de la présupposition avec le sens de la phrase ou avec la vision du monde contemporaine ainsi que la négation de la présupposition.

Ce qui fait rire, c'est la présence dans la phrase d'une présupposition culturelle-évaluative qui concerne, p. ex. les traits spécifiques des personnes de nationalités précises. Des phrases telles que *Dieu nous garde des Allemands et de la maladie des Français*⁵, se réfèrent aux stéréotypes culturels existant dans la conscience des Français, en l'occurrence, celui d'un Allemand abusant de l'alcool et celui d'un Français connu pour sa liberté sexuelle.

Comme dans les priamèles polonaises, le contraste de la présupposition avec le sens de la phrase, est l'un des mécanismes pragmatiques du comique. Dans la plupart des cas, on y note non seulement l'opposition mais la violation délibérée des normes culturelles. Dans la phrase *De prêtres et de pigeons n'encombrent pas votre maison*, ce qui est humoristique, c'est le contraste de la présupposition conventionnelle culturelle, d'après laquelle on traite avec du respect les personnes exécutant des fonctions religieuses, avec le conseil qu'il faut éviter d'accueillir ces personnes chez soi. Il faudrait ajouter que cette présupposition semble plus forte dans la culture catholique polonaise que dans la culture laïque française. En voilà d'autres exemples : *Court sermon et long dîner cela ne peut pas damner ; Colère, folie, amour, le plus court est le meilleur*. Dans la première priamèle, les sens connotés (la modeste nourriture pour l'âme et la nourriture abondante pour le corps, évaluées positivement) restent en opposition avec la morale chrétienne, selon laquelle *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (Matthieu 4 : 4, <https://www.info-bible.org/lsg/40.Matthieu.html> ; 21.09.2018), ce par quoi il faudrait comprendre que l'enseignement de l'Église (*le sermon*) est au moins aussi important et même plus important que le fait de satisfaire la faim comprise comme besoin biologique. Dans la deuxième parémie, la référence du trait commun (*le plus court est le meilleur*) aux deux premiers éléments cités (*colère* et *folie*) est tout à fait compréhensible mais le même commentaire se rapportant au troisième élément cité (*amour*) reste en opposition avec l'opinion courante d'après laquelle « le véritable amour est éternel ».

Les présuppositions les plus nombreuses renferment des normes éthiques. Le plus souvent, on ne respecte pas les normes protégeant la santé et la vie : *Les*

⁵ Dans la note du parémiographe César Oudin, nous trouvons l'explication suivante : « qu'il nous garde de trop boire et d'avoir la syphilis » (Duneton, Claval 1990 : 106).

femmes sont comme les omelettes, elles ne sont jamais assez battues ; L'avare et le cochon ne sont bons qu'après leur mort ; Les avares et les pourceaux ne font du bien qu'après leur mort ; Deux beaux jours pour l'homme sur terre : quand il prend femme et qu'il l'enterre. Dans la dernière phrase, la présupposition culturelle traitant la mort comme un phénomène tragique, tout particulièrement quand celle-ci concerne une personne proche, reste en opposition avec la joie impliquée, liée à cet événement. Comme dans les priamèles précédentes, on y observe la violation du tabou lié à la mort. Il en va de même dans la phrase : *Fille qui subèle, vache qui beille, poule qui chante le coq, seront trois bêtes qui méritent la mort.* Nous voyons dans les phrases suivantes la transgression d'un autre tabou, accompagnée d'un vulgairisme. L'interdiction culturelle concerne ici l'excrétion et en général la physiologie : *Tiens chauds tes pieds et ta cervelle, urine bien pour la gravelle et de son corps chasse le vent si tu veux vivre longuement ; Qui mange bien et chie dru n'a pas peur de la mort.* Enfin, rappelons la priamèle qui ne respecte pas le tabou lié à la sexualité : *Dieu nous garde des Allemands et de la maladie des Français.*

Plusieurs proverbes sont comiques grâce au contraste entre le stéréotype sous-entendu et anachronique, et les opinions contemporaines concernant certains sujets. Un grand nombre de variantes de proverbes traitant le même thème témoigne de l'importance particulière qu'on avait accordée autrefois à l'opinion courante jadis et caractéristique de la société dominée par les hommes. Selon cette vision du monde reflétée par les priamèles, la femme ne devrait pas être instruite, car sa vocation unique consistait à élever ses enfants et à limiter ses intérêts aux travaux domestiques, p. ex. *Marin qui gèle, mistral qui dégèle, prêtre qui danse, femme qui parle latin font mauvaise fin ; Prêtre qui danse, poule qui chante, femme qui parle latin, ça mène à mauvaise fin ; Dieu te garde d'un coup de vent, d'un moine hors de son couvent, d'une femme parlant latin et d'un noble à bourse plate ; Enfant nourri de vin, femme parlant latin, rarement font bonne fin.* Autrefois, certains comportements étaient inacceptables chez les femmes : *Femme qui siffle et poule qui contrefait le coq sont préludes de catastrophe ; Quand les filles sifflent et les poules chantent, il faut leur tordre le cou.*

8.2. Les implications

Les implications évaluatives constituent, dans les priamèles, un élément humoristique d'une grande importance. Plus précisément, ce qui fait rire, c'est leur répétition, leur gradation ou le fait d'imposer ces jugements de valeur à d'autres fragments de la phrase, lesquels sans elles, seraient neutres. Aussi les implications qui appartiennent aux sujets tabouïsés, le contraste des sens inférés et le trait commun sous-entendu peuvent-ils générer le comique.

Ces jugements de valeur négatifs concernent essentiellement les femmes. Dans les deux langues, le nombre de priamèles misogynes est étonnamment grand. Les indices linguistiques de misogynie sont très variés : lexèmes péjoratifs,

juxtapositions dépréciatives des éléments cités, ou implications négatives. Cela confirme la thèse selon laquelle ces parémies ont été créées par les hommes et pour les hommes (Lipińska 2006). Dans ces phrases, on peut donc noter le phénomène de la lutte entre les sexes dans laquelle les hommes s'avèrent être le côté attaquant.

Ce qui fait rire, c'est le négativisme du stéréotype féminin impliqué dont les traits caractéristiques sont : le caractère mensonger (*Cheval qui ne bronche pas, mule qui ne rue pas, femme qui ne ment pas, n'en cherche pas*), le fait de ne pas tenir parole (*Prendre une anguille par la queue et croire à la parole d'une femme, c'est ne rien tenir ; Qui prend l'anguille par la queue et la femme par la parole peut bien dire qu'il ne tient rien ; Qui femme croit et âne mène, son corps ne sera là sans peine*), l'avidité (*Le jeu, le lit, la femme, le feu ne se contentent pas de peu ; Le jeu, le vin, les femmes, trois terribles pressoirs !*), le bavardage excessif (*Le mouvement perpétuel, c'est une queue de chèvre, une feuille de tremble, une langue de femme*), la malice (*Quand les mules seront sans vice, les chiens sans puces et les couleuvres sans venin, les femmes seront sans malice ; Femme et vin ont leur venin*), le laisser-aller (*Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, ni prêtre, ni pigeon*), la paresse (*Jeune guenon, femme de bal, peu de travail et elles le font mal*), l'indiscrétion (*Echo et femme le secret leur pèse*), l'humeur changeante (*Femme et lune, aujourd'hui sereines, demain brunes*), la bêtise (*Tête d'épingle est quelque chose, tête de femme n'est rien*) ou en général le mauvais caractère, dangereux, malgré les apparences de la bonté et de la beauté (*Les femmes ont visage d'ange, teste de diable et oeil de basilic ; Aux moulins et aux femmes il manque toujours quelque chose ; Il n'est pas de vice que les femmes et les guenons ignorent*), l'influence néfaste sur les hommes (*La charrette gâte le chemin, la femme l'homme et l'eau le vin*). Il est vain de chercher une description approfondie du beau sexe dans les reproches faits aux femmes. Les critiques ne reflètent que les opinions superficielles, banales, stéréotypées, appartenant aux clichés.

Beaucoup plus rarement, on trouve un jugement de valeur négatif porté sur les hommes (ou sur les gens en général), sur les représentants de métiers particuliers, ou sur des groupes sociaux, y compris régionaux : *Les hommes sont comme les melons, il faut en tâter plusieurs avant d'en trouver un bon ; Sept tailleurs, sept tisserands, sept meuniers, comptez bien : cela fait vingt et un voleurs ; Trois chasseurs, trois pêcheurs, trois joueurs font neuf gueux ; Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un champenois font cent bêtes ; Quatre-vingt-dix-neuf pigeons et un Normand font cent voleurs.*

Un effet comique est déclenché par la répétition d'une implication péjorative : *De cinq choses Dieu nous garde : de salaison sans moutarde, de chambrière qui se farde, d'un valet qui se regarde, d'un pauvre repas qui tarde et d'un coup de hallebarde ; De trois choses Dieu no gart : c'est de bouchon de Lombart, de et caetera de notaire, de qui-pro-quo d'apoticaire ;* ou par la gradation de traits dépréciatifs : *Une jolie femme est le paradis des yeux, le purgatoire de la bourse et l'enfer de l'âme.*

L'implication négative peut être aussi imposée à l'un ou à plusieurs éléments cités par les autres ou par le trait commun : *De tous les animaux, les chats, les mouches et les femmes, sont ceux qui perdent le plus de temps à leur toilette* (les femmes appartiennent aux bêtes selon ce point de vue) ; *Une femme, une chèvre et un pis, c'est pour gâter tout (un pays)* (influence de l'implication négative du trait commun sur tous les éléments cités) ; *A toute heure chien pisse et femme pleure ; Les mouches et les amis accourent en été ; Les mouches et les amis viennent nous voir à la belle saison* (juxtapositions dépréciatives des personnes avec les animaux ou avec les insectes) ; *L'amour, comme la goutte, ne sait où il se prend* (juxtaposition péjorative de l'amour avec la maladie).

L'humour des phrases dépend souvent du genre du contenu inféré. Ce qui fait rire, ce sont les allusions aux sujets taboués liés surtout à la sexualité, et plus précisément aux relations hommes-femmes. Les phrases sur les rapports entre les filles et les garçons, les hommes et les femmes, le mari et la femme constituent donc un groupe important de priamèles, p. ex. *Qui fille garde et âne mène n'est pas sans peine ; Fille, vigne, poirier et champ de fèves se gardent difficilement ; Deux filles et une porte de derrière font trois larrons ; Fille d'hôtelier et figue de coin mûrissent avant la saison ; Il ne faut pas prier ni femme au lit ni cheval à l'eau ; La femme coquette est comme l'ombre : suis-là, elle te fuis ; fuis-la, elle te suit ; On attrape les merles en pipant et les maris en filant ; Vin vieux, huile nouvelle, femme jeune.*

La trame de la sexualité, manifeste dans plusieurs proverbes (v. *supra*) contribue au piquant et à l'humour de ces phrases : *Horloge à entretenir, jeune femme à gré servir, vieille maison à réparer, c'est toujours à recommencer ; Au lit et à la chandelle laide vaut presque autant que belle ; La femme, comme l'appétit, veut être satisfaite à point ; Le melon et la femme, par le derrière on les connaît ; La figue verte et la fille d'hôtelier, en les tâtant mûrissent ; Les femmes, comme les tonneaux, s'entretiennent en les oignant ; Mer enflée, femme engrossée, quelque chose les a poussées ; Plume d'apothicaire, chambrière d'auberge tout le monde s'en sert.* Un effet humoristique supplémentaire s'obtient par la répétition et la gradation du contenu inféré. Dans les parémie : *A quinze ans la fille rit, a vingt ans elle choisit, a vingt-cinq, elle s'accommode, a trente prend ce qu'elle trouve ; A vingt ans la femme se rend parce qu'on l'aime, a trente, parce qu'on l'admire, a quarante, parce qu'on la paie, et plus tard, pour se rappeler le passé,* on observe le contraste entre la gradation ascendante, concernant l'âge de la femme et celle qui est descendante et qui se rapporte aux exigences de la femme envers son partenaire. Le mécanisme de l'opposition entre les implications est à l'origine du comique de plusieurs phrases : *Les femmes sont des saintes à l'église, des anges dans la rue, des diables au logis* (les implications évaluatives positives des deux premiers éléments cités vs l'implication négative du dernier élément cité).

Le trait commun sous-entendu et impliqué, typique d'un nombre important de priamèles, met en relief le comique de ces phrases. On y observe une certaine régularité sémantique, à savoir le caractère répétitif des sens inférés : *sont les*

meilleurs ou sont connus, p. ex. *L'oeuf d'une heure, le pain d'un jour, le vin d'un an, le poisson de dix, la femme de quinze ; l'homme de trente ; Vin qui saute, pain qui chante, fromage qui pleure ; Vin vieux, huile nouvelle, femme jeune ; Toulouse pour le chant, Carcassonne pour la danse, Saint-Gaudin pour les putains*. Le trait commun souvent omis apparaît comme explicite dans une variante du premier proverbe cité ci-dessus : *Oeuf d'une heure, pain du jour, viande d'un an, poisson de dix, fille de quinze ans sont morceaux friands*.

8.3. Les implicatures

On n'a trouvé qu'un seul exemple de violation de l'implicature conventionnelle. Cette transgression du sens inféré déclenche un effet humoristique et ironique de la phrase : *Il n'y a pas comme : un bègue pour chanter, un tort (boiteux) pour danser*. L'expression *Il n'y a pas comme* implique une description de qualités, de phénomènes jugés positivement, ce qui reste en opposition avec la deuxième partie du proverbe qui décrit des défauts physiques.

8.4. Les actes de langage

Le comique des proverbes vient, entre autres, de cela que l'objectif originare de leur énonciation semble différent de celui qui s'est perpétué dans la langue. Autrement dit, nous avons affaire à des actes indirects de langage. Nous y trouvons les deux types qui ont été distingués par Catherine Kerbrat-Orecchioni⁶ (Kerbrat-Orecchioni 1986 ; Riegel, Pellat, Rioul 2005 : 589) : la dérivation allusive et le trope illocutoire. Voilà des exemples du premier d'entre eux : *Sept tailleurs, sept tisserands, sept meuniers, comptez bien : cela fait vingt et un voleur ; Trois chasseurs, trois pêcheurs, trois joueurs, font neuf gueux ; Quatre-vingt-dix-neuf ânes et une femme font cent bêtes ; Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un champenois font cent bêtes ; Quatre-vingt-dix-neuf pigeons et un Normand font cent voleurs ; Trente chèvres et trente femmes font deux trentaines de bêtes maudites*. Dans les phrases ci-dessus, la forme du calcul, typique de la langue des mathématiques, n'est qu'un prétexte pour une constatation qui est un jugement de valeur porté sur les représentants de métiers ou des habitants de régions données en France.

Dans les tropes illocutoires cités plus loin, ce qui change, ce n'est pas seulement la valeur illocutoire mais aussi la forme langagière conventionnelle pour cet acte, p. ex. une requête, un ordre devraient être compris comme des caractéristiques évaluatives (ici, concernant les femmes) : *Deux femmes à la maison, deux chats pour un raton et deux chiens pour un os fais les accorder si tu peux*. On peut trouver aussi des tropes illocutoires lexicalisés, dans lesquels une

⁶ V. *supra*, p. 38.

question originaire ou une partie d'une citation deviennent des dénominations : *De quiproquo d'apothicaire et d'et caetera de notaire Dieu nous garde à jamais sans fin.*

8.5. Les maximes conversationnelles

Citons quelques exemples caractéristiques de transgression des maximes conversationnelles dans les priamèles françaises. A part la violation de la maxime fondamentale de pertinence dans les priamèles à plusieurs éléments cités (lesquelles semblent hors de propos), on observe aussi la transgression de la maxime de quantité, p. ex. dans le proverbe *De cinq choses Dieu nous garde : de salaison sans moutarde, de chambrière qui se farde, d'un valet qui se regarde, d'un pauvre repas qui tarde et d'un coup de hallebarde.* La pluralité des éléments cités donne l'impression d'un énoncé redondant sémantiquement.

Certaines priamèles dont le trait commun est polysémique et équivoque ne respectent pas la maxime de modalité et de qualité, comme cette phrase où les femmes sont intégrées à une liste d'animaux : *De tous les animaux, les chats, les mouches et les femmes, sont ceux qui perdent le plus de temps à leur toilette.* D'autres proverbes contiennent des vulgarismes, ce par quoi ils violent la maxime de politesse : *Toulouse pour le chant, Carcassonne pour la danse, Saint-Gaudin pour les putains.* La même maxime n'est pas respectée dans toutes les parémies qui touchent les sujets taboués.

Pour conclure, l'analyse pragmatique du comique dans les priamèles françaises, il faut remarquer que les mécanismes principaux sont les suivants : la présence des présuppositions culturelles-évaluatives, le contraste de la présupposition avec un sens impliqué de la phrase ou avec une doxa actuelle, ou bien la négation des présuppositions. Les implications évaluatives constituent aussi une source d'humour et plus précisément : leur présence, répétition, gradation ou le fait de les imposer aux éléments neutres de la phrase. Le plus rarement, l'effet comique est déclenché par la transgression des implicatures conventionnelles. Parmi les actes de langage indirects, responsables du comique dans les proverbes, on trouve les dérivations allusives et les tropes illocutoires, ces derniers pouvant apparaître dans des formes lexicalisées. Enfin une source d'humour très fréquente, c'est la violation des maximes conversationnelles, celles de pertinence, de quantité, de qualité, de modalité et de politesse (Lipińska 2009a).

CHAPITRE V

L'HUMOUR DANS LES PRIAMÈLES POLONAISES

*Lorsqu'on a appris le livre des proverbes,
on n'a plus d'efforts à faire pour parler.*

Proverbe chinois
(Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 605)

1. Le conditionnement sémantique de l'humour dans les priamèles polonaises

L'appropriation humoristique de la réalité dans les priamèles polonaises, comme dans les priamèles françaises, se fait à la base de certains mécanismes, entre autres sémantiques. Il est possible de le décrire au moyen de l'analyse sémique, des relations sémantiques, des règles de la combinatoire sémantique, ainsi qu'en se servant de la notion de champs lexicaux-sémantiques (Lipińska 2002/2003).

1.1. L'analyse sémique

Le contraste double entre les classèmes des éléments cités¹ et leur trait commun (tc) est une relation sémique fondamentale, laquelle conditionne le comique des priamèles aussi bien polonaises que françaises, p. ex. *Żyd na odpuszcie, baran w kapuszcie, dąb w sadzie, a baba w radzie – to jedno* – Un Juif à la fête de l'indulgence, un mouton dans un chou, un chêne dans le verger, et une bonne femme dans un conseil – c'est la même chose ([+Hum + Anim] vs [+Anim] vs [+Pl] vs [+Hum + Anim] vs tc) ; *Stara panna jak przejrzała gruszka i temu spadnie na łeb, co jej nie trzęsie* – Une vieille fille, comme une poire trop mûre, tombera sur la tête de celui qui ne la secoue pas ([+Hum + Anim] vs [+Pl] vs etc.). La diversité des classèmes, dans certains exemples, p. ex. *Gdańska gorzałka, toruński piernik, krakowska panna, warszawski trzewik, najlepsze rzeczy w Polsce* – L'eau de vie de Danzig, le pain d'épice de Toruń, la demoiselle de Cracovie, la chaussure de Varsovie, les meilleures choses en Pologne (où l'on trouve le contraste des

¹ Tous les sèmes génériques et spécifiques distingués sont inhérents.

classèmes : [Liq] [-Anim] [+Hum] [-Anim]) est accompagnée de la répétition du sème spécifique [venant d'une ville]. On voit le même mécanisme dans la phrase : *Jaje dzisiejsze, chleb wczorajszy, cielę sześćniedzielne a wino łońskie – najlepsze* – L'oeuf d'aujourd'hui, le pain d'hier, le veau de six semaines et le vin de l'année dernière – sont les meilleurs (où il y a l'opposition des classèmes [-Anim] [+Anim] [+Liq] et la répétition simultanée du sème spécifique [un trait lié à l'écoulement du temps]). Voici encore une priamèle intéressante, dans laquelle le contraste des classèmes, dans les éléments cités, a la forme d'un chiasme : *Kościelnych, muchy, psów, gachów, gdzie się ponęca, trudno wygnać* – Les ecclésiastiques, les mouches, les chiens, les amants, d'où ils s'y plaisent, il est difficile de les chasser ([+Anim +Hum] [+Anim -Hum] [+Anim -Hum] [+Anim +Hum]).

Comme on l'a souligné, non seulement le contraste mais aussi la répétition des sèmes dénotatifs peuvent contribuer au comique d'une phrase, tout en intensifiant son sens. Aussi bien les sèmes génériques que les spécifiques peuvent apparaître plusieurs fois, p. ex. dans une phrase où ils sont cités en paires : *Trzy lata płot, trzy płoty kot, trzy koty koń, trzy konie człek – najlepszy wiek* – Clôture de trois ans, chat de trois clôtures, cheval de trois chats, homme de trois chevaux – le meilleur âge (2 x [-Anim], 2 x [+Anim -Hum], 2 x [+Anim -Hum])².

La répétition des mêmes classèmes, accompagnée de la diversité des sèmes spécifiques, est caractéristique de plusieurs priamèles, p. ex. *Żeby ojciec kazał, matka także, stryj dopomógł, ciotka wsparła, ludzie chcieli, chłopcy wzięli – tobym za mąż poszła* – Si mon père me l'ordonnait, ainsi que ma mère, si mon oncle m'y aidait, si ma tante me soutenait, si les gens le voulaient, et si les garçons m'avaient prise – je serais mariée (emploi multiple des classèmes [+Anim

² Bystroń a écrit de la façon suivante à propos de l'effet comique obtenu grâce à la répétition : « Mawiał podobno Napoleon, że jedyną figurą retoryczną jest powtarzanie ; otóż niewątpliwie kilkakrotne czy wielokrotne reprodukcje tego samego, zwraca taką uwagę, że wyróżnia daną treść z zespołu i kładzie na nią specjalny nacisk. Niejednokrotnie nacisk ten może mieć odcień zabawny, zwłaszcza, jeżeli jest on przesadny. Dwukrotne czy trzechkrotne powtarzanie najczęściej nie działa na nas komicznie ; jeżeli natomiast mamy do czynienia z wielokrotnym powtórzeniem, to jednostajność ta, upraszczająca treść czy formę, może być odczuwana jako zabawna » (« Napoléon aurait dit que la répétition est la seule figure rhétorique ; or, sans doute, la reproduction multiple de la même chose attire l'attention, ce qui distingue le contenu donné de l'ensemble et met particulièrement en valeur celui-là. Cette mise en relief peut avoir souvent un caractère amusant, surtout si elle est exagérée. La répétition double ou triple n'a pas d'effet comique dans la plupart des cas ; si, par contre, nous avons affaire à une répétition multiple, cette monotonie, qui simplifie le contenu ou la forme, peut être ressentie comme drôle ») (1939 : 20–22, traduction : M. Lipińska). Pour appuyer cette thèse, l'auteur de *Komizm* cite, entre autres, un poème-priamèle de Andrzej Morsztyn et un poème-papriamèle de Hemar (1939 : 20–22).

+Hum] et [+Action] et sèmes spécifiques divers) ; *Z panną długo, z wdową krócej, a z rozwódką gadaj krótko* – Avec la demoiselle parlez pendant un long moment, avec la veuve plus court, avec la divorcée, parlez brièvement (sèmes génériques [+Anim +Hum] et [spécification du temps] sèmes spécifiques divers) ; *Łysemu grzebień, ślepemu zwierciadło, głuchemu piszczyk nie pomaga* – Un peigne n'aide pas le chauve, ni un miroir l'aveugle, ni un fifre le sourd (sèmes génériques [+Anim +Hum] [-Anim] et sèmes spécifiques différents).

Il arrive que dans le même proverbe, les deux mécanismes de base coexistent, c'est-à-dire la répétition et le contraste des sèmes génériques, p. ex. dans *Chrzci ksiądz dziecko, a Żyd piwo i gorzałkę* – Le prêtre baptise l'enfant, et le Juif, la bière et l'eau-de-vie (2 x [+Anim +Hum] et [+Anim +Hum] vs [Liq]) ou *Kocha się jak Polak w obczyźnie, panek w pańszczyźnie, chłopiek w pierogu, a Rusin w barłogu* – Il s'y plaît comme le Polonais à l'étranger, le seigneur au servage, le paysan aux boulettes et le Russe à la bauge (4 x [+Anim +Hum] et 2 x [+Abstr] vs 2 x [-Anim]).

Il mérite d'être souligné aussi le comique venant de la répétition des éléments évaluatifs dans les sèmes spécifiques inhérents, p. ex. dans *Niewiasta jak zła pokrzywa : chytra zawsze, póki żywa* – La femme est comme une mauvaise ortie : rusée toujours, tant qu'en vie (il y a un jugement de valeur négatif dans les mots : *zła* – 'mauvaise', *chytra* – 'rusée'), *Konia ślepego, chłopca starego, brzydkiej jejności – nikt nie zazdrości* – 'un cheval aveugle, d'un vieil homme ou d'une femme laide personne n'est jaloux (jugement de valeur négatif dans les sèmes : *ślepy* – 'aveugle', *stary* – 'vieil', *brzydka* – 'laide'), *Kto w dziesięciu leciech nie będzie nadobny, we dwudziestu gładki, we trzydziestu duży, we czterdziestu mądry, w pięćdziesiąt bogaty, w sześćdziesiąt nabożny, tedy już do śmierci takim nie będzie* – Qui à l'âge de dix ans ne sera pas beau, à l'âge de vingt joli, à l'âge de trente grand, à l'âge de quarante sage, à l'âge de cinquante riche, à l'âge de soixante pieux, alors il ne le sera pas jusqu'à la mort (jugement de valeur mélioratif des lexèmes : *nadobny* – 'beau', *gładki* – 'joli', *mądry* – 'sage', *nabożny* – 'pieux' dans les sèmes spécifiques inhérents) et *duży* – 'grand', *bogaty* – 'riche' (dans les sèmes spécifiques afférents contextuels) ; *Dzieweczka, wódeczka i skrzypeczka zawsze gubią młodzieńca* – La petite demoiselle, la petite eau-de-vie, et le petit violon perdent toujours le jeune homme (caractère mélioratif des sèmes spécifiques inhérents dans les trois éléments cités ; les suffixes diminutifs polonais sont des indices formels de la marque méliorative).

On touche dès lors le problème du conditionnement de l'humour par les éléments évaluatifs du sens, lesquels ne doivent pas être répétés pour qu'on obtienne un effet comique dans l'énoncé. La marque évaluative apparaît le plus souvent dans les sèmes afférents et parfois, comme dans les exemples ci-dessous, elle appartient à la partie systémique du sens, p. ex. *Konia i żonę bardzo trudno dostać bez wady* – Des femmes et des chevaux, il n'y en a point sans défaut ; *Nie ma mięsa bez kości, a baby bez złości* – Il n'y a pas de viande sans os, ni de bonne

femme sans colère (caractère négatif des sèmes inhérents spécifiques dans les sémèmes *wada* – ‘défaut’ et *złość* – ‘colère’). Les dernières priamèles présentent en même temps le mécanisme de la dégradation sémantique contextuelle de l’élément cité principal, lequel désigne d’habitude un individu. Sa dégradation découle de la juxtaposition d’une personne, p. ex. avec un objet ou un animal, tout particulièrement quand leurs connotations culturelles sont négatives, p. ex. *Ekonomka kobyła, młynarska świnia a księża gospodynia dobrze się mają* – La jument de l’économiste, le cochon du meunier et l’hôtesse du prêtre se portent bien (les mots : *kobyła* – ‘jument’, *świnia* – ‘cochon’ s’emploient en polonais aussi comme insultes). Voilà d’autres phrases de ce type : *Szklanek i dzieci nie ma nigdy nadto* – Les verres et les enfants, il n’y en a jamais de trop ; *Żony, brzytwy i koni nie pożyczaj* – Femme, rasoir et chevaux ne se prêtent pas. Il y a pourtant des proverbes, dans lesquels une telle juxtaposition n’entraîne pas la dégradation, p. ex. *Ptak w klatce, ryba w sadzawce, człowiek bez żony mają świat zmierzony* – L’oiseau dans la cage, le poisson dans l’étang, l’homme sans femme ont un monde limité. En général, c’est un jugement de valeur négatif qui constitue une source de l’humour, aussi bien dans la partie dénotative que dans la partie afférente du sens. Autrement dit, le négativisme fait rire et surtout le cumul des défauts et des insuffisances. Les liens entre l’humour et le négativisme sont pourtant encore plus étroits. Ils ne consistent pas seulement dans la présence des lexèmes dont le sens, dénotatif ou connotatif, est négatif. Le négativisme devrait aussi être compris comme critique, raillerie, négation de divers éléments de la réalité : propriétés, événements, opinions, etc. Il est un trait inhérent de tous les énoncés comiques. Jan Stanisław Bystroń a écrit à son propos les mots suivants concluant un ouvrage sur le comique : « Komizm jest w istocie swej negatywny ; może on burzyć na serio, buduje natomiast z założenia w wymiarze fikcyjnym. Negatywizm ten ma ważne znaczenie w krytyce, otwierając nowe możliwości przez przezwyciężenie tradycyjnych schematów, ale sam przez się jest twórczo bezsilny. Z chwilą, gdy dopuszczamy możliwość przekształcenia istniejących i uznawanych za ważne treści, otwieramy na oścież możliwość krytyki wszystkiego, krytyki nie liczącej się z niczym, bezwzględnej, niekończącej się, burzącej wszystko, aby w zamian nic nie postawić. Nic pewnego, nic stałego, ciągła zmienność » (« Le comique est essentiellement négatif ; il peut vraiment détruire, cependant, il construit, en principe, dans la dimension fictive. Ce négativisme est d’une grande importance dans la critique, tout en ouvrant de nouvelles possibilités par le fait de dépasser les schémas traditionnels mais il est impuissant par lui-même. Lorsque nous admettons qu’il est possible de transformer les contenus existants et considérés comme importants, nous ouvrons la possibilité de tout critiquer sans rien prendre en compte, d’une façon impitoyable, sans fin, en détruisant tout pour ne rien laisser en retour. Rien de sûr, rien de stable, une variabilité continue ») (Bystroń 1939 : 532, traduction : M. Lipińska).

Le caractère évaluatif, comme émotionnel, les plus typiques des sèmes afférents apparaissent parfois dans la partie systémique de la signification, c'est-à-dire dans les sèmes spécifiques inhérents, p. ex. dans le caractère plaisant du mot *trele* – 'chant' : *Włoskie trele, francuskie fortele, niemieckie serdele kosztują wiele* – Les chants italiens, les astuces françaises, les saucisses allemandes coûtent beaucoup.

Le comique d'un grand nombre de priamèles s'appuie sur la présence des traits afférents du sens. Bien que François Rastier croie que la notion de connotation n'est pas pertinente (Rastier 1987 : 47), nous nous servons de ce terme pour distinguer les types de sèmes afférents. Les sèmes afférents, spécifiques, socialement normés et contextuels, lesquels contribuent au caractère comique des priamèles, concernent les genres suivants de connotation : chronologique, celle de registre, émotionnelle, évaluative, culturelle, y compris la connotation spontanée³ et autonome.

Dans la phrase : *Bella, iura, structura, convivia plura – z tych wszystkich czterech rzeczy wielka w worku dziura* (*Bella, iura, structura, convivia plura* – de toutes ces quatre choses un grand trou dans le sac), ce qui semble humoristique, c'est le contraste entre la connotation archaïque, savante des mots latins et le registre standard (*wielka w worku dziura* – 'un grand trou dans le sac'). L'opposition a un caractère contextuel⁴, quoique souvent les sèmes spécifiques, afférents de la connotation chronologique n'apparaissent qu'après plusieurs années du fonctionnement d'un proverbe. Dans la priamèle : *Czołno po wodzie płynący, ptak po powietrzu latający, panna czystość tyrająca – jednaki znak po sobie zostawują*

³ Le terme de Bernard Pottier (1974 : 75) qui désigne les propriétés associatives, caractéristiques d'une langue donnée, lesquelles se rapportent aux noms d'animaux, de nombre, de noms propres.

⁴ Jan Stanisław Bystron commente un énoncé semblable de la manière suivante : « O ile w uroczystej oracji czy też liście lub traktacie taka mieszanina [słów łacińskich i polskich] była czymś zwyczajowym, i nadawała faktowi erudycyjną dostojność, o tyle w wierszowanej formie jest ona stosowana dla zabawy » (« En ce qui concerne l'oraison solennelle ou une lettre ou un traité, un tel mélange [de mots latins et polonais], c'était quelque chose d'habituel, et cela donnait à un fait une dignité érudite, par contre sous une forme rimée, il est utilisé dans le but ludique ») (1939 : 499). L'auteur précise aussi ailleurs clairement le mécanisme du contraste de registre : « Zabawniejszy jeszcze staje się makaron, gdy łączy się poważną, hieratyczną łacinę z wulgarnymi słowami, przez co prócz pomieszania mamy jeszcze kontrast, jak np. w wierszu *De victoria Niemcorum adversus Francusos in anno 1674* (z Wirydarza Trembeckiego) : *Ciągnie swawolnus Niemcos ad proelia Francuz Et się pludarti skurwysynowie biją* » (« Les latinismes deviennent encore plus drôles quand on associe le latin sérieux et majestueux avec des mots vulgaires, ce par quoi nous obtenons non seulement un mélange mais un contraste, comme p. ex. dans le poème *De victoria Niemcorum adversus Francusos in anno 1674* (de Wirydarz dont l'auteur est Trembecki) : *Les Allemandos folâtres arrivent ad proelia Français Et pludarti les enclûs se battent* ») (1939 : 503, traduction : M. Lipińska).

– (Un canot flottant sur l'eau, un oiseau volant dans l'air, une fille perdant sa pureté – laissent la même trace après eux) le sens au début non comique, inconnu aujourd'hui, archaïque du mot [*tyrać* – 'gubić, niszczyć, marnować' (Brückner 1996 : 589)] ('perdre, détruire, gaspiller') est en opposition avec son sens actuel, à caractère expressif et familier [*pot. ciężko pracować, nie szczczędząc sił i zdrowia ; harować [...]* (Szymaczak 1998 : III, 524) – 'fam. travailler dur, sans ménager sa force ni sa santé, trimer' ; traduction : M. Lipińska]⁵. Nous voyons un effet comique involontaire dans les proverbes suivants qui contiennent des archaïsmes lexicaux : *Koń w prześcieradle, panna w bindzie, usarz w kapeluszu – niekształtny strój, okrom na pogrzeb* – Un cheval dans un drap, une femme portant une bande de moustache, un hussard dans un chapeau – un habit difforme, sauf pour des funérailles ; *Młodość bez miłostek, jarmark bez złodziejów, stary Żyd bez pieniędzy, stodola bez myszy, futro stare bez molów, stary kozieł bez brody, dewotka bez plotek* – *rzecz osobliwsza* – La jeunesse sans amours, le marché sans voleurs, un vieux Juif sans argent, une grange sans souris, une vieille fourrure sans mites, un vieux bouc sans barbe, une dévote sans commérages – une chose plus qu'étrange.

Le caractère humoristique des priamèles vient de l'appartenance des lexèmes aux registres de langue donnés, le plus souvent au registre familier. Dans plusieurs proverbes, on voit des mots ayant cette connotation, p. ex. *baba* et *chłop* : *Chałupa bez płota, a baba bez chłopca – to jedno* – Une bicoque sans clôture, et une bonne femme sans gars – c'est du pareil au même ; *Baby do chłopca, a krowy do żłobu nie trza pędzić ani na łańcuchu wieść* – Il ne faut ni pousser ni tirer avec une chaîne, une bonne femme vers un gars et une vache à la mangeoire ; *Psu, koniowi, strzelbie, czwartej babie szelmie nigdy nie wierz* – Il ne faut jamais croire son chien, son cheval, son fusil, et quatrièmement une bonne femme-voyou ; *Z babą i diabłem lepiej – nie zaczynać* – Aux bonnes femmes et au diable il ne faut pas chercher querelle. On trouve aussi des exemples d'une marque populaire et régionale : *Człowiek zawsze pracuje : jak chodzi, to robi nogamy, jak gada, to robi gębą, jak pisze to robi rękamy* – L'homme travaille toujours : quand il marche, il le fait avec ses pieds, quand il parle, il le fait avec sa boucle, quand il écrit, il le fait avec ses mains ; *Mulorz, malyrz i swinia to jedna rodzina* – Un maçon, un peintre et un cochon – c'est la même famille ; *Każdo dziolcha mo mieć sześć P : piekno, pilno, poczciwo, porzódno, posłuszno i pieniynżyto* – Chaque fille doit avoir six P : belle, appliquée, honnête, sérieuse, obéissante et riche⁶ ; *Sóm na świecie jyny dwie*

⁵ Ce mécanisme est mentionné déjà par Jan Stanisław Bystron : « [...] nieraz mamy do czynienia z takimi wyrazami, które znaczeniem daleko odbiegły od pierwotnego, i to zestawienie tych znaczeń może być nieraz zabawne » (« [...] parfois nous avons affaire à des mots dont la signification est très éloignée de celle de l'étymon, et la combinaison de ces deux sens peut être amusante ») (1939 : 465, traduction : M. Lipińska).

⁶ Les adjectifs qualificatifs français équivalents ne commencent pas par la lettre P, comme cela a lieu en polonais.

wielki starośći : *panna, że się nie wydo, a pies że się kości nie nazro* – Il n'y a que deux vieilles dans le monde : la fille non mariée et le chien qui n'a pas mangé assez d'os ; *Gorki uskipane, a dziywczce usmarkane to je jedno* – Les marmites sales et la fille morveuse – c'est du pareil au même. Dans toutes ces phrases polonaises, l'écart par rapport à la norme est ressenti comme comique. La marque du registre devrait être placée parmi les sèmes spécifiques, afférents, contextuels. Ce n'est que le contexte, lequel met en relief le contraste entre les registres, p. ex. populaire et standard, qui crée ce genre de connotation. Dans le milieu rural, où l'on emploie un vocabulaire spécifique, la marque du registre n'est pas saisissable.

La marque du registre va de paire souvent, quoique pas toujours, avec le caractère émotionnel des lexèmes, p. ex. la jovialité, l'aversion (*baba* – une bonne femme, *chłop* – un gars) : *Baby i ropuchy nawet siekierą nie zabijesz* – Tu ne tueras même pas avec la cognée la bonne femme et le crapeau ; *Konia ślepego, chłopą starego, brzydkiej jejmości – nikt nie zazdrości* – D'un cheval aveugle, d'un vieil homme ou d'une femme laide personne n'est jaloux ; *Niemiec w radzie, koza w sadzie, łgarz przy dworze, białogłowa na urzędzie, za diabła to będzie* – L'Allemand au conseil, la chèvre dans le verger, le menteur à la cour, la femme au pouvoir, c'est pour la saint-glinglin ; *Jeden pacierz przed wojną, dwa płynąc na morze, a kiedy się żenić, odmów aż trzy nieboże* – Une prière avant la guerre, deux en partant en mer, et quand tu veux te marier, fais trois fois ta prière, pauvre (compassion) ; *Kocha się jak Polak w obczyźnie, panek w pańszczyźnie, chłoppek w pierogu, a Rusin w barłogu* – Il s'y plaît comme un Polonais à l'étranger, le seigneur au servage, le paysan aux boulettes et le Russe à la bauge (ton dédaigneux). La connotation évaluative appartient aussi, comme celle du registre, aux sèmes spécifiques, afférents, contextuels.

Le comique d'un grand nombre de priamèles découle de la transgression du tabou de registre, c'est-à-dire de la présence de vulgarismes (tels que *dupa* – le cul, *kurwa* – la pute, *sraczka* – la diarrhée) qui renforcent la valeur expressive de l'énoncé. Les lexèmes ci-dessus deviennent humoristiques grâce au contexte, p. ex. grâce au contraste des éléments cités : *Dupa nie szklanka, nie stłucze się* – Le cul n'est pas un verre, il ne se cassera pas ; *Dupie kij, nosowi chustka* – Au cul le bâton, au nez le mouchoir ; *Świat nie krowia dupa, nie zginie* – Le monde n'est pas le cul d'une vache, il ne périra pas ; *Psu, kotowi ani kurwie szelmie nie trza wierzyć* – Ni chien, ni chat, ni une pute-voyou il ne faut croire (avec un renforcement supplémentaire de l'expression par les formes familières *szelma* – voyou, *trza* – [il] faut) ; *Miłość, śmierć i sraczka przychodzą znienacka* – L'amour, la mort et la chiasseviennent soudainement. Comme on vient de le mentionner, le comique est conditionné par la présence de sèmes spécifiques évaluatifs, dans la plupart des cas afférents, négatifs ou dépréciatifs, et contextuels. Parfois, comme dans le mot *baba* – 'une bonne femme', ils sont accompagnés de la marque de registre et/ou émotionnelle, p. ex. dans la phrase *Kościelnych, muchy, psów, gachów, gdzie się ponęca, trudno wygnać* – Les

ecclésiastiques, les mouches, les chiens, les amants, là où ils s'y plaisent, il est difficile de les en chasser. La dépréciation contextuelle des éléments cités y apparaît à côté de traits connotatifs tels que 'aversion' ou 'pénibilité'. Dans le proverbe *Szewc a świnia to jedna rodzina* (Le cordonnier et le cochon, c'est la même famille), on trouve la connotation du registre familier du mot *cochon*, et la connotation évaluative – négative du sens figuré. Dans la priamèle *Kiedy pies śpi, Żyd – przysięga, pijany się modli, a białogłowa płacze, rzadko wierzyć trzeba* – 'Quand le chien dort, que le Juif promet, que l'ivrogne prie et que la femme pleure, il faut rarement y croire', la connotation négative culturelle du mot *Żyd* – 'Juif', devrait être placée dans la partie afférente du sens parmi les sèmes spécifiques, contextuels, ainsi que les traits 'manque de fiabilité' et 'perversité' liés au mot *białogłowa* – 'femme'. Nous considérons comme le même type de sèmes, la connotation négative ('inopportun') du lexème *Niemiec* – 'Allemand', dans la phrase *Niemiec w radzie, koza w sadzie, łgarz przy dworze, białogłowa na urzędzie, za diabła to będzie* – L'Allemand au conseil, la chèvre dans le verger, le menteur à la cour, la femme au pouvoir, c'est pour la saint-glinglin. Il en va de même pour la marque des substantifs dans la priamèle très développée, à quatorze éléments cités : *Hiszpańska prostota, włoska hojność, polski rząd, pruskie dworstwo, chińskie państwo, angielska wolność, francuski wstyd, niemiecka pokora, szkocki wczas, moskiewskie słowo, tureckie małżeństwo, wołoska wierność, żydowskie nabożeństwo, ariańska miłość – to są wszystkie podejrzane rzeczy* – La simplicité espagnole, la générosité italienne, le gouvernement polonais, la cour prussienne, l'état chinois, la liberté anglaise, la pudeur française, l'humilité allemande, le repos écossais, la parole de Moscou, le mariage turc, la fidélité à la Valachie, le service juif, l'amour arien – toutes ces choses sont suspectes. On constate que le sens systémique de chacun de ces syntagmes nominaux n'a pas de caractère évaluatif et ce n'est que le contexte qui décide de leur marque négative.

1.1.1. La connotation culturelle, p. ex. la transgression du tabou

Un grand nombre de priamèles doivent leur caractère humoristique à la connotation culturelle des lexèmes. Ce qui fait rire, ce sont surtout les allusions aux relations hommes-femmes (*Kto ma zegar, dom stary, który chce naprawy, żonę do tego młodą, dość ten ma zabawy* – Horloge à entretenir, jeune femme à gré servir, vieille maison à réparer, c'est toujours à recommencer ; **Panny** w znowie, piwa z kadzi podczas skosztować nie wadzi – Déguster la femme fiancée, la bière de la cuve ne fait pas mal ; **Baby**, brzytwy i zegarka nie pożyczaj – Ne prête pas ta femme, ton rasoir ni ta montre). Le comique est déclenché aussi par la transgression d'un tabou culturel, tel que 1) la sexualité de l'homme (*Kogo kobza uweseli, franca ubogaci, a demnoweszki ucieszą – wielki fortunat* – Celui à qui la cornemuse apportera de la gaieté, que la maladie des Français rend plus riche, et à qui les poux procurent de

la joie – celui-là est un grand fortuné ; *Stara panna to jak przejrzała gruszka i temu spadnie na łeb, co jej nie trzęsie* – ne vieille fille est comme une poire trop mûre, elle tombera sur la tête de celui qui ne la **secoue** pas ; *Kto woza i baby nie smaruje, temu oboje głowę trajkocą* – A celui qui ne lubrifie pas le char et la bonne femme, les deux font du bruit ; 2) la mort (*Ból w łokciu i ból po stracie męża jest mocny, lecz niedługi* – La douleur dans le coude et la douleur après **la perte** du mari est forte mais pas longue ; *Kogo śludzy rządzą, żona łaje, buty trą, już ten na poły zdechtł* – Celui dont les serveurs règnent, la femme gronde, les souliers font mal, il **est** presque **crevé**) ; ou 3) l'excrétion (*Jeden na rodzie, a gówno w ogrodzie – to jedno* – L'un dans la famille, et la merde dans le jardin, c'est du pareil au même ; *Co kto lubi : świnia gówno, a ksiądz majeranek* – Qui aime quoi : un cochon **la merde**, et le curé la marjolaine ; *Świat nie krowia dupa, nie zginie* – Le monde n'est pas un cul de vache, il ne périra pas ; *Miłość, śmierć i sraczka przychodzą znienacka* – L'amour, la mort et la chiasseviennent soudainement ; *Głupcy siebie mową, a drozdy gnojem łowią* – Les sots se chassent eux-mêmes avec la parole et les grives avec du **fumier**). La violation de la norme culturelle consiste dans le fait de traiter les sujets ci-dessus, entre autres, en employant des euphémismes (p. ex. *trząść* – 'secouer', *smarować* – 'lubrifier', *strata męża* – 'la perte du mari')⁷, des vulgarismes (*franca* – 'la maladie des Français', *gówno* – 'la merde', *dupa* – 'le cul', *sraczka* – 'la foire')⁸, ou encore des mots marqués expressivement (*zdechnąć* – 'crever' en parlant des hommes). Dans les euphémismes, le trait de tabou devrait être situé parmi les sèmes spécifiques, afférents, contextuels. En revanche, dans les vulgarismes et dans les mots expressifs, le même trait sémantique est une partie systémique du lexème, c'est-à-dire qu'il appartient aux sèmes spécifiques inhérents.

Dans certains exemples, la connotation comique culturelle peut être classée comme connotation spontanée des noms d'animaux ou des noms propres, p. ex. *Baby i ropuchy nawet siekierą nie zabijesz* – Même avec la cognée tu ne tueras la bonne femme ou le crapaud (*ropucha* – 'crapaud', possède en polonais le sens figuré de 'femme laide') ; *Z tobą mówić, a z baranem się modlić, to jedno* – Parler à toi ou prier avec un mouton, c'est du pareil au même (*baran* – 'mouton' est un homme stupide, borné, dans la langue familière polonaise), *Kotki i kobiety w domu siedzieć powinny* – Chattes et femmes doivent rester à la maison [*kot*

⁷ Dans le travestissement d'une priamèle connue, lequel a été cité par Jan Stanisław Bystron (1939 : 130), on trouve un comique déclenché par ce type de tabou rendu euphémiquement : *Nie pożyczaj książki ani żony, bo książki ci nie oddadzą, a żonę oddadzą – po przeczytaniu* – Ne prête ni ton livre ni ta femme, car le livre ne te reviendra pas et ta femme te reviendra - après l'avoir lue.

⁸ Les équivalents français des lexèmes polonais *franca* et *sraczka* (la maladie des Français, la diarrhée) n'ont pas un caractère grossier.

– ‘chat’ est un symbole de l'appétit sexuel, de la fécondité et de la maternité (Kopaliński 1990 : 164)] ; *Pies, wesz i dziewczyna wojska się trzyma* – Chien, pou et fille s'accrochent à l'armée (*wesz* – ‘pou’ connote la saleté et l'importunité, des associations négatives) ; *Bogacz a świnią po śmierci zwierzyzna* – Un richard et un cochon – après la mort sont du gibier (*świnią* – ‘cochon’ « obelżywie o człowieku podłym, nieprzyzwoitym ») (Szymczak 1998 : III, 435) – ‘insulte, en parlant d'un homme vil, obscène’ (traduction : M. Lipińska). La connotation est fondée sur le sens figuré des mots ou sur les associations phraséologiques ou dérivationnelles [*rodzić jak kotka* – ‘donner naissance comme un chat’ ; *wszawie życie* – ‘une vie de chien’ ; *trzymać się czego, jak wesz kozucha* <*trzymać się czego uporczywie*> (Skorupka 1989 : 527)] – ‘s'accrocher à qqn., à qqch. comme un pou à une fourrure’ <s'en tenir à qqch., à qqn constamment et d'une manière importune> (traduction : M. Lipińska).

Parmi les noms propres qui ont une forte connotation culturelle, on trouve les substantifs désignant la nationalité ou étant des prénoms : *Niemiec w radzie, koza w sadzie, łgarz przy dworze, białogłowa na urzędzie, za diabła to będzie* – L'Allemand au conseil, la chèvre dans le verger, le menteur à la cour, la femme au pouvoir, c'est pour la saint glin-glin (l'Allemand fait référence à une personne indésirable, jugée négativement) ; *Żyd na odpuszcie, baran w kapuście, dąb w sadzie, a baba w radzie – to jedno* – Un Juif à la fête de l'indulgence, un mouton dans un chou, un chêne dans le verger, et une femme dans le conseil – c'est la même chose ; *Kiedy pies śpi, Żyd przysięga, pijany się modli, a białogłowa płacze, rzadko wierzyć trzeba* – Quand le chien dort, que le Juif promet, que l'ivrogne prie et que la femme pleure, il faut rarement y croire (le Juif fait référence à une nationalité éveillant une aversion, à un homme qui ne tient pas parole) ; *Koń srokacz, żona Magda, co ma Bóg dać, to i tak da* – Cheval bigarré, femme prénommée Magda, ce que Dieu doit donner, Il le donnera quand même (*Magda* connote une mauvaise ménagère, cf. *Gospodyni Magda świniom plewy zjadł* – L'hôtesse Magda a mangé les balles des cochons). Dans chacun des mots en question nous avons affaire à des sèmes spécifiques, afférents, socialement normés ou contextuels.

1.1.1.1. La connotation culturelle de l'alcool

Les relations entre le comique et le fait de boire de l'alcool ont été remarquées par plusieurs chercheurs (Żygulski 1976 ; Krężel 2006). Dans les énoncés tels que les toasts, elles sont évidentes. Dans les priamèles, l'humour lié au sujet de l'alcool apparaît aussi fréquemment. L'alcool « facilite physiologiquement la participation au rire commun » (Żygulski 1976 : 259, traduction : M. Lipińska). Cette relation à caractère physiologico-psychologico-sociologique fait que presque chaque remarque au sujet de l'alcool (tout en excluant, bien sûr les événements tragiques, p. ex. les accidents mortels sur la route, les meurtres commis sous l'effet de l'alcool), d'une façon mécanique et immédiate, est

ressentie comme comique indépendamment du jugement de valeur porté sur l'alcoolisme dans une culture donnée. On peut donc avancer la thèse que la relation entre l'alcool et le rire est de nature interculturelle. Dans la culture polonaise, l'ivrognerie est une coutume sanctionnée par la tradition bien qu'on la reconnaisse comme phénomène socialement nuisible. La consommation et l'abus d'alcool sont des phénomènes négatifs du point de vue social, mais pour lesquels il y a un consentement et qui divertissent les gens. Voilà quelques exemples de proverbes, dans lesquels les remarques sur l'alcool ont un caractère humoristique : *Dzieweczka, wódeczka i skrzypczka zawsze gubią młodzieńca* – Petite demoiselle, petite vodka et petit violon mènent toujours le jeune homme à sa perte ; *Dla szklanki i dziewczyny nie rachuje się godziny* – Pour une fille et pour un verre on ne regarde pas l'heure ; *Dobra myśl bez panien, muzyka bez trunku, nauka bez dostatku – małej wagi* – Bonne idée sans demoiselles, musique sans boisson, science sans opulence – sont sans importance ; *Kościół, panna i karczma zawsze są wolne* – L'église, la demoiselle et l'auberge sont toujours libres. Le caractère humoristique des lexèmes distingués devrait être placé parmi les sèmes spécifiques, afférents, socialement normés. Comme on le voit, dans chacune de ces phrases le thème de la boisson est accompagné de la connotation concernant les relations hommes-femmes, citée ci-dessus comme source du comique.

La nature évaluative ou émotionnelle de la norme culturelle contenue dans la connotation est un des facteurs décidant du comique de la phrase, p. ex. dans *Stara panna to jak przejrzała gruszka i temu spadnie na łeb, co jej nie trzęsie* – Une vieille fille est comme une poire trop mûre, elle tombera sur la tête de celui qui ne la secoue pas (avec les sèmes spécifiques négatifs, afférents, socialement normés, du syntagme *stara panna* – 'une vieille fille') ; ou dans *Dzieweczka, wódeczka i skrzypczka zawsze gubią młodzieńca* – Petite demoiselle, petite vodka et petit violon mènent toujours le jeune homme à sa perte (chacun des éléments cités contient le sème spécifique, afférent, contextuel : 'plaisir'). La violation de la norme culturelle peut constituer aussi une source de l'humour, p. ex. dans *Baby i ropuchy nawet siekierą nie zabijesz* – Même avec la cognée tu ne tueras une bonne femme ou un crapaud (le sens nie la norme culturelle qu'on trouve dans le commandement : *Tu ne tueras point*).

La connotation autonymique, c'est la partie du sens du mot qui se rapporte à la forme de celui-ci⁹. Sa répétition est l'un des mécanismes du comique, p. ex. dans le proverbe *Każdo dziewczyna ma mieć sześć P : piękno, pilno, poczciwo, porządno, posłuszno i pieniynżyto* – (Chaque fille doit avoir six P : belle, appliquée, honnête, sérieuse, obéissante et riche), la lettre *p*, par laquelle

⁹ « Connotation autonymique : sens d'un mot qui contient la forme du mot » (Robert 2004 : 517).

commence chacun des mots polonais, étant des éléments cités, appartient aux sèmes spécifiques, afférents, contextuels, de la connotation autonymique de ces lexèmes. Nous y avons affaire non seulement à la présence d'un type de sèmes connotatifs mais à leur répétition. La répétition des traits sémantiques, laquelle intensifie l'effet comique, à côté du contraste de ces traits, est une source d'humour fréquente de ces phrases. Les mécanismes en question concernent tous les genres de sèmes connotatifs.

Ce qui déclenche l'effet humoristique, c'est la citation multiple des sèmes spécifiques inhérents et afférents, p. ex. ceux avec une connotation évaluative : *Księdzu, pijanemu, wariatowi i kobiecie zawsze ustąp* – Cède toujours au prêtre, à l'ivrogne, au fou et à la femme (les sèmes² spécifiques inhérents de marque négative dans les mots *pijany* – 'l'ivrogne' et *wariat* – 'le fou' font activer des sèmes analogiques spécifiques, afférents, contextuels dans les deux autres éléments cités) ; *Stare wino, żona młoda, życia doda* – Vieux vin et jeune femme redonneront de la vie (où on trouve les sèmes spécifiques afférents contextuels, mélioratifs des adjectifs *stare* – 'vieux' et *młoda* – 'jeune'). Il en va de même pour les sèmes de la connotation culturelle : *Z panną długo, z wdową krócej, a z rozwódką gadaj krótko* – A la demoiselle parlez pendant un long moment, à la veuve plus court, à la divorcée, – brièvement (avec les sèmes spécifiques afférents, contextuels concernant les relations hommes-femmes dans les mots : *panna* – 'demoiselle', *wdowa* – 'veuve', *rozwódka* – 'divorcée') ; *Warszawski trzewiczek, toruński pierniczek, gdańska wódeczka, krakowska dziewczeczka* – Soulier de Varsovie, pain d'épice de Toruń, vodka de Gdańsk, jeune fille de Cracovie [cf. *supra wódeczka* – 'vodka' (sème spécifique, afférent, socialement normé, de la marque humoristique) et *dzieweczka* – 'jeune fille' (sème spécifique, afférent, contextuel, concernant les relations hommes-femmes)].

1.1.2. Le contraste de sèmes afférents

Tout comme le contraste des classèmes des éléments cités constitue le trait prototypique des priamèles qui décide de leur comique, ainsi l'opposition des traits sémantiques afférents déclenche souvent un effet humoristique. Le contraste peut toucher les sèmes évaluatifs, émotionnels ou ceux de registre, p. ex. *Kogo kobza uweseli, franca ubogaci, a demnoweszki ucieszą* – *wielki fortunat* – Celui à qui la cornemuse apportera de la gaité, que la maladie des Français rend plus riche, et à qui les poux procurent de la joie – celui-là est un grand fortuné ; (*weseli* – 'apporter de la gaité', *ubogaci* – '[apporter] de la fortune', *ucieszą* – '[apporter] de la joie' : sèmes spécifiques, afférents de la connotation évaluative, méliorative vs *franca* – 'la maladie des Français' [*vulg.* de la maladie vénérienne], *demnoweszki* – 'les poux' [la pénibilité] – sèmes spécifiques, afférents, de la connotation évaluative, négative) ; *Co kto lubi : świnia gówno, a ksiądz majeranek* – Qui aime quoi : un cochon la merde, et le curé la marjolaine (*świnia* – 'cochon'

– sème spécifique, afférent, socialement normé, avec une connotation culturelle, évaluative, péjorative ; *ksiądz* – ‘curé’ – sème spécifique, afférent, socialement normé avec une connotation culturelle, évaluative, méliorative, venant des associations aux valeurs chrétiennes, telles que l’amour d’autrui, le pardon ; *świnia* – ‘cochon’ connote : l’aversion, la saleté, les émotions négatives *vs majeranek* – ‘marjolaine’ qui est associée aux émotions positives, au plaisir d’inhaler un beau parfum¹⁰). Comme on le voit dans d’autres exemples, les éléments axiologiques ont le plus souvent un caractère culturel, p. ex. *Chrzci ksiądz dziecko, a Żyd piwo i gorzałkę* – Le curé baptise l’enfant, et le Juif, la bière et l’eau-de-vie (*ksiądz* – ‘curé’, cf. *supra vs Żyd* – Juif – et la connotation dépréciative : celui qui prête à l’usure, qui est malhonnête et suscite la méfiance et l’aversion causée par une tradition différente) ; *Co komu przystoi : panu szabla, a chłopu świnia* – Ce qui va à chacun : un sabre au seigneur, et un cochon au paysan (*szabla* – ‘sabre’ connote [la nature valeureuse, le courage, l’honneur] *vs świnia* – ‘cochon’ [la saleté, la bêtise]). Voilà des cas d’opposition des sèmes spécifiant le registre : *Z tobą mówić, a z baranem się modlić, to jedno* – Parler avec toi, et prier avec le mouton, c’est du pareil au même (*baran* – ‘mouton’ – sème spécifique, afférent, socialement normé, avec une connotation spécifiant le registre familial et évaluative négative *vs modlić się* – ‘prier’ – sème spécifique, afférent, socialement normé, avec une connotation culturelle, spécifiant le registre soutenu) ou *Na Wniebowstąpienie Pan Bóg w niebo, robak w mięso, kwas w piwo, a diabeł w babę* – A l’Ascension Dieu entre au ciel, le ver dans la viande, l’acidité dans la bière, et le diable dans les bonnes femmes (*Wniebowstąpienie* – ‘l’Ascension’, *Pan Bóg* ‘Dieu’, *niebo* – ‘ciel’ – connotation spécifiant le registre soutenu *vs baba* – ‘bonne femme’ – connotation spécifiant le registre familial, joviale).

1.2. La transgression des règles de la combinatoire sémantique

Avant de passer aux relations sémantiques qui constituent l’objet du paragraphe suivant, on attirera l’attention sur le mécanisme du comique ci-dessus, c’est-à-dire sur la violation des règles de la combinatoire sémantique. Cette transgression ne se laisse pas expliquer par des relations sémantiques précises bien qu’on sache que certains mécanismes de la néologie sémantique s’appuient sur ce phénomène. Prenons, p. ex. les priamèles : ***Baby, brzytwy i zegarka nie pożyczaj !*** – Bonne femme, rasoir et montre, **ne les prête pas !** ; *Z tobą mówić, a z baranem się modlić, to jedno* – Parler avec toi, et **prier avec un mouton**, c’est du pareil au même ; ***Z wodo sie bić, a z tobo gadać – to jedno*** – **Se battre avec l’eau**, et parler avec

¹⁰ Un contraste supplémentaire concerne les sèmes spécifiques inhérents, à caractère évaluatif et émotionnel, négatif dans le mot *gówno* – ‘merde’ et les sèmes afférents ci-dessus de la connotation évaluative et émotionnelle, méliorative.

toi, c'est du pareil au même ; *Z głupim gadać, a w kij dmuchać – to jedno* – Parler à un sot et porter de l'eau à la rivière, c'est du pareil au même (littéralement : Parler à un sot et siffler dans un bâton, c'est du pareil au même). Dans tous les proverbes de ce type, on a violé les règles de la cooccurrence, typiques des verbes dont les compléments d'objet et les compléments circonstanciels, dans les contextes non marqués, se caractérisent, p. ex. par d'autres classèmes ou une série limitée de lexèmes. Ainsi : *pożyczać* – 'prêter' + complément d'objet direct [-Anim], et non [+Anim +Hum] ; *modlić się z* – 'prier avec' + complément circonstanciel d'accompagnement [+Anim +Hum], et non [+Anim -Hum] ; *bić się z* – 'se battre avec' + complément circonstanciel d'accompagnement [+Anim +Hum], et non [+Liqu] ; *dmuchać w* – littéralement : 'souffler dans' + complément circonstanciel, p. ex. *trąbkę* – 'trompette', *balonik* – 'ballonnet', et non dans *kij* – 'bâton'. Ce ne sont pas des métaphores parce que les actions décrites sont réelles mais illogiques du point de vue traditionnel.

1.3. Les relations sémantiques en tant que source du comique

Les relations sémantiques qui existent entre les mots de la priamèle, lesquelles constituent aussi, dans plusieurs cas, des phénomènes stylistiques, sont une source fréquente du comique, qu'elle soit la plus importante ou complémentaire par rapport à d'autres mécanismes sémantiques, stylistiques ou pragmatiques. La polysémie et ses types particuliers tels que la syllepse, l'antiphrase, l'ironie, la synecdoque, la métaphore, la métonymie, l'hyperbole et l'antanaclase sont les plus nombreuses. L'humour peut être déclenché aussi par l'antonymie, la méronymie et l'hypéronymie. En adoptant l'optique onomasiologique dans la description du comique, il faut distinguer la relation entre les lexèmes appartenant à un même champ associatif-actanciel. Enfin la redondance sémantique peut rendre une phrase comique.

La syllepse basée sur la polysémie est un mécanisme sémantique responsable du comique dans la plupart des proverbes analysés, p. ex. *Kobieta winna być jak herbata : słodka, mocna i gorąca* – Une femme doit être comme le thé : douce, forte et très chaude (le jeu de mots se base sur le sens parallèle littéral et figuré des adjectifs *słodka* – 'douce', *mocna* – 'forte' et *gorąca* – 'chaude') ; *Wół rogami, baba językiem kole* – Un boef pique avec ses cornes, une bonne femme avec sa langue (*kole* – 'pique' – avec les deux sens du verbe polysémique) ; *Skąpy a świnią po śmierci zwierzyzna* – L'avare et le cochon, après la mort sont le gibier (*zwierzyzna* – 'gibier' – avec le sens en même temps littéral et figuré), etc. La syllepse est aussi une figure stylistique *par excellence*, appartenant aux *tropes mixtes* (Fontanier 1977 <1821> : 105–107).

Dans plusieurs priamèles, l'antiphrase et l'ironie décident du caractère comique de ces phrases, p. ex. *Gości w dom naproś, dymu napuść, z żoną się pobij, to ich najlepiej uraczysz* – Invite des hôtes à la maison, fais de la fumée, bats-toi

avec ta femme, tu leur feras déguster le mieux ('déguster' a un sens contextuel antiphrastique) ; *Kogo kobza uweseli, franca ubogaci, a demnoweszki ucieszą – wielki fortunat* – Celui à qui la cornemuse apportera de la gaîté, à qui la maladie des Français rend plus riche et à qui les poux procurent de la joie – celui-là est un grand fortuné ; (fortunat – 'fortuné' – ici au sens ironique) ; *Konia chromego, psa leniwego, chłopa pijanego – jednakie pożytki zawsze* – Un cheval boiteux, un chien paresseux, un homme ivre ont toujours les mêmes avantages (*pożytki* – 'avantages' – antiphrase) ; *Szczerłość Litwina, stałość kobiety, poczciwość Żyda na nic się przyda* – L'honnêteté d'un Lituane, la permanence d'une femme et la gentillesse d'un Juif ne serviront à rien (les connotations culturelles des trois compléments de nom font que que tous les substantifs déterminés étant des éléments cités sont employés par antiphrase). L'antiphrase et l'ironie appartiennent aussi aux tropes et plus précisément aux *figures d'expression par opposition* (Fontanier 1977 <1821> : 145–148).

La synecdoque, la métaphore et la métonymie, du point de vue de l'analyse sémique, consistent dans la disparition ou dans l'activation de sèmes spécifiques ou génériques inhérents ou afférents.

La relation de consubstantialité, typique de la synecdoque, revêt le plus souvent la forme de la synecdoque du nombre ou de l'antonomase, lesquelles s'expriment par l'élimination de sèmes spécifiques inhérents, et parfois par l'activation de sèmes spécifiques afférents, p. ex. dans 1) *Kopa adwokatów, kopa zegarków, kopa kalendarzów, to trzy kopy łgarzów* – Soixante avocats, soixante montres, soixante calendriers, c'est trois fois soixante menteurs (*kopa* – wyraz o konotacji archaicznej i rejestru wiejskiego oznaczający « sześćdziesiąt sztuk czegoś [...] ») (Szymczak 1998 : I, 944), – avec '*kopa* [soixante] – mot à connotation archaïque et du registre rural, désignant « soixante pièces de quelque chose [...] »¹¹, au lieu d'un nombre indéterminé de quelque chose ; ou dans 2) *Koń srokacz, żona Magda, co ma Bóg dać, to i tak da* – Cheval bigarré, femme prénommée Magda, ce que Dieu doit donner, Il le donnera quand même (avec *Magda* – nom propre qui se rapporte à une femme précise, mais qui dans le proverbe équivaut au nom commun désignant une femme). On y observe la disparition du sème spécifique inhérent se référant à une femme concrète et l'activation de sèmes spécifiques afférents évaluatifs, à la base des connotations phraséologiques : 'une mauvais ménagère' (« *gospodyni Magda świniom plewy zjadła* » – 'L'hôtesse Magda a mangé les balles des cochons') ; ou dans 3) *U żołnierza trójka : gorzałka, lulka i dziewczyna Anulka* – Chez le soldat, il y en a trois : l'eau-de-vie, la cigarette et la fille Annette ; *Anulka* – 'Annette' est une forme hypocoristique du prénom à connotation méliorative, qui désigne une personne concrète ; dans le proverbe ce nom a la fonction du nom commun ; ou dans 4) *Nie ma nad rybę linie, nad*

¹¹ Traduction : M. Lipińska.

mięso świninę, nad jagodę – śliwkę, nad Marysię – dziewczkę – Il n'y a pas de meilleur poisson que la tanche, pas de meilleure viande que le porc, pas de meilleure baie que la prune, pas de meilleure fille que Marion (*Marysia* – 'Marion', v. *supra*).

Parmi les métaphores responsables du comique, ce sont les métaphores *in praesentia* qui prévalent, p. ex. *Głupi przyjaciel, kiepski sąsiad, baba złoźnica – trzy choroby* – Un ami stupide, un mauvais voisin, une femme malicieuse – trois **maladies** (élimination du classème [+Abstr] et activation des sèmes [+Anim +Hum] à la base du *tertium comparationis* 'quelque chose de négatif, nuisible') ; *Parobek żonaty i garnek szczyrbaty – rodzeni bracia* – Un valet marié et un pot ébréché – **frères** germains (désactivation du classème [+Anim +Hum] pour [-Anim -Abstr] à la base du *t.c.* 'ressemblance, proximité') ; *Szewc a świnia to jedna rodzina* – Le cordonnier et le cochon, c'est la même **famille** (changement des référents à sèmes génériques inhérents [+Anim +Hum] pour [+Anim -Hum]) à la base du *t.c.* 'ressemblance, proximité' ; *Bogacz a świnia po śmierci zwierzyzna* – Un riche et un cochon, après la mort sont **du gibier** (disparition du classème [+Anim -Hum] et activation des sèmes génériques afférents [+Anim +Hum] à la base du *t.c.* 'ce dont on peut tirer profit').

La plupart des métaphores *in absentia* ont un caractère verbal et consistent dans des changements sémiques dans le sujet de l'action, par.ex. dans 1) *Rak, suchoty, puchlina na doktora zadek wypina* – Le cancer, la tuberculose, le gonflement montrent leur cul au médecin [ignorent le médecin] – dans le sujet, s'opère la disparition du classème inhérent [+Anim +Hum] et l'activation des sèmes génériques afférents [+Abstr] ; 2) *Trzy rzeczy na świecie goją ludzkie rany* : *dzieweczka, kwatereczka, woreczek napchany* – Trois choses au monde calment les douleurs humaines : une jeune fille, un verre et une bourse bien remplie [il y a remplacement des sèmes génériques inhérents du sujet [-Anim -Abstr] ou [+Liq], p. ex. *le médicament* par les sèmes génériques afférents [+Anim +Hum] – *dzieweczka* – 'jeune fille', [+Abstr] – *kwatereczka* – 'verre' (une mesure de volume) et [-Anim -Abstr] – *woreczek* – 'bourse'] ; 3) *Co z wosku kapnie, co nierządnicza chapnie, co adwokat niesprawiedliwie wyszczeka, tego trzecie pokolenie nie doczeka* – Ce qui coulera de la cire, ce que la courtisane hamera, ce que l'avocat aboiera injustement, la troisième génération ne l'attendra pas (pour *chapnąć* – 'happer', il y a un changement des sèmes génériques inhérents du sujet du verbe [+Anim -Hum] en sèmes génériques afférents [+Anim +Hum], pour *wyszczekać* – 'aboyer' – *idem*).

La métonymie est un mécanisme de la néologie sémantique aussi fréquent que la métaphore, et comme celle-ci, elle contribue à l'humour des phrases. Ce phénomène sémantique (et stylistique à la fois) se traduit par l'ellipse et par le changement du référent ainsi que par le rapport de contiguïté entre le sens littéral et le sens figuré. Comme le remarque Le Guern « Alors que toute métaphore lexicalisée conserve nécessairement une partie des sèmes constitutifs de la signification primitive du lexème, quand bien même cette acception aurait disparu

de la langue, la métonymie lexicalisée devient une entité sémantique autonome, où l'analyse sémique ne retrouve pas les éléments constitutifs du sens primitif. Il peut sembler paradoxal d'envisager l'analyse sémique d'une métonymie, puisque le mécanisme métonymique ne joue que sur un transfert de référence » (1973 : 92). Dans la description de cette relation sémantique, nous nous limiterons à préciser les formes diverses de contiguïté entre le sens littéral et le sens figuré. Ainsi nous pouvons constater, p. ex. un objet qui se caractérise par une propriété, au lieu de cette propriété [*Trzy lata plot, trzy ploty kot, trzy koty koń, trzy konie człek – najlepszy wiek* – Clôture de trois ans, chat de trois clôtures, cheval de trois chats, homme de trois chevaux – le meilleur âge (*ploty* – 'clôture', *kot* – 'chat', *konie* – 'chevaux' au lieu de 'l'âge de la clôture, du chat, des chevaux')]; le principe physique à la place des fonctions psychologiques qui en découlent [*Boga na języku, diabła w sercu mają* – Ils ont Dieu sur la langue, le diable dans le coeur (*na języku* – 'sur la langue' au lieu de 'dans la parole' ; [*mieć*] *w sercu* – '[avoir] dans le coeur' au lieu de 'se laisser guider par des sentiments précis')]; un objet à la place de l'action liée à cet objet [*Karty, szklanka i kochanka przywodzą do nędzy i panka* – Des cartes, un verre et une amante amènent également le seigneur à la misère (*karty* – 'cartes' au lieu de 'jeux de cartes' ; *szklanka* – 'verre' à la place de 'l'action de boire de l'alcool')]; une mesure d'un objet au lieu de cet objet ou un récipient au lieu du contenu de ce récipient [*Trzy rzeczy na świecie goją ludzkie rany : dziewczeczka, kwatereczka, woreczek napchany* – Trois choses au monde calment les douleurs humaines : une jeune fille, un verre, une bourse bien remplie (*kwatereczka* – 'verre' au lieu de 'l'alcool' ; *woreczek* – 'bourse' à la place de 'l'argent')], etc.

L'hyperbole, comprise comme exagération accompagnée de mécanismes sémantiques tels que la métaphore ou la métonymie, se trouve à l'origine du comique dans des priamèles, p. ex. dans *Kogo słudzy rządzą, żona łaje, buty trą, ten już na poły zdechtł* – Celui dont les serviteurs règnent, la femme gronde, les souliers font mal, il **est** presque **crevé**. L'effet de l'intensification obtenu par la répétition des expériences désagréables est souligné encore par l'hyperbole *zdechł* – 'a crevé', basée sur la métaphore (avec la disparition des sèmes génériques inhérents [+Anim -Hum] propres au sujet du verbe compris au sens littéral, et l'activation parallèle des sèmes génériques afférents [+Anim +Hum] à la base du *t.c.* 'terminer sa vie'). On remarque le même fondement métaphorique dans les hyperboles concernant les éléments cités, dans le proverbe : *Jak wiatr mierzyć, czas gonić, groch na ścianę miotać, próżna, tak o to, co się nie wróci kłopotać* – De même qu'il est vain de mesurer le vent, courir après le temps, parler à un sourd, ainsi l'est de se faire de la peine de ce qui est fait (le changement des classèmes du COD dans les deux premiers éléments cités : dans le verbe *mierzyć* – 'mesurer' : les sèmes génériques inhérents [+Abstr] ou [-Abstr] disparaissent en faveur des sèmes génériques afférents activés [Elm]). Dans le verbe *gonić* – 'courir après', le sème générique inhérent [+Anim]

disparaît en faveur du sème générique afférent [+Abstr]. Observons que le premier verbe a perdu avec le temps son caractère métaphorique et hyperbolique parce que, à présent, l'expression 'mierzenie (prędkości) wiatru' – 'mesurer (la vitesse) du vent' ne viole pas les règles de la cooccurrence. Le phraséologisme *za diabła* – 'c'est pour la saint glin-glin' qui renforce l'expression et le comique du proverbe *Niemiec w radzie, koza w sadzie, łgarz przy dworze, białogłowa – na urzędzie, za diabła to będzie* – L'Allemand au conseil, la chèvre dans le verger, le menteur à la cour, la femme au pouvoir, c'est pour la saint glin-glin, peut être traité comme une hyperbole basée sur un symbole (au sens littéral : 'diable'), donc comme sous-type de métonymie.

Le dernier mécanisme sémantique basé sur la polysémie, c'est l'antanaclase, c'est-à-dire la présence simultanée des deux sens d'un mot polysémique dans le même énoncé, ce qui aboutit à un jeu de mots humoristique, p. ex. *Nabożeństwo bez pracy, praca bez nabożeństwa* – *niewiele warte* – Dévotion sans travail, travail sans ardeur – ne vaut pas grand-chose [*nabożeństwo* 1 – oznacza mszę lub metonimicznie pobożność ; *nabożeństwo* 2 – odwołuje się do frazeologizmu *nie mieć nabożeństwa do czego*, czyli *nie darzyć sympatią czego* (Skorupka 1989 : II, 466) – *nabożeństwo* 1 – désigne une messe ou par métonymie une dévotion ; *nabożeństwo* 2 – se réfère au phraséologisme *nie mieć nabożeństwa do czego* – c'est-à-dire *ne pas aimer quelque chose* ; traduction : M. Lipińska]. Voilà une autre priamèle à deux variantes : *Cztery rzeczy nie do rzeczy : noga w szczudle, a mysz w pudle, koza w sadzie, Rusin w radzie* – Quatre choses pas au point : une jambe en échasses et une souris dans une boîte, une chèvre dans le verger, un Russe au conseil ; *Dwie rzeczy nie do rzeczy : młodego o radę pytać, a starego o krótką odpowiedź* – Deux choses pas au point : demander conseil au jeune, et [demander] une courte réponse au vieux [« *rzeczy* 1 są synonimem zjawisk, sytuacji ; *rzeczy* 2 – część frazeologizmu *nie do rzeczy* czyli *bez sensu* » (Szymczak 1998 : II, 148) – *choses* 1 sont le synonyme de « phénomènes », « situations » ; *choses* 2 – partie du phraséologisme 'pas au point' c'est-à-dire 'privé de sens' (Szymczak 1998 : II, 148) ; traduction : M. Lipińska].

L'antonymie (comprise comme relation sémantique entre deux sens qui ont au moins un trait sémantique contradictoire, le reste du sémème étant le même) apparaît dans plusieurs priamèles mais ce n'est que dans peu de proverbes qu'elle constitue une source du comique. Conformément à la définition ci-dessus, on attribuera le terme d'antonymes aux mots dont les signifiants sont différents, la catégorie grammaticale étant la même et qui se caractérisent par deux signifiés dont le premier contient au moins un sème étant le contraire d'un sème équivalent dans un autre sémème. Cette relation s'observe dans des proverbes tels que : *Każdy doktor ma trzy postawy : kiedy przyjdzie, miły jak anioł ; kiedy uleczy, dobry jak Bóg ; kiedy się nagrody upomina, zły jak diabeł* – Chaque médecin a trois attitudes, quand il vient, [il est] poli comme un ange, quand il aura guéri, [il est] bon comme Dieu, quand il réclame le prix, [il est] mauvais

comme le diable [*bon* [+trait] [+positif] vs *mauvais* [+trait] [+négatif] [-positif] – antonymes (les antonymes scalaires, cf. Riegel, Pellat, Rioul 2005 : 562 ; *przeciwstawniki stopniowalne*, cf. Lyons 1984 : 270) ; *Dieu* [+Abstr] [+Anim] [+trait] [+positif] vs *diable* [+Abstr] [+Anim] [+trait] [+négatif] [-positif] – antonymes privatifs (cf. Lyons 1984 : 271) ; *Kobiety płaczą przed ślubem, a mężczyźni po ślubie* – Les femmes pleurent avant le mariage, et les hommes après le mariage (*femme* [+Hum] [+Mat¹²] [-Male] vs *homme* [+Hum] [+Mat] [+Male¹³] (pour les antonymes complémentaires ou **contradictaires**, cf. Riegel, Pellat, Rioul 2005 : 562 ; Lyons 1984 : 271) ; *avant* [+relation] [+antériorité] vs *après* [+relation] [-antériorité] [+postériorité] (pour les antonymes converses, cf. Riegel, Pellat, Rioul 2005 : 562 ; Lyons 1984 : 274) ; *Mokry strzelec, suchy rybak, czarny młynarz a biały kominiarz to wszystko diabła warte* – Le tireur mouillé, le pêcheur sec, le meunier noir et le ramoneur blanc, tout ça ne vaut rien [*mouillé* [+trait] [+liqu] vs *sec* [+trait] [-liqu] (pour les antonymes scalaires, cf. Riegel, Pellat, Rioul 2005 : 562) ; *noir* [+trait] [+couleur] [couleur du charbon] vs *blanc* [+trait] [+couleur] [-couleur du charbon] [+couleur de la neige] – ‘przeciwstawniki diametralne’ (les antonymes diamétriques) (Lyons 1984 : 273, 274)], autrement appelée relation de non-conformité (Lyons 1984 : 278–280). Dans les phrases précitées, l’antonymie est une source importante du comique, laquelle est nécessaire mais insuffisante pour expliquer ce phénomène-ci. Un rôle aussi important est joué par les sens impliqués par le contexte, p. ex. dans la phrase *Mokry strzelec, suchy rybak, czarny młynarz a biały kominiarz to wszystko diabła warte* (Le tireur mouillé, le pêcheur sec, le meunier noir et le ramoneur blanc, tout ça ne vaut rien) il est nécessaire de se référer à des implications des substantifs déterminés (*mokry strzelec* – ‘le tireur mouillé’ caractérisé comme ‘ne vaut rien’ implique entre autres ‘des munitions humides et une incapacité à tirer un coup et par conséquent l’inefficacité des actions’, *suchy rybak* – ‘le pêcheur sec’ est évalué de la même manière dans le t.c. – ‘l’absence de contact avec l’eau, laquelle est son lieu habituel de travail, donc aussi l’absence d’effets du travail’, etc.). Le négativisme répété et souligné nettement ainsi que l’illogisme donnent un effet comique. Nous entrons donc dans le domaine de la pragmatique, indispensable à expliquer le comique des phrases.

La relation sémantique suivante, digne d’attention dans les proverbes humoristiques, c’est la méronymie, c’est-à-dire une relation hiérarchique dans une paire de termes dont l’un, dit méronyme, désigne une partie, et l’autre, nommé holonyme, un tout se rapportant à la partie. Plus précisément, l’une des sources du comique consiste dans la répétition simple ou à plusieurs reprises de ce phénomène sémantique, dans la même phrase. Cette répétition est souvent

¹² ‘mûr’

¹³ ‘masculin’

accompagnée d'autres formes sémantiques, p. ex. à caractère polysémique : *Adwokat niech ma głowę, a koń niech ma nogi* – Que l'avocat ait la tête, et que le cheval ait les jambes (*avocat* – l'holonyme, *tête* – le méronyme, ici par métonymie 'raison' ; *cheval* – l'holonyme, *jambes* – le méronyme, *avoir les jambes* par métonymie 'courir vite') ; *Babie w kolana, chłopu w piersi, szlachcicowi w uszy, a Żydowi w pięty nigdy nie bywa zimno* – La bonne femme n'a jamais froid aux genoux, le paysan à la poitrine, le noble aux oreilles, et le Juif aux talons (on répète quatre fois le schéma : holonyme et méronyme).

Le moins souvent, dans les priamèles, on fait face à l'hypéronymie qui est une relation paradigmatique du sens, dont la répétition contribue à l'attractivité sémantique et au comique de ces phrases. Elle s'appuie sur la notion de hiérarchie qui est fondée sur la relation de l'inclusion. Cette relation unit le terme général ou plus large (l'hypéronyme ou l'archilèxème) à un lexème plus particulier dont le sens est plus étroit (l'hyponyme) : *animal* et *vache*, *fleur* et *rose*, *qualité* et *honnêteté*, *acquérir* et *acheter*, *rouge* et *carmin* (Lyons 1984 : 281). Par exemple, dans la priamèle *Nie ma nad rybę lininę, nad mięso – świninę, nad jagodę – śliwkę, nad Marysię – dziewczkę* (Il n'y a pas de meilleur poisson que la tanche, pas de meilleure viande que le porc, pas de meilleure baie que la prune, pas de meilleure fille que Marie) les trois premiers éléments cités se suivent selon le schéma : hypéronyme + hyponyme, et le dernier élément, pour garder le rythme (dans la version originale polonaise), renverse cet ordre.

Le champ associatif-actantiel, c'est un type de champ sémantique lexical, qui se distingue en se basant sur un critère non formel, désigné comme extra-linguistique. Ce champ se compose de mots qui peuvent former potentiellement une phrase, p. ex. en partant du mot *maison*, on peut construire le champ contenant les lexèmes : *maçon*, *construire*, *truille*. Le champ s'appuie donc non sur un objet, mais sur une situation se rapportant à cet objet. On y prend en considération les situations relevant de l'expérience commune (Rémi-Giraud *et alii* 1988 : 35–37). La juxtaposition multiple des paires de lexèmes qui appartiennent à des champs actantiels divers, constitue un mécanisme sémantique fort représenté dans les priamèles humoristiques, p. ex. *Bić cyrulika przed goleniem, woźnicę w drodze, kucharza przed obiadem – niebezpiecznie* – Batre le barbier avant le rasage, le cocher en route, le cuisinier avant le dîner – c'est dangereux ; *Jako przy suknie mól, przy żelazie rdza, przy drzewie robak, tak się prędko przy zacności hardość i pycha rodzi* – Comme la mite avec la robe, la rouille avec le fer, le ver avec l'arbre, ainsi l'arrogance et la vanité naissent rapidement avec l'honnêteté ; *Krawiec bez spodni, szewc bez butów chodzi (Szewc bez butów, krawiec w podartym ubraniu chodzą)* – Le tailleur sans pantalon, le cordonnier sans chaussures marchent (Le cordonnier sans chaussures, le tailleur en vêtements déchirés marchent) ; *Piwo bez chmielu, masło bez soli, koń bez ogona, kobieta bez cnoty – jednakową mają wartość* – Bière sans houblon, beurre sans sel, cheval sans queue, femme sans vertu – ont la même valeur.

1.3.1. La redondance

La redondance ou le surplus d'information¹⁴, constitue une relation sémantique assez peu ordinaire dans le proverbe, celui-ci étant un énoncé court, simple et concis¹⁵. La présence paradoxale de la redondance peut pourtant s'expliquer. Pour qu'une phrase se perpétue dans la langue, ce qui est plus important que la longueur de celle-ci, c'est l'originalité sémantique qui est une forme de *novitas*, qui citée par Érasme de Rotterdam comme l'un des deux traits définitoires de chaque proverbe. La fonction humoristique de la redondance justifie donc la présence de celle-ci dans les proverbes, p. ex. dans les priamèles suivantes : *Kiedy strzelec mokry, a rybak niesuchy, to obadwa są nie zuchy* – Lorsque le tireur est **mouillé** et le pêcheur **n'est pas sec**, les deux ne sont pas des gaillards (les deux adjectifs qualificatifs *mokry* – 'mouillé' et *niesuchy* – 'pas sec' étant des synonymes pourraient être réduits à un seul, mais alors la valeur expressive de l'énoncé ne serait pas si grande) ; *Dwie tylko dobre niewiasty na świecie : jedna się zgubiła, a druga się znaleźć nie może* – Il n'y a que deux bonnes femmes dans le monde : l'une est **perdue** et l'autre est **introuvable** (*się zgubiła* – 'se perdre' ; *się znaleźć nie może* – 'être introuvable', c'est le même sens exprimé au moyen d'une périphrase dans le deuxième cas). Comme on l'avait déjà remarqué, le comique vient de cela, entre autres, que les expressions synonymiques et redondantes sont dans ces phrases employées comme contradictoires formellement et sémantiquement. La conjonction de coordination *a* polonaise (dont l'équivalent français est *et*) n'ajoute pas d'information comme son équivalent français (sauf dans des emplois stylistiquement et diachroniquement marqués) mais exprime une opposition. Et ce quoique parfois la redondance, s'exprimant par une cooccurrence de plusieurs mots ou expressions synonymiques, ne soit pas accompagnée du contraste de contenus. Alors, comme chaque répétition, elle intensifie la valeur expressive, p. ex. *Kto chce mieć dobrze na dzień, niech sobie gęs zarżnie ; kto na tydzień, niech wieprza zakole ; kto na miesiąc, niech wołu zabije ; kto na cały rok, niech pojmie żonę ; kto do śmierci, niech księdzem zostanie* (Celui qui veut passer une bonne journée, qu'il **torde le cou** à une oie, celui qui veut passer une bonne semaine, qu'il **abatte** un cochon, celui qui veut passer un bon mois, qu'il **tue** un boeuf, celui qui veut passer toute une bonne année, qu'il épouse une femme, celui qui veut être heureux jusqu'à la mort qu'il devienne curé). On y cite trois fois les synonymes *zarżnie, zakole, zabije* – 'tordre le cou', 'abattre', 'tuer' ;

¹⁴ Cf. « Cette figure consiste à répéter la même idée sous plusieurs formes dans deux phrases ou membres de phrases différents. [...] La redondance est une forme d'insistance qui permet donc à l'auteur d'être plus sûr de se faire comprendre ou entendre » (Ricalens-Pourchot 1998 : 83).

¹⁵ D'après certains linguistes, les parémies en sont privées (cf. Szpila 2003 : 29).

Żeby ojciec kazał, matka także, stryj dopomógł, ciotka wsparła, ludzie chcieli, chłopcy wzięli – tobym za mąż poszła (Si mon père me l'ordonnait, ainsi que ma mère, si mon oncle m'y aidait, si ma tante me soutenait, si les gens le voulaient, et si les garçons m'avaient prise – je serais mariée). Dans la dernière priamèle, la pluralité humoristique de conditions constitue aussi un genre de redondance.

2. Le conditionnement stylistique de l'humour

Anton Fridrichsen décrit la priamèle comme une figure rhétorique d'origine populaire « bien connue et largement répandue dans l'antiquité tant à l'orient que dans le monde gréco-romain » (Fridrichsen 1940 : 9). D'après l'auteur de l'article « La priamèle dans l'enseignement de Jésus » (Fridrichsen 1940), la priamèle « se constitue par l'accumulation de faits, plus ou moins nombreux, qui sont énumérés pour préparer l'introduction de la thèse finale en excitant la phantasie [sic !] et la curiosité ou en créant un arrière plan, sur lequel la thèse finale ressort par contraste ou par analogie » (Fridrichsen 1940 : 9). L'optique en question met en relief la marque stylistique inhérente à ces énoncés. Il n'est donc pas étonnant que le comique de ces phrases se laisse facilement expliquer du point de vue stylistique. En adoptant celui-ci, nous citerons les figures rhétoriques qui sont à l'origine du comique priamélien (Lipińska 2002/2003). Nous viserons à constater s'il s'agit du seul moyen stylistique dans une phrase donnée ou si peut-être il y en a plusieurs, et si c'est le cas, on verra s'ils sont de même importance ou bien si on peut parler d'une hiérarchie des figures. On essaiera aussi de mesurer la force du comique dans les priamèles et de définir les phénomènes stylistiques les plus efficaces de l'humour. Pour conclure l'analyse faite jusqu'ici, nous répondrons aux questions suivantes : quel type de conditionnement du comique reflète le mieux son essence : les mécanismes sémantiques ou les mécanismes stylistiques ? Y a-t-il une relation entre les deux et si oui quelle est cette relation ? Enfin, nous préciserons quelle est la partie de la priamèle touchée par les mécanismes de l'humour : les éléments cités, le trait commun ou peut-être le proverbe considéré comme un tout.

L'analogie¹⁶ est une figure définitoire des priamèles, et elle est la plus évidente dans les priamèles comparatives (p. ex. *Amant stary jak piec stary : dymi, nie grzeje* – Un vieil amant comme un vieux four : il fume, il ne chauffe pas) ou négatives (*Świat nie krowia dupa, nie zginie* – Le monde n'est pas le cul d'une vache, il ne périra pas). Son trait caractéristique, c'est un nombre impair d'éléments, lequel

¹⁶ L'analogie n'apparaît, comme moyen rhétorique nichez Dumarsais ni chez Fontanier. Cycéron la traduit en employant le terme latin *comparatio* (comparaison) ou *proportio* (proportion) (Dumarsais 1998 : 338). On la retrouve comme l'une des figures de style chez Ricalens-Pourchot, qui la définit comme **ressemblance partielle** (1998 : 10–11).

est typique, entre autres, d'une analogie à trois termes : *A* et *B* reste dans la même relation que *C* et *B*. Le nombre d'éléments cités, auxquels correspond le même trait commun, peut être plus grand que trois, cela peut même aller jusqu'à une quinzaine (*v. infra*). L'analogie souligne une ressemblance partielle d'objets, notions ou phénomènes disparates (Ricalens-Pourchot 1998 : 10, 11). Son trait inhérent, à part le trait commun, c'est un contraste qui constitue le mécanisme classique du comique.

L'accumulation¹⁷, figure non définitoire des priamèles, s'est avérée le moyen rhétorique à visée comique le plus fréquent. On l'observe dans presque la moitié des priamèles considérées comme humoristiques. Cette conclusion est confirmée par la définition de A. Fridrichsen. L'accumulation se base sur une succession d'éléments divers qui provoquent chez le récepteur un changement de perspective. Ce changement de points de vue, lequel semble ne pas avoir de fin, paraît illogique et en même temps frappant et il consiste à passer « en revue divers aspects d'une réalité » (*cf.* Ricalens Pourchot 1998 : 4, 5). La diversité surprenante de ceux-ci déclenche un effet comique, p. ex. dans la priamèle rimée *Fijolek i kółko, Majewski z pigułką i kura na grzędzie. Wiele z tego będzie ?* – Une violette et un cercle, Majewski avec une pilule et une poule sur un perchoir. Ça donnera beaucoup ? [« Uprzysłowiony wierszyk szkolny o Majewskim, doktorze licealnym w Krzemieńcu » – « poème scolaire proverbialisé, sur Majewski, médecin de lycée à Krzemieniec » (Krzyżanowski 1980 : II, 371, traduction : M. Lipińska)] ; *Młodość bez miłostek, jarmark bez złodziejów, stary Żyd bez pieniędzy, stodoła bez myszy, futro stare bez molów, stary kozieł bez brody, dewotka bez plotek – rzecz osobliwsza* – Jeunesse sans amours, foire sans voleurs, vieux Juif sans argent, grange sans souris, fourrure sans mites, vieux bouc sans barbe, dévote sans commérages – sont des choses étranges. Certaines accumulations se composent d'un grand nombre d'éléments cités, p. ex. celle-ci : *Hiszpańska prostota, włoska hojność, polski rząd, pruskie dworstwo, duńskie państwo, angielska wolność, francuski wstyd, niemiecka pokora, szkocki wczas, moskiewskie słowo, tureckie małżeństwo, wołoska wierność, żydowskie nabożeństwo, ariańska miłość – to są wszystkie podejrzane rzeczy* – Simplicité espagnole, générosité italienne, gouvernement polonais, cour prussienne, état danois, liberté anglaise, pudeur française, humilité allemande, repos écossais, parole de Moscou, mariage turc, fidélité valaque, messe juive, amour arien – toutes ces choses sont suspectes. En employant la terminologie de Bystroń, on peut y ajouter que dans la figure en question, nous avons affaire au comique de changement qui consiste à allonger un énoncé (1939 : 7–9).

¹⁷ L'accumulation, comme l'analogie, n'est pas présente dans la typologie des figures de style de Dumarsais et de Fontanier. Ricalens-Pourchot souligne ce qui distingue cette figure de l'énumération (celle-ci est plus logique et a une fin) (1988 : 5), classée par Dumarsais comme l'une des *figures de pensée* (1988 : 332).

Conformément aux traits définitoires de l'accumulation, les éléments cités appartiennent à la même catégorie grammaticale et se caractérisent par la même fonction syntaxique. Il semble donc logique que la figure en question soit accompagnée d'un parallélisme syntaxique, p. ex. d'une hypozeuxe (*Na Wniebowstąpienie Pan Bóg w niebo, robak w mięso, kwas w piwo, a diabeł w babę* – A l'Ascension, Dieu entre au ciel, le ver dans la viande, l'acidité dans la bière, et le diable dans les bonnes femmes), ou plus rarement, d'une paradiastole (p. ex. *Kocha się jak Polak w obczyźnie, panek w pańszczyźnie, chłopiek w pierogu, a Rusin w barłogu* – Il s'y plaît comme le Polonais à l'étranger, le seigneur au servage, le paysan aux boulettes et le Russe à la bauge). Cette dernière figure satisfait aux exigences du même rythme et de la même longueur des éléments parallèles (Suhamy 1981 : 71)¹⁸. Le parallélisme apparaît aussi dans les phrases qui ne juxtaposent que deux éléments et il a été observé dans un nombre plus grand que la moitié des priamèles humoristiques. Cette ressemblance formelle accompagnée de la diversité sémantique donne un effet comique. Dans la construction analogique, on note assez souvent la répétition du même mot synsémantique, p. ex. *Piwo bez chmielu, masło bez soli, koń bez ogona, kobieta bez cnoty – jednakową mają wartość* – Bière sans houblon, beurre sans sel, cheval sans queue, femme sans vertu – sont de la même valeur ; *Wódz przed frontem, kokietka przed zwierciadłem, szuler przed zielonym stolikiem jednakie myśli mają* – Commandant devant le front, coquette devant le miroir, tricheur devant une table verte ont les mêmes pensées ; *Dziura w worze, gość w komorze, piasek w mące, woda w łące, kąkol w życie, złość w habicie – rzeczy niepotrzebne* – Trou dans le sac, hôte à la cave, sable dans la farine, eau dans le pré, nielle dans le blé, colère dans l'habit – sont des choses inutiles, etc.

Les proverbes, y comprises les priamèles, s'employaient et s'emploient dans la langue courante, donc en prose. Les expressions ou les phrases rimées de ce registre sont ressenties comme burlesques, comiques (Suhamy 1981 : 64). Par conséquent, l'humour des priamèles est un effet, entre autres, de la rime qui y apparaît, p. ex. des assonances qui sont assez peu nombreuses (p. ex. *Każdo dziewczyna ma mieć sześć P : piękno, pilno, poczciwo, porządno, posłuszno i pieniynżyto* ; Chaque fille doit avoir six P : belle, appliquée, honnête, sérieuse, obéissante et riche¹⁹ ; *Sóm na świecie jyny dwie wielkie starości : panna, że się nie wydo, a pies że się gości nie nazro* – Il n'y a que deux vieillesses dans le monde : la

¹⁸ La construction parallèle n'apparaît pas comme figure stylistique chez Fontanier et Dumarsais. D'après Ricalens-Pourchot (1998 : 71) et Suhamy (1990 : 70–72), elle constitue un moyen rhétorique appartenant aux figures de construction et elle consiste à répéter les structures, ce qui est traité comme un type de redondance. La construction parallèle, en tant que répétition, devrait être placée parmi les *figures d'élocution par déduction*.

¹⁹ Les adjectifs qualificatifs français équivalents ne commencent pas par la lettre P, comme cela a lieu en polonais.

filles non mariées et le chien qui n'a pas mangé assez d'os), mais qui dans un texte non marqué, c'est-à-dire non rimé, sont des figures facilement saisissables, très expressives, grâce auxquelles un énoncé acquiert une couleur spécifique (Suhamy 1981 : 65). La rime, en tant qu'élément supplémentaire du comique, caractérise environ 30% des priamèles humoristiques. D'après Jan Stanisław Bystroń (1939 : 443), si « la rime est nettement marquée et se met au premier plan, au détriment du contenu, alors les effets comiques apparaissent très facilement ; la rime devient un jeu de mots » (Bystroń 1939 : 443, traduction : M. Lipińska)²⁰. Dans certaines phrases, la fonction comique de ce moyen rhétorique est particulièrement mise en relief, p. ex. *Dupa, salata, powinowata* – Un cul, une salade, une parente éloignée ; *Włoskie trele, francuskie fortele, niemieckie serdele kosztują wiele* – Chants italiens, astuces françaises, saucisses allemandes coûtent beaucoup ; *U żołnierza trójka : gorzałka, lulka i dziewczyna Anulka* – Chez le soldat, il y en a trois : l'eau-de-vie, la cigarette et la fille Annette ; *Zachowaj nas Panie, od łask lekarzy, rachunków aptekarzy, niewzajemnego kochania i rymowania* – Dieu nous garde des faveurs des médecins, des factures des pharmaciens, de l'amour non partagé et des rimes. Dans l'avant-dernière priamèle, la rime impose probablement le choix du prénom dans le dernier élément cité. Dans la dernière phrase, on observe une opposition comique supplémentaire entre le contenu du message ('les rimes sont à éviter') et la forme rimée du proverbe polonais : le mot *rymowanie* (rimes) y acquiert une fonction métalinguistique parce qu'il se rapporte à la forme de la phrase. La rime est rangée par Fontanier comme l'une des *figures d'élocution*, fondée sur la *répétition* des syllabes ou des phonèmes. Elle se trouve à la troisième place, en tant que moyen rhétorique décidant du comique des priamèles, après l'accumulation et les figures de construction (Fontanier 1977 <1821> : 224, 225).

Presque la moitié des priamèles rimées sont aussi marquées par le rythme. Ces phrases sont donc des formes de poème *par excellence* et non de la prose. Le rythme appartient aux figures stylistiques, celles de construction, qui se basent sur la régularité des répétitions. La symétrie formelle constituée par les répétitions multiples des séquences caractérisées par le même nombre de pieds, est un moyen d'expression qui renforce un effet comique déclenché par la diversité sémantique des éléments cités, p. ex. *Gorki uskipane, a dziywczce usmarkane to je jedno* (2 x 6 syllabes) – Marmites sales et fille morveuse, c'est du pareil au même ; *Chalupa bez płota, a baba bez chłopa – to jedno* (2 x 6 syllabes) – Une bicoque sans clôture et une bonne femme sans gars – c'est du pareil au même ; *Dzieweczka, wódeczka i skrzypeczka zawsze gubią młodzieńca* (3 x 3 syllabes) – Petite demoiselle, petite vodka et petit violon mènent toujours le jeune homme à sa perte ; *Nie ma nad*

²⁰ « [...] rym zaznacza się wyraźnie i występuje na plan pierwszy kosztem treści, to tu już bardzo łatwo o efekty komiczne ; rym staje się dla nas zabawką słowną » (Bystroń 1939 : 443).

rybę lininę, nad mięso świninę, nad jagodę – śliwkę, nad Marysię – dziewczkę (4 x 6 syllabes) – Il n'y a pas de meilleur poisson que la tanche, pas de meilleure viande que le porc, pas de meilleure baie que la prune, pas de meilleure fille que Marie. Le rythme n'est donc pas un moyen comique autonome mais il a plutôt un caractère complémentaire en renforçant l'impact d'autres mécanismes sémantiques ou stylistiques. L'arythmie du trait commun, autrement dit, une pause rythmique dans cette partie de la priamèle, laquelle déclenche l'effet d'une attente trompée, attire l'attention du récepteur et a une fonction sémantique – celle de souligner l'importance sémantique de cet élément de la priamèle, lequel joue le rôle d'une pointe humoristique (cf. Sławiński 1976 : 392). Dans plusieurs exemples, le rythme concerne le proverbe entier et non seulement les éléments cités. On trouve, p. ex. des priamèles qui se composent de deux ou de quatre segments dont chacun compte treize syllabes : *Kto ma zegar, dom stary, który chce naprawy, żonę do tego młodą, dość ten ma zabawy* (2 x 13 syllabes) – Qui a une horloge, une vieille maison qui doit être réparée et une jeune femme en plus, celui-là a assez de distractions ; *Kto przy kominku siedzi, ciepłe piwko pije, nie pytaj czyli zdrów, ale czyli żyje* (2 x 13 syllabes) – A celui qui est assis près de la cheminée, boit une bière tiède, ne demande pas s'il se porte bien mais s'il est en vie ; *Ci wszyscy wór dziurawy, wór nienasycony : ksiądz, doktor, pani duszka, praktyk nauczony* (2 x 13 syllabes) – Curé, médecin, épouse chérie, praticien instruit : tous ceux-là sont un sac troué, un sac avide ; *Trzy rzeczy pokazywać w oknie źle się zdarza, to je : żony, krzesiwa tudzież kałamarza ; żonę kto upodoba, krzesiwo zmięknije, kałamarz z surowego powietrza zblednieje* (4 x 13 syllabes) – Trois choses ne sont pas bonnes à montrer à la fenêtre : sa femme, un briquet ainsi qu'un encrier : la femme peut plaire à quelqu'un, le briquet se gâtera, l'encre exposé à l'air frais pâlera. Dans les priamèles, les rimes régulières prévalent ; elles ont un caractère binaire (p. ex. 2 x 5 syllabes : *Nie ma mięsa bez kości, a baby bez złości* – Il n'y a pas de viande sans os, ni de bonne femme sans colère ; *Mulorz a świnia – jedna rodzina* – Le peintre et le cochon – sont de la même famille ; 2 x 6 syllabes : *Strzelba, koń i żona – rzecz niepożyczona* – Fusil, cheval et femme – choses imprêtables ; 2 x 8 syllabes : *Rzeczpospolita i żona przez dwóch źle bywa rządzona* – La République et la femme sont mal gouvernées par les deux ; *Niewiasta jak zła pokrzywa : chytra zawsze, póki żywa* – La femme est comme une mauvaise ortie : rusée toujours tant que vivante), ternaire (p. ex. 3 x 4 syllabes : *Stare wino, żona młoda, życia doda* – Vieux vin et jeune femme redonneront de la vie), quadripartite (4 x 4 syllabes : *Z panną długo, z wdową krócej, a z rozwódką gadaj krótko* – A la demoiselle parlez pendant un long moment, à la veuve plus court, à la divorcée, – brièvement) ; 4 x 5 syllabes : *Szczerłość Litwina, stałość kobiety, poczciwość Żyda na nic się przyda* – Sincérité d'un Lituanien, constance d'une femme et bonhomie d'un Juif ne sont bonnes à rien ; *Konia ślepego, chłopca starego, brzydkiej jejmości – nikt nie zazdrości* – D'un cheval aveugle, d'un vieil homme ou d'une femme laide personne n'est jaloux ; 4 x 6 syllabes : *Konia cieszy owies, krowę koniczyna, starego pieniądze,*

młodego dziewczyna – L'avoine fait plaisir au cheval, le trèfle à la vache, l'argent au vieil homme et la fille au jeune homme ; ou elles se composent de cinq segments (p. ex. 5 x 4 syllabes : *Trzy lata płot, trzy płoty kot, trzy koty koń, trzy konie człek – najlepszy wiek* – Clôture de trois ans, chat de trois clôtures, cheval de trois chats, homme de trois chevaux – le meilleur âge). Beaucoup plus rarement, la rime est diversifiée, p. ex. 4 x 7 syllabes + 2 x 8 syllabes : *Gdzie w stajence jałoszka, na podwórzu kokoszka, parę wołków u pługą, krówka jedna i druga, i dziewczyna jak malina : taka chata znajdzie swata* – Là où il y a une génisse dans l'écurie, une poule dans la cour, quelques beufs à la charrue, deux vaches l'une à côté de l'autre, et une fille jolie comme un coeur : une telle maison trouvera un marieur ; ou 2 x 4 syllabes + 2 x 6 syllabes : *Koń kulawy, pies legawy, człowiek bez ochoty – jednakie przymioty* – Un cheval boiteux, un chien paresseux, un homme sans énergie ont les mêmes qualités.

L'anaphore est un type de répétition. Elle appartient aux *figures d'élocution par déduction* (Fontanier 1977 <1821> : 329, 330). Par sa marque expressive, elle renforce le comique tout comme l'accumulation. Ces deux figures soulignent la signification de l'énoncé. Les répétitions sont parfois accompagnées d'une source supplémentaire d'humour, qui vient du contraste entre le contenu exprimé dans la langue courante ou familière, truffée de mots grossiers ou régionaux, et le style soutenu caractéristique de la forme répétitive (Suhamy 1981 : 60). Voilà quelques exemples d'anaphores : *Człowiek zawsze pracuje : jak chodzi, to robi nogamy, jak gada, to robi gębą, jak pisze, to robi rękamy* – L'homme travaille toujours : quand il marche, il le fait avec ses pieds, quand il parle, il le fait avec sa bouche, quand il écrit, il le fait avec ses mains ; *Stary but i stary przyjaciel są najmiłsi* – Les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs ; *Trzy lata płot, trzy płoty kot, trzy koty koń, trzy konie człek – najlepszy wiek* – Clôture de trois ans, chat de trois clôtures, cheval de trois chats, homme de trois chevaux – le meilleur âge ; *Kopa adwokatów, kopa zegarków, kopa kalendarzów to trzy kopy łgarzów* – Soixante avocats, soixante montres, soixante calendriers, c'est trois fois soixante menteurs ; *Ból w łokciu i ból po stracie męża jest mocny, lecz niedługi – niedługi* – La douleur dans le coude et la douleur après la perte du mari est forte mais pas longue.

Les comparaisons, rangées par Fontanier parmi les *figures de style*, et sont dans notre corpus aussi nombreuses que les anaphores, visent à mettre en relief un aspect comique de l'objet, du phénomène ou de la personne comparés (Ricalens-Pourchot 1998 : 35). Ce qui prévaut, ce sont les comparaisons concernant les personnes, et surtout les femmes qui sont décrites de manière humoristique. Plus les éléments comparés sont éloignés sémantiquement, plus le comique est fort, p. ex. dans *Niewiasta jak zła pokrzywa : chytra zawsze, póki żywa* – La femme est comme une mauvaise ortie : rusée toujours, tant que vivante ; *Panna nie jak wino, ale jak masło – traci z upływem czasu* – Une jeune fille n'est pas comme le vin mais comme le beurre, elle perd à l'écoulement du temps. Il est à noter surtout un lien entre la comparaison et la syllepse, visible, p. ex. dans les proverbes : *Kobieta*

winna być jak herbata : słodka, mocna i gorąca – Une femme doit être comme le thé : douce, forte et très chaude ; *Amant stary jak piec stary : dymi, nie grzeje* – Un vieil amant comme un vieux four : il fume, il ne chauffe pas.

La construction de la priamèle, qui s'appuie surtout sur une série de mots équivalents syntaxiquement, peut facilement servir de base formelle pour la gradation, l'une des *figures d'élocution par déduction* (Fontanier 1977 <1821> : 333–336), consistant dans « une succession de mots de force croissante ou décroissante » ou autrement dite une « progression par degrés successifs » (Ricalens-Pourchot 1998 : 48 ; Sławiński 1976 : 146, 147). Conformément à une tendance générale, c'est la gradation croissante qui prévaut. On observe donc le renforcement d'un trait sémantique, ce qui est évident dans les proverbes avec des adjectifs numériques ou des noms liés à la durée, p. ex. *Jeden pacierz przed wojną, dwa płynąc na morze, a kiedy masz się żenić, odmów trzy nieboże* – Fais ta prière une fois avant la guerre, deux fois en prenant la mer et trois fois quand tu te maries, pauvre ; *Kto chce mieć dobrze na dzień, niech sobie gęś zarznie ; kto na tydzień, niech wieprza zakole ; kto na miesiąc, niech wołu zabije ; kto na cały rok, niech pojmie żonę ; a kto do śmierci, niech księdzem zostanie* – Celui qui veut passer une bonne journée, qu'il torde le cou à une oie, celui qui veut passer une bonne semaine, qu'il abatte un cochon, celui qui veut passer un bon mois, qu'il tue un boeuf, celui qui veut passer toute une bonne année, qu'il épouse une femme, celui qui veut être heureux jusqu'à la mort qu'il devienne curé ; *Kto w dziesięciu leciech nie będzie nadobny, we dwudziestu gładki, we trzydziestu duży, we czterdziestu mądry, w pięciudzięciu bogaty, w sześciudzięciu nabożny, tedy już do śmierci takim nie będzie* – Qui à l'âge de dix ans ne sera pas beau, à l'âge de vingt joli, à l'âge de trente grand, à l'âge de quarante sage, à l'âge de cinquante riche, à l'âge de soixante pieux, alors il ne le sera pas jusqu'à la mort. La gradation décroissante est beaucoup plus rare, p. ex. *Z panną długo, z wdową krócej, a z rozwódką gadaj krótko* – A la demoiselle parlez pendant un long moment, à la veuve plus court, à la divorcée, – brièvement. Dans toutes les phrases de ce type, la gradation est un cadre pour un mécanisme comique complexe, à caractère sémantique, stylistique et pragmatique. Dans la première priamèle, on observe les mécanismes sémantico-pragmatiques suivants : le contraste entre les sèmes afférents spécifiques, évaluatifs du verbe *żenić się* – se marier [cérémonie joyeuse] [émotions positives] et l'implication négative [*odmów trzy paciery* 'fais ta prière trois fois' → à cause du danger], soulignée par les sèmes spécifiques inhérents et afférents à caractère émotionnel du mot *nieboże* 'pauvre' ['pauvre', 'malheureux', 'inspirant de la compassion']. Parmi les éléments stylistiques responsables du comique, on trouve, à part la gradation : le parallélisme syntaxique – hypozeux, rime et connotation évaluative. Ce qui est aussi important, c'est le conditionnement par excellence pragmatique de l'humour, c'est-à-dire la répétition du sens impliqué ('le danger') et l'implication à caractère évaluatif négatif (la dépréciation du mariage).

Le paradoxisme appartient aux *tropes par réflexion* (Fontanier 1977 <1821> : 137–141). Son trait constitutif n'est pas une image mais un mystère incitant le récepteur à réfléchir. Cette figure, de par sa nature, s'appuie sur une opposition sémantique, ce qui fait qu'un tel énoncé est souvent, quoique pas toujours, comique. Une phrase paradoxale, malgré une incohérence logique apparente, frappe par sa vérité surprenante, p. ex. psychologique, comme dans la priamèle *Krawiec bez spodni, szewc bez butów chodzi* – *Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés*, laquelle peut se résumer de la façon suivante : il nous manque souvent des choses faciles à avoir. L'humour de cette phrase découle surtout du paradoxisme souligné, dans la version polonaise, par la répétition. La figure en question peut donc être traitée comme procédé autonome du comique.

Les mécanismes du paradoxisme linguistique, lequel consiste à lier des éléments contradictoires ou incompatibles, peuvent être décrits du point de vue stylistique, sémantique ou pragmatique, chacun d'eux n'excluant pas un autre. En adoptant l'optique stylistique, on peut les expliquer par des moyens rhétoriques tels que : la métalepse, l'antanaclase, l'oxymoron, la syllepse. L'incompatibilité sémantique se laisse expliquer par l'intermédiaire des notions désignant les relations sémantiques, p. ex. celle entre l'holonyme et le méronyme, celle entre les co-hyponymes et l'hypéronyme ou celle de l'antonymie intra-syntagmatique, etc. Enfin, une contradiction, restant sous-entendue, peut être caractérisée pragmatiquement par l'indication des connecteurs pragmatiques ou, en général, par la violation de la maxime de modalité (les énoncés paradoxaux sont ambigus et opaques) et par la prise en considération du principe de coopération (la communication qui emploie le paradoxisme est éloignée dans le temps)²¹.

Dans la priamèle citée ci-dessus, le paradoxe vient de l'interaction des présuppositions culturelles et de la négation de l'implication (le cordonnier, dont le métier est de faire ou de réparer des chaussures, devrait en avoir beaucoup et encore de bonne qualité).

La priamèle, tout comme le proverbe prototypique, est une phrase générique (gnomique), laquelle présente *un certain état de choses général, habituel ou constant* (Kuroda 1973 : 88)²² et reste en opposition à la phrase spécifique *dont le jugement se réfère à une occurrence particulière d'un événement ou d'un « state of affairs »* (Kuroda 1973 : 88). Les proverbes, y comprises les priamèles, ont un caractère gnomique, c'est-à-dire non accidentiel et expriment *des relations devenues indépendants en quelque sorte des situations particulières, un état de chose ou situation potentiel et non réel* (Kleiber 1994 : 217²³). Ils énoncent toujours une *vérité par défaut à propos*

²¹ Cf. Montserrat Lopez Diaz (2007 : 73–92).

²² Traduction : M. Lipińska.

²³ Traduction : M. Lipińska.

de l'homme (Kleiber 1994 : 217–218). *Par défaut* veut dire qu'elle admet des exceptions, n'est pas universelle, mais elle est reconnue comme générale, c'est-à-dire *fictivement admise comme non falsifiable* (Zumthor 1976 : 361) et qu'elle ne se laisse pas infirmer même par des contre-exemples. Chaque paradoxe, par contre, est une exception à une règle universelle, générale et constante concernant un sujet. C'est une phrase toujours fautive (contrairement à la tautologie qui est toujours vraie). Cette opposition définitoire entre l'universalité et l'exception ainsi qu'entre la vérité et la fausseté nous montre donc les priamèles et d'autres proverbes fondés sur un paradoxe comme des formes linguistiques paradoxales.

Dans les priamèles, on trouve aussi un groupe de figures moins courantes, quoique importantes en tant que mécanismes du comique. On compte parmi elles : l'épître, l'euphémisme, la périphrase, le bathos, l'antanaclase, l'antimétabole ou encore le sermocination.

La première, l'épître, qui appartient aux tropes et plus précisément aux *figures d'expression par opposition* (Fontanier 1977 <1821> : 148–150), est une *apostrophe par laquelle on invite ironiquement le destinataire à persévérer dans sa turpitude ; il s'agit de faire honte, de dissuader en ayant l'air de persuader* (Suhamy 1981 : 117), p. ex. *Gości w dom naproś, dymu napuść, z żoną się pobij, to ich najlepiej uraczysz* – Invite des hôtes à la maison, fais de la fumée, bats-toi avec ta femme, tu leur feras ainsi savourer le meilleur. L'élément constitutif de cette figure, c'est un contraste entre le sens littéral et le sens figuré, lequel produit parfois, quoique pas toujours, un effet humoristique de l'énoncé. En tout cas, l'épître décidant du caractère ironique ou absurde du message, constitue une base favorable pour le comique.

L'euphémisme²⁴, qui a souvent la forme d'une périphrase, reste en rapport très étroit à des mots fort marqués émotionnellement, expressifs, joviaux, triviaux ou grossiers (Sławiński 1976 : 112). Ils relèvent du tabou culturel, lequel est rendu au moyen d'un mot ou d'une expression neutre ou plus faible. Comme on l'a vu plus haut, ce type de sens constitue une source privilégiée du comique. Dans le proverbe *Ból w łokciu i ból po stracie męża jest mocny lecz niedługi – niedługi* – La douleur dans le coude et la douleur après **la perte** du mari est forte mais pas longue, le mot *strata* ('la perte'), lequel remplace euphémiquement le mot *śmierć* (la mort, tabou classique) est juxtaposé à l'expression « douleur dans le coude », laquelle est inoffensive et banale. Ce n'est pas l'euphémisme lui-même, mais le contraste entre la notion remplacée avec une autre qui donne un effet comique. Dans la phrase ci-dessus, la figure en question n'est pas la condition *sine qua non* du comique, l'euphémisme a plutôt le statut d'un phénomène sémantico-stylistique complémentaire par rapport aux autres mécanismes.

²⁴ Dumarsais (1988 : 158–168) contrairement à Fontanier (1977 <1821>) cite l'euphémisme comme figure stylistique et la place parmi les tropes.

La périphrase appartient, selon Fontanier aux *figures de style par emphase* (Fontanier 1977 <1821> : 359–363). Elle est propre au registre poétique et oratoire. Elle est rarement comique mais en opposition à un mot synonyme, elle provoque une redondance sémantique drôle, décrite ci-dessus, p. ex. *Dwie tylko dobre niewiasty na świecie : jedna się zgubiła, a druga się znaleźć nie może* – Il n'y a que deux bonnes femmes dans le monde : l'une est perdue et l'autre est introuvable. Dans le corpus analysé, cette figure n'apparaît pas comme un mécanisme comique autonome.

Le bathos, c'est-à-dire « une gradation de progression ascendante brusquement interrompue pour se terminer par une déception », donne un effet d'habitude « ironique ou surprenant, et par contraste, met en relief le dernier terme » (Ricalens-Pourchot 1998 : 28). Cette figure est souvent humoristique grâce à l'opposition du style entre la première et la deuxième partie de l'énoncé (Sławiński 1976 : 27). Dans la priamèle suivante, on observe une gradation descendante du ton qui est d'abord soutenu et a un caractère mélioratif, et qui ensuite devient brusquement typique du registre courant, en acquérant une marque péjorative. La descente du ton est renforcée par les antonymes. *Każdy doktor ma trzy postawy : kiedy przyjdzie, miły jak anioł ; kiedy uleczy, dobry jak Bóg ; kiedy się nagrody upomina, zły jak diabeł* – Chaque médecin a trois attitudes, quand il vient, [il est] poli comme un ange, quand il aura guéri, [il est] bon comme Dieu, quand il réclame le prix, [il est] mauvais comme le diable. La gradation, dont il est question, est une des *figures d'élocution par déduction*. Elle met en relief le caractère expressif de l'énoncé grâce à la répétition d'un schéma de pensée (Fontanier 1977 <1821> : 323, 333–336).

Le jeu de mots fondé sur la polysémie est une source classique du comique. Il n'est donc pas étonnant que l'antanaclase ou la répétition du même mot mais dans un autre sens, donne un effet comique, p. ex. dans la phrase *Nabożeństwo bez pracy, praca bez nabożeństwa* – *niewiele warte* – Dévotion sans travail, travail sans ardeur – ne vaut pas grand-chose. Ajoutons que la forme régulière de l'antimétabole²⁵ souligne ici le contraste sémantique. Le caractère humoristique de l'antanaclase a déjà été remarqué par Fontanier, qui la place parmi les *figures d'élocution par consonance*. Cette figure est décrite comme identité non seulement des sons mais aussi comme ressemblance des idées modifiées selon le principe de l'analogie du sens (Fontanier 1977 <1821> : 344–345, 347–349).

²⁵ L'antimétabole est « konstrukcja dwuczęściowa, w której część druga powtarza [...] wyrazy występujące w części pierwszej, zmieniając ich porządek i funkcje składniowe » (« une construction binaire, dans laquelle la deuxième partie répète les mots qui se trouvent dans la première partie, tout en changeant leurs ordre et fonctions syntaxiques ») (Sławiński 1976 : 27, traduction : M. Lipińska). Selon Fontanier, elle appartient aux figures de style *par rapprochement* (Fontanier 1977 <1821> : 360, 381–382).

Enfin le sermocination, type de prosopopée qui consiste à citer, entre autres, des personnes, y comprises absentes, mortes ou fictive (Sławiński 1976 : 403 ; Ricalens-Pourchot 1998 : 85), peut avoir une nature comico-surréaliste, quand elle se rapporte à des objets ou des animaux. Voilà une priamèle qui est une demande d'un cheval adressée au cavalier : *Do góry nie pędź mnie, z góry nie bij mnie, po równinie nie żałuj mnie, w stajni nie zapominaj mnie* – Quand je monte ne me presse pas, quand je descends ne me bats pas, sur la plaine, ne me plains pas, dans l'écurie, ne m'oublie pas. D'après Fontanier, la prozopopée, est une *figure de pensées par imagination*, indépendante des mots, expression et style (1977 <1821> : 403, 404–406).

En prenant en considération les mécanismes sémantiques mentionnés ci-dessus, lesquels sont en même temps des figures stylistiques, on peut constater que parmi les moyens rhétoriques responsables du comique priamélien, les tropes, figures à caractère surtout sémantique et iconique, sont les plus diversifiés. Le sens originare des mots y est modifié, ce qui oblige le récepteur à déchiffrer le message communiqué d'une façon indirecte, mystérieuse, éveillant l'intérêt, laquelle crée l'impression d'une intimité entre les interlocuteurs. On y trouve autant de *tropes en un seul mot, ou proprement dits* (syllepse, synecdoque, métaphore, métonymie, euphémisme) qui portent sur une idée simple mais originale, que de tropes *en plusieurs mots, ou improprement dits* (antiphrase, ironie, hyperbole, paradoxisme, épitrope), lesquels présentent une pensée « avec plus ou moins de déguisement ou de détour » (Fontanier 1977 <1821> : 77, 109).

Nous avons aussi affaire à des *figures d'élocution* un peu moins diversifiées, c'est-à-dire : l'antanaclase, le bathos, l'hypozeuxe, la paradiastole, la rime, le rythme, l'anaphore et la gradation. Elles sont propres au discours. Par le choix et par les combinaisons de mots, elles visent surtout à « rendre telle idée ou tel sentiment de manière à produire sur l'esprit ou sur le coeur tout l'effet possible » (Fontanier 1977 <1821> : 323).

Les figures de style et les figures de pensées sont trois fois moins diversifiés que les précédentes. Les premières (antithèse, périphrase, comparaison) ne concernent jamais le sens figuré mais elles s'appuient sur la similitude, le contraste, ou l'affinité des pensées et des expressions rapprochées. D'après Fontanier, ce n'est pas assez de dire que les figures de style décrivent les choses. Elles rendent d'une façon magique et irrésistible « l'intime conviction de votre âme, ou la vive émotion de votre coeur » (Fontanier 1977 <1821> : 359, 360).

Les figures de pensées, les moins diversifiées (accumulation et sermocination), « sont indépendantes des mots, de l'expression et du style ». Elles « ne consistent [...] que dans un certain tour d'esprit et d'imagination, et, comme le dit Dumarsais, que dans une manière particulière de penser ou de sentir » (Fontanier 1977 <1821> : 403). Le comique des priamèles, conditionné stylistiquement ou/et sémantiquement, n'est pas déclenché par un moyen d'expression ou un mécanisme sémantique unique. Dans chaque parémie, il y en a plusieurs, mais

le plus souvent l'un d'eux domine sur les autres. Le plus rarement deux moyens stylistiques ou/ sémantiques sont de même importance.

Là où l'on observe une hiérarchie des mécanismes comiques, on trouve comme plus important des connotations ou la présence de sèmes afférents donnés. C'est la connotation culturelle-évaluative qui décide de l'humour des phrases, comme c'est le cas des proverbes tels que : *Ekonomska kobyła, młynarska świnią a księża gospodynia dobrze się mają* – La jument de l'économe et la ménagère du curé se portent bien (on il y a la connotation spontanée et dépréciative des mots : *świnią* – 'cochon' : 'saleté physique ou morale', et *kobyła* – 'jument, rosse' qui connote en polonais péjorativement 'une grosse femme')²⁶ ; *Kochanki słowo, żydowska przysięga – pewnośc nietęga* – La parole d'une amante, la promesse juive – médiocre certitude (où il y a la connotation spontanée et dépréciative de l'adjectif *żydowska* – 'juive' : 'de celui qui prête à l'usure' et du complément du nom *kochanki* 'de l'amante' : 'tabou' : relation hommes-femmes)²⁷ ; *Stara panna to jak przejrzała gruszka i temu spadnie na łeb, co jej nie trzęsie* – Une vieille fille, comme une poire trop mûre, tombera sur la tête de celui qui ne la secoue pas (Il y a la connotation culturelle et dépréciative du syntagme *stara panna* – vieille fille et la connotation culturelle, c'est-à-dire la violation du tabou par le verbe *trzęsie* – secouer)²⁸. Dans plusieurs occurrences, c'est la connotation, soit culturelle, soit évaluative – dépréciative qui décide du comique de la priamèle. Dans les phrases suivantes, on ne trouve que des connotations culturelles : *Panny w znowie, piwa z kadzi podczas skosztować nie wadzi* – Déguster sa fiancée ou la bière de la cuve ne fait pas de mal (*panny skosztować* – déguster la femme – violation du tabou culturel : relations hommes-femmes) ; *Rzeczpospolita i żona przez dwóch źle bywa rządzona* – La République tout comme la femme sont mal gouvernées par deux personnes (*żona przez dwóch* [...] *rządzona* – la femme [...] mal gouvernée par les deux : transgression du tabou : relations hommes-femmes). Voilà maintenant des exemples d'associations à caractère axiologique : *Nie ma nic dokuczliwszego jak pchły, wszy i drobna szlachta* – Il n'y a rien de plus insupportable que les puces, les poux et la petite noblesse (répétition de la connotation dépréciative, du sème [pénibilité]

²⁶ Dans ce proverbe et les deux suivants, nous citerons, à titre d'exemple, d'autres sources du comique. On y observe le mécanisme sémantique, c'est-à-dire le contraste entre les classèmes et le trait commun. Il y a aussi le conditionnement stylistique auquel appartiennent les figures que sont l'accumulation et l'hypozeux.

²⁷ Parmi les moyens stylistiques motivant le comique de cette priamèle, on trouve aussi l'hypozeux et la rime ainsi que la connotation émotionnelle du mot *Żyd* (aversion).

²⁸ Voilà d'autres moyens sémantiques : le contraste entre les classèmes et le trait commun, la polysémie double (*spadnie na łeb* – tombera sur la tête, *trzęsie* – secouer), le sème inhérent socialement normé (pot. *łeb* – 'dans la langue courante : la caboche'), la répétition du schéma : *definiens + definiendum*. Parmi les sources stylistiques du comique il y a : la syllepse double, la connotation du registre et l'hypozeux.

dans les mots *pchły* – puces, *wszy* – poux : connotation exprimée explicitement dans le trait commun et le fait d'imposer cette connotation contextuelle au syntagme *drobna szlachta* – petite noblesse) ; *Kogo słudzy rządzą, żona łaje, buty trą, już ten na poły zdechł* – Celui dont les serviteurs règnent, la femme gronde, les souliers font du mal, il a presque crevé (répétition de la connotation contextuelle négative des verbes *rządzą* – règnent, *łaje* – gronde, *trą* – font du mal et de la connotation négative systémique dans le mot *zdechł* – a crevé).

Le mécanisme humoristique principal, c'est très souvent, soit le contraste des sèmes génériques inhérents vs le trait commun, soit une opposition entre les sèmes spécifiques inhérents, soit entre les sèmes afférents. Dans les phrases suivantes, on observe l'opposition des classèmes : *Młodość bez miłości, jarmark bez złodziejów, stary Żyd bez pieniędzy, stodoła bez myszy, futro stare bez molów, stary kozieł bez brody, dewotka bez plotek – rzecz osobliwsza* – Jeunesse sans amours, foire sans voleurs, un vieux Juif sans argent, grange sans souris, vieille fourrure sans mites, vieux bouc sans barbe, dévote sans commérages – sont des choses étranges (entre autres [+Abstr] vs [+Anim +Hum] vs [-Anim] vs [+Anim]) ; *Dwa koguty, dwa dymy i dwie gospodynie nigdy się nie zgodzą* – Deux coqs, deux fumées et deux ménagères ne seront jamais d'accord ([+Anim] vs [+Elm] vs [+Anim +Hum]) ; *Młody chłopiec i gorąca woda zawsze się zda* – Jeune garçon et eau chaude sont toujours utiles ([+Anim +Hum] vs [+Liq]) ; *Szklanek i dzieci nie ma nigdy nadto* – Les verres et les enfants, il n'y en a jamais de trop ([-Anim] vs [+Anim +Hum]).

Voici des exemples de contraste entre les sèmes spécifiques, lequel constitue une source principale du comique : *Kogo kobza uweseli, franca ubogaci, a demnoweszki ucieszą – wielki fortunat* – Celui à qui la cornemuse apportera de la gaieté, la maladie des Français (apportera) de la fortune, et les puces (apporteront) de la joie – est un grand fortuné [on trouve les sèmes spécifiques inhérents mélioratifs des mots *uweseli* – apportera de la gaieté, *ubogaci* – (apportera) de la fortune, *ucieszą* – (apporteront) de la joie, *fortunat* – un fortuné vs les sèmes à caractère dépréciatif, inhérents dans les mots *franca* – la maladie des Français et *demnoweszki* – les puces] ; *Konia chromego, psa leniwego, chłopca pijanego – jednakie postugi zawždy* – Le cheval boiteux, le chien paresseux et le gars soûl rendent toujours les mêmes services (on trouve les sèmes inhérents péjoratifs des mots *chromy* – boiteux, *leniwy* – paresseux, *pijany* – soûl vs le sème inhérent mélioratif du mot *postuga* – rendre service).

Parmi d'autres mécanismes du comique, qui dominant dans les priamèles mais concernent un nombre moindre d'exemples du corpus analysé, les procédés suivants méritent l'attention : la syllepse (p. ex. *Kiedy ryba ma być dobra, powinna trzy razy pływać : w wodzie, w maśle i w winie* – Quand le poisson doit être bon, il doit nager trois fois : dans l'eau, dans le beurre et dans le vin) ; le contraste entre les connotations de registre et la violation du tabou, p. ex. *Miłość, śmierć i sraczka przychodzą z nienacka* – L'amour, la mort et la chiasse viennent soudainement [on trouve les registres soutenu (*miłość* – amour) et vulgaire (*sraczka* – la chiasse) et la transgression du tabou relatif à l'excrétion].

Les parémies dans lesquelles on ne peut pas constater qu'un mécanisme sémantique ou stylistique du comique domine sur les autres, s'avèrent presque deux fois moins nombreuses. En voilà quelques exemples. Dans le proverbe *Kupca i wieprza należy szacować po śmierci* – Le marchand et le porc devraient être estimés après leur mort, le contraste entre les classèmes semble aussi important que la connotation spontanée, évaluative-émotionnelle du mot *wieprz* – porc et la polysémie (la syllepse) du verbe *szacować* – estimer (les deux sens sont respectivement : déterminer la propriété ou déterminer le poids). Il en va de même pour la phrase *Żony, brzytwy i koni nie pożyczaj* – Femme, rasoir et chevaux ne se prêtent pas, où il est difficile de constater ce qui décide du comique : le contraste double entre les classèmes et le trait commun, ou le sème spécifique, afférent de la connotation culturelle dans le mot *żona* – femme, ou peut-être l'accumulation des éléments cités ? Il en est de même pour la priamèle *Wół rogami, baba językiem kole* – Un boeuf pique avec ses cornes, une bonne femme avec sa langue. Aussi bien le contraste double des classèmes vs le trait commun que la syllepse du mot *kole* – pique (respectivement : causer une douleur physique ou morale), ainsi que la présence des sèmes afférents spécifiques de la connotation du registre, émotionnelle et évaluative du mot *baba* – bonne femme, semblent motiver, dans la même mesure, le comique.

Ce n'est que rarement qu'on fait face à des proverbes dans lesquels deux mécanismes de l'humour semblent aussi importants l'un que l'autre, p. ex. dans la phrase *Nie ma mięsa bez kości, a baby bez złości* – Il n'y a pas de viande sans os, ni de bonne femme sans colère, où on trouve le contraste des classèmes et la connotation évaluative-émotionnelle et celle de registre du lexème *baba* – bonne femme. Les autres procédés tels que : la rime, le rythme, l'hypozeuxie n'ont qu'une importance marginale. Dans la priamèle *Z głupim gadać, a w kij dmuchać – to jedno* – Parler à un sot et porter de l'eau à la rivière – c'est du pareil au même, nous trouvons un contraste double : celui des sèmes spécifiques vs le trait commun et celui de la violation de la combinatoire sémantique du verbe (*w kij*) *dmuchać* (en polonais, au sens littéral *souffler dans un bâton* et dont l'équivalent idiomatique français, est *porter de l'eau à la rivière*), qui est à la base de la métaphore, tandis que la présence des éléments dépréciatifs dans la signification et l'hypozeuxie, décident du comique dans une moindre mesure.

Mesurer la force du comique semble une entreprise risquée et condamnée d'avance à la subjectivité des conclusions. Tout en tenant compte du flou de la notion de comique, des conditionnements temporel, social et individuel de l'humour, on peut pourtant constater que les proverbes font rire plus ou moins, qu'on trouve parmi eux des priamèles à peine drôles, mais aussi des phrases qui semblent plus humoristiques, mais pas trop, et enfin celles dont le comique est indéniablement fort pour la plupart des récepteurs. Cette échelle de trois degrés n'est pas aussi précise que des mathématiques mais correspond à une appréciation qui s'impose naturellement, et qui peut s'appliquer à chaque parémie plus ou moins comique.

Les conclusions ci-dessous ne s'appuient pas sur des jugements subjectifs et intuitifs, caractéristiques d'un idiolecte mais sur les fondements sémantico-stylistiques qu'on a évoqués précédemment.

Le groupe le plus nombreux de priamèles est constitué de proverbes dont la force du comique est moyenne. Cependant, leur originalité et caractère humoristique sont indiscutables. Ces phrases se caractérisent par plusieurs mécanismes sémantiques et stylistiques du comique, p. ex. *Młodość bez miłostek, jarmark bez złodziejów, stary Żyd bez pieniędzy, stodoła bez myszy, futro stare bez molów, stary kozieł bez brody, dewotka bez plotek – rzecz osobliwsza* – Jeunesse sans amours, foire sans voleurs, vieux Juif sans argent, grange sans souris, vieille fourrure sans mites, vieux bouc sans barbe, dévote sans commérages – sont des choses étranges. Dans ce proverbe, on peut distinguer les mécanismes suivants : le contraste entre les classèmes des éléments cités, y comprises leurs formes déterminées et déterminantes *vs* le trait commun, la connotation culturelle-évaluative des mots *Żyd – Juif* et *dewotka – dévote*, la connotation chronologique, et plus précisément, les archaïsmes morphologiques *kozieł – bouc* et *osobliwsza – étrange* (lesquels déclenchent un effet humoristique inattendu), l'accumulation et l'hypozeuxe. En voilà deux autres : *Parobek żonaty i garnek szczerbaty – rodzeni bracia* – Un valet marié et un pot ébréché – sont frères germains ; *Szczerłość Litwina, stałość kobiety, poczciwość Żyda na nic się przyda* – L'honnêteté d'un Lituanien, la permanence d'une femme et la gentillesse d'un Juif ne serviront à rien. Dans la première parémie, le comique est motivé par : le contraste entre les classèmes et le trait commun, la répétition double de sèmes afférents contextuels à caractère dépréciatif (*szczerbaty – ébréché, żonaty – marié*), la polysémie métaphorique, la rime et l'hypozeuxe ; dans la deuxième, par : la répétition triple de la polysémie antiphastique, de sèmes afférents contextuels à caractère dépréciatif, la rime, le rythme, l'hypozeuxe et l'accumulation.

On observe deux fois moins de priamèles dont le comique est faible. Les mécanismes sources de l'humour n'y sont pas suffisants (selon l'opinion de certains usagers de la langue polonaise) pour qu'on puisse caractériser ces phrases comme comiques ; selon d'autres personnes, les parémies en questions ne sont qu'à peine drôles, p. ex. *Śmiech, kaszel i miłość w domu się nie ukryją* – Rire, toux et amour ne se cacheront pas à la maison ; *Dziura w worze, gość w komorze, piasek w mące, woda w łące, kąkol w życie, złość w habicie – rzeczy niepotrzebne* – Trou dans le sac, hôte à la cave, sable dans la farine, eau dans le pré, nielle dans le blé, colère dans l'habit – sont des choses inutiles ; *Dzwon bez serca, zegar bez kół, róża bez ciernia, chleb bez kwasu, człowiek bez kłopotów – nic nie waży* – Cloche sans coeur, horloge sans roues, rose sans épine, pain sans acide, homme sans soucis – ne pèse rien. Il s'avère donc que l'accumulation typique de toutes ces priamèles, ni même l'hypozeuxe (présente dans les deux dernières phrases), ni la rime, ni le rythme (dans la deuxième phase) ni la syllepse (dans la troisième) ne garantissent un comique fort.

Enfin, les priamèles fortement comiques forment le groupe le moins nombreux (14% du corpus), p. ex. *Na święty Jan kwas w piwo, robak w mięso, a diabeł w babę*

wstępuje – A la Saint-Jean l'acide entre dans la bière, le ver dans la viande, et le diable dans la bonne femme ; *Panna nie jak wino, ale jak masło – traci z upływem czasu* – Une jeune fille n'est pas comme le vin mais comme le beurre, elle perd à l'écoulement du temps ; *Ekonomiska kobyła, młynarska świnią a księża gospodynia dobrze się mają* – La jument de l'économe et la ménagère de curé se portent bien. Les proverbes précités sont à la fois représentatifs d'autres priamèles dont le comique fort reste en relation avec la présence d'éléments à connotation évaluative, surtout dépréciative, et à connotation de registre, surtout familier (cf. le lexème *baba* – *bonne femme*) ou plus rarement vulgaire. L'humour de ces phrases découle aussi de mots à connotation émotionnelle et culturelle, y comprise celle liée à la transgression de tabou, tel que les relations hommes-femmes (p. ex. impliqués par les lexèmes *panna* – *jeune femme*, *baba* – *bonne femme*), les problèmes de sexe, l'excrétion.

En général, parmi les moyens stylistiques, ce sont les éléments connotatifs et particulièrement leur contraste, qui déclenchent un comique fort. Ils sont souvent accompagnés d'une accumulation, d'une rime et d'une hypozeuxie. Dans ces phrases, on observe aussi des gradations et des hyperboles. Un phénomène stylistique classique qui génère l'humour, c'est également la syllepse.

Du point de vue sémantique, nous nous trouvons principalement dans le domaine des associations sémantiques exprimées par les sèmes afférents socialement normés (p. ex. la connotation spontanée de lexèmes tels que : *świnia* – *cochon*, *kobyła* – *jument* dans le dernier proverbe cité) ou contextuels (p. ex. le sème péjoratif, contextuel du mot *robak* – *ver* dans la première des trois priamèles citées dernièrement), ainsi que dans l'aire des sens impliqués (le domaine de la pragmatique) qu'on mentionnera plus tard. La transmission des sens non fondamentaux, mais justement moins importants ou instables contextuellement, fait que la communication n'est pas directe et mécanique. Ceci provoque le renforcement de la fonction phatique et par conséquent de la fonction impressive de l'énoncé. Le phénomène du comique semble donc étroitement lié non seulement à l'expression de l'énoncé découlant de la présence de figures stylistiques, de mots marqués par le registre, évaluativement, émotionnellement ou culturellement mais il dépend de la proximité du contact entre l'émetteur et le récepteur du message et de l'impact exercé par le premier sur le dernier. Après cette tentative d'expliquer le conditionnement sémantique et stylistique de l'humour dans les priamèles, deux questions s'imposent : laquelle de ces deux explications rend mieux l'essentiel du comique ? Sont-elles autonomes ou, au contraire, s'interpénètrent-elles, en décrivant les mêmes mécanismes, chacune à sa manière ?

L'analyse du corpus a démontré que l'explication exhaustive de mécanismes fondamentaux du comique verbal est impossible à faire si on n'emploie que des outils soit sémantiques, soit stylistiques. L'humour dans les priamèles, qui constituent, elles-mêmes, des phénomènes *par excellence* stylistiques, dans la plupart de ces phrases, se laisse décrire le mieux par l'analyse sémantique, laquelle devrait pourtant être complétée par une explication stylistique. Considérons

l'exemple suivant de la priamèle chiffrée classique : *Glupi przyjaciel, kiepski sąsiad, baba złośnica – trzy choroby* – Ami sot, voisin médiocre, femme mégère – sont trois maladies. Parmi les fondements sémantiques du comique, on trouve : la répétition du sème spécifique inhérent, évaluatif, négatif (dans les mots : *glupi – sot, kiepski – médiocre, złośnica – mégère*), la répétition du classème [+Anim +Hum] dans les éléments cités, la polysémie du trait commun, le contraste entre la diversité des sèmes spécifiques des éléments cités et leur trait commun, ainsi que les sèmes afférents de la connotation du registre (familier) et évaluative (dépréciative) du mot polonais *baba – femme*. L'explication stylistique, laquelle se compose d'éléments tels que : l'accumulation, l'hypozeuxie dans les éléments cités, la métaphore dans le trait commun, la connotation évaluative et celle de registre du mot polonais *baba*, reformule (accumulation), précise (métaphore) et complète (hypozeuxie) l'explication sémantique mais la première ne peut pas remplacer la seconde sans préjudice portant sur la précision de la description.

Il est néanmoins possible de trouver des exemples dans lesquels l'humour ne peut être décrit que sémantiquement, sans compter la figure stylistique qu'est la forme elle-même de la priamèle, p. ex. *Młynowi i pannie młodej zawsze coś brakuje, bo młyn trzeba ustawnie naprawiać, a pannie młodej do stroju* – Il manque toujours quelque chose au moulin et à la jeune mariée, car il faut toujours réparer le moulin et il faut toujours quelque chose à la jeune mariée à son vêtement. Premièrement, ce qui est drôle, c'est le contraste des éléments cités, lequel reste en opposition supplémentaire au trait commun ; et deuxièmement, c'est la polysémie de l'expression *coś brakuje – il manque quelque chose*, l'équivoque étant clarifié *explicitement* dans le trait commun.

Ce n'est que rarement que les moyens rhétoriques caractérisent plus précisément le comique que la terminologie sémantique. C'est le cas, p. ex. du proverbe : *Nabożeństwo bez pracy, praca bez nabożeństwa – niewiele warte* (La dévotion sans travail, le travail sans ardeur – ne vaut pas grand-chose). L'originalité de cette phrase à peine drôle, ne peut s'expliquer du point de vue sémantique que par la polysémie double du mot *nabożeństwo* ('religijność' – le caractère religieux et 'msza' – messe vs 'szczególna cześć, poważanie, uwielbienie' – honneur particulier, respect, admiration, cf. Szymczak 1998 : II, 226). En adoptant le point de vue stylistique, on y distingue l'antimétabole (répétition des mots qui entraîne le changement de leur ordre et de leurs fonctions syntaxiques), l'antanaclase (qui correspond au jeu de mots basé sur la polysémie du mot *nabożeństwo* au sens de messe, et à la fois au sens d'honneur particulier, respect, admiration). La description stylistique est plus précise que celle sémantique car elle rend compte de phénomènes qu'on ne peut pas décrire en employant une terminologie uniquement sémantique (antimétabole).

Pour clore le sujet du conditionnement sémantique et stylistique du comique, il faut encore préciser où les phénomènes stylistiques et sémantiques apparaissent dans ces phrases. Or dans le plus grand nombre d'exemples, les mécanismes en

question concernent les phrases entières, aussi bien les éléments cités que le trait commun. Contrairement à ce à quoi on pourrait s'attendre, l'humour est accentué plus souvent dans les éléments cités que dans le trait commun, p. ex. dans le proverbe *Miłość, śmierć i sraczka przychodzą znienacka* – L'amour, la mort et la chiasse viennent soudainement, le contraste triple des sèmes spécifiques inhérents dans les éléments cités *vs* le trait commun, et la rime, se rapportent à la phrase entière, tandis que l'opposition entre la connotation du registre, la violation du tabou et l'accumulation, s'observent dans les éléments cités. On trouve un exemple du phénomène contraire dans la priamèle : *Stara panna to jak przejrzała gruszka i temu spadnie na łeb, co jej nie trzęsie* – Une vieille fille, comme une poire trop mûre, tombera sur la tête de celui qui ne la secoue pas. Le contraste double : des classèmes *vs* le trait commun, est propre à la phrase entière. Dans les éléments cités, il y a une comparaison, une hypozeuxie et des sèmes spécifiques inhérents dépréciatifs (*stara panna* – une vieille fille, *przejrzała* – trop mûre). Mais ce qui est le plus important, c'est les mécanismes visibles dans le trait commun : la syllepse double (*spadnie na łeb* – tombera sur la tête, *trzęsie* – secoue), les sèmes afférents de la connotation du registre (*spaść na łeb* – tomber sur la tête – expression familière) et la violation du tabou (sexualité) par la présence du sème afférent, contextuel du verbe *trzęsie* – secoue.

Dans le corpus analysé, on ne trouve pas de priamèles dans lesquelles les mécanismes humoristiques ne concerneraient que le trait commun bien que celui-ci soit responsable de la pointe humoristique et surprenante. Ceci confirme la règle d'après laquelle ce sont les éléments cités qui constituent la partie la plus importante et irréductible de ces proverbes. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait des proverbes humoristiques, privés formellement du trait commun. Dans ce cas, celui-ci reste sous-entendu, p. ex. dans *Warszawski trzewiczek, toruński pierniczek, gdańska wódeczka, krakowska dziewczeczka (najlepsze)* – Soulier de Varsovie, pain d'épice de Toruń, vodka de Gdańsk, jeune fille de Cracovie (sont les meilleurs) ; *Dupa, salata, powinowata* (daleki związek, pokrewieństwo) – Cul, salade, parente éloignée (lien faible, parenté éloignée).

3. L'explication pragmatique du comique

3.1. Les présuppositions et les actes de langage

Parmi les présuppositions, on distingue celles qu'on appelle existentielles ou logiques. C'est leur contraste (et plus précisément l'opposition entre la présupposition et l'implication) qui est, entre autres, une source du comique²⁹

²⁹ Sauf, p. ex. l'hyperbole et l'implication à caractère évaluatif, négatif ('presque toutes les femmes sont méchantes').

dans le proverbe *Dwie tylko dobre niewiasty na świecie : jedna się zgubiła, a druga się znaleźć nie może* – Il n'y a que deux bonnes femmes dans le monde : l'une est perdue et l'autre est introuvable. Le trait commun, qui se trouve au début de la phrase, présuppose l'existence de *dwóch dobrych niewiast* – deux bonnes femmes, tandis que les éléments cités, tout en gardant apparemment cette présupposition, la mettent en question, en fait, par deux implications (*jedna się zgubiła* – l'une est perdue, donc il n'y en a pas ; et *druga się znaleźć nie może* – l'autre est introuvable, c'est-à-dire qu'il n'y en a pas non plus).

Comme nous le savons déjà, chaque proverbe est un énoncé autonome, échoïque, autrement dit, il constitue un écho d'un autre énoncé, celui-ci étant encore un écho d'un autre énoncé. Un élément échoïque supplémentaire peut contribuer au caractère comique d'une parémie, p. ex. *Chłop się trzy razy w roku naje : we Wiliją, jak świnie biją i jak mama chłopca mają* – Un homme mange à satiété trois fois par an : au réveillon, quand on abat des cochons et quand la maman met au monde un garçon. Dans le dernier élément cité (*jak mama chłopca mają* – 'quand la maman met au monde un garçon'), on trouve un sens implicite par l'émetteur, à savoir une information que c'est une citation faite par un homme qui adresse ces paroles à l'un de ses enfants. C'est en même temps un acte de langage indirect, plus précisément une dérivation allusive, parce que la **description** de la circonstance contenue dans le proverbe (ici : la période après la naissance d'un enfant), était à l'origine une **information** sur un événement important, tel que la naissance d'un enfant. En employant la formule de Searle, laquelle tient compte de la force illocutoire (F) et du contenu propositionnel (p), on peut schématiser le passage d'un acte à un autre de la façon suivante : INFORMATION (*toi + la maman met au monde un enfant*) → DESCRIPTION (*la maman met au monde un enfant*). Le comique non voulu de la priamèle, car motivé temporellement, découle du contraste entre la présupposition culturelle concernant la pauvreté de la campagne d'autrefois et le style de vie moderne qui est celui de la surconsommation.

La parémie *Żeby ojciec kazał, matka także, stryj dopomógł, ciotka wsparła, ludzie chcieli, chłopcy wzięli – to bym za mąż poszła* (Si mon père me l'ordonnait, ainsi que ma mère, si mon oncle m'y aidait, si ma tante me soutenait, si les gens le voulaient, et si les garçons m'avaient prise – je serais mariée) est un autre exemple accentuant le caractère échoïque de la phrase. La priamèle présuppose une question dont elle est la réponse, adressée à une vieille fille sur la cause pour laquelle elle reste célibataire. C'est aussi un acte de langage indirect, cette fois-ci, un trope illocutoire. La réponse suggérée à la question est dans la priamèle une description, une caractéristique non seulement d'une personne précise, mais d'un type social [RÉPONSE (*moi + je serais mariée*) → CARACTÉRISTIQUE (*elle + serait mariée*)]. On y voit aussi une autre présupposition, culturelle et négative, qui concerne le célibat traité comme une anomalie sociale. Dans le proverbe suivant, on trouve une présupposition culturelle semblable, rendant une vision

masculine du monde et dépréciant le statut d'une femme mariée : *Żony trzeba dwa razy słuchać : raz jak woła – chodź jeść, a drugi raz – chodź spać* (Il faut obéir deux fois à sa femme : une fois quand elle appelle à manger, et la deuxième fois, quand elle dit 'viens te coucher'). L'implication possible suivante : 'd'habitude il faut désobéir à sa femme' ou 'il ne faut pas tenir compte d'un avis de sa femme' se base sur le stéréotype du macho.

L'effet humoristique ayant sa source dans la transgression des normes culturelles courantes par le fait de traiter les sujets taboués, tels que, p. ex. la mort, s'observe dans la priamèle *Baby i ropuchy nawet siekierą nie zabijesz* (Tu ne tueras ni une bonne femme ni un crapaud même avec une hache). L'énoncé présuppose le désir de tuer une femme – intention opposée à la norme morale protégeant la santé et la vie (Ossowska 1970). En général, parmi les mécanismes du comique consistant dans la présence des présuppositions diverses, on observe, entre autres, les procédés décrits avant : l'évaluation négative, le contraste et la violation des normes culturelles.

3.2. Les implications

Le procédé de transgresser les normes culturelles s'applique aussi aux implications. Les proverbes montrent qu'un effet humoristique est atteint également par la répétition des informations déduites du contenu et exprimées indirectement. Ce contenu inféré peut être soumis à la négation. Dans le proverbe *Ksiądz i doktor wspierają się w potrzebie : jeden ludzi zabija, a drugi ich grzebie* (Le curé et le médecin s'entraident dans le besoin : celui-ci tue les gens, celui-là les ensevelit), ce qui surprend et fait rire, c'est une opposition des sens impliqués : le contraste entre le comportement jugé positivement résultant d'une aide mutuelle dans le besoin et le fait de causer la mort, jugé décidément négativement comme une activité justifiant les meurtres, dans ce contexte, c'est-à-dire l'ensevelissement des morts. Il en va de même, dans la priamèle *Kto przy kominku siedzi, ciepłe piwko pije, nie pytaj się, czyli zdrów, ale czyli żyje* (A celui qui est assis près de la cheminée, boit de la bière tiède, ne demande pas s'il se porte bien mais s'il est en vie), sa première partie implique le sens de passer un temps agréable, de jouir de sa vie, tandis que le fragment final (*pytaj się [...] czyli żyje – 'demande [...] s'il est envie'*) suggère la négation de ce contenu. Une opposition des sens impliqués, typique de l'ironie, s'observe aussi dans la priamèle *Zna trzy języki : kaczy, byczy i indyczy* (Il connaît trois langues : celui du canard, celui du boeuf et celui de la dinde). Le trait commun suggère qu'on parle d'un polyglotte, tandis que les éléments cités corrigent le sens du lexème *langues* et infèrent le contenu opposé 'il ne connaît aucune langue étrangère'. Voilà un autre exemple d'ironie dans la priamèle, laquelle se laisse décrire par une opposition des implications : *Nie mogą się napatrzeć siebie : pan drzwiami, a pani oknem – Comme ils s'entendent bien ! Il dit oui, et elle dit non*. Le contraste entre l'implication évaluative et le sens de

la phrase est évident dans la priamèle : *Panna nie jak wino, ale jak masło – traci z upływem czasu* (Une jeune fille n'est pas comme le vin mais comme le beurre, elle perd à l'écoulement du temps). On y trouve l'opposition suivante : *comme le vin → gagne en valeur vs perd en valeur*.

Ce qui fait rire aussi, c'est la répétition de l'implication évaluative, le plus souvent négative ou la reprise de l'implication absurde (évidemment, à côté de la juxtaposition de classèmes divers ou de sémantèmes variés, etc.). Il y a un groupe de priamèles construites d'après le schéma commun : *substantif + sans + substantif*, dont les éléments cités, parfois même privés de trait commun à caractère négatif (lequel reste sous-entendu), expriment des vices, des insuffisances, en bref, impliquent des phénomènes négatifs, p. ex. *Mąż bez własnego zdania, nocleg bez posłania, most bez poręczy gorsze niż sen zajęczy* (Un mari sans sa propre opinion, une nuit sans lit, un pont sans garde-fou sont pires que le sommeil d'un lièvre) ; *Piwo bez chmielu, masło bez soli, koń bez ogona, kobieta bez cnoty – jednakową mają wartość* (Une bière sans houblon, un beurre sans sel, un cheval sans queue, une femme sans vertu – ont la même valeur) ; *Wóz bez smarowidła, taniec bez dziewczki za nic stoi* (Un char sans lubrifiant, une danse sans fille ne valent rien) ; *Wóz przez koła, chłop przez kobiety to tyle znaczy co grabie przez zębów* (Un char sans roue, un homme sans femme vaut autant qu'un râteau sans dents) ; *Żona bez posagu, ryba bez pieprzu* (Une femme sans dot, un poisson sans poivre), etc. On trouve également des priamèles différentes formellement, mais semblables au niveau pragmatique, p. ex *Gdzie dwa koty, a jeden szczur, dwie gospodynie, a jeden dwór, gdzie jeden koń, dwa brytany, tam święty spokój jest nieznan* – Où il y a deux chats et un rat, deux ménagères et un manoir, où il y a un cheval et deux chiens, là la paix sacrée est inconnue (les éléments cités impliquent des disputes, des querelles, donc des événements perçus comme négatifs) ; *Kto w dziesięci leciech nie będzie nadobny, w dwudziestu gładki, w trzydziestu duży, w czterdziestu mądry, w pięćdziesiąt bogaty, w sześćdziesiąt nabożny, tedy już do śmierci takim nie będzie* – Qui à l'âge de dix ans ne sera pas beau, à l'âge de vingt – joli, à l'âge de trente – grand, à l'âge de quarante – sage, à l'âge de cinquante – riche, à l'âge de soixante – pieux, alors il ne le sera pas jusqu'à sa mort (répétition du manque de qualités) ; *Kogo słudzy rządzą, żona łaje, buty trą, już ten na poły zdechl* – Celui dont les serviteurs règnent, la femme gronde, les souliers font mal, il a presque crevé (quatre événements interprétés d'habitude négativement). Dans certains proverbes, c'est le trait commun ou certains éléments cités qui imposent des implications négatives aux autres éléments cités : *Koni i niewiasty bez wad nie ma* – Des femmes et des chevaux il n'y en a point sans défauts ; *Koniowi i kobiecie nigdy nie wierz* – Ne crois jamais un cheval ni une femme ; *Starej babie i chalupie, nigdy nie dogodzisz* – Une vieille bonne femme et une vieille maison ne seront jamais satisfaites ; *Wódka farbowana, dziewczyna malowana – diabła warte* – Vodka colorée, fille maquillée ne valent pas un clou ; *Zachowaj mnie Panie, od łask lekarzy, rachunków aptekarzy, niewzajemnego kochania i rymowania* – Que

Dieu me garde des faveurs de médecins, de calculs de pharmaciens, d'amour non payé de retour et de rimes ; *Żyd na odpuszczie, baran w kapuszczie, dąb w sadzie, a baba w radzie – to jedno* – Un Juif à la fête de l'indulgence, un mouton dans un chou, un chêne dans le verger, et une femme dans le conseil – c'est la même chose [dans le dernier proverbe, on observe la répétition de l'implication (nuisible, inopportun) et le fait d'imposer celle-ci au dernier élément cité (*baba w radzie* – une femme dans le conseil)], etc.

Les implications évaluatives multiples sont parfois accompagnées d'inférences à caractère culturel. Dans la priamèle *Hiszpańska prostota, włoska hojność, duńskie państwo, angielska wolność, francuski wstyd, niemiecka pokora, szkocki wczas, moskiewskie slowo, tureckie małżeństwo, wołoska wierność, żydowskie nabożeństwo, ariańska miłość – to są wszystkie podejrzone rzeczy* (Simplicité espagnole, générosité italienne, gouvernement polonais, cour prussienne, état chinois, liberté anglaise, pudeur française, humilité allemande, repos écossais, parole de Moscou, mariage turc, fidélité valaque, messe juive, amour arien – toutes ces choses sont suspectes) les sèmes afférents de connotations culturelles propres aux nationalités citées, restent en opposition aux notions définies par celles-ci. Ces contrastes impliqués, plus lisibles autrefois qu'à présent, se trouvent confirmés par le sens du trait commun. Tous les adjectifs qualificatifs employés qui sont négatifs et qui possèdent des connotations culturelles précises, font que les substantifs déterminés ont un caractère antiphrastique. Une répétition semblable d'inférences évaluatives-culturelles s'observe dans le proverbe *Szczerzość Litwina, stałość kobiety, poczciwość Żyda na nic się przyda* (L'honnêteté d'un Lituanien, la permanence d'une femme et la gentillesse d'un Juif ne serviront à rien).

Voilà d'autres phrases dans lesquelles des implications culturelles-évaluatives constituent une source du comique. Dans le proverbe *Kobiety płaczą przed ślubem, a mężczyźni po ślubie* (Les femmes pleurent avant le mariage et les hommes après le mariage), à part une dépréciation inférée, laquelle concerne l'institution du mariage, on voit le contraste entre le stéréotype culturel d'un homme fort et débrouillard et le stéréotype d'un mari faible et dominé par sa femme, lequel doit supporter les vices de celle-ci et qui est malheureux à cause des exigences qu'on a envers lui, comme d'assurer les moyens de subsistance à sa famille. Une dépréciation semblable du mariage s'observe dans la priamèle *Kto się chce mieć dobrze na dzień, niech sobie gęś zarznie ; kto na tydzień, niech wieprza zakole ; kto na miesiąc, niech wołu zabije ; kto na cały rok, niech pojmie żonę ; a kto do śmierci, niech księdzem zostanie* (Celui qui veut passer une bonne journée, qu'il torde le cou à une oie, celui qui veut passer une bonne semaine, qu'il abatte un cochon, celui qui veut passer un bon mois, qu'il tue un boeuf, celui qui veut passer toute une bonne année, qu'il épouse une femme, celui qui veut être heureux jusqu'à la mort qu'il devienne curé). Le comique de l'énoncé découle surtout de l'interprétation impliquée de l'élément cité qui est un mot-clé : « le mariage n'est bon que pour un an ». Dans le proverbe suivant, nous

voions une gradation inférée du danger dont l'apogée est le mariage : *Jeden pacierz przed wojną, dwa płynąc na morze, a kiedy masz się żenić, odmów aż trzy, nieboże* – Une prière avant la guerre, deux en partant en mer, et quand tu veux te marier, fais trois fois ta prière, pauvre.

La répétition de l'implication à caractère absurde reste la source du comique dans les priamèles suivantes : *Do mokrego statku bednarza, a do zdrowego człowieka lekarza nie potrzeba* – On n'a besoin de demander un tonnelier pour un navire mouillé, ni un médecin pour un homme sain ; *Kiedy strzelec mokry, a rybak niesuchy to obadwa są nie zuchy* – Lorsque le tireur est mouillé et le pêcheur n'est pas sec, les deux ne sont pas des gaillards ; *Lysemu grzebień, ślepemu zwierciadło, głuchemu piszczyk nie pomaga* – Un peigne n'aide pas le chauve, ni un miroir l'aveugle, ni un fifre le sourd ; *Z wodą się bić, a z tobą gadać – to jedno* – Se battre avec l'eau, ou te parler, c'est du pareil au même ; *Warszawiak w pracy, a wilk u pługa – jednaka z obu postuga* – L'habitant de Varsovie au travail, le loup à la charrue – les deux rendent le même service ; *Z głupim gadać, a w kij dmuchać – to jedno* – Parler à un sot ou porter de l'eau à la rivière, c'est du pareil au même ; *Z tobą gadać, a orzechy puste gryźć, to na jedno wychodzi* – Parler avec toi ou manger des noix vides, c'est du pareil au même ; *Z tobą mówić, a z baranem się modlić, to jedno* – Parler avec toi et prier avec un mouton, c'est du pareil au même ; *Z głupim się kłócić, z wodą się bić – to jedno* – Se quereller avec un sot, ou se battre avec l'eau – c'est du pareil au même. Dans les cinq derniers proverbes, on note le fait d'imposer l'implication absurde au premier élément par le dernier élément cité.

En général, l'effet humoristique est déclenché par une accumulation d'implications de même type, lesquelles découlent de sens divers des éléments cités, p. ex. dans le proverbe *Grunt się nie przejmować, w ciasnych butach nie chodzić, dobrze się odżywiać i na zakrętach uważać* (L'essentiel, c'est de ne pas s'en faire, de ne pas mettre des chaussures serrées, de se nourrir bien et de faire attention aux tournants), la répétition du sens inféré 'prendre soin de soi', 'être prudent dans la plus petite des activités quotidiennes' donne une impression d'exagération comique.

Les implications humoristiques se rapportent très souvent à des sujets taboués, tels que les relations hommes-femmes, la sexualité et la mort. En voilà quelques exemples : *Dobrym powodzeniem, piękną żoną, dobrym winem nie trzeba się chwalić* (Il ne faut pas se vanter de la chance, d'une belle femme ni d'un bon vin) ou une variante de cette priamèle laquelle rend encore mieux l'interprétation suggérée : *Kiedy nie chcesz być skrzywdzony, nie trzymaj w oknie złota i urodnej żony* (Quant tu ne veux pas qu'on te blesse, ne montre pas à la fenêtre de l'or et ta belle femme) et une variante avec l'implication plus évidente : *Trzy rzeczy pokazywać w oknie źle się zdarza, to je : żony, krzesiwa tudzież kałamarza ; żonę kto upodoba, krzesiwo zmięknije, kałamarz z surowego powietrza zblednije* (Il ne faut pas montrer trois choses à sa fenêtre, c'est-à-dire : sa femme, son briquet ainsi qu'un encrier ; la femme peut plaire à quelqu'un, le

briquet s'amollira et l'encrier à cause de l' air frais pâkira) ; *Kto ma zegar, dom stary, który chce naprawy, żonę do tego młodą, dość ten ma zabawy* (Celui qui a une horloge, une vieille maison qui a besoin d'être réparée et encore une jeune femme a suffisamment de quoi s'amuser) ; *Papieru do wody, pióra do ognia, księdza do żony nie przytykaj* (N'approche pas un papier de l'eau, une plume du feu et un prêtre de ta femme). Dans les phrases : *Ból w łokciu i ból po stracie męża jest mocny, lecz niedługi* (La douleur au coude et la douleur après la perte d'un mari est forte mais courte) ; *Tak to bolesno, komu żona umrze, jako kiedy kto zabije się w łokieć* (Quand ta femme est morte, c'est aussi douloureux que lorsque tu te fais mal au coude), on viole la norme morale protégeant la santé et la vie. Cette norme traite la mort, surtout celle d'une personne proche, comme événement douloureux. Par conséquent, il est apparu une norme culturelle consistant à pleurer un membre de la famille après la mort de celui-ci. Or le sens impliqué de ces priamèles fait équivaloir un grave traumatisme psychique et une douleur physique passagère.

Quand on touche au problème des sens inférés qui conditionnent le comique des énoncés, on ne peut pas passer sous silence le trait commun sous-entendu, lequel est indispensable à interpréter correctement les phrases analysées et à bien comprendre celles-ci. Il arrive que le trait commun sous-entendu se retrouve dans des variantes de priamèles. Le sens impliqué renforce la fonction conative et phatique de phrases telles que : *By pannom nie dzieci, żołnierzom nie straż, urzędnikom nie liczba* – Que les jeunes filles soient sans enfants, les soldats sans contrôle, les employés sans nombre [dans le sous-entendu : « tout pourrait arriver si de telles choses étaient permises » (Krzyżanowski 1980 : II, 810, traduction : M. Lipińska)] ; *Zboże w stodole, kapłon na stole, w torbie zwierzyna, przy boku dziewczyna* – Le blé dans la grange, un chapon sur la table, le gibier dans le sac, une fille à ton côté (dans le sous-entendu : « sont les meilleurs qui soient ») ; *Dupa, salata, powinowata* – Un cul, une salade, parente éloignée [en polonais, il y a une rime ; dans le sous-entendu : « sont aussi proches » ; « à propos d'une parenté éloignée » (Krzyżanowski 1980 : I, 504, traduction : M. Lipińska)] ; *Dupie kij, nosowi chustka* – Le cul [...] d'un bâton, le nez [...] d'un mouchoir (avec le sous-entendu : « a besoin ») ; *Gdańska gorzałka, toruński piernik, krakowska panna, warszawski trzewik* – Vodka de Danzig, pain d'épice de Toruń, jeune fille de Cracovie, soulier de Varsovie (ou une variante avec les rimes plus exactes en polonais : *Warszawski trzewiczek, toruński pierniczek, gdańska wódeczka, krakowska dziewczeczka* – Soulier de Varsovie, pain d'épice de Toruń, vodka de Danzig, jeune fille de Cracovie ; avec le sous-entendu : « sont les meilleurs en Pologne ») ; *Żona bez posagu, ryba bez pieprzu* – une femme sans dot, un poisson sans poivre (ou une variante avec le trait commun : *Żona bez posagu a zardzewiała tarcza – wszystko jedno i mało warte* – Une femme sans dot et un bouclier rouillé – c'est du pareil au même et ça ne vaut rien).

3.3. Les implicatures

Revenons encore aux actes de langage indirects mentionnés ci-dessus deux fois. Comme nous le savons déjà, ils constituent une base favorable pour l'apparition des implicatures, entre autres, de celles qui sont une source du comique. En voilà un exemple dans une priamèle : *Człowiek zawdy pracuje : jak chodzi, to robi nogamy, jak gádá, to robi gembą, jak pisze, to robi rękamy* – L'homme travaille toujours : quand il marche, il le fait avec ses pieds, quand il parle, il le fait avec sa boucle, quand il écrit, il le fait avec les mains. La phrase citée était d'abord une réponse justifiant la paresse. Cependant, en tant que proverbe ironique, elle décrit un type humain, c'est-à-dire un homme paresseux. Le sens ironique et antiphrastique du verbe *travaille* découle des implicatures conversationnelles déclenchées par chacun des éléments cités (p. ex. le fait de marcher, c'est-à-dire « travailler avec ses pieds », n'est pas un travail véritable, etc.).

Dans les proverbes analysés, on n'a pas trouvé de comique venant de la violation des implicatures conventionnelles, de type *Jedzenia było mało, ale za to bardzo podle* (Il y avait très peu de nourriture **mais en revanche**, elle était mauvaise). Autrement dit, les priamèles polonaises respectent les fonctions traditionnelles des connecteurs.

3.4. Les maximes conversationnelles

En analysant les priamèles du point de vue des maximes conversationnelles, on constate que ces proverbes transgressent presque toutes les maximes, p. ex. dans les priamèles ayant plusieurs éléments cités, on viole la maxime de quantité car ces phrases se caractérisent par un surplus d'informations.

Dans la même partie de ces proverbes, on passe d'un aspect de la réalité à un autre, ce qui fait qu'on a affaire à un énoncé non à propos et incohérent, p. ex. *Hiszpańska prostota, włoska hojność, duńskie państwo, angielska wolność, francuski wstyd, niemiecka pokora, szkocki wczas, moskiewskie słowo, tureckie małżeństwo, wołoska wierność, żydowskie nabożeństwo, ariańska miłość – to są wszystkie podejrzone rzeczy* – Simplicité espagnole, générosité italienne, gouvernement polonais, cour prussienne, état chinois, liberté anglaise, pudeur française, humilité allemande, repos écossais, parole de Moscou, mariage turc, fidélité valaque, messe juive, amour arien – toutes ces choses sont suspectes. Certes, le trait commun donne du sens aux phrases en question mais celles-ci semblent apparemment non pertinentes. Par conséquent, on peut risquer la thèse que la violation de la plus importante maxime, celle de pertinence, est un trait inhérent des priamèles.

Enfin, les priamèles fondées sur l'analogie et l'accumulation, paraissent être des phrases équivoques, non concises et non ordonnées, ce par quoi on peut les traiter comme énoncés violant la maxime de modalité.

Les remarques ci-dessus concernent toutes les priamèles. La transgression de la maxime de politesse, qui s'exprime par la présence de vulgarismes et par la violation de tabous, reste typique de priamèles comiques.

Comme nous venons de le démontrer, le comique de priamèles polonaises est déclenché par : des actes de langage indirects, le contraste entre la présupposition et l'implication, entre le contenu présupposé et la situation actuelle. Ce qui fait rire aussi, c'est un contraste entre les présuppositions ainsi que les types précis de celles-ci, c'est-à-dire, celles qui sont négatives ou transgressent les normes morales. Un effet humoristique vient aussi de la répétition de l'implication évaluative, le plus souvent dépréciative ou courante et des inférences culturelles (entre autres des sujets taboués) et absurdes. Ainsi le trait commun, qui n'est qu'impliqué et qui permet de saisir l'humour d'un proverbe, a-t-il souvent, quoique pas toujours, un caractère évaluatif aussi bien mélioratif que dépréciatif. Parmi les implicatures responsables du comique des priamèles, on n'a observé que les implicatures conversationnelles qui permettent, p. ex. de déchiffrer ce type particulier d'humour qu'est l'ironie.

CHAPITRE VI

LE COMIQUE DES WELLÉRISMES FRANÇAIS

*Rien n'est plus drôle que le malheur...
C'est la chose la plus comique du monde.*

Samuel Beckett
(Carlier, Josserand, Lalanne, de Sacy 1977 : 61)

1. La notion de wellérisme

Beaucoup de cris pour peu de laine, disait la bonne femme qui tondait un cochon – les énoncés de ce genre, originaux et intéressants et passeulement du point de vue linguistique, appartiennent au type sémantico-formel de proverbes nommés wellérismes (Lipińska 2012a).

Le nom de wellérisme possède deux sens très proches. La première acception est celle qui consiste en l'abus de citations sentencieuses ou de proverbes, phénomène nommé gnomorrhagie, associé à Sam Weller, valet de M. Pickwick, personnage comique qui, dans le roman de Charles Dickens *Les Aventures de Mr Pickwick*, termine régulièrement ses propos par l'expression « comme dit (disait) untel... », p. ex. *C'est inégal, comme disait mon père quand il n'y avait pas une bonne moitié d'eau-de-vie dans son grog*. Une seconde définition, relevant de la parémiologie désigne des énoncés, qui ont pour but de se moquer des proverbes et dont la forme est la suivante : énoncé connu ou cliché + comme disait X + contexte comique, p. ex. *On n'est jamais si bien servi que par soi-même, comme disait le moine en glissant ses trois francs sous son oreiller*. C'est dans ce dernier sens que nous allons comprendre le terme de wellérisme à propos duquel Rodegem écrit qu' « il est la contestation parodique de la parémie, dont il tourne en ridicule l'argument d'autorité » (1984 : 126). La spécificité du wellérisme consiste en le remplacement du caractère normatif, définitoire du proverbe, par l'intention ludique et comique. Le comique, souvent sardonique, s'avère le trait définitoire du wellérisme et est souligné formellement : c'est la troisième partie précisant le contexte d'emploi d'une phrase, qui en est responsable.

Le nom de wellérisme, qui désigne un type de proverbes répandus dans la littérature grecque, a été employé pour la première fois en 1876, par le professeur de lettres classiques à l'Université de Berlin, Mauritz Haupt, dans le commentaire à un fragment de Théocrite (Świerczyńska 1974). Le terme a été adopté en Italie

(Corso 1947–1948), en Pologne et en France (van Gennepe 1933–1934), tandis qu'en Espagne et en Allemagne, fonctionnent d'autres dénominations : *dialogismos paremiologicos* (dialogue parémiologique) et *Beispielssprichwort* (proverbe fondé sur un exemple), *Apologisches Sprichwort*, *Sagwort* (proverbe, dicton apologique) (Taylor 1931). Plusieurs linguistes (Mieder, Taylor) s'accordent à dire que ce type de parémie remonte à l'antiquité grecque. A part Théocrite, on le trouve chez Platon mais aussi dans l'ancien sumérien ou dans la Bible hébraïque. Selon Archer Taylor, l'origine de ces parémies est d'habitude difficile ou impossible à établir.

Ces phrases constituaient l'objet des recherches systématiques d'Arnold van Gennepe, ethnologue et folkloriste français qui, vers 1934, a mené une enquête à leur sujet. Ses résultats intéressants ont été décrits dans *Mercur de France* (1934 : 209–215). Le folkloriste français distingue les wellérismes littéraires, populaires et ceux qu'il appelle *wellérismes boulonnais*. Ces derniers se caractérisent par la même construction que les premiers mais appartiennent à la tradition rurale ou au jeu traditionnel boulonnais consistant à faire rimer les noms d'habitants de campagnes aux allusions comiques ou satiriques au sujet de ceux-ci (van Gennepe 1934 : 212). Les wellérismes forment des récits entrecoupés, appelés *rébus* (Deseille 1884 : 175–176). Dans les campagnes, le rébus commence par une formule invariable « I a un rébus d'fait, dit Biret. – Et sur qui ? Dit Tiendri ». Voilà un fragment d'un rébus datant des premiers jours de la Révolution Française : « Elle n'est plus pucelle, dit Duhamel Je le crois assez, dit Mercier Il y a gros, dit Duflos Elle le serait un peu tard, dit Boidart » (van Gennepe 1934 : 212–213). Il y a une différence essentielle entre les rébus et les wellérismes typiques, à savoir que les phrases boulonnaises ne contiennent pas de proverbes, de dictons, ni de clichés linguistiques. Van Gennepe souligne que « le wellérisme typique a toujours un caractère traditionnel et populaire, non pas bourgeois ni intellectuel » et qu'il est rare en France où l'on ne recense même pas une centaine de ces phrases (1934 : 211, 215). En 2006, *Pierre Enckell a lancé un sondage passionnant concernant ces parémies, au forum ABC de la langue française*, sur le site <http://www.languefrancaise.net/forum/viewtopic.php?pid=69089>. Les résultats prouvent l'absence de connaissance de ce terme par le Français moyen et confirment l'opinion d'Arnold van Gennepe.

Arnold van Gennepe a remarqué aussi que dans la culture de l'Orient musulman, il existe la notion d'*hadiths*, qui désigne des opinions attribuées à une autorité réelle ou supposée et qui sont transmises par la tradition dans une forme invariable (1933 : 700). Il ajoute qu'en Allemagne, en Angleterre et dans les pays scandinaves, on a relevé des milliers de ces parémies. On en trouve peu dans les langues romanes et encore moins dans les langues slaves.

Dans une étude très pertinente consacrée aux wellérismes irlandais intitulée *Wellerisms in Ireland* (2002), l'auteur, Fionnuala Carson Williams, caractérise le comique de ces phrases comme ironique. Elle désigne les sujets des proverbes humoristiques en question de la manière suivante : la misogynie, l'humour

scatologique, grossier, concernant le thème de l'hygiène et des animaux parlants (surtout des singes). Parmi les mécanismes de l'humour, l'auteur distingue : les jeux de mots, les calembours (surtout dans les wellérismes récemment créés), les malentendus venant d'une traduction fautive d'autres langues ainsi que des moyens stylistiques tels que : les allitérations, les répétitions, la rime et le contraste ; ces deux derniers coexistent, dans un grand nombre de cas. L'auteur souligne aussi une ressemblance entre la construction du wellérisme et la structure d'une blague dont la première partie est une citation. Celle-ci constitue un fond pour la description d'une personne qui énonce une phrase citée ainsi que pour une situation présentée. Aussi bien un personnage que des circonstances sont marqués par une absurdité et apparaissent dans la deuxième partie d'une plaisanterie qui se termine par une pointe humoristique. D'après Fionnuala Carson Williams, les traits du comique cités ci-dessus apparaissent aussi dans les wellérismes d'autres langues (2002 : 12–14).

Les informations polonaises sur les wellérismes se trouvent dans les travaux de Julian Krzyżanowski (1980), Dobrosława Świerczyńska (1974), Grzegorz Szpila (2003), Magdalena Lipińska et Józef Sypnicki (2008), Stanisław Prędoła (2009, 2010), Magdalena Lipińska (2011b, 2011c, 2012a, 2013, 2016, 2018). Les études précitées précisent la spécificité de cette forme parémique. Dobrosława Świerczyńska remarque, entre autres, que les wellérismes, qui constituent la quintessence d'une anecdote ou d'une facétie, sont cependant à l'origine de beaucoup de proverbes connus, tout en fonctionnant dans les proverbes sous forme d'apocopes qui ne contiennent qu'une citation (le premier élément du wellérisme), p. ex. *Im dalej, tym gorzej (jak powiedziała baba, lecąc ze schodów)* – Plus c'est loin, pire c'est (comme disait une femme en dégringolant l'escalier) ; c'est une version plus ancienne d'un siècle de celle qui a été raccourcie ; *Trafil swój na swego (mówił diabeł do węglarza)* – Qui se ressemble s'assemble (disait le diable au charbonnier) (Świerczyńska 1974 : 31).

Le corpus analysé dans ce travail se compose d'une centaine de wellérismes polonais et de wellérismes français (une cinquantaine de chaque langue). Les parémies polonaises ont été tirées de travaux de Julian Krzyżanowski (1969–1978, 1980) ainsi que des publications de Dobrosława Świerczyńska (1974), de Wojciech Chlebda (1996) et de sites d'internet. Les wellérismes français proviennent du travail d'Arnold van Gennep (1934), du dictionnaire de proverbes de Florence Montreynaud, Agnès Pierron, François Suzzoni (1994), d'un article de François-Marie Rodegem (1984) et aussi de sites d'internet.

2. L'analyse formelle

Dans les wellérismes, p. ex. dans la phrase : *Il croit bien faire, comme celui qui jeta son père par la fenêtre*, le mécanisme du comique rappelle celui des priamèles à cause de la présence du trait commun de phénomènes décrits. Dans les

priamèles, une analogie concerne d'habitude un nombre plus grand d'objets, de phénomènes, d'activités, tandis que dans les wellérismes, ce ne sont toujours que deux situations. En général, dans les wellérismes, les priamèles et les proverbes prototypiques figurés, on a affaire à un télescopage de deux concepts, télescopage qui est motivé par un *tertium comparationis*.

La description formelle concerne trois parties du wellérisme (une citation + *comme a dit* ou *comme disait X* + un contexte comique) ainsi que la nature d'une citation, son auteur, le genre de *verbum dicendi* et le rôle de la situation.

Parmi les wellérismes anonymes prévalent les formes classiques dont la construction est basée sur le schéma : une citation + *verbum dicendi* + X + la situation de l'emploi de la citation (p. ex. *Pourvu que ça dure, comme disait le couvreur en tombant du toit*). Il arrive que la citation soit interrompue par un *verbum dicendi* et par l'indication de l'auteur dont la description est en même temps une présentation de la situation dans laquelle la citation a été employée, p. ex. *Le cheval se fatigue et pourtant il a quatre pieds – Et moi, je n'en ai que deux, disait celui qui était couché avec une femme de gros appétit, et encore je ne m'en sers guère !*

Les wellérismes éloignés du prototype présentent les variantes suivantes :

– l'omission de la situation et l'ordre des éléments constitutifs comme suit : un *verbum dicendi* + X + une citation, p. ex. *Car comme disait le duc d'Elbeuf c'est avec du vieux qu'on fait du neuf ;*

– l'omission de la situation et l'ordre des éléments comme suit : une citation + un *verbum dicendi* + X, p. ex. *Un seul hêtre vous manque et tout semble des peupliers, comme disait un ami garde forestier ;*

– l'omission de la situation et l'ordre des éléments comme suit : X + un *verbum dicendi* + une citation, p. ex. *L'homme savant disait : – Celui qui avale une noix de coco fait confiance à son anus.*

Dans les wellérismes littéraires français, on en trouve autant qui gardent leur forme prototypique (en changeant l'ordre des éléments constitutifs et en réduisant leur nombre) que de wellérismes qui ne la respectent pas, p. ex. *Comme disait Valentine qui n'a rien inventé A quoi sert l'aspirine quand on a la santé ? : verbum dicendi + X + la citation, sans la situation.*

Les citations ont un caractère diversifié. En plus des proverbes prototypiques, on trouve aussi des phrases génériques qui ne sont pas des parémies. Il arrive que le même proverbe soit à l'origine de plusieurs variantes d'un wellérisme avec des situations diverses et avec des auteurs variés pour ce qui est de la citation : p. ex. *Chacun son goût (v. infra)*. On a aussi noté un adage latin (*v. infra*), un truisme (*Tout le monde peut se tromper, comme disait le hérisson en descendant d'une brosse à habits*), une phrase idiomatique (*Nous verrons tout au bout ! disait celui qui dégringolait l'escalier*). Il y a des exemples où les formes parémiques ou idiomatiques sont déproverbialisées ou délexicalisées (*Voyons voir, disait l'aveugle ; Mémé dit : chacun prend son persil où il le trouve et qui vole un oeuf n'a vraiment pas gros appétit ;* où on trouve un fragment du proverbe *Qui vole un*

œuf, vole un boeuf). Les phrases spécifiques, non idiomatiques falsifient souvent la réalité, p. ex. *Évitons de léviter, comme disait le ver dans le fruit*. Les wellérismes prototypiques, ceux qui contiennent des proverbes ou d'autres phrases génériques comme citations, combinent la généralité d'une parémie ou d'une citation avec le caractère spécifique de la phrase, lequel découle de la description d'une situation concrète dans laquelle on emploie une phrase citée.

L'auteur d'une citation est plus souvent une personne fictive qu'un personnage historique (p. ex. le duc d'Elbeuf, Charlemagne, le roi Dagobert, Jeanne d'Arc). Il est possible de distinguer deux groupes de wellérismes concernant les gens du passé. Dans le premier, les citations (des truismes) sont attribuées à un personnage historique, p. ex. *Monsieur de la Palice* ([...] *comme disait Monsieur de la Palice*) (van Gennep 1933 : 703) : « La Palice (1470–1525) prit part aux guerres d'Italie sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er} ; ses soldats composèrent pour célébrer sa vaillance une chanson restée célèbre par sa naïveté qu'on a injustement attribuée à La Palice lui-même » (Ricalens Pourchot 1998 : 57). C'est du nom de cet « un des plus brillants capitaines de son temps » (Ricalens Pourchot 1998 : 57) qu'on a formé le terme « lapalissade » désignant une figure stylistique, laquelle se rapporte à « une vérité confirmée, une affirmation dont l'évidence prête à rire. Elle présente souvent un caractère naïf – parfois peut-être niais – et humoristique. C'est une évidence au niveau de la phrase et non au niveau du mot comme l'est la tautologie [...] » (Ricalens-Pourchot 1998 : 57).

Le deuxième groupe de wellérismes comprend les phrases avec « comme a dit Spinoza » ou « comme a dit Victor Hugo », ou tout simplement « comme a dit un grand philosophe de l'antiquité dont j'ai oublié le nom ». Van Gennep précise qu'on emploie ces phrases en énonçant une pensée profonde ou humoristique ou bien dans le but d'attirer l'attention sur quelque chose (1933 : 702). Parfois, ce sont des animaux personnifiés qui énoncent des citations (*Tu le sauras, dit le boeuf au thore*), ou bien ce sont des objets (*La poêle dit au chaudron, retire-toi cul noir*) ou des symboles (comme, p. ex. le diable, *v. infra*). Dans plusieurs phrases, le personnage qui parle est déprécié par le contexte, ce qui constitue une source du comique.

Dans les wellérismes français, il y a un type de *verbum dicendi*, le verbe *dire* qui est prototypique de cette catégorie. Il apparaît conjugué à deux temps : le plus souvent à l'*imparfait* en décrivant une situation (*Je le sens pas ce type, comme disait un SDF en parlant de Dior*) ou au *passé simple* qui exprime une action ponctuelle du passé (*Si ce n'est pas l'un, c'est l'autre, comme dit la fille qui saignait du nez*).

Dans les wellérismes prototypiques, une description d'une situation décide du comique de ces phrases, tout en constituant une pointe humoristique. Le trait caractéristique de celle-ci est qu'elle donne à une citation un sens nouveau et différent. La situation d'emploi d'une citation peut préciser une action ou un lieu ou bien ces deux informations.

3. L'analyse pragmatique¹

3.1. L'auteur, l'émetteur et le récepteur du wellérisme

L'auteur du wellérisme, qu'il faut distinguer de l'émetteur du message parémique, est le plus souvent anonyme, ce par quoi ces phrases sont proches des proverbes non marqués formellement. Les wellérismes français étaient déjà connus au Moyen Âge, p. ex. *Au diable tant de maîtres ! dit le crapaud à la herse* [A diables tant de maîtres, dist li crapos à la herse (Leroux de Lincy 1859)] ou *Beaucoup de cris pour peu de laine, disait la bonne femme qui tondait le cochon*. On les a créés à des époques diverses. Dans le théâtre enancien français, nous trouvons, p. ex. la phrase suivante *Finis coronat opus, comme dit le docteur, la fin couronne les taupes* (N.N. 1884). Un autre wellérisme date probablement des années trente du XX^e siècle : *Voilà le danger des expériences, comme disait le chimiste en faisant sauter le quartier*. Les phrases en question sont aussi créées actuellement, ce dont témoignent des références qu'on y trouve aux événements ou personnes plus ou moins contemporains (p. ex. *Mettez-moi un petit glaçon dans mon long drink, comme disait le commandant un peu avant minuit le 14 avril 1912 au barman du Titanic*).

Van Genep (1934 : 214) souligne la provenance régionale, dialectale de ces parémies, p. ex. du sud de la France (*Chacun son goût ! comme disait le moine en pissant dans le potage*). Il y a des phrases anonymes qui sont des modifications de proverbes de Dickens. Elles gardent les mêmes citations, en ne changeant que le contexte de leur emploi (*Chacun son goût, comme disait celui qui suçait une corne* <Every one to his own taste, said the old woman as she kissed the cow>, v. supra).

Parmi les auteurs de wellérismes français littéraires, il y a, entre autres, François Rabelais (*L'appétit vient en mangeant, dit Eugest de Mans, et la soif en buvant* – « Gargantua »), Honoré de Balzac (*Faut pas cracher sur la vendange, a dit le papa Noé* – « Les Paysans »), Jules Girardin (*On ne peut pas être et avoir été, comme disait mon grand père à moi* – « Grand-père » ; *Comme disait feu mon père, le monde est grand ; et quand on y cherche quelque chose qu'on ne trouve pas, on risque de faire bien du chemin* – « La Toute Petite ») et Alphonse Allais (*L'argent ne fait pas le bonheur, comme disait le pickpocket en débarrassant un jeune Brésilien d'un portefeuille abondamment garni*).

Les wellérismes contenus dans les chansons contemporaines sont une curiosité française. On en trouve plusieurs dans une chanson à caractère humoristique, celle de Joe Dassin *Comme disait Valentine* dont les auteurs sont Pierre Delanoë et Claude Lemesle. Elle a été écrite en 1976 et renferme quelques wellérismes développés :

¹ Lipińska 2013, 2018.

Comme disait Valentine qui n'a rien inventé
 A quoi sert l'aspirine quand on a la santé ?
 A quoi sert d'être zouave sur le pont Mirabeau ?
 A quoi sert d'être brave quand on a pas de pot ? [...]
 Comme disait Valentine qui n'a pas peur des mots
 A quoi sert la marine quand on fait du vélo ?
 A quoi sert la Guadeloupe quand on est du Soudan ?
 A quoi sert d'être en groupe quand on a mal aux dents ? [...]
 Comme disait Valentine qui n'est pas un cerveau
 A quoi sert Lamartine sans son alter-Hugo ?
 Comme disait Charlemagne à son bon Saint-Éloi
 A quoi servent les dames quand on est Henri III ? [...]²

Un autre ouvrage dans lequel apparaissent des wellérismes, c'est *Les proverbes* de Pierre Perret : *Comme dit ma concierge Où y a Eugène y a pas de plaisir ; Comme dit l'autre on n'est jamais trahi que par ses seins*. Dans ce dernier, on observe une déproverbialisation de la citation, qui consiste dans le remplacement d'un mot par son paronyme (*ses seins : les siens*).

L'intention de l'émetteur du wellérisme est de faire rire le récepteur, autrement dit, le comique constitue une valeur illocutoire principale de ces phrases. Le destinataire est une personne adulte munie d'un savoir historique et culturel fondamental, connaissant les proverbes, les idiomes, les aphorismes. Il sait reconnaître et exploiter à des fins ludiques le phénomène de la polysémie. Le récepteur du proverbe peut être décrit pareillement, p. ex. comme quelqu'un qui connaît le latin (*In medio [stat] virtus [=La vertu au milieu], comme disait le Diable en se mettant entre deux prostituées*). De même, le comique découlant, p. ex. de la polysémie ou de la violation du tabou concernant la sexualité ne serait pas lisible pour les enfants (*Voyons voir, disait l'aveugle*).

La phrase citée dans le wellérisme se réfère à un énoncé précédent de l'émetteur, de l'interlocuteur ou d'une tierce personne, et souvent déprécie les interlocuteurs par son caractère ironique-absurde, p. ex. *Chacun sera puni par sa propre faute, dit un bossu*. La dépréciation en tant que genre de négativisme est un mécanisme de l'humour.

3.2. Les actes de langage

Tout en caractérisant les wellérismes comme actes de langage, nous les faisons subordonner à des classements existants et nous soulignerons la spécificité de ces parémies grâce à la comparaison de celles-ci aux proverbes prototypiques.

² <http://www.joedassin.info/en/chanson-paroles37.html> (date d'accès : 2.05.2008).

La présence nécessaire d'un *verbum dicendi* plaide en faveur de traiter les wellérismes, du point de vue de leurs traits de surface, comme des actes assertifs et informatifs. Les wellérismes, p. ex. de Jules Girardin et ceux des chansons de Joe Dassin et de Pierre Perret, lesquels sont privés d'une partie décrivant la situation d'emploi de la citation, en seraient les exemples les plus typiques. Les proverbes avec des citations–exclamations se classifient comme actes de langage expressifs (*v. infra*). A cause du grand rôle des contenus impliqués et présupposés, on peut les traiter comme des non-dits qui sont classés par Krystyna Pisarkowa parmi les actes exercitifs (*exercitive speech act* d'après le classement d'Austin), car ils constituent « [...] une demande pour augmenter l'effort d'interprétation et essayer de comprendre mieux »³ (Pisarkowa 1994 : 31, traduction : M. Lipińska). Quand on sous-entend ce qui est connu, cela provoque une intimité entre l'émetteur et le récepteur (Pisarkowa 1994 : 43), et cela renforce un effet comique. Le comique est un trait définitoire des wellérismes. Le fait de provoquer le rire et de surprendre, par ex. par une constatation paradoxale, est un effet illocutoire commun à toutes ces phrases. Il faudrait situer aux limites de cette catégorie, les phrases – actes déclaratifs qui ne font que constater une vérité originale, surprenante mais pas fortement comique, p. ex les wellérismes littéraires de Jules Girardin (*v. supra*).

3.3. Les présuppositions

À l'origine de l'humour verbal des wellérismes français, il y a des présuppositions conventionnelles culturelles, le mécanisme du contraste entre la présupposition et le sens de la phrase ainsi que l'incompatibilité des présuppositions.

Le comique des wellérismes n'est pas lisible pour ceux qui n'ont aucune connaissance basique de l'histoire, de la culture ou des réalités françaises. La plaisanterie de la phrase *Comme disait Valentine A quoi sert d'être zouave Sur le pont Mirabeau ?* n'est compréhensible que pour les récepteurs qui saisiront une allusion au « zouave du pont de l'Alma à Paris – statue décorant ce pont généralement évoquée quand la Seine est en crue » (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 2825). Un autre wellérisme de la même chanson : *Comme disait Charlemagne A son bon Saint-Éloi A quoi servent les dames Quand on est Henri III ?* se réfère au savoir sur Charlemagne (742–814), sur l'évêque Saint-Éloi vivant avant Charlemagne (588–660) et sur Henri III qui appartenait à une autre époque (1551–1589) et était connu comme *ami des plaisirs* pas seulement hétérosexuels. Dans le proverbe *Allons, dansez maintenant, comme la fourmi disait à la cigale*, nous voyons les allusions à la fable de La Fontaine, *La cigale et la fourmi*.

³ « [...] żądaniem, aby zwiększyć wysiłek interpretacyjny i starać się lepiej zrozumieć » (Pisarkowa 1994 : 31).

Pour déchiffrer le comique, à part le savoir culturel, il est nécessaire de connaître les réalités générales relatives à la civilisation, p. ex. le proverbe *Tu le sauras, dit le boeuf au thore* est incompréhensible si on ne sait pas que le boeuf est un taureau castré. Le wellérisme *Au diable tant de maîtres ! dit le crapaud sous la herse* peut être comique mais à condition qu'on associe la forme connue de la herse à un personnage grinçant agressivement des dents. Le savoir en question est souvent nié par le sens de la phrase, ce qui constitue une source du comique, p. ex. dans *Beaucoup de cris pour peu de laine* disait la bonne femme qui tondait le cochon.

Voici un autre exemple d'une opposition entre la présupposition et le sens de la phrase, ce qui déclenche un effet d'absurdité dans le proverbe : *On n'est jamais si bien servi que par soi-même, comme disait le moine en glissant ses trois francs sous son oreiller* : dans lequel on trouve une pensée stéréotypée présupposée selon laquelle on donne des cadeaux-surprises aux autres et non à soi-même *vs* le sens du verbe *se servir* : « le moine se donne de l'argent ».

La présence d'une présupposition conversationnelle peut causer un changement du référent. Dans le proverbe *Chacun sera puni par sa propre faute, dit un bossu*, « chacun » ne veut pas dire « tous sauf un bossu », mais justement « celui-ci même ». La phrase énoncée par un homme « puni par sa propre faute » acquiert un sens différent de celui qui était le sens premier. La présence d'une présupposition conversationnelle concernant l'émetteur de la citation fait que la vérité est comprise comme celle qui concerne aussi la personne qui l'énonce. Le comique s'appuie sur un contraste entre le sens de la phrase et une présupposition conventionnelle culturelle : dans le proverbe ci-dessus, on laisse entendre que ce n'est pas par sa faute que le bossu a son handicap.

Dans le wellérisme *Vous ne trouvez pas que ça sent le brûlé, comme disait Jeanne D'Arc lors d'un barbecue à Rouen*, le savoir historique sous-entendu sur l'autodafé de Jeanne d'Arc s'oppose au sens de la phrase (un barbecue), c'est-à-dire la description d'une façon moderne et agréable de passer son temps libre. Mais on y observe surtout l'incompatibilité entre la présupposition existentielle et le savoir historique présupposé, donc un contraste entre deux présuppositions.

La violation d'une norme présupposée par le sens de la phrase ou par les implications contenues dans un énoncé, peut constituer aussi une source d'humour. Dans le wellérisme *L'argent ne fait pas le bonheur, comme disait le pickpocket en débarrassant un jeune Brésilien d'un portefeuille abondamment garni*, ce qui fait rire, c'est la transgression par le sens de la phrase de la norme sociale protégeant la propriété. Le fait de ne pas garder la norme éthique protégeant la santé (*vs* l'action provoquant la souffrance) s'observe dans la phrase *Le rire vaut plus que la laine* disait celui qui tondait sa femme avec des ciseaux de bois.

3.4. Les implications

Parmi les mécanismes de l'humour liés aux implications, on distingue des contrastes variés ainsi que des types sémantiques d'implications. On note le contraste de l'implication avec le sens de la phrase, p. ex. dans *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se quitte, comme disait le roi Dagobert – en noyant ses petits chiens qui ne voulaient pas se laisser noyer* (Jules Girardin « Roman d'un Cancre ») : *bonne compagnie* implique un groupe de personnes, ce qui est contredit par le sens de la situation décrite. La phrase constitue en même temps un exemple d'opposition à caractère évaluatif : l'implication de la citation *vs* l'implication du circonstant décrit. Le caractère positif ou neutre d'une phrase citée contraste avec l'implication déduite de la situation, laquelle présente un événement tragique ou évalué négativement. Ce mécanisme débouche sur un humour sardonique ou noir, typique des parémies en question. En voilà un autre exemple : *Pourvu que ça dure, comme disait le couvreur en tombant du toit*.

Très souvent, le type sémantique d'implication décide aussi du comique. Les sujets tabouisés impliqués sont amusants ; parmi ceux-ci, on trouve : l'excrétion (*Faut pas qu'y yaye deux femmes qui pissent sur le même fumier, comme dit la mère XXX* ; *L'homme savant disait : celui qui avale une noix de coco fait confiance à son anus – humour scatologique*), la sexualité (*Nom de Dieu ! comme dit la princesse en mettant la main dans la culotte du zouave*), le sacré, la mort (*T'as pas d'tabac, alors casse ta pipe, a dit Jésus-Christ à ses disciples* ; *Tout se fait pour un bien, disait celui qu'on allait pendre*), ainsi que le négativisme largement compris, p. ex. la représentation de situations tragiques, pénibles, dangereuses, etc. ou encore la violation de normes morales protégeant, p. ex. la santé (*Voilà le danger des expériences, comme disait le chimiste en faisant sauter le quartier*).

3.5. Les maximes conversationnelles

Nous allons démontrer maintenant que l'humour des wellérismes découle très souvent de la transgression de plusieurs maximes en même temps. Avant, cependant, rappelons la spécificité pragmatique des proverbes qui sont des phrases citées. L'émetteur, en citant un énoncé de quelqu'un, se distancie par rapport au message transmis. La vérité énoncée est donc spécifique car la phrase qui l'exprime n'est que potentiellement vraie. La vérité des proverbes est *par défaut* (Kleiber 1994, *v. supra*), générale, mais non universelle. Les parémies sont des phrases vraies mais peuvent ne pas le devenir dans certaines situations, ce dont témoignent les proverbes antinomiques. Tous les énoncés autonomes, y compris les proverbes, ne respectent donc la maxime de qualité que d'une manière potentielle.

Dans les wellérismes, on transgresse par définition la plus importante des règles de la communication linguistique réussie formulées par Grice, à savoir

la maxime de relation. Dans chacun de ces proverbes, on brise apparemment, dans un but ludique, la cohérence entre la citation qui se réfère à un contexte précédent, et le commentaire qui suit la phrase citée.

Le fait de ne pas garder la maxime de quantité s'exprime aussi bien par l'ellipse que par la redondance du contenu sémantique. L'insuffisance informative concerne la négligence dans la structure de surface de contenus impliqués ou présupposés qui jouent un rôle fondamental dans la compréhension du message.

La redondance s'applique aux phrases qui paraissent constituer un truisme. Il s'agit des énoncés qui se caractérisent par la figure rhétorique nommée lapalissade (*v. supra*), et qui contiennent des lexèmes sémantiquement redondants (**On ne peut pas être et avoir été, comme disait mon grand père à moi**). La chanson de Joe Dassin citée ci-dessus peut être aussi un exemple de répétition du contenu principal ou, autrement dit, dans lequel on duplique un motif de pensée. Le surplus d'information se manifeste aussi dans la polysémie d'un seul et même élément du wellérisme – la citation : le sens idiomatique et générique est accompagné de son sens spécifique déduit de la situation décrite dans la dernière partie du proverbe (*Tous les goûts sont dans la nature, comme disait la guenon en embrassant le perroquet*). On observe dans plusieurs wellérismes un phénomène proche mais non identique, la syllepse, figure exploitant la polysémie responsable d'un jeu de mots. Le calembour en question est basé sur la présence simultanée de deux sens d'un lexème ou d'un syntagme polysémique [*Chacun son goût, comme disait celui qui suçait une corne ; le goût 1. saveur 2. disposition, préférence ; Je le sens pas ce type, comme disait un SDF en parlant de Dior ; ne pas sentir qqn 1. avoir une mauvaise impression à propos de qqn 2. ne pas avoir de sensation de (une odeur), ne pas percevoir par l'odorat*] (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 2407, 2408).

La polysémie de l'énoncé témoigne aussi de la transgression de la maxime de modalité. Les propriétés des wellérismes telles que le contraste entre l'implication et la présupposition, l'incompatibilité des présuppositions, l'opposition entre l'implication et le sens de la phrase, font que les parémies en question ne respectent pas non plus cette maxime. Nous y observons, en plus du double sens, très fréquemment des phrases polysémiques, parfois antiphrastiques (*In medio stat virtus (= La vertu au milieu), comme disait le Diable en se mettant entre deux prostituées*), des paradoxes (*Car comme disait le duc d'Elboeuf, c'est avec du vieux qu'on fait du neuf*), des jeux de mots se basant sur la paronomase (**Évitons de léviter, comme disait le ver dans le fruit ; Comme disait Valentine Qui n'est pas un cerveau A quoi sert Lamartine Sans son alter-Hugo ?**), des proverbes détournés (*Mémé dit chacun prend son persil où il le trouve et qui vole un oeuf n'a vraiment pas gros appétit*), un pariponoïan ou énoncé violemment illogique, intentionnellement absurde (*Comme disait Charlemagne A son bon Saint-Éloi A quoi servent les dames Quand on est Henri III ? – incohérence du savoir historique avec le sens de la phrase*). Certains des exemples précités, du fait d'être illogiques, peuvent être considérés comme transgressant aussi la maxime de qualité. On y compte

aussi des parémies qui se caractérisent par le caractère fictif de la situation, de la citation, de l'émetteur, etc. (*La marmite dit au chaudron, tu as le derrière noir*). Enfin les wellérismes vulgaires ne respectent pas la maxime de politesse (*Chacun sait comme il l'a, disait celui qui avait le cul cousu*).

4. L'analyse sémantico-stylistique

Du point de vue sémantique, le comique dans les wellérismes est un effet du contraste sémique, lequel dans certains cas concerne les sens particuliers d'un lexème ou d'un syntagme polysémique. Les phénomènes sémantiques se chevauchent parfois avec des figures stylistiques. Dans quelques exemples, on peut aussi observer le conditionnement stylistique, c'est-à-dire connotatif, de l'humour.

Le proverbe « *La vertu au milieu* » comme disait le Diable en se mettant entre deux prostituées est un exemple d'une opposition entre les sèmes spécifiques qui est renforcée par la répétition d'un type unique de sèmes dans deux lexèmes : *vertu* se caractérise par le sème spécifique inhérent [qualité] et reste en contraste avec *diable* et *prostituée*, lesquels contiennent le sème [le mal] [cf. les définitions lexicographiques respectives : « personnage représentant le **mal** » (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 738) ; « femme de **mauvaise** vie » (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 2100)]. Dans un autre wellérisme : « *Tout se fait pour un bien* », disait celui qu'on allait pendre, un bien avec le sème spécifique inhérent [gentil, bénéfique] est en opposition avec le sème spécifique inhérent [tourment, souffrance] du mot *pendre* [cf. les définitions lexicographiques et les collocations respectives : « Ce qui est **avantageux, agréable**, favorable, profitable » (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 252) ; « Infliger le **supplice de la pendaison** » (<http://www.cnrtl.fr/definition/pendre> ; 30.06.2016)].

Dans la parémie *Il croit bien faire, comme celui qui jeta son père par la fenêtre*, nous trouvons une opposition entre deux sens des syntagmes : *bien faire* à un sens dénotatif positif et s'oppose à *jeta son père par la fenêtre* marqué négativement, à cause du sens qui viole la norme morale qui veut qu'on protège la santé et la vie. Du point de vue stylistique, dans *bien faire*, on peut constater une antiphrase.

On observe une exploitation du contraste entre les sèmes spécifiques ou génériques inhérents de deux sens de mots ou d'un syntagme polysémique, dans les proverbes : « *Nous verrons tout au bout !* » disait celui qui dégringolait l'escalier⁴ (*tout au bout* : [notion temporelle] vs [notion spatiale] ; 1. *La fin d'une durée, de ce qui dure* [...] 2. *La limite d'un espace*) (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 :

⁴ Cf. le wellérisme polonais : « *Im dalej, tym gorzej* », jak powiedziała baba, lecąc ze schodów.

293) ; *Chacun son goût, comme disait celui qui suçait une corne* : (goût : [opinion, jugement] vs [l'un des sens humains] – 1. Sens grâce auquel l'homme et les animaux perçoivent les saveurs propres aux aliments. 2. Opinion – Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 1200) ; « *Je la guérirai avec de bonne paroles* », comme disait le pasteur en jetant la bible à la tête de sa femme [guérirai avec de bonnes paroles : [action abstraite] « persuader en ayant recours à la Bible » (*Délivrer qqn d'un mal moral*) (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 1228) vs [activité physique] « frapper avec la Bible »]. L'analyse stylistique qualifierait ce jeu de mots basée sur la polysémie, de syllepse.

Enfin la connotation culturelle (le tabou) et celle de registre (le vulgarisme) sont à l'origine du comique proverbial dans la phrase : « *Chacun sait comme il l'a* », disait celui qui avait **le cul** cousu.

CHAPITRE VII

LE COMIQUE DES WELLÉRISMES POLONAIS

Les proverbes sont les lampes des mots.

Proverbe arabe
(Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 635)

1. L'analyse formelle

Comme dans le chapitre consacré aux wellérismes français, la description formelle des phrases polonaises concerne les caractéristiques suivantes : 1. l'ordre dans lequel apparaissent les trois éléments du wellérisme (la citation + comme dit (disait) X + le contexte comique), 2. l'auteur indiqué de la citation, 3. le genre du *verbum dicendi*, 4. la nature de la citation, 5. le rôle de la situation.

L'ordre prototypique auquel nous faisons face dans la plupart des exemples est le suivant : une citation + un *verbum dicendi* + un personnage + la situation d'emploi de la citation, p. ex. *Coś w tym jest, jak powiedział złodziej, kładąc rękę do nocnika* – Il y a quelque chose là-dedans, comme a dit le voleur en mettant la main dans un pot de chambre. Les wellérismes polonais, littéraires, souvent, bien que pas toujours, modifient le schéma prototypique, entre autres, par l'omission du dernier élément. Les proverbes de Julian Tuwim gardent l'ordre des éléments : *Nazbyt często się upijasz, jak rzekł prorok Jeremiasz* – Tu trinques trop souvent dit le prophète Jérémie ; *Zabierz się do jakiejś pracy, jak powiedział Flak Horacy* – Mets-toi à un travail, comme dit Tripe Horace. Dans les phrases de Henryk Sienkiewicz, la citation est parfois interrompue par un *verbum dicendi* (*Gdzie ojca nie ma, tam, Pismo mówi, wuja słuchał będziesz* – Où il n'y a pas de père, là, dit l'Écriture, tu écouteras ton oncle) ou, on a un ordre interverti des composants, c'est-à-dire : un personnage + un *verbum dicendi* + une citation (*Filozofowie mówią, że kot powinien być łowny, a chłop mowny* – Les philosophes disent que le chat devrait être bon chasseur, et le gars, loquace ; *Pan Jezus powiedział tak : Jak Kuba Bogu, tak Bóg Kubie* – Jésus dit ainsi : A beau jeu, beau retour : au sens littéral, la citation est la suivante : Comme Jacquot à Dieu, ainsi Dieu à Jacquot). Dans les wellérismes de B. P. Marcela, l'omission du dernier élément n'est pas de règle mais est fréquente.

Les auteurs de la citation sont des personnages fictifs (*Trzeba sobie jakoś w życiu radzić – jak powiedział gazda, zawiązując buta glistą* – Il faut se débrouiller

dans la vie, comme a dit le paysan en lançant sa chaussure avec un ver de terre) ou historiques, et leurs énoncés et les contextes de ceux-ci sont aussi inventés (*v. supra*). Il y a aussi des personnifications d'animaux, lesquelles sont plus nombreuses que celles des objets (*v. infra*), ou bien des symboles, p. ex. le diable (*Dużo krzyku, mało wełny, mówił diabeł, strzygąc świnię – Bien du bruit mais peu laine, disait quelqu'un qui tondait son cochon*).

On observe une différenciation des verbes désignant l'action de parler. A part les exemples typiques (*mówić* – dire, *powiadać* – dire souvent, *rzec* – dire), on note aussi *krzyknąć* – crier ou *zaśmiać się* – se mettre à rire : *Ha, ha, ha ! – zaśmiała się hrabina po francusku* – Ha, ha, ha ! – rit en français la comtesse. Dans la plupart des cas, les verbes sont au passé et à l'aspect accompli (*Ein moment – jak powiedziała wróżka do Hitlera na pytanie, jak długo pożyje – Ein moment – comme dit une voyante à Hitler, en répondant à la question de combien de temps il vivra ; Każdy woli własne kąty, jak rzekł cesarz Kryspin Piąty* – Chacun préfère son chez soi, comme dit Crispin III). Plus rarement, on a affaire au présent anhistorique ou au passé, dans à l'aspect itératif : (les wellérismes de Henryk Sienkiewicz). Enfin, on a aussi trouvé une nominalisation de l'action de parler : **Zwrot** *Króla Dawida do swej żony : Demokracja śmierdzi, a pseudoliberalizm – jeszcze bardziej – Une tournure* du roi David adressée à sa femme : La démocratie pue, et le pseudo-libéralisme – encore plus.

Les citations n'ont pas non plus un caractère homogène. A part les proverbes prototypiques (*Wszystko dobre, co się dobrze kończy, jak rzekła małpa, gdy kosiarka ucięła jej ogon* – *Tout est bien qui finit bien*, comme dit un singe, quand une tondeuse lui a coupé la queue), on trouve des phrases idiomatiques (*Coś w tym jest, jak powiedział złodziej, kładąc rękę do nocnika* – *Il y a quelque chose là-dedans*, comme a dit le voleur en mettant la main dans un pot de chambre), un apophtegme [les mots célèbres de Jules César insérés dans la phrase de Jan Sztudynger : *Kości zostały rzucone, powiedział mąż, rzucając chudą żonę* – *Alea iacta est* (traduction polonaise littérale : *les os sont jetés*), dit un mari en quittant (au sens propre : en jetant) sa femme maigre], une maxime (*Miłość jest cierpieniem – jak powiedziała żaba, tuląc się do jeża* – *L'amour est une souffrance* – comme dit la grenouille en se blottissant contre le hérisson), ou une pseudo-citation (*Gdzie ojca nie ma, tam, Pismo mówi, wuja słuchał będziesz* – *Où il n'y a pas de père, là, dit l'Écriture, tu écouteras ton oncle*). Les phrases spécifiques ne sont moins nombreuses (*Proszę siadać, oto fotel, jak powiedział Arystotel* – *Asseyez-vous, s'il vous plaît, voilà un fauteuil*, comme dit Aristote¹). Il y a aussi des lexèmes particuliers (*Ognia ! krzyknął Napoleon i wyciągnął z kieszeni peta* – *Feu ! a crié Napoléon en sortant un un clope de sa poche*), des exclamations communes à plusieurs langues (*Ha, ha, ha ! – zaśmiała się hrabina po francusku* – Ha, ha, ha ! – rit en français la comtesse)

¹ En polonais, le nom a été choisi en fonction de la rime.

ou bien une citation ukrainienne (*Buw zdrow, a w kińci pomer, jak powiedzial stary Homer* – Il était bien portant et à la fin, il est mort (en ukrainien), comme dit le vieil Homère).

Le comique du wellérisme est conditionné, le plus souvent, par la situation d'emploi d'une citation. Quand cet élément du proverbe est absent, l'humour est déclenché par une opposition entre la citation et les présuppositions culturelles concernant son auteur. Du point de vue formel, les wellérismes constituent donc une catégorie non homogène.

La différenciation concerne aussi bien l'ordre des trois éléments constitutifs que les traits caractéristiques de chacun de ceux-ci.

2. L'analyse pragmatique

2.1. L'auteur, l'émetteur et le récepteur du wellérisme

Il faut distinguer la personne indiquée dans le wellérisme comme auteur d'une citation, de l'émetteur du message parémique, c'est-à-dire de l'auteur du proverbe². Dans les proverbes non littéraires, ce dernier n'est pas connu, ce qui

² Pendant la discussion concernant l'article sur les wellérismes polonais et français, présenté par l'auteur au cours des travaux de la Commission Phraséologique de l'Académie Polonaise des Sciences, le 13 mai 2011, Monsieur le professeur Andrzej Maria Lewicki a remarqué un lien entre plusieurs proverbes et des blagues polonaises, p. ex. entre le wellérisme *No, przesada, przesada – jak dobrotliwie rzekł marszałek Stalin, wieziony przez Plac Zbawiciela* (– C'est trop, c'est trop, comme dit avec bonhomie le maréchal Staline, conduit sur la Place du Sauveur) et la blague suivante : *Gomułka oprowadza Breźniewa po ulicach Warszawy. – Tu jest Aleja Lenina. Widząc akceptację na twarzy Breźniewa, Gomułka prowadzi gościa na ulicę Stalina, a następnie na Plac Dzierżyńskiego. Godzinę później znaleźli się na innym placu. Breźniew pyta : – A co to za plac ? – To Plac Zbawiciela odpowiada Gomułka. Breźniew z uśmiechem zadowolenia, klepie Gomułkę po plecach, mówiąc : – No Władek, bez przesady* (Gomułka guide Brejnev dans les rues de Varsovie. – Voici Aleja Lenina. En voyant l'air approbateur sur le visage de Brejnev, Gomułka conduit le visiteur dans la rue Staline, et ensuite sur la Place de Dzierżyński. Une heure plus tard, ils se retrouvent sur une autre place. Brejnev demande : Quelle est cette place ? – C'est la Place du Sauveur – répond Gomułka. Brejnev avec un sourire de satisfaction, tapote Gomułka sur le dos, en disant : Eh bien, Władek, n'exagérons pas) (Hydzik-Żmuda 2010 : 119). En prenant en considération les données historiques sur les personnages décrits (le wellérisme ci-dessus se réfère à un homme de politique ayant vécu avant), on peut supposer que le proverbe en question est la source de la blague créée plus tard. Cependant, on ne peut pas non plus exclure que la blague sur Staline avait déjà existé avant que le wellérisme aie apparu. Le fait qu'on trouve dans le recueil en question, rassemblant 1586 blagues, le wellérisme typique ci-dessous

rapproche ces phrases des parémies prototypiques. La plupart des wellérismes littéraires ont été créés par Julian Tuwim, Henryk Sienkiewicz et Jan Izydor Sztudynger. Les traductions polonaises des wellérismes de Charles Dickens sont aussi assez courantes, p. ex. *Teraz wyglądamy poprawnie, jak mówił pewien papa, uciawszy głowę synowi, który miał zeza* (Maintenant on a l'air correct, comme dit un papa après avoir coupé la tête à son fils qui louchait). Ceci concerne également les phrases de B. P. Marcel, auteur contemporain de dictons et blagues, souvent grossiers. L'objectif de tous ces émetteurs des messages parémiques est de faire rire le récepteur.

Pour saisir le comique des wellérismes, le destinataire de ceux-ci devrait disposer d'un savoir culturel rudimentaire, p. ex. d'une connaissance du moins très élémentaire de la langue allemande ou ukrainienne (pour les proverbes avec les citations de ces langues, v. *supra*), de présuppositions culturelles concernant l'histoire, la philosophie, la Bible (p. ex. il devrait savoir qui était Baruch Spinoza, Aristote, Victor Hugo, Joseph Staline, Napoléon, Homère, le prophète Jérémie, le roi David, ce qu'était la Fronde en tant qu'événement historique), d'apophtegmes, de proverbes, etc. Les enfants p. ex. ne comprendraient pas l'humour venant de la polysémie (*Nie przesadzajmy, rzekł koń do jeźdźca* – N'exagérons pas [*Ne surmontons pas* – au sens littéral], dit un cheval à son cavalier), ou de la transgression du tabou sexuel [*Mile złego początku, rzekła czarownica wbijana na pal* – Bien commencé à demi avancé, dit une sorcière empalée (Bien commencé à demi avancé est un équivalent idiomatique français d'une citation du proverbe polonais originel dont le sens littéral est : Les débuts du mal sont agréables)]. La dépréciation des femmes âgées et la transgression du tabou dans la parémie : « *Mam tego dość* » – *jak powiedziała 80-letnia dziewczica i zaczęła się puszczać* (« J'en ai assez » – comme avait dit une vierge de 80 ans et qui a commencé à se prostituer), font que ce groupe social aurait du mal à voir du comique dans cette phrase. Le wellérisme : *Zobaczmy, co tu mamy* – *jak powiedział sedes do kwiaciarki* (Voyons ce que nous avons ici – comme a dit un siège de toilettes à une fleuriste) est un exemple prouvant que c'est la spécificité du sens de l'humour qui décide du comique de l'énoncé. Pour beaucoup de personnes, l'opposition entre des associations d'odeurs et le fait de ne pas respecter le tabou lié à l'excrétion, ne sont pas suffisants pour traiter ce proverbe comme comique.

(faisant partie des blagues sur les animaux) témoigne d'une parenté existant entre ces deux formes comiques, à caractère autonome : *Trzeba oblać ten interes!* – *powiedział pies przed nowootwartym sklepem* (Il faut arroser cette affaire ! – dit un chien devant un nouveau magasin) (Hydzik-Żmuda 2010 : 503). L'humour étant commun à la blague et au wellérisme fait que ces deux formes autonomes différentes sont injudicieusement identifiées l'une à l'autre.

2.2. Les actes de langage

La présence nécessaire d'un *verbum dicendi* plaide en faveur de traiter les wellérismes, du point de vue de leurs marques de surface, comme des actes assertifs et informatifs. Les wellérismes de Julian Tuwim, privés d'un élément décrivant la situation d'emploi de la citation, en seraient les exemples les plus représentatifs. Les proverbes dont les citations sont des interjections peuvent être qualifiés d'actes de langage expressifs.

Quand on adopte la notion de cadre pragmatique d'Aleksey Awdiejew à l'analyse des proverbes comiques, on remarque que parmi les fonctions émotives, ce qui domine, c'est le fait de tourner en dérision la sagesse d'une citation, ou la mise en relief d'une évidence ou/et d'une absurdité du raisonnement ou d'une action décrite (*Bo co kozioł, to nie koza, jak powiedział B. Spinoza* – Le bouc n'est pas la chèvre, comme dit B. Spinoza). En général, dans les phrases dont la fonction référentielle est effacée et la fonction poétique s'avère très forte (ce dont témoignent la polysémie ou des propriétés précises du code, telles que le rythme, la rime), le jugement intellectuel qu'on exprime n'est pas net. Les wellérismes se caractérisent par un ton dérisoire, plutôt ludique que méprisant. Les exemples prototypiques sont marqués par le sarcasme (p. ex. le wellérisme sur Joseph Staline).

Parmi les fonctions modales, on note l'absence de modalité déontique, caractéristique des proverbes prototypiques, autrement dit, l'absence de caractère normatif. Il en va de même de la modalité épistémique exprimant un jugement de valeur porté par l'émetteur sur le degré de certitude d'un état de choses présenté, laquelle n'est pas propre aux wellérismes, contrairement aux proverbes prototypiques, dans lesquels prévalent les degrés extrêmes : celui de *certitude* et celui d'*exclusion*. Les preuves en sont les types de quantification à l'intérieur de la proposition, propres aux parémies les plus courantes : *chacun, toujours, tous* (pour la fonction de *certitude*) ou *personne, jamais* (pour la fonction d'*exclusion*). Comme on le voit, le genre de quantification est étroitement lié au caractère générique de ces énoncés, tout en découlant des traits définitoires de ces phrases. Par contre, les wellérismes sont des phrases spécifiques, qui décrivent des situations concrètes. La modalité aléique n'est pas non plus pertinente pour ces phrases car elle exprime une nécessité objective ou une possibilité pour qu'un état de choses ait lieu. Dans les parémies non marquées formellement, deux catégories dominent sur les autres (*possibilité* et caractère *aléatoire*) : celle de *nécessité* et celle d'*impossibilité*.

Si on réfléchit sur les proverbes du point de vue des trois types de fonctions illocutoires distinguées par Aleksiej Awdiejew (1. fonctions exprimant l'acceptation ou l'expression d'une obligation à l'égard d'une activité ; 2. fonctions incitant à une activité donnée ; 3. fonctions exprimant le choix d'une activité future à entreprendre) (Awdiejew 1983 : 79–82), il faut observer qu'elles ne

sont pas définitives pour les wellérismes polonais, tandis que dans les parémies prototypiques, ce qui domine, ce sont les fonctions incitant à une activité, et plus précisément parmi les fonctions d'obligation : la fonction de l'ordre, et parmi les fonctions du choix d'une activité future – la fonction du conseil. La condition de réussite pour donner un ordre, reste en relation avec un des traits définitifs des proverbes prototypiques, à savoir l'appartenance de ces phrases aux *arguments d'autorité*, dans lesquels l'autorité vient du caractère répétitif et de l'universalité de ces phrases considérées par plusieurs générations d'une nation comme vraies, importantes et dignes d'être répétées. Dans les wellérismes, l'argument rhétorique en question est tourné en dérision par le contexte décrit d'emploi de la parémie.

2.3. Les présuppositions et les implications

À l'origine de l'humour verbal des wellérismes polonais, il y a des présuppositions conventionnelles culturelles et le mécanisme du contraste entre la présupposition et le sens de la phrase. Le comique des wellérismes ne serait pas lisible pour ceux qui n'ont aucune connaissance basique de l'histoire, de la culture, des réalités polonaises, p. ex. des personnages tels que Boruch Spinoza, Homère, Adolf Hitler, Joseph Staline, Aristote. Le comique du proverbe *Jak powiadał święty Patryk, gorsza fronda niż psychiatryk* (Comme disait Saint Patrick, la fronde est pire que l'hôpital psychiatrique) découle, entre autres de l'incohérence logique entre les présuppositions culturelles et le sens de la phrase : Saint Patrick vivant au IV^e/V^e siècle et parlant de la fronde qui a eu lieu au XVII^e siècle, sous Louis XIV. Le proverbe *Nie przesadzajmy, rzekł koń do jeźdźca* (N'exagérons pas [Ne surmontons pas – au sens littéral], dit un cheval à son cavalier) est un autre exemple de l'opposition entre une présupposition et le sens de la phrase. On y observe le renversement de l'ordre du contenu présupposé : c'est le cavalier qui peut parler au cheval et non l'inverse.

Les mécanismes du comique liés aux implications sont plus nombreux et plus différenciés que ceux qui se rapportent aux présuppositions. On y voit des contrastes divers et des types sémantiques d'implications. Très souvent, on note une opposition entre l'implication et la présupposition, p. ex. un truisme, la banalité d'une citation *vs* le savoir présupposé sur un philosophe éminent ou un écrivain célèbre, etc. : *Bo co kozioł, to nie koza, jak powiedział B. Spinoza* (Le bouc n'est pas la chèvre, comme dit B. Spinoza) ; *Tylko mi nie marudź długo, jak powiedział Wiktor Hugo* (Ne traîne pas trop, comme dit Victor Hugo) ; un autre contraste est le suivant : le savoir présupposé sur la politique de Staline, laquelle était athée, cruelle, et qui a détruit et pillé la Pologne ; et le sens religieux du nom de la Place du Sauveur à Varsovie *vs* le sens implicite d'après lequel Staline est traité par les Polonais comme le sauveur (*No, przesada, przesada – jak dobrotliwie rzekł marszałek Stalin, wieziony przez Plac Zbawiciela* – C'est trop, c'est trop, comme dit avec bonhomie le maréchal Staline, conduit sur la Place du Sauveur) ;

l'implication sur le caractère contemporain de l'énoncé *vs* la présupposition culturelle-conventionnelle concernant le personnage historico-biblique : *Zwrot Króla Dawida do swej żony : Demokracja śmierdzi, a pseudoliberalizm – jeszcze bardziej* – une tournure du roi David adressée à sa femme : La démocratie pue, et le pseudo-libéralisme – encore plus.

Un autre type d'opposition, très caractéristique des wellérismes, c'est un contraste à caractère évaluatif : l'implication de la citation *vs* l'implication du circonstant décrit. Le caractère positif ou neutre d'une phrase citée s'oppose à l'implication déduite de la situation qui présente un événement tragique ou évalué négativement. Ce mécanisme débouche sur un humour sardonique ou noir, typique des parémies en question. En voilà quelques exemples : *Jak na razie świetnie się bawię, powiedział pewien pan lecący z dachu wieżowca i mijający pięćdziesiąte piętro* (Pour le moment, je m'amuse bien, comme disait un homme en tombant du toit d'un gratte ciel et en passant à côté du cinquantième étage ; équivalent idiomatique français : *Pourvu que ça dure, comme disait le couvreur en tombant du toit*) ; *Mile złego początku, rzekła czarownica wbijana na pal* (Bien commencé à demi avancé, dit une sorcière empalée) ; *Wszystko dobre, co się dobrze kończy, jak rzekła małpa, gdy kosiarka ucięła jej ogon* (Tout est bien qui finit bien, comme dit un singe, quand une tondeuse lui a coupé la queue) ; *Co z oczu, to z serca, jak powiedział morderca* (*Loin des yeux, loin du coeur, dit le meurtrier*).

On observe aussi une contradiction entre les implications à l'intérieur de la phrase ou entre les registres impliqués, p. ex. dans le proverbe *Mam tego dosyć – jak powiedziała 80-letnia dziewczyna i zaczęła się puszczać* (« J'en ai assez » – comme a dit une vierge de 80 ans et qui a commencé à se prostituer), la citation implique un état de choses actuel ou une période plus courte que celle qui découle du sens de la phrase. Dans le proverbe : *Zabierz się do jakiejś pracy, jak powiedział Flak Horacy* (Mets-toi à un travail, comme dit Tripe Horace), la citation et le sens du lexème *flak* (tripe) suggère le registre courant, familial, alors que l'ordre nom/prénom infère le registre administratif, et le prénom *Horacy* (Horace) évoque des associations poétiques et littéraires.

Très souvent, le type sémantique d'implication décide aussi du comique. Certains sujets tabouisés impliqués sont amusants. Parmi les types sémantiques d'implications, on trouve : l'excrétion (*Coś w tym jest, jak powiedział złodziej, kładąc rękę do nocnika* – Il y a quelque chose là-dedans, comme a dit le voleur en mettant la main dans un pot de chambre – humour scatologique), la sexualité (*Pozory mylą – jak powiedział jeź, schodząc ze szczotki ryżowej* – Les apparences sont trompeuses comme dit un hérisson en descendant d'une brosse à habits), le sacré (*Nazbyt często się upijasz, jak rzekł prorok Jeremiasz* – Tu bois trop souvent comme dit le prophète Jérémie ; *Pan Jezus powiedział tak : Jak Kuba Bogu, tak Bóg Kubie* – Jésus dit ainsi : *A beau jeu, beau retour*), la maladie mentale (*Jak powiadał święty Patryk, gorsza fronda niż psychiatryk* – Comme disait Saint Patrick, la fronde est pire que l'hôpital psychiatrique), la mort (*Mile złego początku, rzekła*

czarownica wbijana na pal – Bien commencé à demi avancé, dit une sorcière empalée ; *Teraz wyglądamy poprawnie, jak mówił pewien papa, uciwwszy głowę synowi, który miał zeza* – Maintenant on a l'air correct, comme dit un papa après avoir coupé la tête à son fils qui louchait), ainsi que le négativisme largement compris, p. ex. la représentation de situations tragiques, pénibles, dangereuses (*Im dalej tym gorzej, jak rzekła babka, spadając ze schodów* – *Plus ça va, pire c'est* – comme dit mémé en dégringolant l'escalier). On ne respecte pas les normes morales protégeant, p. ex. la santé ou la vie (*Co z oczu, to z serca, jak powiedział morderca* – Loin des yeux, loin du coeur, dit le meurtrier). Comme on l'observe, parfois, dans le seul et même proverbe, on touche plusieurs sujets tabouisés, p. ex. le sacré et la sexualité.

On n'a pas noté de transgression des implicatures conventionnelles comme source de comique.

2.4. Les maximes conversationnelles

Les wellérismes polonais, comme les phrases respectives françaises, transgressent plusieurs maximes en même temps, y compris, par définition, les maximes de qualité et de pertinence (*v. supra*).

Le fait de ne pas garder la maxime de quantité s'exprime aussi bien par l'ellipse que par la redondance du contenu sémantique. L'insuffisance informative concerne la négligence dans la structure de surface de contenus impliqués ou présupposés qui jouent un rôle fondamental dans la compréhension du message. La redondance s'applique aux phrases qui paraissent constituer un truisme (*Bo co koziół, to nie koza, jak powiedział B. Spinoza* – Le bouc n'est pas la chèvre, comme dit B. Spinoza ; *Buw zdrow, a w kińci pomer, jak powiedział stary Homer* – Il était bien portant et à la fin, il est mort, comme dit le vieil Homère). Le surplus d'information se manifeste aussi dans la polysémie d'un seul et même élément du wellérisme – la citation : le sens idiomatique et générique est accompagné de son sens spécifique déduit de la situation décrite dans la dernière partie du proverbe (*Miłość jest cierpieniem – jak powiedziała żaba, tuląc się do jeża* – L'amour est une souffrance – comme dit la grenouille en se blottissant contre le hérisson) ; *Kości zostały rzucone, powiedział mąż, rzucając chudą żonę* – *Alea iacta est* (la traduction polonaise littérale est : les os sont jetés), dit un mari en quittant (au sens propre : en jetant) sa femme maigre. On observe, dans plusieurs wellérismes, un phénomène proche mais non identique, la syllepse, figure exploitant la polysémie responsable d'un jeu de mots. Le calembour en question est basé sur la présence simultanée de deux sens d'un lexème ou d'un syntagme polysémique (*Ognia ! Krzyknął Napoleon i wyciągnął z kieszeni peta* – Feu ! a crié Napoléon en sortant un clope de sa poche ; Feu ! 1. commandement militaire 2. demande impolie d'allumer une cigarette ; *Nie przesadzajmy, rzekł koń do jeźdźca* – N'exagérons pas [*Ne surmontons pas* – au sens littéral], dit un cheval à son cavalier). La polysémie

de l'énoncé témoigne aussi de la transgression de la maxime de modalité. Les propriétés des wellérismes telles que le contraste entre l'implication et la présupposition, l'incompatibilité des présuppositions font que les parémies en question ne respectent pas non plus cette maxime. Les exemples mentionnés ci-dessus, à cause de leur caractère illogique, peuvent être traités comme des phrases qui ne respectent pas la maxime de qualité. Il faut y ajouter les parémies qui se caractérisent par les mécanismes suivants : une opposition entre l'implication et le sens de la phrase (*Ha, ha, ha ! – zaśmiała się hrabina po francusku* : ce type d'exclamation implique l'absence de lien à une langue donnée) et le caractère fictif d'une situation, d'une citation, d'un émetteur, etc. (*Pozory mylą – jak powiedział jeź, schodząc ze szczytki ryżowej* ; *Proszę siadać, oto fotel, jak powiedział Arystotel* – Asseyez-vous, voilà un fauteuil comme dit Aristote ; *Każdy woli własne kąty, jak rzekł cesarz Kryspin Piąty* – Chacun préfère son chez soi, comme dit Crispin III ; *Filozofowie mówią, że kot powinien być łowny, a chłop mowny* – Les philosophes disent qu'un chat devrait être bon chasseur, et un gars, loquace).

Le proverbe *Trzeba sobie jakoś w życiu radzić – jak powiedział gazda, zawiązując buta glistą* (Il faut se débrouiller dans la vie, comme a dit le paysan en lançant sa chaussure avec un ver de terre) est un exemple de wellérisme qui exploite plusieurs maximes à la fois. Les deux sens de la citation : celui qui est générique et celui à caractère spécifique prouvent le non respect de la maxime de modalité. La transgression de la maxime de qualité consiste dans la nature fictive de la situation décrite. Par définition, on y transgresse la maxime de pertinence. Enfin les wellérismes vulgaires ne respectent pas la maxime de politesse.

3. Le conditionnement stylistique et sémantique du comique

Le conditionnement stylistique du comique peut être considéré comme un trait définitoire du wellérisme qui est appelé figure stylistique. En faisant abstraction de ce point de vue, il faut constater que dans quelques wellérismes, on n'observe aucune figure rhétorique, p. ex. dans la phrase *Trzeba sobie jakoś w życiu radzić – jak powiedział gazda, zawiązując buta glistą* (Il faut se débrouiller dans la vie, comme a dit le paysan en lançant sa chaussure avec un ver de terre).

A l'origine de l'humour, dans la plupart des cas, il y a des figures telles que : la syllepse, (p. ex. du verbe *kończyć się – finir* dans le proverbe : *Wszystko dobre, co się dobrze kończy, jak rzekła małpa, gdy kosiarka ucięła jej ogon* – Tout est bien qui finit bien, comme dit un singe, quand une tondeuse lui a coupé la queue), le pariponoïan qui consiste dans le caractère absurde d'une phrase (*Na koń ! – krzyknęli żołnierze i poszli piechotą* – Feu ! a crié Napoléon en sortant un clope de sa poche ; *Nie przesadzajmy, rzekł koń do jeźdźca* – N'exagérons pas, dit un cheval à son cavalier), la lapalissade, ou la personnification des animaux ou des objets (v. supra).

Un groupe de wellérismes, dont l'auteur est Julian Tuwim, se distingue particulièrement nettement du point de vue stylistique. Leur humour est souligné par des traits prosodiques tels que la rime et le rythme (toujours le même : 2 x 8 syllabes), lesquels concernent la phrase entière, p. ex. *Nazbyt często się upijasz, jak rzekł prorok Jeremiasz* – Tu trinques trop souvent dit le prophète Jérémie ; *Zabierz się do jakiejś pracy, jak powiedział Flak Horacy* – Mets-toi à un travail, comme dit Tripe Horace ; *Proszę siadać, oto fotel, jak powiedział Arystotel* – Asseyez-vous, voilà un fauteuil comme dit Aristote ; *Każdy woli własne kąty, jak rzekł cesarz Kryspin Piąty* – Chacun préfère son chez soi, comme dit Crispin III ; *Jak powiadał święty Patryk, gorsza fronda niż psychiatryk* – Comme disait Saint Patrick, la fronde est pire que l'hôpital psychiatrique ; *Tylko mi nie marudź długo, jak powiedział Wiktor Hugo* – Ne traîne pas trop, comme dit Victor Hugo ; *Bo co koziół, to nie koza, jak powiedział B. Spinoza* – Le bouc n'est pas la chèvre, comme dit B. Spinoza ; *Buw zdrow, a w końcu pomej, jak powiedział stary Homer* – Il était bien portant et à la fin, il est mort, comme dit le vieil Homère, etc.

D'autres moyens stylistiques, qui sont marginaux, apparaissent surtout dans la citation, p. ex. la paradiastole, c'est-à-dire le parallélisme syntaxique avec un appui sonore (*Dużo krzyku, mało wełny, mówił diabeł, strzygąc świnię* – Bien du bruit pour si peu de laine, disait celui qui tondait son porc ; on remarque aussi une antithèse dans la phrase polonaise ; *Im dalej, tym gorzej, jak rzekła babka, spadając po schodach* – Plus ça va, pire c'est, comme dit mémé en dégringolant l'escalier). L'archaïsme consistant dans un ancien ordre de mots (le verbe se trouve à la fin de la phrase) a aussi un caractère comique dans le wellérisme de Henryk Sienkiewicz : *Gdzie ojca nie ma, tam, Pismo mówi, wuja słuchał będziesz* – Où il n'y a pas de père, là, dit l'Écriture, tu écouteras ton oncle). Dans la parémie de Julian Tuwim : *Zaraz widać, żeś pan frajer, jak powiedział K. Tetmajer* (On voit tout de suite que vous êtes un pigeon, comme dit K. Tetmajer), la marque du registre familier ou argotique (*żeś pan frajer* – 'vous êtes un pigeon') ou bien écrit (K.) déclenche également un effet humoristique.

La syllepse et la personnification sont aussi des phénomènes *par excellence* sémantiques, en tant que types de polysémie. En analysant le conditionnement sémantique du comique, on peut observer la transgression de la combinatoire sémantique du verbe dans les syntagmes : *strzyć świnię* – au sens littéral : 'tondre les cochons' (*Dużo krzyku, mało wełny, mówił diabeł, strzygąc świnię* – Bien du bruit pour si peu de laine, disait celui qui tondait son porc) ou *zawiazywać buta glistą* – 'lacer sa chaussure avec un ver de terre' (*Trzeba sobie jakoś w życiu radzić – jak powiedział gazda, zawiązując buta glistą* – Il faut se débrouiller dans la vie, comme a dit le paysan en lançant sa chaussure avec un ver de terre).

Du point de vue de l'analyse sémique, il y a deux mécanismes qui décident de l'humour des wellérismes polonais, à savoir : le contraste sémique et l'identité de traits distinctifs sémantiques. Le proverbe *Zobaczmy, co my tu mamy – jak powiedział sedes do kwiaciarki* est un exemple du premier d'entre eux (Voyons ce

que nous avons ici – comme a dit un siège de toilettes à une fleuriste : contraste de sèmes spécifiques afférents des mots *sedes* – ‘un siège de toilettes’ [odeur repoussante] et *kwiaciarka* – ‘fleuriste’ [parfum agréable de fleurs]). Les parémies suivantes représentent le deuxième mécanisme : *Pozory mylą – jak powiedział jeź, schodząc ze szczotki ryżowej* (*Les apparences sont trompeuses* comme dit un hérisson en descendant d’une brosse à habits : identité des sèmes spécifiques inhérents des mots *jeź* – ‘hérisson’ et *szczotka ryżowa* – ‘brosse à habits’ : [poils pointus]) ; et *Trafił swój na swego, mówił diabeł do węglarza* (*Qui se ressemble s’assemble* disait le diable au charbonnier : identité des sèmes spécifiques inhérents des mots *węglarz* – ‘charbonnier’ et *diabeł* – ‘diable’ : [la couleur noire]).

Le comique peut être aussi déclenché par la présence de lexèmes appartenant au même champ associatif référentiel, p. ex. dans la phrase *Ognia ! Krzyknął Napoleon i wyciągnął z kieszeni peta* (*Feu ! a crié Napoléon en sortant un clope de sa poche*). La syllepse du mot *ognia* – ‘feu’ ne serait pas possible sans le lexème *pet* – ‘clope’ ou un autre lexème faisant partie de ce champ lexico-sémantique.

CHAPITRE VIII

LES MÉCANISMES PRAGMATIQUES DU COMIQUE DANS LES PROVERBES DIALOGUÉS POLONAIS

*Les proverbes ressemblent aux papillons,
on en attrape quelques-uns, les autres s'envolent.*

Proverbe allemand
(Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 417)

« Włodarzu, są tu ryby ? Są łaskawy panie Ej, podobnoć nie masz ? Ha, skądże by się wzięły » (Mon économe, y a-t-il des poissons ici ? – Oui, il y en a. – Hé, apparemment, il n'y en a pas. – Ha, d'où viendraient-ils ?). Ce proverbe dialogué¹, typique et assez connu, apparaît en polonais dans plusieurs variantes et peut être considéré comme représentatif de cette classe parémique, laquelle, malgré un intérêt dû à son contenu et à sa forme, y compris le comique, n'a pas encore été soumise à une analyse systématique et approfondie. Ce chapitre vise à signaler les mécanismes fondamentaux à caractère pragmatique, responsables du comique dans les proverbes dialogués polonais. Les critères de l'analyse du corpus, lequel englobe 50 unités qui viennent de *Nowa Księga przysłów i wyrażení przysłowiowych polskich* de Julian Krzyżanowski (1969–1978), concernent les aspects pragmatiques suivants de l'énoncé : la description de l'émetteur et du récepteur, le type d'acte(s) de langage, les implications et les présuppositions, les implicatures, les maximes conversationnelles ainsi que d'autres éléments de l'acte de communication linguistique tels que : le code, le contact et le message. On précisera aussi les conditions de réussite pour le comique des formes linguistiques examinées.

¹ C'est l'une des plus anciennes parémies, citée déjà dans *Przypowieści polskie* de Samuel Rysiński dans la forme suivante : « Młynarzu, są tu ryby ? – Są, Panie mój ! – Wierę, nie wiem, by były ? – Wierę, nie wiem, panie mój » (Mon meunier, y a-t-il des poissons ici ? – Mais oui, il y en a mon seigneur ! – Vraiment y en a-t-il ? – Vraiment, je ne sais pas s'il y en a) (Krzyżanowski 1969–1978 : XVII).

1. Les proverbes dialogués – état des recherches

Taylor, dans son ouvrage *The Proverbs* (1985), inappréciable et fondamental pour la prémiologie moderne, a consacré un chapitre aux proverbes dialogués. L'auteur souligne qu'ils restent caractéristiques des langues de l'Orient tandis que dans les idiomes de l'Europe de l'Ouest, ils sont difficilement trouvables. Les travaux des autres linguistes (Leino 1969, 1974 ; Keren 1966 ; Świerczyńska 1974 ; Krzyżanowski 1980 ; Bystroń 1933 ; Szpila 2003 ; Lipińska, Sypnicki 2008 ; Lipińska 2014, 2015, 2016) sur le sujet des proverbes finois, juifs, allemands, polonais s'occupent du problème de la ressemblance des proverbes dialogués aux anecdotes, de leur lien avec les formes narratives populaires, et aussi de l'origine des parémies, de leur pénétration dans d'autres langues et des mécanismes de l'humour verbal typiques de ces phrases. Le caractère parémique des proverbes dialogués, sur lequel a été mis l'accent dès le début (Keren 1966), a cédé la place, dans les travaux postérieurs, à une vision de l'appartenance des dialogues plus développés aux anecdotes (Leino 1974).

Selon Taylor (1985), très peu nombreux, les proverbes dialogués ouest-européens constituent des traces de l'influence des parémies orientales d'origine inconnue. Pour ces dernières, relevées surtout en grec et en arabe, la forme concrète du dialogue ou de la narration s'avère plus naturelle que les constatations didactiques abstraites, propres aux langues ouest-européennes. La différence entre les proverbes de l'Orient et de l'Ouest consiste surtout dans la divergence de la forme et non du contenu. Le proverbe polonais non dialogué *Złapał kozak Tatarzyna, a Tatarzyn za łeb trzyma* (Le Cosaque a attrapé le Tatar, et le Tatar le tient par la tête) est un exemple classique du remplacement d'un dialogue originel² présent dans plusieurs langues (entre autres en juif et en anglais), dans lequel au lieu d'un Tatar apparaît un ours. Keren (1966) constate pourtant que la forme polonaise non dialoguée est antérieure au dialogue juif avec un Tatar aussi. Taylor cite, entre autres, des exemples anglais, allemands et espagnols de parémies non dialoguées, à plusieurs variantes, lesquelles proviennent de formes autonymes arabes, dialoguées ou narratives, correspondant au proverbe polonais *Przyganiał kociół garnkowi, a sam smoli* (La poêle dit au chaudron, retire-toi, cul noir) et à l'expression proverbiale *wpaść z deszczu pod rynnę* (tomber de la poêle dans le feu) (Taylor 1985 : 158). Mentionnons aussi après Taylor le proverbe français de la parémiographie de Le Roux de Lincy *Asne convié à nopces eau ou boys y doit apporter*, dont la version narrative primitive, d'origine arabe est la suivante, dans la traduction anglaise : *They asked the ass, « Whither ? » He answered, « To fetch wood or water »* (Taylor 1985 : 157).

² *Pojmałem Tatarzyna – Wiedźże go sam. – Nie chce iść. – Pójdźże ty sam. – Nie chce mnie puścić* (– J'ai attrapé le Tatar, – Emmène-le, toi-même. – Il ne veut pas partir. – Vas-y toi-même. – Il ne veut pas me lâcher) (Świerczyńska 1974 : 30–31).

Parmi les linguistes polonais, Krzyżanowski admet comme faisant partie des proverbes, les formes citées à quatre phrases au maximum, tout en constatant que l'appartenance des mini-dialogues autonomes au groupe des parémies est discutable (1980 : 133). L'auteur souligne la nature littéraire des proverbes dialogués et leur ressemblance avec l'anecdote. Il indique aussi les dictons polonais de calendrier comme l'une des sources des dialogues parémiques (*Na Święty Wit słowik cyt – A la Saint-Vit, chut rossignol*)³.

Selon Bogusławski, les formes citées plus longues qu'une phrase devraient être classifiées comme étant d'autres types de textes, p. ex. des paraboles, de courts récits ou des anecdotes. Le linguiste constate que même si la totalité est porteuse d'une implicature, à chacune des phrases particulières aucune implicature ne peut être attribuée (Bogusławski 1976 : 163–164). Szpila présente des informations précieuses concernant la période de la création et de la plus grande popularité des mini-dialogues, laquelle date du XVIII^e siècle. Ce dernier linguiste, ainsi que Świerczyńska, attirent l'attention sur le fonctionnement postérieur de ces parémies dans la langue courante, sous forme d'apocopes. Szpila souligne aussi que malgré leur caractère situationnel, les proverbes en question acquièrent un contenu général qui peut s'appliquer à des situations nombreuses et variées (Szpila 2003 : 75).

Dans le travail consacré aux mécanismes pragmatiques de l'humour verbal dans les proverbes dialogués polonais (Lipińska 2014), on a constaté que la dépréciation de l'un des interlocuteurs est un mécanisme d'humour fréquent. L'effet humoristique de ces énoncés, l'une des conditions de leur réussite, reste en rapport avec certains traits caractéristiques de l'émetteur et du récepteur du proverbe. Les personnes devaient être adultes et avoir une hiérarchie de valeurs semblable. Elles devaient disposer d'un savoir fondamental concernant la culture, et une compétence linguistique incluant entre autres des syntagmes et des lexèmes polysémiques et archaïques. A la base du comique des proverbes dialogués, il y a des mécanismes pragmatiques fondés sur des oppositions diverses, concernant les implications, le sens de la phrase, les présuppositions conventionnelles, culturelles et les présuppositions conversationnelles. L'effet humoristique des parémies est conditionné par la présence de sujets tabouisés. Le comique découle également de la transgression des maximes conversationnelles, le plus fréquemment de plusieurs à la fois dans le même proverbe. Bien que ces phrases ne respectent pas plusieurs règles de communication linguistique, elles restent compréhensibles et réussies en tant qu'actes de langage, parce

³ Voilà l'une des variantes du mini-dialogue du saint avec Dieu : *Pytał Bóg : Wicie, czy jest piętka w życie ! – Nie słyszę cię, Panie, niech słowik ustanie. I rzekł Bóg : Słowiku, cyt, bo nie słyszy Wit* (Dieu demanda : Mon pauvre Vit, y a-t-il une tige dans le blé ? – Je ne t'entends pas, mon Seigneur. Que le rossignol se taise. Et Dieu dit : Chut, mon rossignol, car il n'entend pas, Vit) (Krzyżanowski 1980 : III, 81).

que le récepteur les interprète conformément à la maxime de coopération en activant les implicatures. L'humour des parémies en question découle souvent de l'accumulation de plusieurs phénomènes pragmatiques. L'application des instruments pragmatiques de l'analyse à la description des mécanismes de l'humour liés aux contenus sous-entendus ou/et conditionnés contextuellement, s'avère la méthode privilégiée pour la description du phénomène précité.

2. Les proverbes dialogués et les formes apparentées

Il faut distinguer le proverbe dialogué du wellérisme et de la formule dialoguée. Le wellérisme dans sa forme prototypique se compose d'une citation, d'une expression attribuant une phrase à un personnage concret, réel ou fictif (« comme disait X ») et de la description de la situation dans laquelle la phrase a été citée (p. ex. *Un bon coup, dit le diable, quand il happe un frère mineur* ; *Dużo krzyku, mało wełny, mówił diabeł, strzygąc świnie* – *Beaucoup de cris pour peu de laine, disait la bonne femme qui tondait le cochon*). Les formules dialoguées sont des réponses habituelles à des questions souvent irritantes, p. ex. indiscrètes (*Quand ? Quand ? – Quand les poules auront les dents – Kiedy ? Kiedy ? – Kiedy będą Szwedzy*). Les formules se distinguent foncièrement des proverbes dialogués par l'absence d'implicature, d'un sens général et, entre autres, de l'humour de caractère. Dans notre travail (Lipińska, Sypnicki 2008 : 100) consacré aux mécanismes de l'humour verbal dans les phrases autonomes, nous avons constaté que les mécanismes de l'humour qui dominent dans les formules dialoguées sont : l'absurdité ou l'évidence d'une constatation saisissables au niveau de la phrase, lesquelles se laissent préciser par les termes de figures stylistiques telles que le pariponoïan et la lapalissade. Quant aux wellérismes, comme source de leur comique, du point de vue sémantique, il faut indiquer la polysémie, la transgression de la combinatoire sémantique de lexèmes, le contraste ou l'identité de traits sémantiques distinctifs et l'appartenance des lexèmes à un même champ lexico-sémantique (Lipińska, Sypnicki 2008 : 100).

Dans ce travail, la forme parémique pluriphrastique à caractère dialogué est traitée comme proverbe, entre autres en raison de son implicature concrète et unique ou de son sens général. La présence d'un mini-dialogue parémique dans le texte est conditionnée paradigmatiquement, contrairement à, p. ex. une blague dialoguée, laquelle peut être citée indépendamment du contexte. Un autre trait distinguant le proverbe dialogué d'une blague dialoguée concerne la cohérence sémantique (le sens non compositionnel) et la cohésion formelle (la forme relativement stable) de celui-là. Le proverbe dialogué diffère de la parémie prototypique par le caractère pluriphrastique. La vérité générale, universelle et actuelle indépendamment de circonstances, n'y est pas exprimée par une phrase

mais par au moins deux phrases et revêt la forme d'un dialogue ou d'énoncés adressés à un récepteur. Le dialogue peut être aussi désigné comme *dénomination métalinguistique*, ce qui veut dire que, comme d'autres unités lexicographiques, il est ou il était généralement connu, ce dont témoigne sa présence dans les parémiographies⁴. Comme d'autres proverbes, le mini-dialogue, dans sa structure profonde, constitue une implication ($p \rightarrow q$), laquelle est d'ailleurs formulée explicitement dans certaines variantes non dialoguées de ce type de phrase (p. ex. *Daj leniuchowi kasztany w darze, on ci je z łupin obierać każe* – Donne en cadeau des marrons au paresseux, il te fera enlever leurs coquille).

3. L'émetteur et le récepteur

Il faut faire une distinction entre l'émetteur et le récepteur du proverbe et, d'un autre côté, les interlocuteurs, participant au dialogue parémique. La description de ces personnes englobe leurs traits qui ne conditionnent pas le comique du proverbe (p. ex. l'âge, le sexe, l'appartenance aux époques passées, ce dont témoigne la langue pleine d'archaïsmes) et leurs propriétés qui décident de l'humour de parémies. Ces dernières caractéristiques nous intéressent particulièrement.

L'émetteur de parémies est d'habitude une personne instruite, qui utilise, dans certains proverbes, la compétence de contrôler et d'employer plusieurs registres, entre autres, d'exploiter, dans un but comique, des écarts par rapport à la norme de la langue commune : *Buleś w kościele ? – Bulem – Widziałeś księdza przez głowy ?* (Étais-tu à l'église ? – J'y étais – As-tu vu le prêtre à travers les têtes/sans tête ?⁵).

Au niveau du dialogue, la personne répondant à la question ou réagissant à un autre type d'énoncé qui commence un échange de phrases, est un personnage, dans la plupart des cas, négatif, le plus souvent paresseux, gourmand, dont l'attitude est exigeante ou excessivement conformiste (*Maćku, wstawaj do roboty ! – Kiejem chory. – Maćku, chodź jeść – A gdzie moja wielka łyżka ? – Mathieu, lève-toi au travail ! – Mais je suis malade. – Mathieu, viens manger ! – Et où est ma grande cuillère ? ; Leniu ! Masz kartofle gotowane ! – A czy obrane ? – Paresseux ! Voilà les pommes de terre cuites ! – Sont-elles épluchées ? ; A białe ? Białe. – A czarno ? Czarno – Est-ce blanc ? – C'est blanc. – Est-ce noir ? – C'est noir*). Comme on le voit, le négativisme propre aux interlocuteurs est non seulement impliqué mais il est aussi visible grâce à la présence de lexèmes dépréciatifs au niveau dénotatif, tels que : *leń* (un paresseux).

⁴ Cf. les traits définitoires du proverbe d'après Georges Kleiber (1994).

⁵ En polonais, le jeu de mots est fondé sur l'homonymie du mot *przez*.

4. Les actes de langage

Les proverbes dialogués en tant que formes complexes, se composent, dans la plupart des cas, d'une séquence construite d'une question et d'une réponse, cette séquence étant répétée souvent plusieurs fois. Le fragment cité contient des phrases : des actes assertifs et directifs dans des combinaisons diverses. Les proverbes dialogués sont sans doute des actes de langage indirects.

La notion d'acte de langage, identifiée souvent avec la phrase, c'est-à-dire avec une unité au niveau de la *langue*, et non de la *parole*, semble moins adéquate à définir la parémie qui est pluriphrastique dans un nombre important de cas, que des termes tels que *genre de langage* (*speech genre*) de Mikhaïl Bakhtine, ou bien *jeu de langage* de Ludwig Wittgenstein (ce *jeu* est défini comme l'une des formes de la culture). En employant la terminologie de ce premier linguiste, les proverbes, y compris les dialogues parémiques, sont l'un des genres de langage. Chaque proverbe est en même temps une conversation qui constitue un autre type de parole qui est décrit par Anna Wierzbicka (1983) au moyen de primitifs sémantiques (*semantic primitives*) de la façon suivante : « mówię..., mówię to, bo chcę, żebyśmy mówili różne rzeczy jeden do drugiego ; sądzę, że i ty chcesz, żebyśmy mówili różne rzeczy jeden do drugiego » (« je parle..., je le dis parce que je veux que nous nous disions des choses diverses l'un à l'autre »). L'émetteur de la parémie n'est pas identique à la personne qui commence le dialogue. L'échange de phrases revêt, dans certains proverbes, une forme spécifique de manque de communication malgré les apparences d'une conversation (*A czy byłeś w kościele ? – A tak, wyjechali w niedzielę*⁶ – Étais-tu à l'église ? – Ah oui, ils sont partis dimanche).

La citation du texte dans un but ludique, est une valeur illocutoire stable des parémies examinées. La caractéristique négative du récepteur d'une parémie dialoguée ou d'une personne tierce, est l'une des valeurs illocutoires typiques de ces énoncés : *Zgodnijcie, godaczy, jako je moi Margecie – No, Margieta – Na, piekucz po piekuczu, jakoście też to zgodali ?* – Devinez, quel est le prénom de ma Marguerite. – Eh bien, Marguerite. – Tiens, tiens, comment l'avez-vous deviné ?

5. Les implications et les présuppositions

Le contraste de la présupposition avec le sens de la phrase est une source classique du comique, p. ex. dans le proverbe *Zgadnij, jak mojej Kaśce na imię ?* (Devinez, quel est le prénom de ma Marguerite) qui est une variante abrégée de la parémie citée ci-dessus, laquelle appartient au registre régional. La question

⁶ En polonais, *w kościele – w niedzielę* sont des paronymes.

contient l'information sur laquelle cette question porte. Ceci reste en opposition à la présupposition contenue dans l'énoncé : la personne qui pose la question croit que le récepteur peut ne pas connaître la réponse⁷. Le proverbe suivant est un autre exemple de ce type : *Żono, pójdźmy do kościoła – Nie mam w czym, miły ! – Pójdźmyż do karczmy. – Dziewko, daj sam stare buty, są tam gdzieś pod ławą* (Ma femme, allons à l'église – Je n'ai pas de quoi me chausser, mon chéri ! – Allons à l'auberge ! Servante, donne-moi ces vieux souliers, ils sont là quelque part sous le banc). La présupposition existentielle de la dernière réponse (la femme a des souliers) s'oppose au sens de la première réponse. Il y a le même mécanisme de contraste entre la présupposition et le sens de la phrase, dans un groupe de proverbes dialogués où la conversation se compose au moins d'une question et au moins d'une réponse hors de propos, donnée par une personne qui entend mal. Ce qui est crucial, c'est que la réponse est semblable phonétiquement à la question présupposée, *A czy byłeś w kościele ? A tak, wyjechali w niedzielę* (Étais-tu à l'église ? – Ah oui, ils sont partis dimanche) ; *Jak się masz Grzegorz ? Niosę gęsi w worze. A dzieci ? Związane skrzydła, nie polecą*⁸ (– Grégoire, comment allez-vous ? – Je porte des oies dans mon sac. Et vos enfants ? – Elle a les ailes ficelées, elle ne s'envolera pas) ; *Jak się macie ? Nic po psie, nie chce czekać* (Comment allez-vous ? Ce chien ne vaut rien, il ne veut pas aboyer).

Un autre type d'humour est celui qui est conditionné par un type d'implications. Les implications qui concernent des sujets taboués tels que la procréation, le caractère évaluatif de contenus impliqués (p. ex. une indifférence au malheur) se trouvent à la base du comique dans les parémies suivantes : *Żydzie, piękną żonę masz. Bo ja tak chciał. Ale dzieci brzydkie. Bo tak Pan Bóg dał* (– Mon Juif, tu as une belle femme. – Parce que je l'ai voulu. – Mais tes enfants sont moches. – Parce que Dieu les a donnés) ; *Dziadku, wieś się pali. A to pójdziemy dalej* (Grand-père, le village est en feu. Alors, allons plus loin).

Le caractère négatif d'une présupposition déclenche aussi un effet humoristique, p. ex. dans le proverbe ci-dessous, les caractéristiques présupposées

⁷ Cf. on trouve le même mécanisme dans le mini-dialogue suivant : *Co to jest : po wodzie pływa i kaczką się nazywa ?* (Qu'est-ce que c'est ? Ça nage dans l'eau et ça s'appelle canard ?).

⁸ Voilà un exemple de proverbes dialogués plus développés. Son contenu et son lexique ressemble partiellement à ceux de la parémie sur Grégoire, citée ci-dessus : *Jak się macie Bartoszu ? Gąsiora noszę w koszu. A nasi jak się mają ? Dwa złote za niego dają. A stryj ? Nie pstry, cały biały. A dzieci ? Nie polecą, skrzydła ma związane. Głupiś ty, Bartoszu, głupi. Kupi kto, nie kupi, to do domu poniosę* (Benjamin, comment allez-vous ? – Je porte un jars dans ma corbeille. – Et les nôtres, comment vont-ils ? – On me donne deux zlotys pour lui. – Et ton oncle paternel ? Non, il n'est pas bigarré, il est tout blanc. – Et les enfants ? – Non, il ne s'envolera pas, ses ailes sont ficelées. – Que tu es stupide, Benjamin. – On l'achètera ou on ne l'achètera pas, alors je l'emmènerai à la maison).

telles que : la paresse, la négligence, le caractère mensonger, motivent la deuxième question qui sans cette présupposition n'est pas fondée par le contexte antérieur et témoignent aussi de l'apparition d'une implicature : *Umyłeś, chłopie nogi ? Umyłem. A pięty ? Oj, zapomniałem, panie święty* (Paysan, as-tu lavé tes pieds ? Je les ai lavés. Et tes talons ? Oh, j'ai oublié de le faire, mon saint seigneur ; *les talons* font partie *des pieds*), Observons que le comique de caractère (malgré tout présent, bien qu'il soit difficilement rendu dans les proverbes qui sont de courtes formes linguistiques) se laisse décrire linguistiquement grâce à l'application de l'appareil notionnel de l'analyse pragmatique et plus précisément par l'identification d'un type d'implication et d'un genre de présupposition.

Il y a aussi un groupe de parémies impliquant le conformisme du récepteur du dialogue, p. ex. dans le proverbe, *A golono ? Golono. A strzyżono ? Strzyżono* (A-t-on rasé ? Oui, on a rasé. A-t-on coupé ? Oui, on a coupé). Il faut souligner que le sens négatif inféré transgresse le cadre de la parémie et devient un message transphrastique, lequel s'applique à la description du caractère du récepteur du proverbe ou à celui d'une personne tierce.

6. Les maximes conversationnelles

Dans les proverbes dialogués, la présence d'un grand nombre de contenus inférés reste en relation avec le non respect des maximes conversationnelles, ce qui constitue une source du comique des phrases analysées. Les parémies en question transgressent, par définition, la maxime de pertinence, celle de modalité, celle de quantité et ne gardent que potentiellement la règle de qualité. On observe aussi, assez souvent (car dans 20% du corpus analysé) l'exploitation de la maxime de politesse.

Le fait de citer un fragment d'une conversation, pour remplacer une phrase qui constate un trait de caractère de quelqu'un, rend l'énoncé indirect, apparemment hors de propos, ambigu et opaque. Un tel message transgresse les maximes de pertinence et de modalité. Le dialogue, tout particulièrement celui qui est développé et qui se compose, p. ex. de cinq questions/ constatations et de cinq réponses d'un interlocuteur (*cf. supra*) constitue, en comparaison avec une phrase simple constatant une façon d'être de quelqu'un, une forme langagière transgressant la maxime de quantité. L'emploi d'une citation fait que la personne qui énonce celle-ci, se distancie par rapport à la vérité contenue dans les mots cités, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne peut pas reconnaître cette vérité comme sienne. La phrase citée n'est donc que potentiellement vraie. Les réponses stéréotypées qui contiennent des insultes, p. ex. *kiep* – 'un faquin', *leń* – 'un paresseux' ne respectent pas la règle de politesse. Il faut néanmoins préciser que leur valeur illocutoire plus ou moins insultante ou comique dépend du contexte.

L'analyse des règles conversationnelles au niveau du dialogue, à l'intérieur du proverbe, permet aussi de constater la transgression des maximes : de pertinence, de modalité, de qualité et de politesse, p. ex. dans le cas des énoncés absurdes ou non à propos. Il en va de même pour la maxime de quantité dans les dialogues raccourcis et laconiques (*A biało ? Biało. A czarno ? Czarno ; A ciepło ? Ciepło. A zimno ? Zimno ;* – Est-il blanc ? – Oui, il est blanc. Est-il noir ? – Oui, il est noir ; Fait-il chaud ? – Oui, il fait chaud. – Fait-il froid ? Oui, il fait froid). En particulier, la maxime de modalité est exploitée dans les dialogues basés sur la polysémie des mots (... *Widziałeś księdza przez głowy ?... – As-tu vu le prêtre à travers les têtes/ sans tête*).

7. Les implicatures

Le comique des proverbes dialogués est un effet de l'exploitation de plusieurs maximes conversationnelles dans chacune de ces phrases. Ceci reste en relation avec le sens non littéral de ces énoncés, avec leur caractère allusif. Les caractéristiques des parémies analysées font que les implicatures constituent un trait inhérent de ces proverbes.

Les implicatures générales, indépendantes du contexte, concernent le proverbe envisagé en entier, p. ex. la volonté de se débarrasser d'un intrus, la mise en relief du mensonge, de la paresse ou du conformisme. Les traits susmentionnés se réfèrent au récepteur du proverbe ou à une personne tierce.

En revanche, les implicatures détaillées sont saisissables au niveau du dialogue. Les résultats de notre analyse ne confirment donc que partiellement l'opinion de Andrzej Bogusławski citée ci-dessus. Si dans le proverbe dialogué « *poszczególnym zdaniom składowym żadna implikatura nie przysługuje* » (« aucune implicature n'est propre à des phrases qui sont les éléments de ce proverbe »⁹) (Bogusławski 1976 : 163–164), il s'avère néanmoins que les types d'implicatures des parémies dialoguées, envisagées en entier, doublent parfois les types d'implicatures propres aux phrases-éléments du dialogue. Dans les dialogues tels que : *A biało ? Biało. A czarno ? Czarno ; A ciepło ? Ciepło. A zimno ? Zimno* (– Est-il blanc ? – Oui, il est blanc. Est-il noir ? – Oui, il est noir ; Fait-il chaud ? – Oui, il fait chaud. – Fait-il froid ? Oui, il fait froid), la deuxième question suggère que son auteur a des doutes sur la crédibilité de la réponse, ou qu'il veut confirmer sa conviction sur le conformisme excessif de l'interlocuteur. La dernière question apporte la preuve de ces caractéristiques et celles-ci acquièrent le statut de l'implicature propre à la parémie entière. L'implicature générale se réfère par conséquent au récepteur du proverbe ou à une personne tierce, tout en reprenant l'implicature partielle du dialogue.

⁹ Traduction : M. Lipińska.

8. Quelques éléments de l'acte de communication linguistique

À la base du comique des proverbes dialogués, il y a des traits caractéristiques du code employé par les interlocuteurs, lequel est typique d'un fragment d'une conversation citée, ainsi que les propriétés du message. Le comique de ces parémies découle de l'originalité du message et de ses propriétés linguistiques qui se laissent définir à l'aide de figures de style. À part les moyens rhétoriques typiques dont l'effet est une impression d'absurdité ou d'évidence manifeste qui caractérise le message, c'est-à-dire la lapalissade et le pariponoïan, on a aussi observé le parallélisme syntaxique (les paradiastoles et les hypozeuxes) et les antithèses (cf. *A ciepło ? Ciepło. A zimno ? Zimno* – Fait-il chaud ? – Oui, il fait chaud. – Fait-il froid ? Oui, il fait froid), ainsi que la rime (*Poszłabyś ty za mąż ? Tochy się polazło. A masz ty za co ? Może by się znalazło. A umieszże ty robić ? Co wam do głowy wlażło* – Te marierais-tu ? Oui, je pourrais me marier. As-tu de l'argent ? Peut-être, on en trouverait. Sais-tu faire quelque chose ? Quelle idée vous êtes-vous fourré dans la tête ?) et la syllepse (fondée sur la polysémie, p. ex. *przez głowy* – à travers les têtes/ sans tête).

La fonction métalinguistique apparaît comme fonction définitoire des dialogues parémiques car les citations sont envisagées comme éléments du code. La fonction poétique, bien qu'elle ne soit pas définitoire, est strictement liée au comique de ces phrases.

9. Les conditions de félicité

Elles se rapportent à tous les éléments des proverbes dialogués, envisagés comme des actes de communication linguistique, c'est-à-dire : les émetteurs, les récepteurs, le message, le code et le contact.

Les résultats de notre analyse n'ont pas confirmé la théorie de Aleksiej Awdiejew, conformément à laquelle, pour déclencher un effet comique, il est nécessaire d'éviter la dépréciation du récepteur d'une forme autonome (Awdiejew 1992). Plus encore, les caractéristiques négatives du récepteur ou d'une personne tierce constituent les principaux mécanismes du comique dans les proverbes dialogués. En revanche, une hiérarchie de valeurs semblable pour l'émetteur et le récepteur du message parémique apparaît comme une condition de réussite indispensable pour que la parémie puisse être jugée comique. Ce qui semble une transgression du tabou, p. ex. religieux ou moral, pour les uns, suite à un système de valeurs adopté, pour les autres peut constituer un message humoristique qui ne sera jamais ressenti comme insultant. On fait ici abstraction du conditionnement contextuel, lié aux relations sociales existant entre le destinataire et le destinataire.

Pour pouvoir saisir et apprécier le comique des proverbes dialogués, il faut disposer d'une connaissance suffisante de la langue polonaise, avec ses formes archaïques et régionales, connaissance qui décide, entre autres, de la capacité à déchiffrer les mots ou les syntagmes polysémiques. Ce qui est aussi important, c'est la faculté de saisir des connotations culturelles, des références à la littérature polonaise (p. ex. *Golono, strzyżono* [On a rasé, on a coupé] – poème de Adam Mickiewicz), et la connaissance de la réalité d'autrefois, c'est-à-dire de présuppositions culturelles définies. L'exigence d'un code commun devrait donc être comprise non seulement au sens dénotatif de la langue, mais aussi connotatif¹⁰ et pragmatique. Un émetteur et un récepteur virtuels des dialogues autonomes seraient donc des personnes adultes.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, l'exploitation de presque toutes les maximes, constitue une base favorable à l'apparition du comique. Il y a néanmoins une règle intacte qui doit être nécessairement observée pour que le comique puisse voir le jour. C'est la maxime de coopération. Le récepteur doit vouloir être en contact avec l'émetteur du proverbe. Ce destinataire doit être ouvert au message, donc d'une certaine manière, accepter ou même tolérer par avance n'importe quel message, indépendamment de son contenu. Pour pouvoir saisir et apprécier l'humour, il faut donc du respect fondamental pour l'interlocuteur, pour un autre homme, c'est-à-dire une dose minimale de culture.

¹⁰ Cf. les travaux de Robert Galisson au sujet de la *Charge Culturelle Partagée*, p. ex. Galisson 1988.

CHAPITRE IX

LA COMPARAISON DES PROVERBES DIALOGUÉS FRANÇAIS AVEC LES PROVERBES POLONAIS

En province les proverbes, cette archéologie grammaticale, sont encore monnaie courante de conversation : cela permet de ne rien dire du tout en ayant l'air de dire beaucoup.

Rémy de Gourmont
(www.mon-poeme.fr)

Pour décrire une unité linguistique, ce qui s'impose comme méthode efficace, c'est une comparaison avec une autre unité. Dans ce chapitre visant à décrire les proverbes dialogués français, nous aborderons l'analyse comparative des parémies dialoguées françaises, considérées par rapport aux phrases polonaises de ce type, en prenant en considération leur quantité, forme, contenu, fonctions pragmatiques des énoncés dans les dialogues, ainsi que les mécanismes de l'humour propres à ces proverbes.

Le proverbe dialogué n'est pas une unité linguistique au sens attribué à ce terme par Benveniste (1966), mais on peut le traiter comme lexie, c'est-à-dire une unité fonctionnelle de la langue.

La description des proverbes dialogués français s'appuie sur leur juxtaposition aux proverbes polonais respectifs. Dans le système parémiologique français, les proverbes dialogués sont des parémies très rares. L'analyse de la base de données *DicAuPro* (c'est-à-dire du *Dictionnaire automatique et philologique des proverbes français*)¹ ainsi que l'étude de 56 parémiographies françaises (entre autres dialectales) rassemblant des proverbes, des dictons et d'autres formes

¹ « *DicAuPro* (Dictionnaire automatique et philologique des proverbes français, élaboré à l'UCL, Louvain-la-Neuve) est une base de données des proverbes recensés chez Littré, dans le *Larousse du XX^e siècle* et le *Grand Larousse encyclopédique*, avec ajout d'environ 200 proverbes récents, souvent ignorés de la lexicographie contemporaine (par exemple : *la tartine tombe toujours du côté de la confiture (ou du beurre)* ; *les gourmands creusent leur tombe avec leurs dents* ; *un dessin vaut mieux qu'un long discours*, etc.). Cela constitue un corpus de 1900 proverbes et dictons qui ont connu plus de 25000 variantes. L'enregistrement, réalisé selon un protocole strict respectant les exigences philologiques (références précises), permet d'identifier la source de toutes les variantes proverbiales présentes dans les recueils depuis le Moyen Age » (<http://www.atilf.fr/cilpr2013/programme/resumes/06bceb6fdb065734f429450b6f9fde04.pdf> ; date d'accès : 9.04.2016).

sentencieuses, a révélé la présence de six proverbes dialogués (dont la plupart sont dialectaux) et d'une expression proverbiale non dialoguée provenant d'une forme citée narrative en arabe, *tomber de la poêle dans le feu*². Julian Krzyżanowski dans *Nowa księga przysłów i wyrażen przysłowiowych polskich* a noté un nombre quatre fois plus grand de proverbes dialogués polonais (Lipińska 2015).

1. Les proverbes sur la paresse dans les deux langues

L'un des proverbes dialogués français, appartenant au dialecte picard, se rapporte à un trait de caractère négatif : la paresse. Dans la langue polonaise, il y a huit parémies à implicature semblable. L'une d'entre elles possède une variante non dialoguée. Comparons le dialogue français aux proverbes polonais :

Le dialogue picard : – *Pérécheux, veux-tu dos soupe ?* (Paresseux, veux-tu de la soupe ?) Oui min père (Oui, mon père) Avanche tcheur étn étchuelle. (Avance (pour) chercher ton écuelle) – *Non, min père, éj' n'in veux pus* (Non, mon père, je n'en veux plus) (Corblet et alii 2010 : 30).

Les proverbes polonais :

1. *Leniu ! Masz kartofle gotowane ! – A czy obrane ?* – Paresseux ! Voilà les pommes de terre cuites ! – Sont-elles épluchées ? (variante probablement antérieure : *Leniu, nać jaje ! A czy obtupione ?* – Paresseux ! T'as des oeufs ! – Ils sont écaillés ? ; la forme non dialoguée probablement postérieure au dialogue est : *Daj leniuchowi kasztany w darze, on ci je z lupin obierać każe* – Donne en cadeau des marrons au paresseux, il te fera éplucher leurs coquilles) (Krzyżanowski 1969–1978 : 290) ;

2. *Maćku, wstawaj do roboty ! – Kiejem chory. Maćku, chodź jeść – A gdzie moja wielka tyżka ?* (1894) (Krzyżanowski 1969–1978 : 49) – Mathieu, lève-toi pour le travail ! – Mais je suis malade. – Mathieu, vient manger – Et où est-elle ma grande cuillère ?

3. *Babko, do roboty ! – Nie słyszę. – Babko do jedzenia. – Toć się i zawlokę* (Krzyżanowski 1969–1978 : 49) – Bonne femme, au travail ! – Je n'entends pas. – Bonne femme, viens manger ! – J'y traînerai moi-même.

4. *Grzegorz ! – Czegoż ? – Pójdź robić ! – Kiej nie mogę chodzić. – Pójdź jeść. – Toć muszę poleźć* (1894) (Krzyżanowski 1969–1978 : 49) – Grégoire ! Quoi ? Viens au boulot ! – Mais je ne peux pas marcher. – Viens manger ! – Je dois aller tout de même.

5. *Grzegórz ! – Czegoż ? – Pójdź do roboty ! – Nie mam ochoty. – Weźże śniadanie ! – Zaraz mój panie* (1902) (Krzyżanowski 1969–1978 : 49) – Grégoire ! – Quoi ? – Viens au boulot ! – Je n'ai pas envie. – Prends donc ton petit déjeuner ! – Tout de suite, mon seigneur !

² Voilà la traduction anglaise de la forme narrative arabe, citée par Taylor : « He fled the rain and went to sit under the drip of the gutter » (1985 : 158).

6. *Żono, pójdźmy do kościoła – Nie mam w czym, miły ! Pójdźmyż do karczmy. Dziewko, daj sam stare buty, są tam gdzieś pod ławą* (Krzyżanowski 1969–1978 : 158) – Ma femme, allons à l'église – Je n'ai pas de quoi me chausser, mon chéri ! – Allons à l'auberge ! Servante, donne-moi ces vieux souliers, ils sont là quelque part sous le banc.

Plus éloignés sémantiquement sont encore les proverbes suivants, commentant la paresse : le premier – dans le contexte du mariage : *Poszłabyś ty za mąż ? – Toć by się polazło. – A masz ty co ? – Może by się znalazło. – A umiesz ty robić ? – Co wam do głowy wlażło* (1896) (Krzyżanowski 1969–1978 : 823) – Te marierais-tu ? – Oui, je pourrais me marier. – As-tu de l'argent ? – Peut-être, on en trouverait. – Sais-tu faire quelque chose ? – Quelle idée vous êtes-vous fourré dans la tête ? ; le second – mentionnant aussi le problème de l'hypocrisie : *Umyłeś, chłopie nogi ? Umyłem. A pięty ? Oj, zapomniałem, panie święty* (Krzyżanowski 1969–1978 : 272) – Paysan, as-tu lavé tes pieds ? – Je les ai lavés. – Et tes talons ? – Oh, j'ai oublié de le faire, mon saint seigneur.

Aussi bien le nombre relativement élevé de proverbes polonais concernant la paresse que la présence de leurs variantes, prouvent la popularité de ces phrases à des époques pas si éloignées que cela, c'est-à-dire encore au début du XX^e siècle, ce qui est suggéré par les dates de leur attestation. La plus grande ressemblance formelle et de contenu s'observe entre la parémie française et le premier proverbe polonais où nous trouvons l'apostrophe : *Leniu !* ainsi qu'une description de la paresse plus forte que la faim. Dans les autres proverbes polonais, le trait de caractère en question est accompagné d'une disposition à manger, à boire, à s'amuser.

Les différences entre les proverbes polonais et français concernent les interlocuteurs, les fonctions illocutoires des énoncés dialogués particuliers et le degré de transparence du message dans les deux langues. Dans les proverbes polonais, les interlocuteurs sont caractérisés d'une manière plus précise que dans le mini-dialogue français : seigneur et ouvrier agricole, femme et mari, grand-mère, un autre membre de la famille. Dans le proverbe français, c'est un fils et son père ou bien le curé et un homme ou un garçon.

Les énoncés à l'intérieur des dialogues diffèrent par leurs fonctions pragmatiques³. En français, le dialogue se compose 1. d'une apostrophe qui a la fonction d'un ordre, 2. d'une question qui a une fonction de proposition, 3. d'un consentement, 4. d'un conseil et 5. d'un refus. Dans les parémies polonaises, on distingue, dans le proverbe 1 : une apostrophe qui a une fonction d'ordre, une proposition, une question qui a une fonction de réponse à la proposition ; dans les phrases 2 et 3 : un ordre, un refus, un ordre, un consentement sous forme de

³ Dans l'indication des fonctions pragmatiques, on se sert surtout de la terminologie et du classement de types illocutoires proposés par Zbigniew Nęcki (1996 : 112–113).

question ou bien de réponse affirmative ; dans les parémies 4 et 5 : une apostrophe qui a une fonction d'ordre, une question, un ordre, un refus, une proposition, un consentement ; dans le proverbe 6 : une proposition, un refus, une proposition, un consentement sous forme d'ordre.

Le message en dialecte picard n'est pas compréhensible dans son ensemble pour un Français contemporain tandis que le message polonais reste clair pour un Polonais moyen malgré les archaïsmes : lexicaux [1. *nać* (tiens), *obłupione* (épluchées) ; 2. *kiejem* (mais moi) ; 3. *toć* (alors) ; 4. *kiej* (mais)], grammaticaux [1. *jaje* (les oeufs) ; 6. *pójdźmyż* (allons-y)] et référentiels (6. *ława* – le banc). La réalité archaïque du proverbe français (le fait de manger dans une écuelle et non dans une assiette) n'influence pas la compréhension du message. L'opacité sémantique de celui-ci ne découle que de la présence des formes linguistiques dialectales.

Les mini-dialogues, bien qu'arrachés du contexte, constituent des entités indépendantes. Ils représentent des scènes de la vie quotidienne d'autrefois, probablement à la campagne où l'on mangeait dans des écuelles, où il y avait des valets agricoles, des bancs au lieu de chaises ou de fauteuils.

2. Les mécanismes du comique

L'humour des proverbes dialogués français et polonais, leur trait non définitoire, reste en relation avec le caractère indirect du message, lequel constitue une citation développée, un énoncé indirect. Il en résulte un contact étroit entre l'émetteur et le récepteur du proverbe. Aussi, le contenu du message et son implicature : la caractéristique négative de l'interlocuteur ou d'une personne tierce, constituent-ils des éléments comiques en tant qu'exemple de négativisme.

L'humour de ces phrases découle de la transgression des maximes de quantité, de qualité, de pertinence, de modalité et de politesse. La violation des maximes de quantité est plus forte dans les dialogues polonais à six énoncés, plus développés que le dialogue français (à quatre énoncés). Toutes les formes citées analysées décrivent des situations fictives, ce par quoi elles dépassent la maxime de qualité. Dans les proverbes polonais 2. 3. 4. 6., la transgression de cette maxime est double car l'interlocuteur ment en affirmant qu'il « est malade », « n'entend pas », « ne peut pas marcher », « n'a pas de souliers ». Ce ne sont que des détours, ce que nous apprenons de la partie suivante des parémies. L'incohérence des informations active l'implicature du dialogue, c'est-à-dire la description de la paresse des personnes dont on parle. De même, l'implicature dans le proverbe picard se déduit de deux phrases contradictoires : une personne d'abord veut manger mais quand elle apprend qu'elle devrait avancer pour chercher une écuelle, elle « n'a plus faim ». C'est le schéma de la violation de la maxime de qualité ou celui de deux énoncés contradictoires émis par une personne, qui a fait qu'on a traité le proverbe 6 comme faisant partie de mini-dialogues sur la paresse,

bien que son implicature concerne plutôt des traits tels que l'absence de dévotion et une inclination à boire de l'alcool quoique la paresse ne puisse pas non plus être exclue. La règle de pertinence n'est pas gardée dans la mesure où, au lieu d'un message concis sur un trait de caractère de quelqu'un, on fait face à toute une anecdote dialoguée. Les proverbes dialogués sont des messages indirects et polysémiques, ce par quoi ils violent la maxime de modalité. La maxime de politesse est transgressée à l'intérieur du dialogue par le fait de s'adresser à quelqu'un avec des mots dépréciatifs tels que : *paresseux* ou *leń*, et, dans le proverbe considéré comme un tout, par une implicature dépréciative visant un interlocuteur ou une personne tierce.

Toutes les parémies analysées sont des exemples de l'humour de caractère, lequel se laisse déjà saisir dans une forme linguistique aussi minimale que le proverbe. Les mini-dialogues polonais 1. 4. 5. sont rimés, ce qui renforce leur humour. De ce point de vue, le proverbe français non rimé s'avère par conséquent moins comique que ses équivalents polonais.

3. La transaccentuation du genre de langage

Le proverbe dialogué peut être traité comme un genre de langage au sens conféré à ce terme par Bachtin. Selon Bachtin, le dialogue est « une forme la plus simple et classique de la communication linguistique » (Bachtin 1986 : 368). Le proverbe dialogué devrait être défini comme genre intermédiaire à l'opposé de genres primaires (simples) et secondaires (complexes) distingués par Bachtin (1986 : 350–351). Il diffère des genres secondaires, dont des exemples ont été donnés par Bachtin (entre autres, romans, drames, études scientifiques créés dans le cadre de la culture – principalement sous forme écrite – de l'art et de science, dans la sphère socio-politique, artistico-littéraire) (1986 : 350), par une concision et par son caractère quotidien et courant. La parémie en question ne relève pas non plus du genre primaire car en tant que citation fictive, elle perd « sa référence directe à la réalité et aux énoncés réels des autres » (1986 : 351). Elle est un énoncé relativement stable du point de vue du contenu, de la composition et du style, et elle possède une fonction définie (1986 : 354) : elle apparaît en fonction d'un commentaire à caractère plutôt évaluatif que ludique. Elle constitue une variante générique du dialogue ou d'une anecdote tout en se caractérisant par une forme précise du couronnement d'un tout (1986 : 356). Le proverbe dialogué est un texte qui se compose de deux énoncés au moins et/ou qui admet la présence d'au moins deux interlocuteurs. Sa forme prototypique, c'est l'énoncé d'un interlocuteur (le plus fréquemment une question), suivi d'une pause et de énoncé du deuxième participant au dialogue (la réponse à la question). Dans certaines variantes mi-dialoguées, un interlocuteur est remplacé par un narrateur ou bien il y a deux énoncés (question-réponse) de la même personne.

Bachtin constate que « [...] les genres de langage se laissent facilement transaccentuer ; les tristes peuvent changer en joyeux et humoristiques » (1986 : 386). En lisant ces mots, on ne peut pas ne pas remarquer que les proverbes cités ci-dessus en constituent des exemples. Partout où nous trouvons une description du comportement illustrant un vice humain (une situation négative), il y a une transaccentuation du mini-dialogue réel et courant, lequel dans son sens primaire n'est pas comique. On peut donc conclure qu'en général le négativisme, dont le rôle créateur du comique est souligné par tous les théoriciens de l'humour (entre autres par Jan Stanisław Bystroń 1933), devrait être lié à la notion de transaccentuation de genres de langage, ainsi qu'au phénomène de l'humour dans la langue.

4. D'autres proverbes français et les parémies polonaises

Les formes mi-dialoguées appartenant à la langue commune s'avèrent les plus populaires, p. ex. *A qui vendez-vous vos coquilles ? À ceux qui viennent de Saint Jacques (du Mont Saint-Michel)*. Ce proverbe a déjà été noté par Fleury de Bellingen au XVIII^e siècle (1794 : 60). Il apparaît dans plusieurs parémiographies, entre autres celle de Quitard (1968 : 16–17), de Blum (2008 : 374), de Bérésé (2007 : 362). Ses deux variantes prouvent son caractère courant. Deux questions de la même personne « [...] se dit [disent] à quelqu'un qui a la prétention de passer pour habile devant de plus habiles que lui, ou qui a le dessin d'en tromper d'autres par des finesses et des ruses dont ils ne peuvent être dupes [...] » (Quitard 1968 : 16–17).

Tout aussi connu, étant donné ses deux variantes (y compris une non dialoguée : *C'est la poêle qui se moque du chaudron*), est ce proverbe relevé aussi dans d'autres langues, et pas seulement d'Europe (entre autres, en anglais⁴, en persan⁵ et en polonais dans sa forme non dialoguée : *Przyganiał kocioł garnkowi, a sam smoli*) : *La poêle dit au chaudron, retire-toi, cul noir* (La Mésangère 1821).

Le reste, ce sont des formes dialectales parmi lesquelles deux proverbes se rapportent à un autre trait de caractère négatif : l'égoïsme. Le premier appartient au dialecte savoyard : *Cé ke vu kokran : anda ! Ce ké vu ran : manda !* [A celui qui veut quelque chose (l'égoïste répond) : Va-t-en ! A celui qui ne veut rien : demande (Guichonnet 1986 : 61)]. Le second, au dialecte picard : Quant' o li

⁴ Taylor cite la traduction anglaise : *The kettle reproached the kitchen spoon. « Thou blackee, said, thou idle babler »* et un proverbe anglais peu connu : *The raven said to the rok, « Stand away, black coat »* (1985 : 158).

⁵ En persan, ce proverbe connaît trois variantes : *L'écumoire dit à l'aiguille : tu as un trou ; La passoire dit à l'écumoire : tu as sept trous ; Le chaudron dit au chaudron : ta face est noire* (Gouvy 2010 : 30).

dit : Donne ! Il est sourd ; Quant' o li dit : Tiens ! Il comprend bien (Corblet *et alii* 2010 : 69). Les parémies ne sont pas des dialogues typiques mais leurs variantes zéro, avec un narrateur citant deux énoncés particuliers et (dans le deuxième proverbe) les réactions de l'interlocuteur à ces énoncés.

Le mini-dialogue suivant, de la région du Périgord et du Limousin, constitue un commentaire plaisant concernant un arrangement rapide, une affaire rondement menée (et qui n'est pas forcément un mariage) : *Me voles tròia ? Te vòle, pòrc. E ben sem d'acòrd !* [– Me veux-tu truie ? – Je te veux, porc. – Eh bien ! Nous sommes d'accord (Chadeuil 2008 : 174)]. De même, un autre mini-dialogue proverbial est une remarque sur les particularités du climat caractérisant deux lieux du Sud de la France, dans la région Languedoc-Roussillon : *Nora dit a Mont-Aut : Quand as frech, ièu pas caud : E Mont-Aut respond a Nora : Quand as frech, ièu sond efora* [Nore dit à Mont-Aut : quand tu as froid, moi je n'ai pas chaud, et Mont-Aut répond à Nore : quand tu as froid, moi je suis dehors (Carrasco 2009 : 37)].

5. La comparaison des significations

En comparant les types de significations générales des proverbes dialogués dans les deux langues, on peut constater que les parémies sur la paresse constituent un groupe unique commun, a caractère dialogué.

A part ce sens, les parémies françaises se rapportent aussi à une critique subjective (on reproche à quelqu'un un vice qu'on a encore davantage), à l'égoïsme, à une affaire rondement menée et à une défense contre un blagueur. Elles incluent aussi un commentaire à caractère météorologique.

Les mini-dialogues polonais condamnent surtout le conformisme, comme le proverbe le plus récurrent et qui a les 6 variantes suivantes : *Włodarzu, są tu ryby ? Są łaskawy panie Ej, podobność nie masz ? Ha, skądże by się wzięły* (1632) (Mon économe, y a-t-il des poissons ici ? – Oui, il y en a. – Hé, apparemment, il n'y en a pas. – Ha, d'où viendraient-ils ?) ; – *Są tu ryby ? – Są panie. – Nie masz tu ryb ? – A gdzie by się wzięły* (1620) (Krzyżanowski 1969–1978 : 107) (Y a-t-il des poissons ici ? – Oui, mon seigneur. – Hé, apparemment, il n'y en a pas. – Ha, d'où viendraient-ils ?) ; *Młynarzu, są tu ryby ? – Są, Panie mój ! – Wierę, nie wiem, by były ? – Wierę, nie wiem, panie mój* (Krzyżanowski 1969–1978 : XVII) (Mon meunier, y a-t-il des poissons ici ? – Oui, mon seigneur. – Je ne crois pas qu'il y en ait. – Je crois, je ne sais pas, mon seigneur) ; *A biało ? Biało. A czarno ? Czarno* (Krzyżanowski 1969–1978 : 351) (– Est-ce blanc ? – C'est blanc. – Est-ce noir ? – C'est noir) ; *A golono ? Golono. A strzyżono ? Strzyżono* (Krzyżanowski 1969–1978 : 696) (– A-t-on rasé ? – Oui, on a rasé. – A-t-on coupé ? – Oui, on a coupé) ; *A ciepło ? Ciepło. A zimno ? Zimno* (Krzyżanowski 1969–1978 : 319) (Fait-il chaud ? – Oui, il fait chaud. – Fait-il froid ? Oui, il fait froid). Ce sont aussi

les remarques sur les malentendus⁶ (découlant, dans le sens littéral de ces phrases, d'une ouïe insuffisante) – 5 variantes : *A czy byłeś w kościele ? – A tak, wyjechali w niedzielę.* – Étais-tu à l'église ? – Ah oui, ils sont partis dimanche (Krzyżanowski 1969–1978 : 154) ; *Jak się macie ? Nic po psie, nie chce szczekać* (– Comment allez-vous ? – Le chien ne vaut rien, il ne veut pas aboyer) ; *Jak się masz Grzegorze ? Niosę gęsi w worze. A dzieci ? Związane skrzydła, nie polecą* (Grégoire, comment allez-vous ? – Je porte les oies dans le sac. – Et les enfants ? – Elle a les ailes ficelées, elle ne s'envolera pas) ; *Jak się macie Bartoszu ? Gąsiora noszę w koszu. A nasi jak się mają ? Dwa złote za niego dają. A stryj ? Nie pstry, cały biały. A dzieci ? Nie polecą, skrzydła ma związane. Głupiś ty, Bartoszu, głupi. Kupi kto, nie kupi, to do domu poniosę* (Benjamin, comment allez-vous ? – Je porte un jars dans ma corbeille. – Et les nôtres, comment vont-ils ? – On me donne deux zlotys pour lui. – Et ton oncle paternel ? Non, il n'est pas bigarré, il est tout blanc. – Et les enfants ? – Non, il ne s'en volera pas, ses ailes sont ficelées. – Que tu es stupide, Benjamin. – On l'achètera ou on ne l'achètera pas, alors je l'emmènerai à la maison) ; – *Jak się macie, kumosie ? – A, niosę indora w kosie. – Jak się mają wasze dzieci ? – Ma związane skrzydła, to nie polecą* (Krzyżanowski 1969–1978 : 450) (– Comment allez-vous, mon compère ? – Ah, je porte une dinde dans ma corbeille – Comment vos enfants vont-ils ? – Elle a les ailes ficellées, alors elle ne s'envolera pas), et sur l'absence d'intelligence : *Zgodnijcie, godaczy, jako je moji Margecie – No, Margieta – Na, piekucz po piekuczu, jakoście też to zgodali ?* (Krzyżanowski 1969–1978 : 859) (Devinez, quel est le prénom de ma Marguerite. – Eh bien, Marguerite. – Tiens, tiens, comment l'avez-vous deviné ?). Les proverbes dialogués polonais visent non seulement un message à caractère évaluatif mais aussi un message de nature uniquement ludique (calembour, jeu de mots) : *Buleś w kościele ? – Bulem – Widziałeś księdza przez głowy ?* (Krzyżanowski 1969–1978 : 154) (Étais-tu à l'église ? – J'y étais – As-tu vu le prêtre à travers les têtes/ sans tête ? – la polysémie du mot *przez* qui peut signifier aussi *bez*). Les autres types de sens se rapportent à l'indifférence humaine : *Dziadku, wieś się pali – A, to pójdziemy dalej* (Mon grand-père, le village est en feu. Alors, allons plus loin) (Krzyżanowski 1969–1978 : 523), à la vantardise dans laquelle le succès s'avère un échec : *Pojmałem Tatarzyna – Wiedźże go sam. – Nie chce iść. – Pójdźże ty sam. – Nie chce mnie puścić* (Świerczyńska 1974 : 30–31) (– J'ai attrapé un Tatar, – Emmène-le, toi-même. – Il ne veut pas y aller. – Vas-y toi-même. – Il ne veut pas me lâcher), à la pitié juive : *Żydzie, piękną żonę masz. Bo ja tak chciałem. Ale dzieci brzydkie. Bo tak Pan Bóg dał* (Krzyżanowski 1969–1978 : 990) (– Mon Juif, tu as une belle femme. – Parce que je l'ai voulu. – Mais tes enfants sont moches. – Parce que Dieu les a donnés), aux nouvelles transmises par les autres : *Dobra kaszka z mleczkiem ? – Dobra. – A jadłeś ją ? – Nie, tylko powiadali*

⁶ Selon Krzyżanowski « Sur un sourd ou celui qui ne reconnaît pas bien une situation dans laquelle il se trouve » (Krzyżanowski 1969–1978 : 450, traduction : M. Lipińska).

(Krzyżanowski 1969–1978 : 37)⁷ (– Est-elle bonne, la bouillie au lait ? – Oui, elle est bonne. – Et en as-tu mangé ? – Non, je l'ai entendu dire) et enfin à une observation de calendrier : *Pytał Bóg : – Wicie, czy jest piętka w życie ! – Nie słyszę cię, Panie, niech słowik ustanie. I rzekł Bóg : Słowiku, cyt, bo nie słyszy Wit* (Krzyżanowski 1980 : III, 81) (Dieu demanda : Mon Vit, y a-t-il une tige dans le blé ? – Je ne t'entends pas, mon Seigneur. Que le rossignol se taise. Et Dieu dit : Mon rossignol, chut, car Vit n'entend pas). Si les proverbes français, dialectaux ci-dessus ne sont pas, en général, compréhensibles pour un Français contemporain, l'interprétation des mini-dialogues polonais, y compris de ceux avec des formes archaïques ou dialectales, ne constitue pas un problème pour un usager moyen de la langue polonaise.

6. Les mécanismes du comique dans d'autres proverbes dialogués français

La dépréciation en tant que mécanisme de l'humour s'observe dans le proverbe présentant les gens comme des animaux à connotations négatives : *truie i porc* et dans la parémie avec un vulgarisme (*cul*). La rime et le parallélisme syntaxique renforcent aussi le comique. Les dialogues fictifs entre des animaux ou entre des lieux géographiques transgressent la maxime de qualité. La dépréciation des gens prouve la violation de la maxime de politesse. Les proverbes qu'on cite à la place d'un commentaire direct au sujet d'un trait de caractère propre à une personne, constituent des énoncés apparemment non pertinents donc violant la maxime de pertinence. De même, un commentaire développé sous forme dialoguée, remplaçant une opinion concise sur une personne, est un exemple de la transgression de la maxime de quantité. Il en résulte une forme plus longue et apparemment redondante. Les maximes violées font apparaître des implicatures grâce auxquelles les textes deviennent cohérents et sont perçus comme comiques (le dialogue avec les animaux) ou/et comme caractérisant un interlocuteur ou une personne tierce. Le caractère fictif des interlocuteurs ou le savoir sur le Mont Saint-Michel (d'où « [...] les pèlerins [...] revenaient toujours munis de coquilles qu'ils avaient ramassées sur la grève ») (Quitard 1968 : 16–17) font partie du mécanisme du contraste entre la présupposition conventionnelle culturelle et le sens de l'énoncé. Le comique de caractères [p. ex. l'hypocrisie d'un égoïste dans le proverbe *A celui qui veut quelque chose (l'égoïste répond) : Va-t-en ! A celui qui ne veut rien (l'égoïste dit) : demande. A celui qui veut quelque chose (l'égoïste répond) :*

⁷ Taylor cite un mini-dialogue analogique en anglais en tant que proverbe typique de ce genre (de l'origine grecque ou russe) ayant le même message bien que différant par le sens littéral : – *How sweet the milk is ! – Where did you see it ? – My uncle saw another man drinking it on the other side of the river* (Taylor 1985 : 156).

Va-t-en !] est présenté sous forme d'une ironie amère venant d'une opposition entre l'implication et le sens du contexte antérieur (l'acceptation d'une demande implique que quelqu'un d'autre avait eu une intention de demander). Le dialogue à propos des lieux géographiques Nore et Mont-Aut constitue un exemple intéressant d'un contraste entre deux implications : d'après la première implication, à Nore, il fait un peu plus chaud qu'à Mont-Aut ; selon la seconde, à Mont-Aut, il fait parfois beaucoup plus chaud qu'à Nore.

7. Conclusion

Le statut exceptionnel des proverbes dialogués dans le système parémiologique français est lié à leur rareté et à un fort caractère dialectal. Ce genre de langage qui constitue un commentaire à caractère plutôt évaluatif que ludique, est un exemple de transaccentuation d'un dialogue ou d'une anecdote à sens négatif à leur origine. La plupart des exemples français ne sont pas des dialogues prototypiques mais des formes mi-dialoguées, contrairement aux parémies polonaises qui constituent des dialogues à deux interlocuteurs. Les lexies françaises restent pour un grand nombre incompréhensibles pour un Français contemporain. Par contre, même le caractère manifestement archaïque ou dialectal des parémies polonaises ne nuit pas, en général, à leur transparence sémantique. Les proverbes respectifs polonais s'avèrent quatre fois plus nombreux et beaucoup plus diversifiés quant à leurs thèmes. Les proverbes dialogués sur la paresse dans les deux langues constituent un groupe unique, se ressemblant par la même implicature mais se distinguant par les valeurs pragmatiques des énoncés composant les proverbes et par les protagonistes. Le comique de caractères dans les mini-dialogues autonomes français a trait à la transgression de toutes les maximes conversationnelles par ces phrases. L'humour des phrases françaises se laisse décrire aussi par un contraste entre une présupposition et lesens d'un énoncé, ainsi que par une opposition entre une implication et le contexte antérieur ou par deux implications en opposition.

CHAPITRE X

L'HUMOUR DANS LES MINI-DIALOGUES AUTONYMES FRANÇAIS ET POLONAIS (FORMULES DIALOGUÉES)

Les proverbes sont de courtes maximes tirées d'une longue expérience.

Miguel de Cervantès
(www.mon-poeme.fr)

Nous ne ferons que mentionner des mécanismes de l'humour dans les formules dialoguées, en nous limitant à des traits stylistiques, sémantiques et pragmatiques. Les mini-dialogues autonymes contiennent des réponses stéréotypées à des questions indiscretes ou inopportunes. Le mécanisme dominant, c'est une absurdité saisissable au niveau de la phrase (*Pourquoi ? Le lézard est l'ami de l'homme*). On peut la comparer à l'antilogie, c'est-à-dire une figure qui s'appuie sur le contraste découlant d'une contradiction entre les notions qui apparaissent dans un texte. Voilà les réponses à la question *Où vas-tu ? Je vais chercher des chenilles sur mon noyer* (sur le noyer, il n'y a pas de chenilles) ; ou bien : *Je vais suivre mon nez pour ne pas perdre mon derrière*. La lapalissade est un autre phénomène stylistique exprimant une évidence au niveau de la phrase, p. ex. *Où est ton père ? Dans la peau jusque par-dessus les oreilles*.

Les mini-dialogues polonais ont des fonctions semblables à celles des formules dialoguées françaises. Les phrases polonaises se rapportent à des questions indiscretes et agaçantes (*Kierzyndy ? Tutyryndy i tamtyryndy* – Par où ? Par ici et par là ; *A potem ? – A potem się gwizdże* – Et après ? Après, on siffle). Les répliques sont délibérément non informatives et impolies (*Daleko do wieczora ? – Tyle, co i wczora* – Le soir, c'est dans combien de temps ? Comme hier ; *Wieleż na zegarze ? Tyle, jak na farze* – Quelle heure est-il à l'horloge ? Comme à la cathédrale). Le récepteur du premier dialogue répond, tout en présupposant que pour préciser l'heure au moment où l'on parle, on choisit comme point de repère les jours précédents et non le jour où l'on est. Le sens implicite n'est ni absurde, ni illogique mais simplement incompatible à la façon d'indiquer l'heure dans notre culture. Dans le deuxième proverbe, la présupposition nie une conviction culturelle générale sur le caractère invariable du temps indépendamment de l'objet qui l'indique. Ce n'est qu'en adoptant un tel point de vue que le récepteur peut traiter la réponse comme pertinente. Dans le mini-dialogue *Jak się mącié ?*

– *Pomacajcie, to poznacie ?* (– Comment allez-vous ? – Tâtez et vous le saurez), on observe une incompatibilité de la présupposition conversationnelle avec la présupposition culturelle. Celle-ci, dans la réponse à la question, concerne une information très générale sur la situation de l'interlocuteur, et ne se réfère pas uniquement à la forme physique de celui-ci, ce qui est suggéré par la réponse du dialogue. L'analyse des règles conversationnelles à l'intérieur d'un mini-dialogue permet de constater que les maximes de pertinence, de qualité, de modalité et de politesse ne sont pas respectées dans tous les cas des réponses absurdes ou non à propos (p. ex. *A potym ? A potym za płotym* – Et après ? Et après, derrière le haie ; *Co to będzie ? Żołędzie* – Qu'est-ce qu'il y aura ? Des glands ; *Jak się macie ? Do góry głowom, na dół nóżkami* – Comment allez-vous ? La tête en haut, les jambes en bas).

Le comique des formules dialoguées découle de l'originalité du message et les propriétés linguistiques de celui-ci, qui se laissent décrire par l'intermédiaire de figures stylistiques. A part les moyens rhétoriques les plus typiques qui déclenchent un effet d'absurdité ou d'évidence manifeste du message verbal, c'est-à-dire, à part la lapalissade et le pariponoïan, on a aussi noté : des néologismes (*Kieryndy ? Tutyryndy i tamtyryndy* – Par où ? Par ici et par là), une rime et une paronomase (*Skąd jedziesz ? Z kopyta. A kiep, kto pyta* – D'où viens-tu ? D'un sabot. Et celui qui demande est un idiot). Nommés aussi *effets par évocation* par Charles Bally, c'est-à-dire comportant une marque de registre : (mots régionaux, familiers, expressifs, archaïques), ils intensifient la valeur expressive et par conséquent, ils renforcent le comique des mini-dialogues analysés.

Les formules dialoguées sont des formes langagières dont la fonction définitoire est la fonction métalinguistique (les citations sont ressenties comme éléments du code). La fonction poétique, qui est privée de ce statut, décide du comique de la majorité de ces parémies. Il en va de même de la fonction phatique, accentuée dans ces mini-dialogues dans lesquels le récepteur semble vouloir couper le contact verbal (p. ex. *Dokąd idziesz ? Do ptaka* – Où vas-tu ? A l'oiseau ? ; *A potem ? A potem się gwizdże* – Et après ? Après on siffle).

Chaque mini-dialogue est une conversation. Celle-ci constitue un genre de langage spécifique, lequel a été décrit par Anna Wierzbicka (1983) de la manière suivante, au moyen de primitifs sémantiques (*semantic primitives*) : « mówię..., mówię to, bo chcę, żebyśmy mówili różne rzeczy jeden do drugiego ; sądzę, że i ty chcesz, żebyśmy mówili różne rzeczy jeden do drugiego » (« je parle car je veux qu'on se dise des choses diverses l'un à l'autre ; je crois que toi aussi, tu veux qu'on se dise des choses diverses l'un à l'autre » ; traduction : M. Lipińska). Les traits caractéristiques des formules dialoguées, cités ci-dessus ne correspondent pas à la définition de la conversation donnée par Anna Wierzbicka. Dans plusieurs proverbes dialogués, l'intention de l'émetteur du dialogue reste en opposition

à l'intention de l'interlocuteur du dialogue. L'interlocuteur du dialogue ne veut pas participer à la conversation. Les stratégies permettant d'éviter un échange verbal (aussi bien avec l'interlocuteur du dialogue qu'avec le récepteur du proverbe), tels que : une réponse non informative, illogique, absurde, impolie, insultante, etc, constituent également les mécanismes du comique, typiques de cette forme autonome. La citation du texte dans un but ludique est une valeur illocutoire pertinente pour les mini-dialogues.

CHAPITRE XI

LE COMIQUE DES DEVINETTES ET DES FACÉTIES FRANÇAISES ET POLONAISES

Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain.

Henri Bergson

(Carlier, Josserand, Lalanne, de Sacy 1977 : 67)

Ni la facétie ni la devinette ne sont des parémies mais elles appartiennent aux formes citées comiques. Voilà pourquoi nous esquisserons, dans ce chapitre, quelques mécanismes de l'humour, typiques de ces formes autonomes dans les deux langues comparées.

Nous comprenons la facétie comme « un récit court et comique dont le contenu est souvent frivole, clos par une pointe humoristique, avec une tendance satirique et didactique marquée plus ou moins » (Sławiński 1976 : 116¹, traduction : M. Lipińska). La devinette est « un des genres les plus simples de la littérature populaire, d'habitude, elle constitue une phrase interrogative contenant une périphrase que la personne interrogée doit déchiffrer. Le déchiffrement en question n'exige pas un raisonnement logique, mais la connaissance d'une convention, de circonstances, etc. »² (Sławiński 1976 : 507, traduction : M. Lipińska).

La syllepse, figure rhétorique, mentionnée déjà plusieurs fois dans notre travail, est la source la plus fréquente du comique dans les devinettes et les facéties. Voilà un exemple de devinette : *Trois poires pendant, trois moines passant. Chacun en prit une ; combien en resta-t-il ? Deux. – L'un des moines s'appelait Chacun* (la polysémie du mot *chacun* : pronom indéfini vs nom propre). Une devinette polonaise très connue exploite la même figure : *Co to jest ? Nie je, nie pije, a chodzi i bije. – Zegar* (Qu'est-ce que c'est ? Ça ne mange pas, ça ne boit pas, mais ça marche et ça bat /sonne/. – Une horloge).

¹ « krótkie opowiadanie komiczne, często o treści frywolnej, zamknięte dowcipną pointą, z zaznaczoną bardziej lub mniej tendencją satyryczno-dydaktyczną » (Sławiński 1976 : 116).

² « jeden z najprostszych gatunków ludowej literatury, zazwyczaj zdanie pytajne, zawierające peryfrazę, którą pytany musi rozszyfrować. Rozszyfrowanie owo nie wymaga rozumowania logicznego, ale znajomości danej konwencji, okoliczności itp. » (Sławiński 1976 : 507).

Dans la facétie suivante : *J'ai semé des pois dans mon jardin, savez-vous ce qui est venu ? – Il est venu des petits pois. – Pas du tout, il est venu des petits cochons qui les ont mangés*, on se base sur le caractère polysémique du verbe *venir* : « naître et se développer (végétaux) [...] » (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 2750) vs « Marque un déplacement qui aboutit ou est près d'aboutir au lieu où se trouve le locuteur ou un point de référence [...] (aller [...], se déplacer, se rendre) » (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 2749). La figure en question peut être accompagnée d'une connotation du registre (vulgarisme), p. ex. *Pourquoi le coq est l'emblème de la France ? Parce que c'est le seul animal qui peut chanter les deux pieds dans la merde*. La polysémie concerne le mot *merde* : dont le sens littéral est « matière fécale » vs le sens figuré « situation fâcheuse, inextricable [...] » (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 1612).

Dans les deux langues, on trouve aussi des facéties dont l'humour est déclenché par un moyen stylistique nommé concaténation. C'est « une façon de développer un mot ou une expression qui se trouve dans un segment antérieur, avec un énoncé qui consiste à le répéter et à le compléter dans le fragment qui suit » (Sławiński 1976 : 200³, traduction : M. Lipińska), p. ex. – *C'est comme l'histoire de l'agneau blanc. – Qu'est-ce que c'est que l'histoire de l'agneau blanc ? – On ne doit pas demander ce que c'est que l'histoire de l'agneau blanc. – Pourquoi ? – On ne doit pas demander pourquoi...*, etc. On trouve le même mécanisme dans la facétie polonaise contemporaine : – *Chcesz kupić strusia ? – Nie. – Mówisz : nie, ale nie wiesz co to jest. Struś to takie małe zwierzę o wymiarach sześć na sześć. Kupisz strusia ? – Daj mi spokój ! Mówisz : daj mi spokój, ale nie wiesz, co to jest. Struś, to takie małe zwierzę o wymiarach sześć na sześć. Kupisz strusia ? – No dobrze. – Mówisz : no dobrze, ale nie wiesz, co to jest. Struś, to takie małe zwierzę o wymiarach sześć na sześć. Kupisz strusia ? itd. (– Tu veux acheter une autruche ? – Non. – Tu dis : non, mais tu ne sais pas ce que c'est. L'autruche est un petit animal qui mesure six sur six. Achèteras-tu une autruche ? – Fiche-moi la paix ! – Tu dis : fiche-moi la paix, mais tu ne sais pas ce que c'est. L'autruche est un petit animal qui mesure six sur six. Achèteras-tu une autruche ? – Eh bien, je l'achète. Tu dis : eh bien, je l'achète, mais tu ne sais pas ce que c'est. L'autruche est un petit animal qui mesure six sur six. Achèteras-tu une autruche ? etc.).*

Dans les devinettes polonaise et française : *Co to jest : po wodzie pływa i kaczką się nazywa ? – Qu'est-ce que c'est ? Ça nage dans l'eau et ça s'appelle canard ? ; Quelle est la couleur du cheval Blanc d'Henri IV ?* on remarque un mécanisme pragmatique, récurrent dans les proverbes, c'est-à-dire le contraste de la présupposition avec le sens de la phrase. On l'a déjà relevé, entre autres, dans

³ « sposób rozwijania wypowiedzi polegający na powtarzaniu i dopełnianiu przez następny segment – słowa lub zwrotu występującego w segmencie poprzednim » (Sławiński 1976 : 200).

le proverbe dialogué : *Zgodnijcie, godaczy, jako je moji Margecie – No, Margieta – Na, piekucz po piekuczu, jakoście też to zgodali ?* – Devinez quel est le prénom de ma Marguerite. – Eh bien, Marguerite. – Tiens, tiens, comment l’avez-vous deviné ? Le sens de la question contient l’information sur laquelle cette question porte, ce qui reste en opposition avec la présupposition contenue dans l’énoncé : la personne qui pose la question croit que le récepteur peut ne pas connaître la réponse.

Voici un exemple d’une facétie polonaise (citée par Górnicki) dont le comique se laisse expliquer aussi pragmatiquement : « On dit aussi qu’autrefois un secrétaire respectable est venu un jour auprès du Vieux roi. En ce temps-là, il y avait une vacance pour un poste de chancelier et le respectable secrétaire, en voulant comprendre la volonté du roi, lui a dit : – Mon bon Roi, toute la cour dit que je serai chancelier. Le roi lui répondit : – Ne vous en faites pas, vous savez ce que les gens peuvent raconter »⁴ (traduction : M. Lipińska). L’énoncé du courtisan est un acte indirect typique : il revêt une forme de citation/ constatation qui remplace la valeur illocutoire dérivée : une demande ou une question. La réponse du roi est comique car il semble ne pas comprendre la vraie valeur illocutoire et au lieu de répondre à la question ou à la demande, il sous-interprète les paroles de son sujet. Dans sa réponse, il porte un jugement de valeur sur l’énoncé de celui-ci tout en restant au niveau de la valeur illocutoire primaire, c’est-à-dire au niveau de la citation/ constatation.

Citons aussi une facétie appartenant au folklore des montagnards polonais, racontée dans un registre difficile à rendre en français, par le prêtre et philosophe polonais Józef Tischner : « Un berger venait de la foire et dans son sac à dos, il portait des chiens qu’il y a achetés. A chaque fois, après avoir fait quelques pas, il secouait le sac. Et alors, un cri strident et un glapissement se faisaient entendre. Quelqu’un a demandé : – Pourquoi est-ce que vous secouez ce sac ? Parce que – dit le berger – quand je les porte doucement, ils me mordent, et quand je les secoue, ils se mordent entre eux et ils me laissent tranquille. {rire} Tischner a ajouté : – Je voudrais vous demander : vous ne savez pas par hasard, quelle main nous secoue, et par conséquent nous ne faisons que nous aboyer à la figure inutilement ? » (Tischner 2003 : 48, traduction : M. Lipińska)⁵. Le comique

⁴ « Powiedają też, że kiedyś do króla Starego, gdy pieczęć wakowała, jeden zacny sekretarz, przyszedłszy powiedział, chcąc wyrozumieć wolą królewską : – Miłościwy Królu – prawi – wszytek dwór tam o mnie powie, że mam być pieczętarzem. A król do niego : – Dajcie wy sobie pokój, wszak ludzie znacie, a czego oni nie splotą ! » (<http://khjp.uni.lodz.pl/cybulski/obyczaje-wstep.html> ; date d’accès : 7.04.2016).

⁵ « Seł baca z jarmarku, a w plecoku niósł psy, co ik hań nakupił. A co pore kroków useł, to trząs tym plecokiem. A wte we worku robiył się strasny pisk i zgiełk. – E coż tak baco trzęsiecie tym workiem ? – Bo wycie – godo baca – kie ik spokojnie niesym, to mnie

de la pointe de cette facétie est conditionné pragmatiquement, stylistiquement et sémantiquement. Il est déclenché, entre autres, par l'implication qui reste en opposition avec la présupposition culturelle sociale, norme protégeant la santé et la vie, non seulement des hommes mais aussi celle des animaux. Le commentaire au texte témoigne de cela que celui-ci est plus profond qu'il n'y paraît, c'est-à-dire qu'il a un sens caché, figuré et qu'il faut traiter ce fragment comme une allégorie. Par son caractère polysémique et par la falsification de la réalité, la facétie exploite les maximes de modalité et de qualité.

gryzom, a jak ik potrząsom, to się gryzom między sobom i jo mom spokój. {śmiech} – Jo się tu spytom : nie wiecie wy przypadkiem, cyja to ręka tak casem nami trzęsie, co na siebie niepotrzebnie wyrzycimy ? » (Tischner 2003 : 48).

CHAPITRE XII

LE TABOU EN TANT QUE SOURCE DE L'HUMOUR

Qu'a fait l'action genitale aux hommes, si naturelle, se necessaire et si juste, pour n'en oser parler sans vergnongne et pour l'exclurre des propos serieux et reglez ? Nous prononçons hardiment : tuer, desrober, trahir ; et cela, nous n'oserions qu'entre les dents ? Est-ce à dire que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous avons loy d'en grossir la pensée ? Car il est bon que les mots qui sont le moins en usage, moins escrits et mieus teuz, sont les mieux sceus et plus generalement connus. Nul aage, nulles meurs l'ignorent non plus que le pain. Ils s'impriment en chascun sans estre exprimez et sans voix et sans figure. Il est bon aussi que c'est une action que nous avons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher, non pas mesme pour l'accuser et juger. Ny n'osons la fouëtter qu'en periphrase et peinture. Grand faveur à un criminel d'estre si execrable que la justice estime injuste de le toucher et de le veoir : libre et sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation

(Montaigne 1988 : III, 847–848).

Quand la femme est malade il y a deux peurs dans la maison : qu'elle meure et qu'elle en réchappe – cette phrase exprimant l'ambivalence des émotions masculines constitue un bon exemple d'un énoncé dont l'humour provient de la transgression du tabou classique concernant la mort. Dans ce chapitre, on montrera trois approches méthodologiques dans l'étude du tabou, celui-ci pouvant être décrit au moyen des analyses pragmatique, sémantique et stylistique. On prendra en considération presque toutes les formes autonomes françaises qui constituent l'objet de ce travail, c'est-à-dire les proverbes non marqués formellement, les proverbes marqués formellement dont les priamèles, les wellérismes et les proverbes dialogués, et les devinettes.

La plupart de ces lexies complexes ne datent pas de l'époque contemporaine mais leur appartenance aux systèmes phraséologiques français et polonais prouve qu'elles ont gardé leur actualité du fait d'être employées dans la langue courante. La présence du tabou dans toutes les phrases précitées engendre le comique, comique dont les mécanismes seront soulignés. Le problème du tabou est lié à la transgression d'une norme culturelle fonctionnant dans une société. Les études sur le tabou ont un caractère ethnolinguistique (entre autres, Widłak 1964, 1965, 1968, 1970 ; Dąbrowska 1990, 1992, 1996 ; Krawczyk-Tyrpa 2001, cf. Conférence internationale romane *Nouveaux tabous linguistiques*, organisée par la Chaire de Philologie Romane en 2016).

Nous comprenons le tabou linguistique comme « l'interdiction d'employer certains mots ou expressions »¹ (Miodunka 1989 : 209, traduction : M. Lipińska). A partir de l'époque de la théorie saussurienne, basique pour la linguistique contemporaine, la langue est comprise comme un système (ou plutôt, actuellement, une structure qui se compose de sous-systèmes) de signes et en même temps, comme une institution sociale, un ensemble de normes sociales qui permettent aux gens de communiquer. Le caractère social de la langue s'avère particulièrement évident dans le cas de ces signes linguistiques qui, conformément à des normes culturelles précises caractéristiques d'une société, sont soumises à des restrictions. Comme on le sait, l'interdiction ne se rapporte pas au contenu communiqué mais aux moyens linguistiques qui expriment ce contenu, c'est-à-dire qu'elle ne concerne pas le *signifié* mais le *signifiant* (Miodunka 1989 : 209). L'impact du tabou sur la manière dont on communique s'exprime de cette façon qu'on omet certaines formes linguistiques, en remplaçant les formes défendues par d'autres mots, c'est-à-dire, en employant des euphémismes. Parmi les moyens euphémiques, Widłak (1970) cite : l'omission d'un mot ou des mots tabouisés, l'emploi d'antonymes, de synonymes ou de mots étrangers à la place des mots touchés par le tabou (Miodunka 1989 : 210). Le même linguiste (Widłak 1970 : 30) distingue les euphémismes : 1) appartenant au niveau de la *langue*, qui peuvent être : phonologiques, flexionnels, dérivationnels, lexicaux, phraséologiques et syntaxiques, 2) réalisés au niveau de la *parole* sous forme de métaphores ou de métonymies (Miodunka 1989 : 209).

Ainsi, au lieu de dire *il est mort*, on emploie des expressions synonymiques telles que : *il a fermé son parapluie*, *il a cassé sa pipe*, *il mange les pissenlits par la racine*, *il a passé l'arme à gauche*, etc. (en polonais, p. ex. *kopnął w kalendarz*, *wącha kwiatki od spodu*, *przeniósł się na łono Abrahama*, *kofnął*, *wyciągnął kopyta*, etc.). Les séries synonymiques des mots tabouisés sont souvent riches et marquées émotionnellement. On ne peut pas, bien sûr, affirmer que le phénomène du tabou ne concerne absolument pas le *signifié*, celui-ci étant étroitement lié au *signifiant*, car c'est le contenu précis, une idée déterminée qui fait que nous évitons des formes linguistiques données. Néanmoins, pendant la communication, dans l'énoncé, ces contenus restent inchangeables. C'est les *signifiants*, ou des formes phoniques ou graphiques du signe linguistique, qui sont modifiées, ce qui est une conséquence du fait que l'émetteur du message obéit à une norme culturelle. Nous avons affaire à une modification extrême, allant parfois jusqu'à l'absence apparente de *signifiant*² aussi bien dans le cas du tabou verbal (*tabu wyrazowe*)

¹ « zakaz używania pewnych wyrazów i wyrażeń » (Miodunka 1989 : 209).

² Dans la théorie de de Saussure, aussi bien le *signifiant* que le *signifié* ont un caractère psychique. Ce sont des empreintes de la forme ou du contenu du signe linguistique qui existent dans notre cerveau.

que celui qui concerne le sujet (*tabu tematyczne*) (Leszczyński 1988 : 28–33 ; Krawczyk-Tyrpa 2001 : 14). Les sujets sous-entendus ou les formes sous-entendues sont alors absents d'un acte de communication mais, en même temps, ils se trouvent dans la conscience de l'émetteur ou/et du récepteur du message.

Le problème en question touche des phénomènes linguistiques tels que : vulgarismes, euphémismes, séries synonymiques, périphrases, ellipses, connotation de lexèmes, implications. Miodunka attire l'attention sur « le caractère relatif du tabou linguistique qui fonctionne tant qu'un groupe social donné le veut »³ (1989 : 212, traduction : M. Lipińska). Voilà pourquoi, comme le souligne ce linguiste « il est plus facile de transgresser le tabou dans la langue parlée, dans un énoncé adressé à plusieurs personnes dont la norme culturelle est connue de celui qui parle. Il est beaucoup plus difficile de ne pas respecter le tabou dans les textes fixés, par exemple, écrits, quand l'auteur ne connaît pas les récepteurs du texte, et qu'il ne peut pas connaître leur norme culturelle et prévoir leurs réactions »⁴ (1989 : 212, traduction : M. Lipińska). La transgression du tabou est typique de la langue courante et, comme on l'a déjà souligné, constitue une source intarissable du comique.

Widłak, dans son classement des interdictions, distingue les contenus suivants : religion, sexualité, excrétion, maladies, vêtement, nourriture et « ces ordres de comportement exigés par l'étiquette ou des comportements calculés par les gens à l'égard des profits attendus »⁵ (Widłak 1964 : 89–102 ; Miodunka 1989 : 209, traduction : M. Lipińska).

Les proverbes et les devinettes appartiennent, de par leurs définitions, à la langue courante. Rappelons à ce propos les traits définitoires du proverbe distingués par Érasme de Rotterdam, père de la parémiologie moderne : il y a la *celebritas*, le caractère universel, courant, et la *novitas*, une originalité. L'originalité des proverbes (à part leur message important et intéressant) s'exprime, entre autres, par la fonction poétique de la langue, fort accentuée, dans ces phrases, laquelle consiste dans cela que ces phrases se composent de lexèmes à connotation large, p. ex. celle de registre (mots vulgaires), ou se caractérisent

³ « względność tabu językowego, które funkcjonuje wówczas, gdy chce tego zainteresowana grupa społeczna » (Miodunka 1989 : 212).

⁴ « łatwiej jest łamać tabu w języku mówionym, w wypowiedzi adresowanej do kilku osób, których normę kulturalną mówiący zna. Znacznie trudniej jest łamać tabu w tekstach utrwalonych, np. pisanych, gdy autor nie zna kręgu odbiorców, do których tekst trafi, nie może zatem znać ich normy kulturalnej i przewidzieć reakcji » (Miodunka 1989 : 212).

⁵ « nakazy zachowań, których domaga się od nas etykieta lub zachowania wykalculowane przez ludzi ze względu na spodziewane korzyści » (Widłak 1964 : 89–102 ; Miodunka 1989 : 209).

par des jeux de mots de genre divers. Cette dernière propriété concerne aussi les devinettes. Par conséquent, le problème du tabou s'avère particulièrement important dans le cas des formes autonomes en question. La théorie présentée ci-dessous rassemble des observations sur les proverbes français, contenues dans la partie précédente de ce travail, tout en les interprétant dans la perspective d'une étude sur le tabou (Lipińska 2017b).

1. L'optique pragmatique

La perspective pragmatique permet de décrire le problème du tabou au moyen de notions telles que : maximes conversationnelles, présuppositions conventionnelles culturelles, implications et actes de langage (Kerbrat-Orecchioni : 1986, 2008 ; Tabakowska : 2001).

1.1. Les maximes conversationnelles⁶

La transgression de la maxime de politesse par la violation du tabou est une origine importante de l'humour dans les proverbes. Le phénomène en question s'exprime par la présence de vulgarismes (*Si les cons pouvaient voler, on ne verrait plus le soleil ; Il vaut mieux péter en compagnie que crever seul*), de lexèmes dépréciatifs (*Quand le maître montre la lune à l'imbécile, l'imbécile regarde le doigt*) ou par le fait d'aborder des sujets tels que l'excrétion (*Si le boeuf ne connaissait pas la largeur de son derrière, il n'avalerait pas le noyau de l'abricot*). Dans les proverbes, la maxime de quantité n'est pas respectée ; la redondance domine sur le caractère elliptique des phrases. Le surplus d'information est souvent lié au caractère fleuri du message. Dans le proverbe suivant, qui est un acte indirect typique, le style recherché reste en opposition avec des lexèmes dépréciatifs et la valeur illocutoire de l'énoncé, c'est-à-dire l'invective : *Passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est un délice de fin gourmet*.

1.2. Les présuppositions

Les sujets tabous sont saisissables dans les contenus présupposés, p. ex. dans certains types de présuppositions culturelles-évaluatives qui génèrent le comique. L'humour vient aussi du contraste entre la présupposition enfermant les normes éthiques et le sens de la phrase ou avec l'implication. Le contenu inféré peut être aussi relatif à certaines informations universelles culturelles. La présupposition à caractère évaluatif peut concerner le savoir stéréotypé sur des nations particulières et toucher des sujets tabous tels que la sexualité et les relations entre les hommes

⁶ Dans ce paragraphe, nous nous référons aux maximes formulées par H. P. Grice, G. Leech et R. Lakoff.

et les femmes : *Dieu nous garde des Allemands et de la maladie des Français*. Dans la note du parémiographe Oudin, nous trouvons l'explication suivante : « qu'il nous garde de trop boire et d'avoir la syphilis » (Duneton, Claval 1990 : 106). Les contenus inférés renvoient aux stéréotypes culturels fonctionnant dans la conscience des Français : un Allemand aime la bouteille et un Français est connu pour sa liberté sexuelle. Le wellérisme de la chanson de Joe Dassin *Comme disait Valentine : Comme disait Charlemagne à son bon Saint-Éloi : À quoi servent les dames quand on est Henri III ?* se réfère à la présupposition culturelle conventionnelle concernant Henri III (1551–1589), connu comme « ami des plaisirs » qui ne sont pas seulement hétérosexuels. À part le savoir culturel, ce qui est nécessaire pour saisir l'humour et le sens d'un énoncé, c'est la connaissance de certaines réalités relatives à la civilisation. On ne comprend pas le proverbe *Tu le sauras, dit le boeuf au thore* (le taureau), si on ne sait pas que le boeuf est un taureau castré. Nous y voyons le tabou lié à la sexualité. Les présuppositions les plus nombreuses enferment des normes éthiques. Le plus souvent, on ne respecte pas les normes protégeant la santé et la vie : *Les femmes sont comme les omelettes, elles ne sont jamais assez battues ; Le rire vaut plus que la laine disait celui qui tondait sa femme avec des ciseaux de bois ; L'avare et le cochon ne sont bons qu'après leur mort ; Les avarés et les pourceaux ne font du bien qu'après leur mort ; Deux beaux jours pour l'homme sur terre : quand il prend femme et qu'il l'enterre*. Dans la dernière phrase, la présupposition culturelle traitant la mort comme un phénomène tragique, tout particulièrement quand celle-ci concerne une personne proche, reste en opposition avec la joie impliquée, liée à cet événement. L'incohérence du savoir culturel présupposé (renfermant le tabou) avec le sens de la phrase et l'implication qui y est contenue, se trouvent à l'origine du comique dans le wellérisme *Vous ne trouvez pas que ça sent le brûlé, comme disait Jeanne d'Arc lors d'un barbecue à Rouen ; le savoir historique présupposé sur la mort tragique de Jeanne d'Arc sur l'autodafé à Rouen est en contraste avec le référent du lexème barbecue impliquant une façon agréable de passer son temps libre*. Les phrases suivantes violent les sujets tabous tels que l'excrétion et les activités physiologiques, aussi bien par la présence des lexèmes neutres que par l'apparition d'un vulgarisme : *Tiens chauds tes pieds et ta cervelle, urine bien pour la gravelle et de ton corps chasse le vent si tu veux vivre longuement ; Qui mange bien et chie dru n'a pas peur de la mort*. Nous avons affaire à la transgression d'une norme sociale protégeant la propriété dans le proverbe suivant : *L'argent ne fait pas le bonheur, comme disait le pickpocket en débarrassant un jeune Brésilien d'un portefeuille abondamment garni*.

1.3. Les implications

Les contenus impliqués traitant de sujets tabouisés constituent une source classique du comique. Ce qui fait rire, ce sont les allusions aux relations entre les hommes et les femmes, les garçons et les filles, le mari et la femme : *Qui fille*

garde et âne mène n'est pas sans peine ; Fille, vigne, poirier et champ de fèves se gardent difficilement ; Deux filles et une porte de derrière font trois larrons ; Fille d'hôtelier et figue de coin mûrissent avant la saison ; Il ne faut pas prier ni femme au lit ni cheval à l'eau ; La femme coquette est comme l'ombre : suis-là, elle te fuit ; fuis-la, elle te suit ; On attrape les merles en pipant et les maris en filant ; Vin vieux, huile nouvelle, femme jeune. La trame de la sexualité, parce qu'elle est un tabou, ajoute du piquant et de l'humour : *Horloge à entretenir, jeune femme à gré servir, vieille maison à réparer, c'est toujours à recommencer ; Au lit et à la chandelle laide vaut presque autant que belle ; La femme, comme l'appétit, veut être satisfaite à point ; Le melon et la femme, par le derrière on les connaît ; La figue verte et la fille d'hôtelier, en les tâtant mûrissent ; Les femmes, comme les tonneaux, s'entretiennent en les oignant ; Mer enflée, femme engrossée, quelque chose les a poussées ; Plume d'apothicaire, chambrière d'auberge tout le monde s'en sert.* Un effet humoristique supplémentaire est dû à la répétition et à la gradation : *À quinze ans la fille rit, à vingt ans elle choisit, à vingt-cinq, elle s'accommode, à trente prend ce qu'elle trouve ; À vingt ans la femme se rend parce qu'on l'aime, à trente, parce qu'on l'admire, à quarante, parce qu'on la paie, et plus tard, pour se rappeler le passé.* Dans ces phrases s (comme beaucoup d'autres proverbes), on observe le contraste entre la gradation ascendante concernant l'âge et celle qui est descendante, relative aux exigences posées par une femme à l'égard du partenaire. De même, les implications concernent les sujets tabouisés tels que la physiologie de la naissance (*Ventre pointu n'a jamais porté chapeau*), la physiologie de la digestion, comme ici le fait de laisser échapper des gaz intestinaux (*Haricots au repas, tempête sous les draps*), la sexualité (*Nom de Dieu ! comme dit la princesse en mettant la main dans la culotte du zouave*), le sacré (*T'as pas d'tabac, alors casse ta pipe, a dit Jésus-Christ à ses disciples*). En ce qui concerne le statut des prêtres et indirectement la religion, à part les opinions modérées (*De prêtres et de pigeons n'encombrent pas votre maison ; Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, ni prêtre, ni pigeon ; Court sermon et long dîner cela ne peut pas damner*) on en trouve d'autres, typiques des convictions laïques, impensables, p. ex. en Pologne. Dans le proverbe *Pour faire une bonne paire de souliers, il faut trois choses : une langue de femme pour la semelle ; pour le dessus, un gosier de maître d'école, et de la haine de prêtre pour de la poix*, le stéréotype d'un prêtre français dont l'attribut principal est la haine, diffère de l'image polonaise conformément à laquelle cette personne incarne plutôt une autorité et les valeurs chrétiennes telles que la bonté et la charité.

1.4. Les actes de langage

Parmi les mécanismes du comique typiques des actes indirects, se distingue nettement un groupe de proverbes caractérisant d'une manière dépréciative ou dérisoire l'interlocuteur, des personnes tierces ou leurs énoncés, ce qui constitue une atteinte à la bienséance. Le sens négatif exprimé au moyen d'un trope

illocutoire et renforcé par des vulgarismes, revêt des formes diverses dont celle : – d'un énoncé conditionnel qui sert à se moquer d'une supposition absurde ou d'un excès de conditions exprimées : *Si les chiens chiaient des haches, ils se fendraient le cul* ; – ou d'un énoncé conditionnel utilisé comme une invective : *Si les cons pouvaient voler, on ne verrait plus le soleil*. La forme d'un récit englobe aussi plusieurs dérivations allusives avec des vulgarismes, p. ex. cette constatation sur le manque de chance : *Quand la merde tombe du ciel, le malchanceux n'a pas de chapeau*.

2. L'analyse sémantique

Les contenus tabouisés, examinés du point de vue de l'analyse sémiqque de François Rastier (1987), se laissent saisir dans les sèmes spécifiques afférents socialement normés et les sèmes spécifiques afférents contextuels, ainsi que dans les sèmes spécifiques inhérents. Le comique y découle du mécanisme du contraste sémiqque. L'humour est conditionné par l'opposition sémiqque entre le vulgarisme dans lequel le contenu négatif constitue un trait dénotatif et les sèmes spécifiques afférents socialement normés, p. ex. dans la phrase *La louange de soi-même est une couronne de merde* (*la merde* – tabou venant du sens dénotatif d'excrément *vs la couronne* – symbole du pouvoir lié au respect, à l'admiration, en bref, à une marque méliorative). Même sans l'opposition sémiqque, la présence du vulgarisme renforce le comique : *Chacun sait comme il l'a, disait celui qui avait le cul cousu*. Le contraste sémiqque peut concerner uniquement les sèmes spécifiques inhérents. Dans le wellérisme suivant, il est mis en relief par la répétition des sèmes dénotativement négatifs : *La vertu au milieu, comme disait le Diable en se mettant entre deux prostituées* ; *la vertu* se caractérisant par le sème spécifique inhérent /qualité/ est en opposition avec le diable et la prostituée renfermant dans leurs définitions lexicographiques le sème /le mal/ (*cf.* respectivement : « personnage représentant le mal ») (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 738) ; « femme de mauvaise vie » (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 2100). Le mal en tant que phénomène négatif est soumis à la tabouisation, ce dont témoignent de riches séries de synonymes désignant ses manifestations, p. ex. dans chaque langue, plusieurs dénominations euphémiques correspondent au lexème diable ; en français ce sont entre autres : malin, démon, mauvais ange, bigre, maudit, tentateur, incube, cabrouet, méchant, succube, diantre, diabolo, dur, etc. Dans un autre wellérisme : *Tout se fait pour un bien, disait celui qu'on allait pendre, un bien* avec le sème spécifique inhérent /agréable, avantageux/ est en contraste avec le sème spécifique inhérent /supplice, souffrance/ du mot *pendre* (*cf.* la définition lexicographique respective et la collocation : « Ce qui est avantageux, agréable, favorable, profitable ») (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 252) ; « Infliger le supplice de la pendaison » (<http://www.cnrtl.fr/definition/>

pendre ; 30.06.2016). Nous trouvons une relation de contradiction entre deux significations des syntagmes dans la parémie *Il croit bien faire, comme celui qui jeta son père par la fenêtre*, dans laquelle *bien faire* à sens dénotatif positif s'oppose à *jeta son père par la fenêtre* marqué négativement dans la partie afférente contextuelle du sémème. Du point de vue stylistique, dans *bien faire*, on peut trouver une antiphrase. À part le sujet tabou, celui de la mort, on y observe la transgression de la norme imposant le respect envers les parents.

3. L'analyse stylistique

3.1. Les figures stylistiques

Grâce à l'analyse stylistique, il est possible de préciser une cooccurrence des contenus interdits avec des figures stylistiques ainsi qu'avec des types de connotations propres aux lexèmes. Les contenus en question apparaissent dans le cadre de figures telles que la métaphore, la périphrase, la rime, l'allégorie, la métonymie et l'adynaton. Un vulgarisme concernant l'excrétion s'observe dans la métaphore *in praesentia* suivante : *L'amour, c'est pisser dans un sabot et le jeter dehors*. Dans le proverbe rimé *Il vaut mieux arriver en retard, qu'arriver en corbillard*, le tabou s'exprimant par le sujet de la mort revêt la forme d'une périphrase. Voici des exemples d'autres emplois figurés avec des vulgarismes ou le tabou concernant l'excrétion : *Plus le singe s'élève, plus il montre son cul pelé* (allégorie) ; *Une tape dans le dos est seulement à quelques centimètres d'un coup de pied au cul* (deux métonymies) ; *Quand le guignon est à nos trousses, on se noie dans un crachat* (adynaton).

3.2. Les connotations

En plus de la connotation de registre (vulgarismes), il faut distinguer la connotation lexicale spontanée (dans la terminologie de Bernard Pottier 1974) à caractère dépréciatif et celle qui concerne les éléments de la culture. Les vulgarismes dans les priamèles (4% du corpus) sont très peu différenciés, parce qu'ils se limitent, en général, à deux mots dont l'occurrence est semblable, p. ex. *cul* et *putain* dans *Qui a grande poêle, tamis fin, femme dépensière, porte le cul nu dans la rue* ; *Quand putain file, maîtresse sert de servante, notaire demande : « quel quantième du mois ? »*, *cela va mal pour tous les trois*. Voilà un exemple de proverbe non marqué formellement, avec un vulgarisme : *Si les cons pouvaient voler, il y en a beaucoup qui seraient chefs d'escadrille*. Les vulgarismes apparaissent non seulement dans les proverbes mais aussi dans les devinettes, p. ex. *Pourquoi le coq est l'emblème de la France ? Parce que c'est le seul animal capable de chanter les deux pieds dans la merde*. Le comique du texte s'appuie sur la polysémie (syllepse) du

mot *merde* : le sens littéral ‘matière fécale’ vs le sens figuré ‘situation fâcheuse, inextricable [...]’ (Robert, Rey-Debove, Rey 2005 : 1612). L’appartenance des lexèmes en question à un registre précis n’est jamais un moyen unique et suffisant pour obtenir un effet comique. Elle a plutôt un caractère supplémentaire. Voici quelques exemples de connotation spontanée liée à un tabou par le fait de se référer à des contenus négatifs : *À laver la tête d’un âne on perd la lessive* ; *Savonnez un âne noir, vous ne le rendrez jamais blanc* où *âne* connote la stupidité ; *On ne saurait faire d’une buse un épervier* où le mot *buse* au sens littéral désigne un oiseau, mais au sens figuré, dans la langue familière, signifie ‘imbécile’ ; *Quand le loup enseigne la prière aux oies, il les croque pour ses honoraires* où l’on observe un contraste des connotations spontanées : *loup* connote l’agression, la méchanceté (cf. *Les loups ne se mangent pas entre eux*) et *oie* – la naïveté et la niaiserie d’une jeune fille (cf. *une oie blanche*) ; *Quand Jean Bête est mort, il a laissé bien des héritiers* (il y a le prénom à connotation dépréciative).

De même que Montaigne, les Anciens disaient que *Naturalia non sunt turpia* (Les choses naturelles ne sont pas honteuses). Et pourtant on les tait jusqu’aujourd’hui et elles constituent une source de l’humour la plus classique. La connotation des éléments culturels qui concerne la différence entre les sexes en est un exemple : *Si ma tante en avait ce serait mon oncle* où *en* est un indice formel de l’ellipse du sens qui définit les traits par lesquels la femme diffère de l’homme ; *Trois pointes soutiennent le monde. La pointe du sein, la pointe du soc et l’autre pointe que vous savez*. Dans ce proverbe, l’indice formel du tabou relatif à la sexualité est une périphrase.

4. Conclusion

Dans les recherches du corpus des formes citées françaises à caractère comique, on voit que les différents mécanismes du comique lié aux contenus tabouisés le plus souvent s’interpénètrent et sont complémentaires. Si ce problème linguistique est interprétable au moyen d’instruments linguistiques divers, il n’en reste pas moins qu’on peut indiquer une approche méthodologique qui se prête le mieux à sa description. Dans le cas du tabou, c’est la perspective pragmatique qui semble la plus appropriée. La violation du tabou s’y décrit par la transgression des maximes de politesse et de quantité, laquelle a un effet comique, ce qui s’exprime par la présence de lexèmes dépréciatifs ou par le fait d’aborder des sujets tels que, p. ex. l’excrétion. De même, le contraste entre la présupposition enfermant les normes éthiques et le sens de la phrase ou avec l’implication est à l’origine de l’humour. Le contenu présupposé tabouisé est parfois relatif à certaines informations universelles culturelles. Les sujets impliqués tels que les relations entre les hommes et les femmes, la sexualité, l’excrétion, la physiologie et le sacré peuvent provoquer l’hilarité, tout comme la structure implicative de

l'énoncé, à savoir l'identité des implications dépréciatives. Les énoncés à caractère comique avec un tabou revêtent la forme d'actes de langage indirects : des tropes illocutoires dont la valeur illocutoire privilégiée a un caractère dépréciatif concernant l'interlocuteur ou une personne tierce, ou bien des dérivations allusives truffées de vulgarismes. Du point de vue sémantique, on y observe le contraste entre les sèmes spécifiques inhérents et afférents socialement normés ou contextuels, ou une opposition à l'intérieur des sèmes spécifiques inhérents ou afférents contextuels. La perspective stylistique a permis de caractériser les formes en question comme tropes simples, complexes ou périphrases rimées. Le tabou apparaît dans des lexèmes à connotation large, c'est-à-dire celle de registre (vulgarismes) spontanée à caractère dépréciatif et celle qui concerne les éléments de la culture. Les formes linguistiques qui doivent être passées sous silence se rapportent à des universaux sémantiques biologiques ou culturels, donc des concepts les plus importants dans chaque langue. Il n'en reste pas moins que les interdictions peuvent être plus ou moins fortes suivant la culture, ce qu'on a souligné en mentionnant le tabou concernant le sacré et le divin en polonais et en français. Bien que le problème du tabou soit lié à la transgression d'une norme culturelle fonctionnant dans une société, cela ne veut pas dire que chaque atteinte portée à la *doxa* conditionne l'existence des contenus tabouisés. Il est par contre vrai que le négativisme dans un sens large, qui se trouve souvent à l'origine du comique, est étroitement lié aux signifiants interdits.

CHAPITRE XIII

QUELQUES REMARQUES SUR LA SPÉCIFICITÉ DU COMIQUE DANS LES FORMES AUTONYMES FRANÇAISES

Les proverbes disent ce que le peuple pense.

Proverbe suédois
(Montreynaud, Pierron, Suzzoni 1994 : 436)

La spécificité du comique dans les formes autonymes françaises consiste dans certains aspects purement linguistiques de ces énoncés et dans leur référence à des éléments caractéristiques de la culture française.

Au niveau linguistique, on remarque des fonctions pragmatiques ou des connotations de lexèmes typiques du français. En comparant les équivalents sémantiques français et polonais, on constate, p. ex. qu'ils diffèrent par la situation d'emploi du proverbe. *Mauvaise herbe croît toujours* est une phrase humoristique qui se rapporte aux enfants qui grandissent rapidement, tandis que l'équivalent polonais *Zła nie sieją, samo rośnie* n'est ni humoristique, ni ne concerne les enfants¹.

¹ Ce qui s'impose, ce sont des conclusions sur la façon de traduire des phrases autonymes à caractère comique. Il arrive souvent, comme dans le cas ci-dessus que des équivalents idiomatiques ne rendent pas le comique des phrases de la langue de départ, p. ex. à cause de la valeur pragmatique différente. Il faut alors non seulement traduire littéralement mais il est aussi nécessaire de commenter la traduction. L'absence d'équivalent est parfois causée par des moyens stylistiques insuffisants. Dans le proverbe *Au pauvre même la pâte gèle au four – Biednemu zawsze wiatr w oczy wieje* (*Le vent souffle toujours du mauvais côté pour les pauvres*), la métaphore polonaise n'est pas un équivalent suffisant pour l'adynaton dans la phrase française. Les équivalents idiomatiques polonais sont dans certains cas privés de connotation négative, lexicale ou référentielle, caractéristiques des proverbes français (*On ne saurait faire d'une buse un épervier – I w Paryżu nie zrobią z owsa ryżu ; Il ne faut pas dire : fontaine, je ne boirai pas de ton eau – Nie trzeba się zarzekać, v. supra*). Parfois, quand il manque d'équivalents cités, il s'avère impossible d'expliquer le mécanisme du comique même si on traduit un énoncé littéralement. C'est le caractère polysémique des lexèmes qui est en la cause. Alors, des explications supplémentaires sont nécessaires (*Tout mue à certaines saisons, papillons et galines et même coeur des filles – Wszystko zmienia się [wypierza się] w pewnych*

L'optique contrastive permet aussi d'identifier les connotations de mots, propres à la langue française, qui décident du comique de la phrase et qui sont absentes du polonais, p. ex. la connotation lexicale du mot *buse* – dans la langue familière : *un(e) idiot(e)*, dans le proverbe *On ne saurait faire d'une buse un épervier* (*I w Paryżu nie zrobią z owsa ryżu*). Il en va de même de la connotation référentielle, c'est-à-dire une allusion à une situation réelle à la base de laquelle on a créé la parémie *Il ne faut pas dire : fontaine, je ne boirai pas de ton eau* (un ivrogne s'est noyé dans une fontaine dont il avait juré de ne jamais boire de l'eau). Pour ce type de connotation, on ne trouve pas d'équivalent dans le proverbe polonais correspondant *Nie trzeba się zarzekać*.

Des noms propres spécifiques à la langue française apparaissent dans des phrases idiomatiques qui sont des juxtapositions comiques fondées sur la rime, p. ex. *A l'aise, Blaise ! Relax Max*² ou dans des formes non rimées : *C'est Gros Jean qui en remonte à son curé*, ou encore dans des parémies : *Sage après dommage, Gros Jean comme devant*. *Gros Jean* est un nom propre qui n'a pas d'équivalent onomastique en polonais ; *Głupi Jasiu* (Jean Bête) est tout à fait négatif, à la différence du nom propre français qui désigne un « homme du commun, modeste » (Durand, Rey-Debove, Rey 2005 : 1223).

Dans le contenu de phrases autonomes, on trouve, entre autres, des traits caractéristiques d'habitants de régions particulières de la France, de groupes de métier, des remarques typiques de la culture française, laïque, des opinions généralisantes sur La France et enfin des symboles gastronomiques et des clichés concernant des villes françaises.

Les proverbes stigmatisent la malhonnêteté des habitants de la Normandie et portent un jugement négatif sur les habitants de la Champagne : *Quand un Normand sort d'une maison et qu'il n'a rien emporté, il croit avoir oublié quelque chose* ; *Quatre-vingt-dix-neuf pigeons et un Normand font cent voleurs* ; *Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un champenois font cent bêtes*. De même, des représentants de

porach roku, motyle, kury, a nawet serce dziewcząt) ou il faut donner un équivalent non lexicographique, mais polysémique : *J'ai semé des pois dans mon jardin, savez-vous ce qui est venu ? – Il est venu des petits pois. – Pas du tout, il est venu des petits cochons qui les ont mangés* (Zasiałem groch w ogrodzie, wiecie, **czego się doczekałem ? Doczekałeś się malego** grochu. – Wcale nie, **doczekałem się** małych świnek, które go zjadły). On peut également rendre le comique par un équivalent non sémantique mais qui se caractérise par le même type d'humour, p. ex. par la juxtaposition de personnes et de choses : *Barque et femme sont toujours en danger* (Barka i kobieta są zawsze w niebezpieczeństwie) – *Dom stary i żona stara częścię potrzebują naprawy*. Il y a aussi des phrases sans équivalents dont le comique est basé sur les calembours exploitant l'homonymie propre à une langue, p. ex. *Kronenbourg à La Poste, Chronopost à la bourre* ; *Mieux vaut être incompris que pris avec un con* ; *Commun n'est pas comme un*.

² Cf. Nic bez ale, panie Michale.

groupes de métier sont décrits sous un jour négatif : *Sept tailleurs, sept tisserands, sept meuniers, comptez bien : cela fait vingt et un voleurs ; Trois chasseurs, trois pêcheurs, trois joueurs font neuf gueux.*

Comme nous l'avons déjà observé dans l'analyse des priamèles, dans le contenu des proverbes français, on observe une spécificité culturelle qui se rapporte surtout à une attitude à l'égard des prêtres et indirectement au statut de la religion. En plus d'opinions modérées (*De prêtres et de pigeons n'encombrent pas votre maison ; Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, ni prêtre, ni pigeon ; Court sermon et long dîner cela ne peut pas damner*), on en trouve aussi d'autres, typiques de la culture laïque française et qui seraient inconcevables, p. ex. en Pologne. Dans le proverbe *Pour faire une bonne paire de souliers, il faut trois choses : une langue de femme pour la semelle ; pour le dessus, un gosier de maître d'école, et de la haine de prêtre pour de la poix*, le stéréotype d'un prêtre français, dont l'attribut principal est la haine, diffère beaucoup du stéréotype polonais conformément auquel ce personnage est identifié à une autorité ayant des vertus chrétiennes telles que la bonté et le pardon. Bien que de nos jours, le stéréotype polonais évolue sensiblement après les affaires de pédophilie dans l'Église, entre autres en Pologne, son caractère positif se maintient chez la plupart des Polonais. Cependant, il est en même temps loin d'être idéalisé et n'exclut pas des remarques critiques concernant le clergé, qui se retrouvent dans plusieurs parémies polonaises (*Ksiądz bez dobrego przykładu, mieszek bez pieniędzy, senator bez rozsądku – jednej wagi ; Strzeż się konia z tyłu, kobiety z przodu, a księdza z obydwóch stron – Un prêtre sans bon exemple, une bourse sans argent, un sénateur sans bon sens ont le même poids*), mais il ne s'approche jamais du modèle français³. Malgré les différences concernant le sacré, concept à caractère tabouisé, on note la transgression de ce tabou dans les proverbes comiques des deux langues : *T'as pas d'tabac, alors casse ta pipe, a dit Jésus-Christ à ses disciples ; Pan Jezus powiedział tak : Jak Kuba Bogu, tak Bóg Kubie – Jésus dit à ses disciples : à beau jeu, beau retour* (littéralement : *Jésus dit à ses disciples : Ce que Jacques fait à Dieu, Dieu le fait à Jacques*).

Dans l'une des devinettes, nous découvrons à quel point les Français perçoivent leur vie en France de façon critique : *Pourquoi le coq est l'emblème de la France ? Parce que c'est le seul animal qui puisse chanter les deux pieds dans la merde.*

Naturellement, la tradition gastronomique trouve aussi son reflet dans les proverbes français. Le vin, élément caractéristique de cette culture, est un élément

³ Le fragment suivant des *Essais* de Michel de Montaigne reflète la façon spécifique à la culture française de traiter le clergé (ceci n'est pas, bien sûr, une norme mais une attitude possible en France et inouïe dans la culture polonaise) « [...] Quelcun, en mes jours, estant reproché par le Roy d'avoir mis les mains sur un prestre le nioit fort et ferme : c'estoit qu'il l'avoit battu et foulé aux pieds » (Montaigne 1988 : I, 257).

récurrent dans les parémies : *Le vin de chez nous, il faut le boire tel que la nature l'a fait : le matin, tel qu'il est, à midi, sans eau, au goûter, nature, et le soir, comme le Bon Dieu l'a fait ; Qui bon vin boit, Dieu voit, Le vin entre et la raison sort ; Le vin est innocent si l'ivrogne est coupable.*

Les priamèles, qui représentent un type de réflexion par analogie, sont pleines d'observations à caractère cul, comme par exemple ce pour quoi certaines villes françaises étaient connues (p. ex. celles de la France méridionale) : *Toulouse pour le chant, Carcassonne pour la danse, Saint-Gaudin pour les putains.*

CONCLUSION À CARACTÈRE CONTRASTIF

*Les proverbes sont la monnaie de poche du peuple,
dérobée à la sagesse de quelques individus.*

Louis- Philippe Robidoux
(www.mon-poeme.fr)

Nous comprenons par *conclusion à caractère contrastif*, conformément à la conception de la linguistique contrastive théorique dont l'auteur est Jacek Fisiak, un ensemble de constatations aussi bien sur les ressemblances que sur les différences, avec cependant la mise en relief de ces dernières.

Pour identifier les mécanismes fondamentaux stylistiques, sémantiques et pragmatiques du comique, présents dans les phrases polonaises et françaises citées, on a soumis à examen : des proverbes comiques non marqués formellement, des priamèles, des wellérismes et des proverbes dialogués. On a consacré moins de place à la description de l'humour dans les phrases idiomatiques, les mini-dialogues, les devinettes et les facéties des deux langues. De toutes les parémies, il n'y a que les priamèles et les wellérismes qui se caractérisent par une marque formelle du comique. Celui-ci n'a en effet de statut de trait définitoire que dans les wellérismes et les facéties.

Les travaux dans le domaine traité indiquent que le problème du comique dans les parémies a été plus précisément analysé par les linguistes polonais que par les français. Le classement des mécanismes du comique fait par Jan Stanisław Bystroń, s'applique également parfaitement aux proverbes français. Le problème des modifications de parémies et celui de leur détournement apparaît dans des travaux linguistiques des deux langues comparées.

L'analyse stylistique des proverbes non marqués formellement (contrairement aux wellérismes et priamèles), a permis d'identifier comme mécanismes du comique verbal, les figures de répétition, de juxtaposition, les tropes, les transferts sémantiques (ceux n'étant pas des tropes), les transferts lexicaux, l'accentuation et l'ellipse ou encore l'ironie. La plupart des moyens stylistiques sont présents dans les parémies des deux cultures. Les figures définitoires du comique verbal telles que le pariponoïan et la lapalissade coïncident.

L'humour de registre (vulgarismes, régionalismes) et celui de connotation s'observent dans les deux systèmes parémiologiques. Le contraste et les modifications de sèmes sont des mécanismes sémantiques communs ainsi que

la redondance sémantique, l'hyponymie du sens littéral vers le sens figuré et le caractère irréel de la situation présentée par le proverbe.

Dans toutes les phrases examinées, l'analyse pragmatique a pris en compte les *tertia comparationis* ou les universaux pragmatiques suivants : la caractéristique de l'émetteur et du récepteur du message proverbial, les actes de langage, les présuppositions, les implications, les implicatures et les maximes conversationnelles.

Le registre est capable d'engendrer le comique dans les proverbes (non marqués formellement) des deux langues. Le sens figuré, la polysémie, l'homonymie ou les jeux de mots basés sur leur étymologie ainsi que la falsification de la réalité ou les sujets traités dans ces phrases, excluent les jeunes locuteurs des groupes d'émetteurs et de récepteurs des parémies en question. Dans d'autres cas, on exclut les femmes de l'ensemble des récepteurs. A l'exception d'exemples peu nombreux, il n'y a pas d'indices formels précisant l'émetteur et le récepteur du message parémique, ce qui s'explique par le caractère générique des proverbes qui équivaut à la généricité du syntagme nominal.

Tous les proverbes comiques non marqués formellement appartiennent aux actes indirects. La dérivation allusive aussi bien que le trope illocutoire rendent possibles ou renforcent d'autres mécanismes pragmatiques du comique. Dans les corpus analysés, il faudrait souligner les valeurs littérales du récit et de la supposition qui correspondent aux valeurs dérivées de la dépréciation et de l'absurdité (deux mécanismes primordiaux) comme responsables du comique des proverbes.

Faire rire le récepteur est une condition fondamentale de réussite, propre aux actes illocutoires en question. Une autre condition est le sens de l'humour du récepteur du proverbe, ou autrement dit « la faculté de percevoir des choses comiques, la sensibilité au comique de qqch » (Szymczak 1998 : II, 690, traduction : M. Lipińska). Du point de vue de la pragmatique linguistique, le sens de l'humour peut être défini comme une capacité de percevoir des implications, des implicatures et des présuppositions typiques d'un énoncé comique.

Les mécanismes suivants se sont avérés être les sources principales de l'humour et sont liées aux présuppositions conventionnelles et conversationnelles : le contraste de la signification de l'énoncé avec la *doxa* présupposée, les sujets tabouisés, l'absurdité ou le truisme des énoncés présupposés antérieurs, le jugement de valeur négatif porté sur les intentions ou sur l'apparition de qqn, etc. Les informations implicites, non marquées du point de vue évaluatif, p. ex. le savoir sur le monde et la connaissance de certains textes, constituent le fond indispensable du comique.

Dans les deux corpus, les implications décident le plus souvent du comique proverbial. L'humour des parémies dépend du contenu des implications et de la construction implicative de l'énoncé. Dans les proverbes polonais et français non marqués formellement, nous trouvons une construction logique basée

sur l'identité de contenus impliqués, la répétition des implications et leur contradiction. En revanche, ce n'est que dans le corpus polonais que l'on a observé le mécanisme du cercle vicieux (ou le contraste des implications identiques), l'implication pseudo-logique ou la simplification et l'implication en chaîne.

La transgression de règles du code par des implicatures conventionnelles concernant les connecteurs et la signification des lexèmes (uniquement dans les proverbes polonais pour cette dernière) constitue une source importante du comique dans les deux langues. L'apparente non-cohérence du texte est à l'origine d'une attente trompée, d'une surprise chez le destinataire.

Les proverbes comiques non marqués formellement exploitent toutes les maximes conversationnelles. Mais on ne garde généralement qu'une maxime, celle de coopération. La violation de la maxime de pertinence consiste à briser apparemment les relations paradigmatiques, associatives entre le proverbe et le reste du discours. Le texte redevient cohérent à la suite d'un certain effort intellectuel, apportant une certaine satisfaction au récepteur. L'impression de comique renforce l'impact du proverbe. Le plus souvent, on exploite en même temps la maxime de modalité et celle de qualité. Autrement dit, les proverbes comiques sont dans la plupart des cas des énoncés polysémiques qui falsifient la réalité. En plus l'exploitation de la règle de qualité (contraste du sens de l'énoncé avec la présupposition de celui-ci, affirmation fautive du point de vue de la *doxa* actuelle, paradoxe apparent, absurdité intentionnelle accompagnée souvent d'ironie, absence de cohérence sémantique, « une évidence évidente »), on ne respecte pas la maxime de quantité (la redondance sémantique prévaut sur l'insuffisance informative) ou celle de politesse (lexèmes dépréciatifs, insultants, grossiers ou l'exploitation des sujets « taboués »).

L'originalité formelle et sémantique est une propriété définitoire des priamèles, voilà pourquoi l'humour y est accentué plus fortement que dans d'autres parémies. Le comique de ces proverbes polonais et français découle du contraste entre les sèmes ou de leur répétition ainsi que des nombreuses variations des relations concernant des traits sémantiques divers. Les mécanismes en question apparaissent pourtant rarement seuls, ils sont le plus souvent accompagnés d'autres traits à caractère sémantique, stylistique ou pragmatique.

Ce qui décide du comique dans la plupart des occurrences des priamèles polonaises et françaises, c'est un double contraste sémantique saisissable dans la phrase entière. La diversification des sèmes génériques ou spécifiques dans les éléments cités reste en opposition avec la ressemblance inattendue de ces derniers, exprimée dans le trait commun. Cette opposition est souvent accompagnée d'un parallélisme syntaxique des éléments cités. La base stylistique du comique est constituée par d'autres figures rhétoriques et par la valeur connotative des lexèmes. Parmi les figures, en français, prévalent les métaphores, les syllepses et les gradations. Ces deux dernières apparaissent souvent également dans les phrases polonaises. Comme moyens rhétoriques définitoires des priamèles polonaises,

on a indiqué l'analogie et l'accumulation. Le parallélisme syntaxique s'est avéré être co-occurent de cette dernière dans la plupart des cas. La rime, le rythme, l'anaphore et le paradoxe ont été distingués comme les figures les plus fréquentes dans les priamèles aussi bien polonaises que françaises. On a établi aussi que le comique fort des phrases polonaises est surtout conditionné par le contraste des éléments connotatifs ainsi que par l'accumulation, la rime, l'hypozeuxie ou encore par la gradation, l'hyperbole et la syllepse.

Les mécanismes sémantiques du comique dans les priamèles des deux langues se laissent diviser entre ceux à caractère sémique et ceux avec un conditionnement relationnel-sémantique. Les mécanismes sémiqes englobent le contraste de sèmes génériques ou spécifiques, inhérents et afférents, des modifications de sèmes et leur répétition. Le caractère humoristique de la phrase découle aussi des relations sémantiques telles que la polysémie des lexèmes, leurs antonymie et synonymie. En outre, dans les priamèles polonaises, on peut observer comme base du comique verbal : la violation des règles de la combinatoire sémantique et des relations telles que la méronymie, l'hyponymie ainsi que les liaisons entre les lexèmes appartenant à un même champ associatif-actantiel. Dans les phrases polonaises, la redondance sémantique a une fonction comique.

Le comique des priamèles aussi bien polonaises que françaises est conditionné par un savoir contextuel, des inférences, des actes de langage indirects, par la violation des implicatures et des maximes conversationnelles. Dans les proverbes des deux langues, on fait face aux mêmes mécanismes pragmatiques : la présence de présuppositions et d'implications culturelles évaluatives, le contraste entre la présupposition et le sens impliqué par la phrase ou la vision contemporaine du monde, l'opposition des implications, la répétition des implications évaluatives ou le fait de les imposer aux éléments neutres de la phrase, l'accentuation de l'humour par un trait commun qui n'est qu'inféré et qui apparaît souvent dans les variantes de priamèles particulières.

Ce qui fait rire dans les priamèles, c'est aussi la violation des sujets « tabouisés » par les significations présupposées ou impliquées ainsi que la transgression des maximes conversationnelles : celles de pertinence, de quantité, de modalité et de politesse. Les actes indirects de langage : dérivations allusives et tropes illocutoires, constituent aussi une source d'humour. La négation de la présupposition et la gradation de l'implication évaluative se sont avérées être des mécanismes pragmatiques n'apparaissant que dans les priamèles françaises. On observe aussi des différences dans les genres d'implicatures qui sont à la base du comique : dans les priamèles polonaises, on n'a remarqué que des implicatures conversationnelles, alors que dans les françaises, il y a aussi des implicatures conventionnelles.

Les wellérismes français et polonais, comme leurs prototypes anglais, ont également une provenance littéraire (proverbes de Jules Girardin, Alphonse Allais, Julian Tuwim, Jan Sztudynger), même si la plupart d'entre eux sont

anonymes. Ils constituent une catégorie parémique non homogène, avec des frontières floues. Cette diversification concerne non seulement leur provenance mais a aussi des caractères, entre autres, chronologique (on en trouve depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine), formel (ordre divers des éléments constitutifs, disparition de certains éléments du schéma principal, variabilité de chacun des trois composants) et stylistique (langue soignée, littéraire *vs* argotique ou familière). En dehors des wellérismes prototypiques, on trouve des énoncés plus ou moins éloignés du modèle de Dickens.

Il est possible d'indiquer des traits communs à caractère formel, pragmatique, stylistique et sémantique au wellérisme prototypique polonais et au wellérisme français. On peut aussi identifier les propriétés spécifiques de ces phrases dans les langues particulières. L'ordre modèle des quatre principaux composants de la parémie en question est le suivant : citation + *verbum dicendi* + personnage + situation d'emploi de la citation. Les wellérismes polonais et français, les uns comme les autres, modifient le schéma de toutes les manières possibles, en changeant l'ordre des éléments constitutifs ou en éliminant le dernier élément. La présence des trois premiers composants est une propriété définitoire irréductible de ce type de phrases.

La dépréciation de l'émetteur, d'un interlocuteur ou d'une personne tierce par le caractère ironique et absurde d'une citation (ce qui constitue une variante du négativisme) reste un mécanisme comique fréquent dans les wellérismes des deux langues. Le déchiffrement d'un effet humoristique des wellérismes polonais et français n'est possible que quand le récepteur est une personne adulte, disposant d'un savoir fondamental sur la culture et d'une compétence moyenne englobant des proverbes, des syntagmes et des lexèmes polysémiques.

Le comique découle de la transgression par ces parémies de presque toutes les maximes conversationnelles, et, le plus souvent, de plusieurs en même temps. Comme traits définitoires des wellérismes, il faut traiter : la violation des règles de pertinence et de modalité ainsi que le fait de ne garder la maxime de qualité que d'une façon potentielle. La première maxime est violée par la transgression intentionnelle de la cohérence du texte par une citation qui se réfère à deux contextes différents (le contexte antérieur à la phrase citée et celui totalement différent qui la suit). Cette citation possède par conséquent deux sens contextuels différents. Cette polysémie de la citation témoigne en même temps de l'exploitation de la maxime de modalité. Bien que les proverbes violent presque toutes les maximes conversationnelles, ils restent réussis comme actes de langage.

L'originalité parémique des wellérismes prototypiques consiste à unir le caractère générique d'une parémie citée à la situation spécifique de son emploi propre. Le ton dominant de ces phrases est le sarcasme ludique, ce qui n'exclut pas l'existence de proverbes ironiques ou uniquement surprenants qu'il faudrait situer à la limite de la catégorie parémique en question.

Les wellérismes, contrairement aux proverbes prototypiques, ne sont pas marqués du point de vue des fonctions modales et illocutoires, lesquelles font partie de la notion de cadre pragmatique définie par Aleksiej Awdiejew. On a noté la fonction expressive comme la plus typique des formes linguistiques analysées. Il n'y a pas, en revanche, d'indices sur la modalité déontique, épistémique et aléthique. Les propriétés ci-dessus découlent de la condition de réussite fondamentale des wellérismes, consistant à éveiller une réaction psychophysologique telle que l'hilarité, le rire, la bonne humeur.

Le comique est un effet des mécanismes pragmatiques suivants : le contraste de l'implication avec le sens de la phrase (dans les proverbes français), ou avec la présupposition (dans les wellérismes polonais), et dans les deux langues : l'opposition des implications de la phrase, y compris l'opposition entre le sens positif ou neutre d'une citation et l'implication négative contenue dans la description de la situation d'emploi de cette citation. La présence de présuppositions conventionnelles culturelles, leur incohérence et leur contraste avec le sens de la phrase ont aussi une valeur comique importante. De plus, l'effet humoristique des parémies des deux langues est conditionné par les sujets « taboués » impliqués.

Le wellérisme en tant que tel est une figure stylistique, ce qui n'exclut pas le fait qu'il contienne plusieurs autres procédés rhétoriques à caractère comique (syllepse, lapalissade, pariponoïan), lesquels s'appuient sur la polysémie, l'absence de logique et sur une évidence manifeste. Des figures telles que le rythme, la rime, le parallélisme syntaxique, les personnifications ou autres tropes soulignent l'effet humoristique.

D'un point de vue sémantique, pour définir les origines du comique dans les wellérismes, il faut citer la polysémie et des mécanismes tels que : la violation de la combinatoire sémantique de lexèmes, le contraste ou l'identité de sèmes et l'appartenance de lexèmes au même champ sémantico-lexical.

Le statut exceptionnel des proverbes dialogués dans le système parémiologique français a trait à leur nature dialectale et à leur rareté. Ils ont un caractère plus évaluatif que ludique, en constituant un exemple de transaccoutumance d'un dialogue ou d'une anecdote, qui au début avaient un caractère négatif. Ces lexies françaises restent incompréhensibles pour un Français qui ne connaît que la langue commune, non dialectale, tandis que les traits archaïques et dialectaux des phrases polonaises ne nuisent pas à leur transparence sémantique.

Les proverbes dialogués polonais s'avèrent bien plus nombreux et plus diversifiés sémantiquement. Les parémies stigmatisant la paresse constituent l'unique groupe thématique commun, mais celles-ci sont cependant diversifiées dans les deux langues du point de vue de la valeur pragmatique des énoncés particuliers et des types d'interlocuteurs.

Le comique de caractère dans les proverbes dialogués français et polonais découle de la transgression de toutes les maximes conversationnelles, sauf celle de coopération. L'humour de ces phrases se laisse décrire par le mécanisme

du contraste entre la présupposition et le sens de l'énoncé. Dans les proverbes français, on observe aussi l'opposition entre l'implication d'un énoncé et son contexte antérieur, ainsi que le mécanisme du contraste de deux implications. Les parémies polonaises, en revanche, sont marquées par les sujets « tabouisés » impliqués et par le caractère évaluatif des significations inférées.

L'effet humoristique de ces parémies (ce qui est l'une des conditions de leur réussite) reste en relation avec les traits caractéristiques de leur émetteur et du récepteur. Ceux-ci devraient être des personnes adultes, ayant une hiérarchie de valeurs semblable et disposant d'un savoir fondamental concernant la culture ainsi que d'une compétence linguistique élémentaire. La valeur illocutoire constante des parémies en question, c'est le fait de citer un énoncé dans un but ludique.

Parmi les indices du dialogue, à savoir, la participation de deux interlocuteurs, le caractère bilatéral du message et le fait de placer une conversation dans un contexte, il n'y a que les deux premiers qui sont des éléments irréductibles dans les proverbes dialogués. L'omission fréquente du contexte du dialogue est une spécificité des parémies en question.

Les mécanismes du comique propres aux mini-dialogues cités (formules dialoguées, différents des proverbes dialogués par l'absence d'implicatures générales) sont des stratégies qui visent à éviter un échange de phrases, aussi bien avec l'interlocuteur du dialogue qu'avec le récepteur du proverbe. On y trouve : une réponse non informative, absurde, impolie, insultante, ainsi que des exemples d'absence de communication malgré les apparences d'une conversation. Voilà pourquoi, il est difficile d'appeler « conversations » les formules dialoguées, au sens assigné à ce terme par Anna Wierzbicka. Les mini-dialogues violent les maximes de pertinence, de qualité, de modalité et de politesse. Ils appartiennent souvent à un registre de langue marqué dans lequel on note des moyens stylistiques tels que les lapalissades, les pariponoïans, les parallélismes syntaxiques, les néologismes, les rimes et les paronomases.

Le comique des devinettes et des facéties polonaises et françaises peut se décrire par les figures stylistiques suivantes : syllepse, concaténation et allégorie. Du point de vue pragmatique, l'humour de ces phrases autonomes est induit par la présence d'actes de langage caractéristiques et du contraste entre les présuppositions conventionnelle et conversationnelle.

Le problème du tabou linguistique joue un grand rôle dans les phrases comiques polonaises et françaises étudiées. Le tabou y est violé à plusieurs reprises par des vulgarismes ou on le reconnaît grâce à la présence d'euphémismes, de synonymes, de périphrases, d'ellipses, de connotations spécifiques de lexèmes, d'implications ou de présuppositions culturelles données.

Les phrases comiques citées sont marquées, bien sûr, par une certaine originalité dans chacune des langues comparées, ce que l'on a souligné dans les mécanismes sémantiques, stylistiques et pragmatiques de l'humour. Certaines parémies françaises n'ont pas d'équivalents comiques en polonais. On observe

aussi des connotations divergentes de lexèmes, p. ex. des noms propres. Si, dans plusieurs cas, les messages véhiculés par les parémies sont différents du point de vue culturel, la plupart du temps on observe les mêmes types de mécanismes de comique verbal.

La conclusion reste ouverte aux résultats des recherches concernant les slogans, les dictons, les aphorismes, les apophtegmes, les formes proverbiales et les maximes. Les phrases idiomatiques, très nombreuses et variées, constituent aussi une voie d'investigation intéressante. L'explication précise des règles du comique verbal, dans ses différentes formes langagières, pas seulement parémiologiques, devrait être traitée comme l'une des perspectives importantes et prometteuses du développement de la pragmatolinguistique, de la sémantique lexicale et de la stylistique.

Dans l'une de ses maximes, La Rochefoucauld constate que *La gravité est un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit* (La Rochefoucauld 1937 : 135). Quand on interprète *a contrario* cette phrase, on peut remarquer que les gens d'esprit, au sens positif de ce mot, se caractérisent d'habitude par une intelligence et par une grandeur de l'âme. Les proverbes comiques, comme des reflets colorés, ont leur source dans la lumière des trésors de l'esprit et de l'âme propres à leurs auteurs anonymes.

BIBLIOGRAPHIE

- Anscombe J. C., 2000. « La parole proverbiale » in *Langages*, no. 139, p. 6–26.
- Austin J. L., 1993. *Mówienie i poznawanie. Rozprawy i wykłady filozoficzne*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Attardo S., 2003. « Introduction. The Pragmatics of Humor » in *Journal of Pragmatics*, no. 35, p. 1287–1294.
- Attardo S., Raskin V., 1991. « Script Theory Revis(it)e. Joke Similarity and Joke Representation Model » in *Humor. International Journal of Humour Research*, no. 4(3–4), p. 347–411.
- Awdiejew A., 1983. « Klasyfikacja funkcji pragmatycznych » in *Polonica*, vol. 9, p. 53–87.
- Awdiejew A., 1984. « Sytuacja jako struktura sensu » in *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego. Prace Językoznawcze*, vol. 79, p. 103–122.
- Awdiejew A., 1992. « Nieśmieszne aforyzmy (Refleksje nad semantyką humoru Viktora Raskina) » in *Język a Kultura*, vol. 8: *Podstawy metodologiczne semantyki współczesnej*, red. I. Nowakowska-Kempna, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław, p. 279–285.
- Bachtin M., 1986. *Estetyka twórczości słownej*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa.
- Bartmiński J., 1988. *Konotacja*, Wydawnictwo UMCS, Lublin.
- Bartmiński J., 1993. *Współczesny język polski*, Wiedza o kulturze, Wrocław.
- Bąba S., 1975. « Parafrazy przysłów w stałej rubryce *Ilustrowanego Kuriera Polskiego* – stare przysłowia po nowemu » in *Poradnik Językowy*, vol. 5, p. 249–252.
- (de) Bellingen F., 1794. *Étymologie des proverbes français*, Adr. Ulacq, La Haye.
- Benveniste E., 1966. *Problèmes de linguistique générale*, Éditions Gallimard, Paris.
- Bergmann F.-G., 1868. *La priamèle dans les différentes littératures anciennes et modernes. Extrait de la Revue d'Alsace*, Imprimerie et lithographie de Camille Decker, Colmar, Strasbourg.
- Bérisé C., 2007. *Ça se disait autrefois. Dictionnaire des expressions et proverbes perdus*, Éditions CPE, Romorantin.
- Blum C., 2008. *Le Dictionnaire du français oublié. Les mots, expressions et proverbes d'autrefois*, Éditions Garnier, Paris.
- Bogusławski A., 1976. « O podstawach ogólnej charakterystyki przysłów » in *Pamiętnik Literacki*, 67, vol. 3, p. 145–172.
- Bogusławski A., Wawrzyńczyk J., 1993. *Polszczyzna jaką znamy...*, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa.
- Brignon M., 1998. « Patois et météorologie » in *L'Essor. Revue culturelle de la vallée de la Bruche et de l'Ancien Pays de Salm*, 178, p. 68.
- Bulletin de liaison*, 1982/1983–1985/1986. Association des Oeuvres Scolaires de l'Arrondissement de Wissembourg, Wissembourg.

- Brunel P., Bellenger Y., Couty D., Sellier Ph., Truffet M., 1972. *Histoire de la littérature française*, vol. 1–2, Bordas, Berger-Levrault, Nancy.
- Brückner A., 1996. *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Wydawnictwo Wiedza Powszechna, Warszawa.
- Bühler K., 1934. *Sprachtheorie*, Fischer, Jena.
- Bula D., Nawacka J., 1983. « Próba klasyfikacji aktów mowy » in *Socjolingwistyka*, vol. 5, p. 31–45.
- Buttler D., 1974. *Polski dowcip językowy*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Bystron J. S., 1933. *Przysłowia polskie*, Polska Akademia Umiejętności, Kraków.
- Bystron J. S., 1939. *Komizm*, Książnica-Atlas, Lwów–Warszawa.
- Carlier R., Josserand P., Lalanne J.-L., de Sacy S., 1977. *Dictionnaire des citations françaises*, Larousse, Paris.
- Carrasco J., 2009. *Noms de lieux de l'Aude Français-Occitan. Ses habitants, sobriquets, proverbes*, Lacour-Rediviva, Nîmes.
- Chadeuil M., 2008. *Expressions et dictons du Périgord et du Limousin*, Éditions Christine Bonneton, Paris.
- Chlebda W., 1996. « Frazeologia potocznych gatunków mowy (Rozpoznanie wstępne) » in *Problemy frazeologii europejskiej*, vol. 1, réd. A. M. Lewicki, Wydawnictwo Energeia, Warszawa 1996, [on-line :] <http://dlibra.umcs.lublin.pl/dlibra/plain-content?id=439>, date d'accès : 26.03.2019.
- Chlebda W., 2003. *Elementy frazematyki*, Oficyna Wydawnicza Leksem, Łask.
- Clarac E., 1908. *Proverbes et curiosités du dialecte de Strasbourg*, Didier, Paris.
- Corblet J., Dubois A., Seurvart L., Ledieu A., Vasseur G., Paris E., 2010. *Proverbes et dictons picards*, vol. 1, Collection « Jusant », Éditions la Vague verte, Inval-Boiron.
- Corso R., 1947–1948. « Wellerismi italiani » in *Folklore*, vol. 3–4.
- Crépeau P., 1975. « La Définition du Proverbe » in *Fabula*, vol. 16, p. 285–304.
- Deseille E., 1884. *Curiosités de l'Histoire du Pays Boulonnais, Moeurs et Usages, Traditions, Superstitions etc.*, A. Picard, Paris.
- Dournon J.-Y., 2000. *Le dictionnaire des proverbes et dictons de France*, Librairie Générale Française, Paris.
- Dubois J., Giacomo M., Guespin L. et alii, 1989. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.
- Dumarsais, 1999 <1730>. *Des tropes ou des différents sens*, Critiques Flammarion, Paris.
- Duneton C., Claval S., 1990. *Le Bouquet des expressions imagées*, Seuil, Paris.
- Duszek A., 1998. *Tekst, dyskurs, komunikacja międzykulturowa*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.
- Dziemidok B., 1967. *O komizmie*, Książka i Wiedza, Warszawa.
- Euling K., 1905. *Das Priamel bis Hans Rosenplüt. Studien zur Volkspoesie*, Verlag von M. & H. Marcus, Breslau.
- Fontanier P., 1977 <1821>. *Les figures du discours*, Flammarion, Paris.
- Fridrichsen A., 1940. « La priamèle dans l'enseignement de Jésus » in *Acta Seminarii Neotestamentici Upsaliensis*, vol. 4.
- Fudala J., 2002. *Gawędziołki o profesorze Tischnerze*, Prószyński i S-ka, Warszawa.
- Galisson R., 1988. « Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnaire de la culture partagée » in *Cahiers d'études hispaniques médiévales. Hommage à Bernard*

- Pottier, annexe 7, p. 325–341, [on-line :] https://www.persee.fr/doc/cehm_0180-9997_1988_sup_7_1_2133, date d'accès : 29.03.2019.
- Garneau G., Grossier J., Jeanmaire A., Lemoine M., Reitel F., 1981. *La tradition en Lorraine. Le costume. Les dictons*, Éditions Mars et Mercure Wettolsheim, Colmar.
- Gouvard J. M., 1996. « Les formes proverbiales » in *Langue Française*, no. 110, p. 48–63.
- Gouvy E., 2010. *Dialogue des proverbes d'ici et d'ailleurs*, Culture et Liberté Nord, Paris.
- Greimas A., 1970. « Les proverbes et les dictons » in *Du sens. Essais sémiotiques*, Seuil, Paris, p. 309–314.
- Grzegorzczkowska R., 1991. « Problem funkcji języka i tekstu w świetle teorii aktów mowy » in *Język a Kultura*, vol. 4: Funkcje języka i wypowiedzi, réd. J. Bartmiński, R. Grzegorzczkowska, Wiedza o Kulturze, Wrocław, p. 11–28.
- Grzegorzczkowska R., 1995. *Wprowadzenie do semantyki językoznawczej*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Guichonnet P., 1986. *Proverbes et dictons de Savoie*, Rivages, Paris.
- Hydzik-Żmuda M., 2010. *Księga humoru 1586 dowcipów*, Twoje Wydawnictwo, Warszawa.
- Ilg G., 1960. *Proverbes français suivis des équivalents en allemand, anglais, espagnol, italien, néerlandais*, Elsevier, Amsterdam–London–New York–Princeton.
- Juillard A., 1984. « Discours proverbial et Écriture romanesque » in F. Suard, C. Buridant, *Richesse du proverbe*, vol. 2 : *Typologie et fonctions*, Presses Universitaires de Lille, Lille, p. 261–271.
- Kalisz R., 1993. *Pragmatyka językowa*, Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego, Gdańsk.
- Keren A., 1966. « Jewish-Dialogue Proverbs » in *Proverbium*, 6, p. 141–142.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1986. *L'implicite*, Armand Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni C., 2008. *Les actes de langage dans le discours*, Armand Colin, Paris.
- Kleiber G., 1990. *La sémantique du prototype*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Kleiber G., 1994. « Sur la définition du proverbe » in idem, *Nominales*, Armand Colin, Paris, p. 207–224.
- Kleiber G., 2000. « Sur le sens des proverbes » in *Langages*, no. 139, p. 39–58.
- Klein G., 1987. *L'homme et les animaux de l'Alsace rurale. Proverbes, dictons, couplets*, Edition du Bastberg, Bouxwiller.
- Kopaliński W., 1990. *Słownik symboli*, Wydawnictwo Wiedza Powszechna, Warszawa.
- Kreżel A., 2006. *Komizm w toastach i językowe sposoby jego wyrażania* in « *Język Polski* », vol. 86, no. 1, p. 27–35.
- Krzyżanowski J., 1965. *Słownik folkloru polskiego*, Wydawnictwo Wiedza Powszechna, Warszawa.
- Krzyżanowski J., 1969–1978. *Nowa księga przysłów i wyrażen przysłowiowych polskich*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Krzyżanowski J., 1980. *Szkice folklorystyczne*, vol. 1: *Z teorii i dziejów folkloru*, vol. 2: *W kręgu pieśni. W krainie bajki*, vol. 3: *Wokół legendy i zagadki. Z zagadnień przysłowioznawstwa*, Wydawnictwo Literackie, Kraków.
- Kuroda S. Y., 1973. « Le jugement catégorique et le jugement thétique. Exemples tirés de la syntaxe japonaise » in *Langages*, no. 29, p. 81–110.
- Labocha J., 1984. « Pragmatyczny aspekt badań wypowiedzi języka mówionego » in *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego. Prace Językoznawcze*, vol. 79, p. 93–101.

- Labocha J., 2008. *Tekst, wypowiedź, dyskurs w procesie komunikacji językowej*, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków.
- Lagane R., 1983. *Locutions et proverbes d'autrefois*, Belin, Paris.
- La Mésangère P., 1821. *Dictionnaire des proverbes français*, édition 2, Treuttel et Würtz, Paris.
- La Rochefoucauld F., 1937. *Les Maximes de La Rochefoucauld suivies des réflexions diverses*, Ernest Flammarion, Paris.
- Le Guern M., 1973. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Librairie Larousse, Paris.
- Leino P., 1974. « Dialogsprichwort oder Replikenanekdote » in *Proverbium*, 23, p. 904–908.
- Leroux de Lincy A. J. V., 1859. *Le livre des proverbes français précédé de recherches historiques sur les proverbes français*, Adolphe Delahays Libraire-Éditeur, Paris.
- Levinson S. C., 2010. *Pragmatyka*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.
- Lewicki A. M., 1976. *Wprowadzenie do frazeologii syntaktycznej. Teoria zwrotu frazeologicznego*, Prace Uniwersytetu Śląskiego, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice.
- Lipińska M., 2000. « Les fonctions de la langue et les traits définitoires des proverbes » in *Bulletin de liaison*, Association Lyonnaise pour le Développement des Relations Universitaires Internationales, 33, p. 37–49.
- Lipińska M., 2001a. « Les priamels polonais » in *Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique*, vol. 57, p. 185–191.
- Lipińska M., 2001b. « La vision du monde et les normes dans les priamèles polonaises » in *Kwartalnik Neofilologiczny*, vol. 48, no. 3, p. 259–272.
- Lipińska M., 2002. « La binarité des proverbes polonais et français dans l'optique traductologique » in *Points communs : linguistique, traductologie, glottodidactique*, réd. A. Kacprzak, Wydawnictwo Biblioteka, Łódź, p. 165–179.
- Lipińska M., 2002/2003. « Analyse sémantique et stylistique des priamèles polonaises » in *Revue des Études slaves*, vol. 74, no. 2–3, Université Paris Sorbonne – CNRS, Paris, p. 441–452.
- Lipińska M., 2003a. « Analiza stylistyczna priameli niewłaściwych » in *Rozprawy Komisji Językoznawczej*, vol. 48, Łódzkie Towarzystwo Naukowe, Łódź, p. 73–86.
- Lipińska M., 2003b. « Les traits définitoires des proverbes » in *Problemy lingwistyki i nauczania języków obcych*, réd. H. Miatliuk, K. Bogacki, H. Komorowska, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, Białystok, p. 257–266.
- Lipińska M., 2004a. *L'équivalence des proverbes polonais et des proverbes français*, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź.
- Lipińska M., 2004b. « Warianty przysłów w języku mówionym » in *Współczesne odmiany języka narodowego*, réd. K. Michalewski, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź, p. 382–388.
- Lipińska M., 2004c. « Souvent proverbe varie ou les variantes proverbiales » in *Kwartalnik Neofilologiczny*, vol. 51, no. 1, p. 21–26.
- Lipińska M., 2005. « L'état des recherches de la parémiologie française et de la parémiologie polonaise » in *Kwartalnik Neofilologiczny*, vol. 52, no. 1, p. 60–75.
- Lipińska M., 2006. *Essais sur les priamèles polonaises*, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź.

- Lipińska M., 2007. « Cechy definicyjne francuskich priamelii » in *Problemy Frazzeologii Europejskiej*, vol. 8, réd. A. M. Lewicki, Norbertinum, Lublin, p. 89–105
- Lipińska M., Sypnicki J., 2008. « Humor we francuskich zdaniach cytowanych » in *Humor. Teorie, praktyka, zastosowania*, vol. 1/1: *Odcienie humoru*, réd. S. Dżereń-Głowacka, A. Kwiatkowska, Naukowe Wydawnictwo Piotrkowskie, Piotrków Trybunalski, p. 93–103.
- Lipińska M., 2009a. « Mechanizmy pragmatyczne komizmu słownego w priamelach polskich i francuskich » in *Humor. Teorie, praktyka, zastosowania*, vol. 1/2: *Zrozumieć humor*, réd. S. Dżereń-Głowacka, A. Kwiatkowska, Naukowe Wydawnictwo Piotrkowskie, Piotrków Trybunalski, p. 99–108.
- Lipińska M., 2009b. « Mechanizmy pragmatyczne komizmu słownego w polskich przysłowiach » in *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska, Sectio FF Philologiae*, vol. 27, p. 59–74.
- Lipińska M., 2011a. *L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*, Wydawnictwo Leksem, Łask.
- Lipińska M., 2011b. « Les mécanismes pragmatiques de l'humour dans les wellérismes français » in *L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*, réd. eadem, Wydawnictwo Leksem, Łask, p. 85–92.
- Lipińska M., 2011c. « Les mécanismes pragmatiques de l'humour dans les proverbes polonais et français » in *Paremiología y herencia cultural*, réd. A. Pamies Bertrán, J. de Dios, L. Durán, P. F. Martín, Colección Granada Lingvistica, Granada, p. 295–304.
- Lipińska M., 2011d. « Czy „dzieci i ryby” nic nam dziś nie mówią? – rzecz o polskich i francuskich priamelach » in *Rozprawy Komisji Językowej ŁTN*, vol. 56, p. 91–103.
- Lipińska M., 2012a. « Polskie welleryzmy – opis formy sentencyjnej i mechanizmów komizmu słownego » in *Humor. Teorie, praktyka, zastosowania*, vol. 3/1: *Kody humoru*, réd. A. Kwiatkowska, A. Stanecka, Naukowe Wydawnictwo Piotrkowskie, Piotrków Trybunalski, p. 161–171.
- Lipińska M., 2012b. « Komizm słowny w polskich priamelach » in *Problemy Frazzeologii Europejskiej*, vol. 9, réd. A. M. Lewicki, Norbertinum, Lublin, p. 71–87.
- Lipińska M., 2013. « Analyse pragmatolinguistique de l'humour dans les wellérismes français et polonais » in *Parémiologie. Proverbes et formes voisines*, vol. 2, réd. J.-M. Benayoun, N. Kübler, J.-P. Zouogbo, Presses Universitaires de Sainte Gemme, Sainte Gemme, p. 287–297.
- Lipińska M., 2014. « Mechanizmy pragmatyczne komizmu w polskich przysłowiach dialogowych » in *Humor. Teorie, praktyka, zastosowania*, vol. 4: *Strategie Humor*, réd. A. Kwiatkowska, A. Stanecka, Naukowe Wydawnictwo Piotrkowskie, Piotrków Trybunalski, p. 5–17.
- Lipińska M., 2015. « Les proverbes dialogués français à la lumière de l'analyse comparative avec les proverbes dialogués polonais » in *Proverbium*, 32, p. 221–236.
- Lipińska M., 2016. *Komizm polskich i francuskich zdań cytowanych. Analiza semantyczna, stylistyczna i pragmatyczna*, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź 2016.
- Lipińska M., 2017a. « Ograniczenia językowe i kulturowe w tłumaczeniu na język polski francuskich, komicznych zdań cytowanych » in *Zbliżenia. Językoznawstwo, literaturoznawstwo, translatologia*, réd. A. Stolarczyk-Gembiak, M. Woźnicka, Państwowa Wyższa Szkoła Zawodowa w Koninie, Konin, p. 146–155.

- Lipińska M., 2017b. « Le tabou et l'humour – analyse pragmatique, sémantique et stylistique des formes citées françaises à caractère comique » in *Folia Litteraria Romanica Nouveaux : Tabous linguistiques*, no. 12, réd. A. Konowska, A. Bobińska, p. 247–256.
- Lipińska M., 2017c. « Prototyp polskiego przysłowia komicznego w rozumieniu młodzieży z początku XXI wieku » in *Rozprawy Komisji Językowej ŁTN*, vol. 64, p. 167–185.
- Lipińska M., 2018a. « Naruszanie tabu jako źródło komizmu we francuskich przysłowiach i zagadkach » in *Rozprawy Komisji Językowej ŁTN*, vol. 65, p. 85–99.
- Lipińska M., 2018b. « Les inférences comme source du comique dans les proverbes français » in *Le poids des mots. Hommage à Alicja Kacprzak*, réd. A. Konowska, A. Woch, A. Napieralski, A. Bobińska, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź, p. 187–194.
- Lopez Diaz M., 2007. « Des formes du paradoxe dans la publicité » in *La Linguistique*, vol. 43/2, p. 73–92.
- Lulle R., 1986. *Arbre des exemples. Fables et proverbes philosophiques, traduits en français moderne par Armand Linarès*, Honoré Champion Éditeur, Paris.
- Lyons J., 1984. *Semantyka*, vol. 1, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Markiewicz H., 1989. « Odmiany intertekstualności » in idem, *Literaturoznawstwo i jego sąsiedztwa*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa, p. 215–216.
- Matzen R., 1987. *Proverbes et dictons d'Alsace recueillis, traduits et commentés*, Rivages, Paris.
- Mauron M., 1965. *Dictons d'Oc et Proverbes de Provence récoltés, présentés, traduits*, Robert Morel Éditeur, Le Jas du Revest-St-Martin, Forcalquier Haute-Provence.
- (de) Mensignac C., 1994. *Coutumes, usages, croyances de la Gironde*, Édition Jeanne Laffitte (Laffitte Reprints), Marseille.
- Meulec S., 1969. « Structure de la maxime » in *Langages*, no. 13, p. 69–99.
- Moeschler J., Auchlin A., 2005. *Introduction à la linguistique contemporaine*, Armand Colin, Paris.
- Miodunka W., 1989. *Podstawy leksykologii i leksykografii*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Montaigne M., 1988. *Les Essais*, vol. 1–3, Presses Universitaires de France, Paris.
- Montreynaud F., Pierron A., Suzzoni F., 1994. *Dictionnaire de proverbes et dictons*, Les Usuels de Robert, Robert, Paris.
- Morawski J., 1925. *Proverbes français antérieurs au XV^e siècle*, Librairie ancienne Edouard Champion Éditeur, Paris.
- [N.N.], 1884. *Almanach de traditions populaires*, Maisonneuve et Cie, Paris.
- Nęcki Z., 1996. *Komunikacja międzyludzka*, Wydawnictwo Profesjonalnej Szkoły Biznesu, Kraków.
- Ossowska M., 1970. *Normy moralne. Próba systematyzacji*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Parret H., 1976. « La pragmatique des modalités » in *Langages*, no. 43, p. 47–63.
- Permjakov G. L., 1984. « Struktural Typology of Paremiology » in *Kodikas/Code*, 7, no. 3/4, p. 263–268.
- Pisarkowa K., 1976. « Pragmatyczne spojrzenie na akt mowy » in *Polonica*, vol. 2, p. 265–279.

- Pisarkowa K., 1994. *Z pragmatycznej stylistyki, semantyki i historii języka. Wybór zagadnień*, Prace Instytutu Języka Polskiego, vol. 89, Kraków.
- Pleciński J., 2002. *Le ludisme langagier. Domaine français. XX^e siècle*, Wydawnictwo Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, Toruń.
- Pottier B., 1967. *Présentation de la linguistique. Fondement d'une théorie*, Klincksieck, Paris.
- Pottier B., 1974. *Linguistique générale – théorie et description*, Klincksieck, Paris.
- Pretorius E., 1990. « Humor as defeated discourse expectations » in *Humor. International Journal of Humor Research*, no. 3(3), p. 259–276.
- Prędotą S., 2009. « O welleryzmach niderlandzkich. Uwagi wstępne » in *Prace Komisji Neofilologicznej Polskiej Akademii Umiejętności*, vol. 8, p. 63–73.
- Prędotą S., 2010. « Adagia (1552) Reyera Gheurtza » in *Prace Komisji Nauk Filologicznych Oddziału Polskiej Akademii Nauk we Wrocławiu*, vol. 2, réd. P. Chruszczewski, S. Prędotą, Polska Akademia Nauk Oddział we Wrocławiu, Wrocław, p. 77–94.
- Quitard P. M., 1968. *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes. Locutions proverbiales de la langue française*, Slatkine Reprints, Genève.
- Raskin V., 1985. *Semantic Mechanisms of Humor*, Reidel, Dordrecht.
- Raskin V., 2005. *Ontological Semantics of Humor. Pre-Conference Tutorial, ISHS-05. The 17th Annual Meeting of the International Society of Humor Studies*, Youngstown State University, Youngstown, Ohio.
- Raskin V., 2009. « From SSTH to GTVH to OSTH, Finally » in *Abstracts of ISHS'09. The 2009 Annual Meeting of the International Society of Humor Studies*, réd. A. Bippus, University of California, Long Beach, CA.
- Raskin V., Hempelmann Ch. F., Taylor J. M., 2010. Abstract of : *How to Understand and Assess a Theory. The Evolution of the SSTH into the GTVH and Now into the OSTH*, [online :] <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0222-001272>, date d'accès : 5.11.2010.
- Rastier F., 1987. *Sémantique interprétative*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Rémi-Giraud S., Béraud A., Euzen-Dague G., 1988. *Le taste-mots dans les arbres. Étude systématique du lexique français à l'usage des lycées, grandes écoles et universités*, Larousse, Paris.
- Rhetorica ad Herennium*, 1964 <85 a.c.>. Réd. F. Marx, Teubner, Leipzig.
- Ricalens-Pourchot N., 1998. *Lexique des figures de style*, Armand Colin, Paris.
- Ricalens-Pourchot N., 2005. *Dictionnaire des figures de style*, Armand Colin, Paris.
- Riegel M., Pellat J.-Ch., Rioul R., 2005. *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.
- Robert P., Rey-Debove J., Rey A., 2005. *Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Rodegem F.-M., 1984. « La parole proverbiale » in *Richesse du proverbe*, Presses Universitaires de Lille, Lille, p. 121–132.
- Rolland E., 1967. *Faune populaire de la France. Noms vulgaires, dictons, proverbes, légendes, contes et superstitions*, Éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, Paris.
- Sarazin-Heidet G., 1985. *Proverbes et comptines en Franche-Comté*, Centre Régional de Documentation Pédagogique de Besançon, Besançon.
- Schapira C., 1999. *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*, Ophrys, Paris.
- Schapira C., 2000. « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation » in *Langages*, no. 139, p. 81–97.
- Searle J. R., 1987. *Czynności mowy. Rozważania z filozofii języka*, Instytut Wydawniczy PAX, Warszawa.

- Seiler F., 1922. *Deutsche Sprichwörterkunde*, C. H. Beck, München.
- Simonides D., 1981. *Księga humoru ludowego*, Ludowa Spółdzielnia Wydawnicza, Warszawa.
- Skorupka S., 1989. *Słownik frazeologiczny języka polskiego*, vol. 1–2, Wydawnictwo Wiedza Powszechna, Warszawa.
- Skorupka S., Auderska H., Lempicka Z., 1968. *Mały słownik języka polskiego*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Sławiński J., 1976. *Słownik terminów literackich*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław–Warszawa–Kraków–Gdańsk.
- Stawińska K., 1997. *Przysłowia polskie – przysłowia francuskie*, Wydawnictwo Wiedza Powszechna, Warszawa.
- Suhamy H., 1981. *Les figures de style*, coll. *Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Sypnicki J., 1994. « O roli elementów kulturowych w leksyce » in *Prace Komisji Językoznawczej*, PTPN, vol. 22, p. 39–44.
- Szpila G., 2001. « Rzecz o polskich priamelach » in *Literatura Ludowa*, no. 1(45), p. 13–20.
- Szpila G., 2003. *Krótko o przysłowiu*, Collegium Columbinum, Kraków.
- Szymczak M., 1998. *Słownik języka polskiego*, vol. 1–3, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.
- Świerczyńska D., 1974. « O kilku gatunkach przysłów : welleryzmy, dialogi, priamele » in *Literatura Ludowa*, no. 4/5, p. 29–35.
- Świrko S., 1975. *Na wszystko jest przysłowie*, Wydawnictwo Poznańskie, Poznań.
- Tabakowska E., 2001. *Kognitywne podstawy języka i językoznawstwa*, TAIWPN Universitas, Kraków.
- Taylor A., 1931. *The Proverb*, Harvard University Press, Cambridge, MA.
- Taylor A., 1985. *The Prover ; And the Index to « The Proverb »*, Peter Lang, Bern.
- Tischner J., 2003. *Słowo o ślebobdzie*, Wydawnictwo Znak, Kraków.
- Troxler H. J., 1977. *Proverbes d'Alsace*, Éditions du Bastberg, Bouxwiller.
- Trzynadłowski J., 1992. « Komizm. Kategoria i wyznacznik gatunkowy » in *Zagadnienia rodzajów literackich*, vol. 2, p. 81.
- Van Gennep A., 1933–1934. *Le Folklore français*, vol. 4, Bouquins, Éditions Robert Laffont, Paris.
- Van Gennep A., 1933. « Wellérismes français » in *Mercure de France*, 248, 15 décembre, p. 700–704.
- Van Gennep A., 1934. « Wellérismes français » in *Mercure de France*, 253, 1^{er} juillet, p. 209–215.
- Van Gennep A., 1936. « Wellérismes français et flamands » in *Mercure de France*, 270, 15 septembre, p. 645–648.
- Wierzbicka A., 1983. « Genry mowy » in *Tekst i zdanie. Zbiór studiów*, red. T. Dobrzyńska, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław, p.126–137.
- Wilkoń A., 2002. *Spójność i struktura tekstu : wstęp do lingwistyki tekstu*, TAIWPN Universitas, Kraków.
- Williams F. C., 2002. *Wellerisms in Ireland*, Proverbium, The University of Vermont, Burlington, VT.
- Zaręba L., 1973. *Frazeologiczny słownik francusko-polski*, Wydawnictwo Wiedza Powszechna, Warszawa.

- Zaręba L., 1992. *Polsko-francuski słownik frazeologiczny*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Ziomek J., 1966. « Komizm, parodia, trawestacja » in *Prace o literaturze i teatrze ofiarowane Zygmuntowi Szweykowskiemu*, réd. S. Furmanik et alii, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław, p. 322–339.
- Ziomek J., 1980. *Powinowactwa literatury. Studia i szkice*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warszawa.
- Zumthor P., 1976. « L'épiphonème proverbial » in *Revue des Sciences Humaines*, vol. 41, no. 163, p. 313–338.
- Żygulski K., 1976. *Wspólnota śmiechu. Studium socjologiczne komizmu*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa.

Sites internet

- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Humour> (date d'accès : 9.04.2016)
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Tynf> (date d'accès : 21.03.2016)
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wellerisme> (date d'accès : 9.04.2016)
- <http://khjp.uni.lodz.pl/cybulski/obyczaje-wstep.html> (date d'accès : 7.04.2016)
- <http://ling.pl/slownik/francusko-polski/gros-jean> (date d'accès : 7.04.2016)
- <http://www.atilf.fr/cilpr2013/programme/resumes/06bceb6fdb065734f429450b6f-9fde04.pdf> (date d'accès : 9.04.2016)
- <http://www.languefrancaise.net/forum/viewtopic.php?pid=69089> (date d'accès : 29.03.2009)
- <http://www.joedassin.info/en/chanson-paroles37.html> (date d'accès : 2.05.2008)
- <http://www.mon-poeme.fr> (date d'accès : 3.11.2019)
- <https://www.info-bible.org/lsg/40.Matthieu.html> (date d'accès : 21.09.2018)

SUMMARY

Magdalena Lipińska's book, *Le comique de phrases autonymiques polonaises et françaises. Analyse sémantique, stylistique et pragmatique* (*The Humour in Polish and French Autonymous Sentences. Semantic, Stylistic and Pragmatic Analysis*) consists of the introduction, 13 chapters, conclusions and a bibliography.

The monograph contains a description of the semantic, stylistic and pragmatic mechanisms of the humour in selected autonymous Polish and French forms. The specific nature of the phenomenon of verbal humour in these forms in French is emphasized. The problem of the taboo, being the ground for the humour, is also raised. The analysis comprises both formally unmarked comic proverbs as well as proverbs, which are formal variants, such as priamels, wellerisms and dialogic proverbs. Some space has been devoted to the description of the humour in idiomatic sentences, autonymous mini-dialogues, riddles, and witty anecdotes in both languages. The author provides definitional genre attributes of each of the above autonymous forms.

The following research mechanisms have been used in the semantic analysis: the notions describing types of sems following François Rastier's model of sem analysis, names referring to semantic relations, and notions from the semantic combinatorics of words and semantic fields. The following semantic mechanisms are responsible for the humour: contrast, repetition, and modification of sems; semantic redundancy; hyponymy of the literal sense versus the figurative; polysemy; synonymy; and antonymy. The humorous effect can also be achieved by breaching semantic combinatorics, the relations of meronymy, as well as relations between words belonging to the same lexical-semantic field.

The stylistic analysis emphasizes the types and co-existence of stylistic figures as well as types of connotations with a particular emphasis on register connotation. Thus, in formally unmarked proverbs, for example, what is responsible for the humour are stylistic figures and the connotative value of lexemes. The following figures have been distinguished: repetitions, tropes, meaning transfers which are not tropes, lexical transfers, and the figures of juxtaposition, ellipsis, and irony. In proverbs in both languages defining figures of verbal humour such as truism and paryponoïan overlap. In priamels we can observe structural parallelism of quoted elements. In French proverbs – metaphors, syllepsis and gradations prevail. Syllepsis and gradations can also be found in Polish priamels. Analogy and accumulatio are the main definitional rhetorical figures responsible for the humour in Polish priamels. In priamels in both languages in terms of quantity – rhyme, rhythm, anaphora

and paradox prevail. The strong humour of the Polish priamels is conditioned by, first and foremost, the contrast of connotative elements, but also by accumulatio, rhyme, hypozeuxis, gradation, hyperbole and syllepsis. Wellerism, the humour of which is its defining feature, is a stylistic figure as such. This fact, however, does not exclude the presence of other rhetorical figures based on polysemy, lack of logic, or emphasis on the semantic truism. The humour of riddles and witty anecdotes can be described by such stylistic figures as syllepsis, concatenation and allegory.

The pragmatic analysis of the humour comprises the following pragmatic universals: the description of the sender and the recipient of the proverb's message, speech acts and their felicity conditions, presuppositions, implications, implicatures and conversational maxims. Linguistic features of some comic proverbs (for example word games based on etymology or falsifying reality, and discussed topics) exclude women and children from the category of their senders and/or recipients. All comic proverbs formally unmarked represent indirect speech acts – allusive derivatives and illocutionary tropes. What needs to be emphasized are literal values of description and assumption, as well as relevant values of depreciation and absurdity, responsible for the comic.

From the pragmatic point of view, a sense of humour, one of the felicity conditions of the speech acts, can be defined as the capability of grasping the implication, implicature and presupposition. The main sources of humour are conventional and conversational presuppositions: the contrast of utterance meaning with presupposed doxa, taboo topics, absurdity or truism of presupposed prior utterances. Among the mechanisms linked to implications, their contents or a specific implication structure of the utterance have been distinguished: e.g. in formally unmarked proverbs – the repetition of implications or their opposition; the mechanism of a vicious circle; i.e. the contrast of identical implications; chain implication, pseudological, etc.

Comic proverbs abuse, i.e. violate, all conversational maxims except the maxim of co-operation. Thus – the maxim of relevance is breached by ostensible violation of paradigmatic and associative relations with the rest of the discourse; the maxim of manner – by the polysemy of utterance; the maxim of quality – by falsifying reality; the maxim of quantity – by the advantage of semantic redundancy over its elliptic character; and the maxim of politeness – by the presence of offensive and depreciative lexemes, or by undertaking taboo topics.

In priamels in both languages we can also find such mechanisms as the presence of cultural presuppositions and implications of an evaluative character, the contrast between presupposition and implied meaning, or the contrast of implications.

The analyzed comic sentences are obviously characterized by a certain ingenuity in each of the compared languages, emphasized at every research level. Some French proverbs have no Polish equivalents. Different verbal connotations of, for example, proper names were observed. Even if in certain cases the message of the proverb is different, from the cultural point of view, the mechanisms of the verbal humour usually overlap.

INDEX THÉMATIQUE

A

- Absurde : 17, 24, 32, 52, 54, 58, 59, 61, 62, 69, 71, 74, 122, 134, 136, 139, 147, 151, 163, 175, 189–191, 203, 215, 217
- Accumulation : 35, 114–117, 119, 124, 125, 127–131, 136, 138, 170, 214
- Acte de communication linguistique : 167, 176, 199
- Acte de langage : 40–47, 50–52, 68, 69, 86, 91, 92, 131, 132, 138, 139, 147, 148, 159, 167, 169, 172, 200, 202, 206, 212, 214, 215, 217, 221
- voir Analyse pragmatique : 40, 42, 45, 47, 51, 86, 92, 146, 157, 174, 212, 224
- Actualisation : 78, 197
- voir non actualisation : 15
- Adage : 12, 144
- Adjonction : 36
- Adynaton : 33, 58, 59, 61, 66, 74, 204, 207
- Alcool : 33, 51, 55, 56, 68, 70–72, 87, 102, 103, 109, 183
- voir Connotation culturelle de l' : 102
- Allégorie : 33, 38, 62, 64, 74, 196, 204, 217
- Ambiguïté : 59, 73, 121, 174
- Anachronique : 12, 86, 88
- Anadiplose : 36
- Analogie : 15, 24, 60, 83, 114, 115, 123, 138, 144, 210, 214
- structure analogique : 15
- Analyse : 12, 30, 37, 40, 42, 44, 45, 47, 61, 85, 86, 93, 129, 143, 146, 152, 153, 155, 157, 175, 179, 190, 203, 204, 211
- pragmatique : 40, 42, 45, 47, 51, 86, 92, 146, 157, 174, 212, 224
- sémantique : 37, 129, 203
- sémique : 37, 65, 85, 86, 93, 107, 109, 164, 203
- stylistique : 29, 30, 61, 153, 204, 211
- voir Sèmes : 37–40, 65–67, 83, 85, 86, 93–97, 99–105, 107–109, 120, 125–131, 135, 152, 165, 203, 206, 211, 213, 214, 216
- Anaphore : 36, 63, 64, 83, 119, 124, 214
- Anecdote : 143, 168, 169, 183, 188, 216, 229, 230
- Antanaclase : 34, 63, 64, 106, 110, 121–124, 130
- Anticlimax : 32
- voir Bathos : 32, 122–124
- Antilogie : 63, 189
- Antimétabole : 24, 56, 122, 123, 130
- Antiphrase : 32, 34, 106, 107, 124, 152, 204
- Antithèse : 33, 34, 63, 64, 124, 164, 176
- Antonomase : 33, 107
- Antonyme : 110, 111, 123, 198, 229
- antonymie : 57, 83, 86, 106, 110, 111, 121, 214
- Aphérèse : 40, 51
- Aphorisme : 12, 19, 29, 42, 50, 51, 77, 82, 147, 218
- Apocope : 143, 169
- Apophtegme : 43, 51, 77, 156, 158, 218
- Apostrophe : 33, 34, 122, 181, 182
- Archaïque : 14, 15, 97, 98, 107, 169, 177, 182, 188, 190, 216
- Archaisme : 39, 98, 128, 164, 171, 182
- flexionnel : 39
- lexical : 39, 98
- morphologique : 39
- Archilèxème : 112
- voir Hypéronyme : 112

- Argument d'autorité : 14, 47, 75, 141, 160
 Assonance : 30, 116
 Asyndète : 36
 Attente trompée : 24, 57, 118, 213
 Auteur : 12, 13, 17, 19, 20, 24–26, 29, 46, 50, 65, 73, 78, 79, 82, 94, 97, 113, 114, 142–146, 155, 157, 158, 164, 168, 169, 175, 199, 211
 – des priamèles : 19
 – des proverbes : 86
 – des wellérismes : 146
 Autonomie : 13, 15, 16, 18, 45, 109, 118, 121, 123
 – des proverbes : 15, 45
 Autonymique : 22, 103, 104, 229
- B**
 Bathos : 32, 122–124
 Bienséance : 202
 Binarité : 16, 63, 222
 – sémantique : 16
 – stylistique : 16, 63
 – syntaxique : 16
- C**
 Calembour : 30, 31, 63, 64, 68, 143, 151, 162, 186, 208
 Celebritas : 12, 14, 199
 Cercle vicieux : 56, 213
 Champ lexical-sémantique : 93, 112, 165, 170, 216
 – associatif-actantiel : 106, 112, 214
 Chiasme : 16, 63, 64, 94
 Classème : 37, 38, 80, 82, 93, 94, 104, 106, 108, 109, 125–128, 130, 131, 134
 voir Sème : 108
 Cohérence : 33, 58, 59, 73, 74, 151, 170, 213, 215
 absence de c. : 58, 213
 Combinatoire : 93, 105, 127, 164, 170, 214, 216
 – sémantique (la transgression de la c.) : 93, 105, 127, 170, 214, 216
 Comique (le) :
 – chronologique : 39
 – de caractère : 22, 23, 187, 188
 – de juxtaposition : 83
 – de mots : 22, 23
 – de registre : 84
 – de situation : 21, 23, 50
 – logique : 21
 – spécificité du c. : 207
 – verbal : 17, 18, 25, 29, 30, 42, 47, 49, 50, 129, 211, 214, 218
 voir Humour : 17, 65, 86, 90, 106, 121, 129, 158, 170, 182, 188, 200, 203, 211, 212, 216
 Comparaison : 18, 21, 23, 32, 73, 85, 114, 119, 124, 131, 147, 174, 179, 185
 Concaténation : 36, 194, 217
 Condition de réussite (de félicité) : 47, 160, 176, 216
 Conditionnement :
 – pragmatique du comique : 67
 – sémantique du comique : 65, 164
 – stylistique du comique : 61, 163
 voir Analyse pragmatique : 40, 42, 45, 47, 51, 86, 92, 146, 157, 174, 212, 224
 voir Analyse sémantique : 37, 129, 203
 voir Analyse stylistique : 29, 30, 61, 153, 204, 211
 Conjonctions : 31, 35, 36, 49, 57, 113
 – de subordination : 35, 36, 57
 Connecteur : 57, 59, 73, 121, 138, 213
 Connotation : 16, 39, 40, 56, 61, 65, 66, 83, 84, 86, 96–105, 107, 120, 125–131, 135, 153, 177, 187, 194, 199, 204–208, 211, 217, 218, 229, 230
 – chronologique : 39, 97
 – culturelle : 40, 84, 97, 100, 102, 104, 105, 125, 127, 128, 153
 – de registre : 39, 97, 129, 204
 – des éléments de la culture : 65, 204
 – évaluative : 39, 97
 – familière : 39, 100, 105
 – humoristique : 39
 – humour de c. : 65
 – lexicale : 40, 65, 204, 208
 – méliorative : 65, 107
 – morphologique : 65

- péjorative : 16
- populaire : 39
- référentielle : 65, 208
- régionale : 39
- spontanée : 16, 40, 65, 97, 101, 125, 127, 129, 204, 205
- voir Tabou - dépréciative : 105, 125, 205
- vulgaire : 16
- Construction du proverbe :
 - analogique : 116
 - binaire : 16
 - quadripartite : 16
 - ternaire : 16
 - voir Analogie : 15, 24, 60, 83, 114, 115, 123, 138, 144, 210, 214
- Contexte : 15, 25, 26, 37, 41, 45, 46, 49, 50, 57, 71, 82, 99, 100, 106, 111, 133, 141, 144-146, 151, 155, 156, 160, 170, 174, 175, 181, 182, 188, 215, 217
- Contradictio in adiecto : 21
- voir Comique logique : 21
- Contraste : 17, 34, 38, 39, 50, 53-56, 58, 63, 65, 66, 70-72, 74, 75, 83, 85-88, 90, 92-95, 97, 99, 104, 105, 113-115, 119, 120, 122-133, 135, 139, 143, 148-152, 160, 161, 163-165, 170, 172, 173, 187-189, 194, 200-203, 205, 206, 211-214, 216, 217
- Contrastif : 18, 208, 211
 - conclusion à caractère c. : 211
 - linguistique contrastive : 211
- Cooccurrence : 61-63, 106, 110, 113, 204
 - de la construction parallèle : 63
 - des figures : 61
 - des tropes : 61
 - des verbes : 106
 - zéro : 62
- D**
- Défigement : 22, 24
- Définitoire : 12, 13, 15, 16, 29, 45, 47, 50, 61, 63, 83, 113-116, 122, 141, 148, 159, 160, 163, 171, 176, 182, 190, 199, 211, 213, 215, 222
- voir Proverbe : 16
- Dégradation : 17, 24, 50, 96
- voir Modification : 24, 26, 40, 41, 47, 52, 66, 67, 85, 198, 229
- Délexicalisation : 19, 24, 144
- voir Défigement : 22, 24
- Dénasalisation : 39
 - des désinences flexionnelles : 39
- Dénomination : 13, 14, 50, 51, 81, 82, 92, 142, 171, 203
 - métalinguistique : 13, 50, 81, 82, 171
 - ordinaire : 13
- Dépréciation : 50, 52, 54, 55, 57, 70, 71, 100, 120, 135, 147, 158, 169, 176, 187, 212, 215
- Déproverbialisation : 24, 26, 27, 147, 225
- voir Défigement : 24
- Détournement : 24-27, 211
 - militant : 27
 - voir Défigement : 22, 24
- Devinette : 12, 193, 194, 197, 199, 200, 204, 209, 211, 217
- Discours : 12, 15, 23, 36, 41, 60, 73, 124, 179, 213, 220, 221, 225, 230
 - polémique : 15
- Doxa : 53, 58, 70-72, 92, 206, 212, 213, 230
- E**
- Échoïque : 55, 132
 - énoncé é. : 12, 81
- Ellipse : 36, 65, 108, 151, 162, 199, 205, 211, 217
- Émetteur : 17, 42-44, 47-51, 67, 68, 129, 132, 146-150, 152, 157-159, 163, 167, 169, 171, 172, 176, 177, 182, 190, 198, 199, 212, 215, 217
- voir Analyse pragmatique : 40, 42, 45, 47, 51, 86, 92, 146, 157, 174, 212, 224
- Énallage : 35, 63
- Épanalepse : 64
- Épiphore : 36, 84
- Épitrope : 122, 124
- Étymologie : 67, 212, 219
- Euphémisme : 86, 101, 122, 124, 198, 199, 217

Exagération : 20, 22, 33, 109, 136

Explication : 18, 47, 59, 85, 87, 129–131, 201, 207, 218

– pragmatique du comique : 131

– sémantique du comique : 130

– stylistique du comique : 129, 130

voir Analyse pragmatique : 40, 42, 45, 47, 51, 86, 92, 146, 157, 174, 212, 224

voir Analyse sémantique : 37, 129, 203

voir Analyse stylistique : 29, 30, 61, 153, 204, 211

F

Facétie : 12, 143, 193–196, 211, 217

Figure de style : 61, 84, 114, 115, 119, 123, 124, 176, 225, 226

comique des f. : 84

– de juxtaposition/ de ressemblance : 31

– de mise en relief/ d'insistance : 35

– de répétition : 30

– Suppression d'éléments de l'énoncé : 36

Fonction : 14, 16, 27, 33–36, 42, 44–47, 52, 53, 57, 63, 70, 73, 74, 82, 83, 86, 87, 107, 109, 113, 116–118, 123, 129, 130, 137, 138, 156, 159, 160, 176, 179, 181–183, 189, 190, 199, 207, 214, 216, 221, 222

– dénotative (référentielle) : 16

– expressive : 16, 36, 216

– impressive : 129

– métalinguistique : 16, 34, 35, 57, 63, 117, 176, 190

– phatique : 16, 53, 129, 190

– poétique : 16, 74, 159, 176, 190, 199

Forme proverbiale : 12, 82

Formule : 12, 14, 42, 43, 58, 61, 132, 142, 150, 170, 171, 189, 190, 200, 217, 225

– dialoguée : 170, 189, 190, 217

voir Argument d'autorité : 14, 47, 75, 141, 160

voir Mini-dialogue : 12, 169–171, 173, 181–185, 187–191, 217, 229

G

Genre de langage : 172, 183, 188, 190

Gradation : 32, 84, 88–90, 92, 120, 123, 124, 129, 136, 202, 213, 214, 229, 230

– croissante : 120

– décroissante : 120

Grossier : 59, 101, 119, 122, 143, 158, 213
mot g. : 119

voir Vulgarisme : 59, 67, 75, 80, 84, 88, 92, 99, 101, 139, 153, 187, 194, 199–201, 203, 204, 206, 211, 217

H

Holonyme : 111, 112, 121

holonymie : 111

Homographe :

homographie : 74

Homonyme : 25

homonymie : 31, 63, 67, 74, 171, 208, 212

Homophone :

homophonie : 74

Humour : 11, 17, 18, 24, 26, 32, 38, 39, 42, 49, 51, 53, 61, 65–68, 70, 71, 81, 83–86, 90, 92, 93, 95, 96, 102–104, 106, 108, 114, 116, 119–121, 125, 127–131, 139, 142, 143, 147–150, 152, 157, 158, 160, 161, 163, 164, 168–171, 173, 177, 179, 182–184, 187–189, 193, 194, 197, 200–203, 205, 208, 211–214, 216, 217, 223, 224, 229, 230

– absurde : 17

– noir : 150, 161

voir Comique : 11, 12, 16–26, 29–33, 35–42, 45, 47, 49–58, 61–68, 70–74, 80, 81, 83–106, 108–133, 135–139, 141–145, 147–150, 152, 153, 155, 157, 158, 160–165, 167, 169–177, 182–184, 187, 188, 190, 191, 193, 195–197, 199–208, 211–218, 224, 229

– vs comique : 17

Hyperbole : 33, 58, 61, 63, 74, 84, 86, 106, 109, 110, 124, 129, 131, 214, 230

– irréelle : 61
 voir Adynaton : 58, 61
 Hypéronyme : 112, 121
 hypéronymie : 106, 112
 Hypocoristique : 35, 107
 Hyponyme : 112, 121
 voir Hypéronyme : 112, 121
 Hypozeuxie : 16, 31, 63, 64, 116, 120, 124,
 125, 127–131, 176, 214
 Hystérologie : 62

I

Iconique : 15, 75, 124
 Illocutoire : 43–47, 51–53, 67–70, 91, 92,
 132, 147, 148, 159, 172, 174, 181,
 191, 195, 200, 203, 206, 212, 214,
 216, 217
 acte i. : 47, 212
 force i. : 43, 132
 trope i. : 44, 52, 53, 69, 91, 132, 206, 212
 valeur i. : 43, 45, 52, 68, 69, 91, 147, 172,
 174, 191, 195, 200, 206, 217

Impersonnelle : 16

voir Phrase : 16

Implicatif -ive : 14–16, 55, 56, 205, 212

construction i. : 55, 56, 212

schéma i. : 56

Implication : 13, 14, 48–50, 55, 56, 71, 72,
 86, 88–90, 120, 121, 131, 133–136,
 139, 150, 151, 160, 161, 163, 171,
 173, 174, 188, 196, 200, 201, 205,
 213, 214, 216, 217, 230

– d'antimétabole : 56

– d'enchaînement : 56

voir Analyse pragmatique : 71

Implicature : 48–50, 57, 73, 86, 91, 92,
 138, 139, 162, 167, 169, 170, 174,
 175, 180, 182, 183, 187, 188, 212–
 214, 217, 230

– conventionnelle : 49, 57, 73, 91, 92,
 138, 162, 213, 214

– conversationnelle : 48, 49, 138, 139,
 214

Implicite : 44, 49, 50, 70, 221

Impliciter : 49

– voir Impliquer : 49

Impliquer : 49

– vs impliciter : 49

Impossibilia : 21, 23

Inférence : 47, 49, 135, 139, 214, 224

voir Implication : 135

voir Implicature : 49

voir Présupposition : 47

Inversion : 24, 63

Ironie : 17, 20, 22, 25, 32, 34, 58, 59, 62,
 86, 106, 107, 124, 133, 139, 188, 211,
 213

J

Jeu de mots : 63, 64, 67, 72, 84, 86, 106,
 110, 117, 123, 130, 151, 153, 162,
 171, 186

voir Calembour : 63, 64

Juxtaposition : 21–23, 31, 38, 57, 81, 83,
 85, 89, 90, 96, 112, 134, 179, 208,
 211, 229

L

Lapalissade : 32, 57, 59, 62, 74, 145, 151,
 163, 170, 176, 189, 190, 211, 216, 217

Lexie : 15, 179, 188, 197, 216

Lingua mentalis (semantic primitives) :
 172, 190

M

Maxime : 12, 48–50, 56, 58–60, 73–75,
 77, 92, 121, 138, 139, 150–152, 156,
 162, 163, 170, 174, 175, 177, 182,
 183, 187, 200, 213, 215, 224

Maxime conversationnelle : 48–50, 58,
 73, 86, 92, 138, 150, 162, 167, 169,
 174, 175, 188, 200, 212–216

– de modalité : 58, 59, 73, 92, 121, 138,
 151, 163, 175, 183, 213, 215

– de pertinence : 59, 60, 73, 163, 174,
 187, 213

– de politesse : 59, 75, 92, 139, 152, 163,
 174, 183, 187, 200

– de qualité : 50, 58, 59, 74, 150, 151,
 163, 182, 187, 215

- de quantité : 59, 75, 92, 138, 151, 162, 174, 175, 187, 200, 213
 - voir Analyse pragmatique : 58
 - Mécanismes : 11, 12, 18–25, 29, 30, 32, 37, 38, 40, 45, 47, 50, 52, 53, 56–60, 67, 68, 70–73, 83, 85–87, 90, 92–98, 103–106, 108–110, 112, 114, 115, 118, 120–131, 133, 143, 147, 148, 150, 160, 161, 163–165, 167–170, 173, 176, 179, 182, 187, 189, 191, 193, 194, 197, 202, 203, 205, 207, 211–218, 223
 - du comique : 11, 12, 18, 19, 22, 25, 29, 50, 58, 68, 71, 72, 83, 86, 103, 115, 120, 122, 123, 126, 133, 160, 176, 182, 187, 191, 202, 205, 211, 215, 217
 - voir Analyse pragmatique : 47, 67, 87, 169, 212, 214, 216, 223
 - voir Analyse sémantique : 18, 37, 40, 106, 109, 114, 118, 124, 128, 211, 214, 217
 - voir Analyse stylistique : 114, 118
 - voir Nominal : 13, 16, 212
 - voir Phrase : 12, 13, 15–17, 20, 21, 24, 26, 30, 31, 33–37, 41, 43, 48–50, 52–59, 62–66, 70–75, 77, 79, 80, 82–88, 91, 92, 94, 97, 99, 100, 103, 106, 111–114, 117, 121–123, 127, 130–132, 134, 138, 141, 143–151, 153, 156, 158, 160, 161, 163–165, 169–174, 189, 193, 194, 197, 200, 201, 203, 205, 207, 208, 213–216, 218
 - Méronyme : 111, 112, 121
 - méronymie : 106, 111, 214
 - Métabole : 26, 36
 - Métalepse : 121
 - Métalinguistique : 12, 13, 16, 34, 35, 50, 57, 63, 73, 81, 82, 117, 171, 176, 190
 - marque m. : 12
 - Métaphore : 32–34, 38, 59–62, 74, 84, 86, 106–109, 124, 127, 130, 198, 204, 207, 213, 222
 - filée : 33, 84
 - in absentia : 33, 62, 108
 - in praesentia : 33, 62, 84, 108, 204
 - lexicalisée : 108
 - Métonymie : 32, 33, 38, 61, 62, 64, 74, 84, 86, 106–110, 112, 124, 198, 204, 222
 - Mini-dialogue : 12, 169–171, 173, 181–185, 187–191, 217, 229
 - voir Proverbe dialogué : 185
 - Misogyne : 88
 - misogynie : 88, 142
 - Mnémonique : 16
 - procédé m. : 16
 - Modalité : 46, 47, 58, 59, 73, 92, 121, 138, 151, 159, 163, 174, 175, 182, 183, 190, 196, 213–217
 - aléthique : 159
 - déontique : 46, 159, 216
 - épistémique : 46, 159, 216
 - Mode : 14, 41, 43, 69
 - conditionnel : 43, 69
 - impératif : 14, 43
 - Modification : 19, 20, 22–24, 26, 38–41, 47, 52, 55, 65–67, 85, 146, 198, 211, 214, 229
 - contamination : 24
 - contextuelle : 24
 - dégradation : 17, 24, 50, 96
 - lexicale : 23–26, 37, 40, 218
 - normative : 24
 - phraséologico-syntaxique : 24
 - travestissement : 17, 24, 101
 - variante lexicale : 23, 25, 26
 - variante structurale : 23, 24
- N**
- Négativisme : 55, 70, 89, 96, 111, 147, 150, 162, 171, 182, 184, 206, 215
 - Nom : 31, 33, 35, 54, 63, 72, 78, 107, 125, 141, 145, 156, 160, 161, 193, 208
 - propre : 13, 33, 65, 97, 101, 102, 107, 193, 208, 218
 - Nominal : 13, 16, 212
 - voir Phrase : 13
 - Non actualisation : 15
 - Norme : 14, 15, 17, 25, 26, 44, 46, 48, 51, 53, 87, 99, 101, 103, 133, 137, 139,

- 149, 150, 152, 162, 171, 196–201, 204–206, 209, 222
 Novitas : 12, 15, 113, 199
- O**
 Oxymore (oxymoron) : 61, 62, 73, 121
- P**
 Parabole : 77, 81, 169
 Paradigmatique : 12, 60, 112
 articulation p. du proverbe : 12
 relation p. : 12, 60, 73, 112, 213
 Paradoxisme : 32, 63, 66, 67, 72, 84, 121, 124
 Parallélisme syntaxique : 16, 30, 31, 64, 83, 116, 120, 164, 176, 187, 213, 214, 216, 217
 voir Hypozeuxie : 16, 31, 64, 124, 125, 127, 128, 130, 176, 214
 voir Paradiastole : 16, 31, 64, 116, 124, 164, 176
 Parataxique :
 construction p. : 15
 Parémie : 12, 13, 15, 19, 24, 26, 29, 30, 32–36, 41, 42, 44–47, 50, 55–59, 61–63, 65, 66, 70–75, 77–81, 83, 86, 87, 89, 90, 92, 113, 124, 127, 128, 132, 141–147, 150–152, 158–161, 163–165, 167–176, 179–185, 187, 188, 190, 193, 204, 208–213, 215–218
 Parémiographie : 87, 168, 171, 179, 184, 201
 Parémiologie : 12, 18, 19, 26, 78, 79, 141, 199, 222, 223
 – française : 19, 26, 222
 – polonaise : 19, 79, 222
 Parémiologique : 211, 218
 système p. : 29, 179, 188, 211, 216
 Parenthèse : 20, 33, 34
 Pariponoïan : 32, 61, 62, 151, 163, 170, 176, 190, 211, 216, 217
 Paronomase : 30, 31, 63, 64, 84, 151, 190, 217
 Paronyme : 22, 23, 25, 147, 172
 Périphrase : 35, 62, 64, 84, 85, 113, 122–124, 193, 199, 204–206, 217
 Personnification : 20, 23, 84, 85, 156, 163, 164, 216
 voir Métaphore : 32–34, 38, 59–62, 74, 84, 86, 106–109, 124, 127, 130, 198, 204, 207, 213, 222
 Pertinence : 12–14, 16, 17, 48, 59, 60, 73, 81, 92, 138, 162, 163, 174, 175, 182, 183, 187, 190, 213–215, 217
 – du message proverbial : 13, 16, 212
 voir Maxime : 59, 60, 73, 163, 174, 187, 213
 Phrase : 11–18, 20–27, 29–31, 33–37, 39–44, 47–60, 62–67, 70–75, 77–92, 94, 96, 97, 99, 100, 103, 104, 106, 108, 111–114, 116, 117, 120–123, 125–132, 134, 135, 137, 138, 141–151, 153, 155, 156, 158–165, 168–176, 179, 181, 182, 186, 188, 189, 193, 194, 197, 199–203, 205, 207, 208, 211–218, 229
 – conditionnelle : 52
 – générique : 13, 29, 50, 82, 121, 144, 145
 – idiomatique : 11, 12, 20, 23, 156, 208, 211, 218
 – impérative : 52
 – impersonnelle : 16
 – interrogative : 35, 193
 – nominale : 13
 – spécifique : 13, 121, 145, 156, 159
 Polémique : 15, 16
 nature p. des proverbes : 16
 Polyptote : 33, 34
 Pragmatique : 12, 18, 29, 40, 42, 43, 45–51, 53, 56, 58, 67, 70, 80, 86, 87, 92, 106, 111, 120, 121, 129, 131, 134, 146, 150, 157, 159, 167, 169, 170, 174, 177, 179, 181, 188, 189, 194, 197, 200, 205, 207, 211–217, 223, 224, 229
 voir Analyse pragmatique : 40, 42, 45, 47, 51, 86, 92, 146, 157, 174, 212, 224
 Présupposition : 43, 47, 48, 50, 53–55, 58, 70–72, 86–88, 92, 121, 131–133, 139,

- 148, 149, 151, 157, 158, 160, 163, 167, 169, 172–174, 177, 187–190, 194–196, 200, 201, 205, 212–214, 216, 217
- conventionnelle : 48, 53–55, 70, 87, 148, 149, 160, 169, 187, 200, 212, 216
 - conversationnelle : 48, 54, 70, 149, 169, 190
 - existentielle : 149, 173
- voir Analyse pragmatique : 40, 42, 45, 47, 51, 86, 92, 146, 157, 174, 212, 224
- Priamèle : 12, 19, 21, 23, 29, 77–88, 90, 92–94, 96–102, 104–106, 109, 110, 112–118, 120–139, 143, 144, 197, 204, 209, 210, 211, 213, 214, 219, 220, 222
- chiffrée : 78, 85, 130
- définition : 81
- française : 79, 80, 82, 83, 86, 92, 93, 214
 - polonaise : 78–80, 87, 93, 138, 139, 213, 214, 222
- prototypique : 79
- Principe de coopération : 49, 121
- Prosodique : 43, 164
- trait p. : 43, 164
- Proverbe :
- dialogué : 12, 19, 22, 23, 29, 167–170, 172–177, 179, 180, 182, 183, 185–188, 190, 195, 197, 211, 216, 217, 223
 - estropié : 25, 26
 - (les plus) courants : 12, 79, 80, 83, 84
 - marqués formellement : 197
 - modifications des p. : 19, 23
 - non marqués formellement : 146, 197, 211
 - traits définitoires des p. : 13, 47, 50, 160, 171, 199, 222
- Q**
- Quadripartite : 16, 118
- construction q. : 16
- Question rhétorique : 35
- R**
- Récepteur : 17, 32, 43, 44, 47–51, 55, 67, 68, 73, 115, 118, 121, 124, 129, 146–148, 157, 158, 167, 169–177, 182, 189–191, 195, 199, 212, 213, 215, 217
- voir Analyse pragmatique : 40, 42, 45, 47, 51, 86, 92, 146, 157, 174, 212, 224
- Redondance : 30, 31, 59, 65, 66, 70, 75, 86, 106, 113, 114, 116, 123, 151, 162, 200, 212–214
- Registre : 13, 16, 39, 61, 62, 67, 81, 82, 84, 85, 97–100, 104, 105, 107, 116, 123, 125–127, 129–131, 153, 161, 164, 171, 172, 190, 194, 195, 199, 204–206, 211, 212, 217
- oratoire : 123
 - parlé : 16
- voir Connotation : 16, 39, 40, 56, 61, 65, 66, 83, 84, 86, 96, 97–105, 107, 120, 125–131, 135, 153, 177, 187, 194, 199, 204, 205–208, 211, 217, 218, 229, 230
- Relation : 12, 13, 15, 33, 39, 40, 44, 45, 47, 51, 55, 56, 60, 67, 70–73, 77, 80, 82, 83, 86, 90, 93, 100, 102–107, 109–115, 121, 125, 129, 136, 151, 160, 174–176, 182, 200, 201, 204, 205, 213, 214, 217, 229, 230
- paradigmatique : 12, 60, 73, 112, 213
 - sémantique : 15, 82, 86, 93, 105, 106, 109–111, 113, 121, 214
 - syntagmatique : 60
- Réversion : 16, 64
- Rime : 16, 22, 23, 30, 31, 35, 40, 63, 64, 116, 117, 119, 120, 124, 125, 127–129, 131, 137, 143, 156, 159, 164, 176, 187, 190, 204, 208, 214, 216
- Rythme : 16, 30, 31, 36, 64, 112, 116–118, 124, 127, 128, 159, 164, 214, 216
- S**
- Sarcasme : 17, 159, 215
- voir Comique : 17

- Sémantème : 37–39, 134
 voir Sème : 37, 66, 85, 86, 94, 103–105, 107, 109, 110, 125–127, 129–131, 152, 203
- Sémantique : 14–16, 18, 24, 25, 29, 32–35, 37–40, 48, 50, 51, 56, 58, 63, 65, 66, 82, 83, 85, 86, 90, 93, 96, 101, 104–106, 108–114, 116–118, 120, 121, 123–125, 127–130, 150–152, 160–165, 170, 172, 182, 188–190, 197, 203, 206–208, 211–218, 221, 222, 224, 229
 voir Analyse sémantique : 37, 129, 203, 222, 229
- Sèmes : 37–40, 65, 66, 67, 83, 85, 86, 93–97, 99–105, 107–109, 120, 125–131, 135, 152, 165, 203, 206, 211, 213, 214, 216
 – afférents : 37, 39, 40, 85, 95, 97, 104, 105, 120, 125–131, 135
 – afférents contextuels : 39, 128
 – afférents socialement normés : 40, 66, 85, 129
 – générique : 37, 38, 65–67, 83, 85, 86, 93–95, 108, 109, 126, 213, 214
 – inhérents : 37, 38, 96, 126
 – le contraste des s. : 39, 66, 85, 86, 95, 126
 – potentiel : 37
 – spécifique : 37, 39, 65, 66, 85, 94, 95, 97, 99–105, 107, 120, 126, 127, 130, 131, 152, 165, 203, 206
 – taxème : 37
 – virtuème : 37
- Sémiotique : 13, 221
 recherche s. : 13
- Sens : 13–15, 17, 19–21, 25, 26, 29, 31–34, 37, 39, 43–46, 48, 50, 51, 53, 54, 56–58, 60, 61, 64–68, 70–75, 80, 82, 83, 87, 88, 90–92, 94–98, 100–103, 106–113, 120, 122–124, 127, 129, 130, 132–138, 141, 145, 148–153, 155, 156, 158, 160–164, 169, 170, 172–175, 177, 179, 183–189, 194–196, 200–206, 209, 212–218, 220, 221
 – figuré : 14, 15, 34, 64–67, 73, 75, 100–102, 108, 109, 122, 124, 194, 205, 212
 – littéral : 14, 15, 20, 21, 25, 26, 33, 43–45, 65–67, 74, 75, 80, 108–110, 122, 127, 155, 158, 160, 162, 164, 186, 187, 194, 205, 212
 – non compositionnel : 15, 170
- Sentence : 12, 43, 77, 79, 81, 229, 230
- Sermocination : 122, 124
- Sexualité : 40, 55, 88, 90, 100, 131, 136, 147, 150, 161, 162, 199–202, 205
- Signes de ponctuations : 69
- Signifiant : 86, 110, 198, 206
- Signifié : 48, 86, 198, 205
- Simplification : 20, 56, 213
- Slogan : 12, 27, 29, 51, 77, 218
- Sociolinguistique : 44, 65
- Spécificité du comique : 207
 voir Comique : 11, 12, 16–26, 29–33, 35–42, 45, 47, 49–58, 61–68, 70–74, 80, 81, 83–106, 108–133, 135–139, 141–145, 147–150, 152, 153, 155, 157, 158, 160–165, 167, 169–177, 182–184, 187, 188, 190, 191, 193, 195–197, 199–208, 211–218, 224, 229
- Stéréotype : 24–26, 42, 53, 54, 88, 89, 133, 135, 174, 189, 202, 209
 – d'un Allemand : 87
 – d'un Français : 87
 – d'un Juif : 54, 107, 118, 128, 135
 – rafraîchissement du s. : 24, 26
- Stylistique : 15, 16, 18, 19, 29–32, 34, 36, 40, 56, 61–63, 80, 82–84, 86, 106, 108, 114, 116–118, 120–122, 124, 125, 127–130, 143, 145, 152, 153, 163, 164, 170, 189, 190, 194, 197, 204, 206, 207, 211, 213, 215–218, 222, 224, 229
 voir Analyse stylistique : 29, 30, 61, 153, 204, 211
- Suppression : 36
 s. d'éléments de l'énoncé : 36

- Surréaliste : 24, 26, 66, 124
 Syllepse : 34, 63, 74, 75, 80, 84, 86, 106, 119, 121, 124–129, 131, 151, 153, 162–165, 176, 193, 204, 213, 214, 216, 217, 229, 230
 Symbole : 33, 61, 64, 66, 102, 110, 145, 156, 203, 208
 Syncope : 39, 40, 51
 Synecdoque : 15, 16, 33, 38, 59, 62, 74, 86, 106, 107, 124
 – d'espèce pour le genre : 15, 16
 – pars pro toto : 33
 Synonyme : 14, 17, 63, 74, 110, 123
 série synonymique : 57, 113, 198, 199
 synonymie : 86, 214
 Syntagmatique : 12, 60, 121
 articulation s. du proverbe : 12
 relation s. : 60
- T**
 Tabou : 40, 55, 65, 71, 84–86, 88, 99–101, 122, 125, 126, 129, 131, 147, 153, 158, 176, 197–206, 209, 217, 224
 définition : 40
 transgression du t. : 99, 100, 125, 126, 158, 176, 197, 199
 Tabouisé : 38, 48, 50, 55, 75, 88, 90, 92, 133, 136, 139, 150, 161, 162, 169, 173, 198, 201–203, 205, 206, 209, 212–214, 216, 217
 Tautologie : 122, 145
 Taxème : 37
 voir Sème : 37
 Télescopage : 83, 144
 Ternaire : 16, 118
 construction t. : 16
 Tertium comparationis : 108, 144
 Traduction : 11, 22, 35, 36, 42, 43, 46, 48, 94, 96–98, 102, 110, 115, 117, 123, 137, 143, 148, 156, 162, 168, 180, 184, 186, 190, 193–195, 198, 199, 207, 212
 Trait commun : 77, 78, 81–85, 87, 88, 90–93, 114, 115, 118, 125–128, 130–135, 137, 138, 139, 143, 213, 214
 voir Priamèle : 77, 81, 92
 Transaccentuation du genre de langage : 183, 184
 Transferts :
 t. lexicaux : 35, 211
 t. sémantiques : 32, 34, 211
 voir Analyse stylistique : 30
 Transgression : 55, 57, 59, 60, 73, 88, 91, 92, 99, 100, 105, 125, 126, 129, 133, 139, 149–151, 158, 162–164, 169, 170, 175, 176, 182, 187, 188, 197, 199–201, 204–206, 209, 213–216
 – de la maxime : 139, 150
 – du tabou : 158, 176, 197
 Travestissement : 17, 24, 101
 voir Modification : 23
 Tropes : 15, 32–34, 38, 51, 53, 61, 62, 67, 69, 91, 92, 106, 107, 121, 122, 124, 206, 211, 214, 216, 220, 229, 230
 – illocutoire : 43–45, 52, 53, 68–70, 91, 132, 147, 148, 172, 174, 191, 195, 200, 203, 206, 212, 217
 tropologique : 15
 Truisme : 54, 56, 59, 144, 145, 151, 160, 162, 212, 229, 230
- V**
 Variante :
 – lexicale : 23, 25, 26
 – structurale : 23
 voir Modification : 23–27
 Verbum dicendi : 144, 145, 148, 155, 159, 215
 Vérité : 11, 13, 14, 17, 23, 32, 48, 49, 50, 51, 62, 63, 68–70, 74, 79, 80, 81, 121, 122, 145, 148, 149, 150, 170, 174
 – par défaut : 13, 49, 51, 122, 150
 Virtuème : 37
 voir Sème : 37
 Vison du monde : 13, 48, 86, 222
 Vulgarisme : 59, 67, 75, 80, 84, 88, 92, 99, 101, 139, 153, 187, 194, 199, 200, 201, 203, 204, 206, 211, 217

W

Wellérisme : 12, 19, 29, 41, 141–148,
150–152, 155–164, 170, 197, 211,
214–216, 223

analyse formelle des w. : 143–145

analyse pragmatique des w. : 146–147

analyse sémantico-stylistique des w. :
152–153

définition : 141

– français : 141

– polonais : 155

– vulgaire : 152

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

Allais A. : 146, 214
Anscombe J. C. : 16, 219
Aristote : 156, 158, 160, 163, 164
Attardo S. : 50, 219
Auchlin A. : voir Moeschler J. : 49, 224
Auderska H. : voir Skorupka S. : 226
Austin J. L. : 42, 148, 219
Awdiejew A. : 42–48, 50, 159, 176, 216, 219

B

Bachtin M. : 183, 184, 219
Balzac H. : 25, 146
Bartmiński J. : 83, 219, 221
Bąba S. : 19, 23–25, 219
(de) Bellingen F. : 184, 219
Bellenger Y. : voir Brunel P. : 220
Benveniste E. : 179, 219
Béraud A. : voir Rémi-Giraud S. : 225
Bergmann F.-G. : 23, 77, 78, 81, 219
Bérisé C. : 184, 219
Biret : 142
Blum C. : 184, 219
Bogusławski A. : 169, 175, 219
Boidart : 142
Bonaparte N. : 94, 156, 158, 162, 163, 165
Brignon M. : 219
Brückner A. : 35, 98, 220
Brunel P. : 26, 220
Bühler K. : 43, 220
Bula D. : 44, 220
Buttler D. : 19, 23–25, 220
Bystroń J. S. : 11, 17, 19–23, 41, 42, 83, 94, 96–98, 101, 115, 117, 168, 184, 211, 220

C

Carrasco J. : 185, 220
César J. : 25, 43, 87, 156
Chadeuil M. : 185, 220
Charlemagne : 145, 147, 148, 151, 201
Chlebda W. : 143, 220
Cicéron M. : 14
Clarac E. : 220
Corblet J. : 22, 180, 185, 220
Corso R. : 142, 220
Couty D. : voir Brunel P. : 220
Crépeau P. : 14, 15, 44, 60, 220

D

Dagobert : 145, 150
D'Arc J. : 29, 145, 149
Dassin J. : 146, 148, 151, 201
Dawid (roi) : 156, 161
Delanoë P. : voir Dassin J. : 146
De la Palice Mr. : 145
D'Elbeuf duc : 144, 145
De Mans E. : 146
De Mensignac C. : 224
De Saussure F. : 12, 198
Deschamps E. : 82
Deseille E. : 142, 220
Dickens C. : 141, 146, 158, 215
Dior : 145, 151
Dournon J.-Y. : 220
Dubois A. : voir Corblet J. : 220
Dubois J. : 65, 220
Duflos : 142
Duhamel : 142
Dumarsais : 114–116, 122, 124, 220
Duszak A. : 220
Dziemidok B. : 17, 220

E

Einstein A. : 79, 80, 82
 Enckell P. : 142
 Érasme de Rotterdam : 12, 113, 199
 Euling K. : voir Rémi-Giraud S. : 23, 78, 220
 Euzen-Dague G. : 225

F

Filmore C. : 47
 Flak H. : 155, 161, 164
 Fontanier P. : 106, 107, 114–117, 119–124, 220
 Fridrichsen A. : 23, 114, 115, 220

G

Galisson R. : 177, 220
 Garneau G. : 221
 Giacomo M. : voir Dubois J. : 65, 220
 Girardin J. : 146, 148, 150, 214
 Gostomski A. : 78
 Gouvard J. M. : 12, 13, 82, 221
 Gouvy E. : 184, 221
 Greimas A. : 221
 Grice P. : 49, 58, 150, 200
 Grossier J. : voir Garneau G. : 221
 Grzegorzcykowa R. : 48, 82, 221
 Guespin L. : voir Dubois J. : 65, 220
 Guichonnet P. : 184, 221

H

Haupt M. : 141
 Haur J. K. : 82
 Hemar M. : 94
 Herennius : 14, 225
 Hitler A. : 156, 160
 Homère : 77, 157, 158, 160, 162, 164
 Hugo V. : 145, 158, 160, 164
 Hydzik-Żmuda M. : 157, 158, 221

I

Ilg G. : 221

J

Jeanmaire A. : voir Garneau G. : 221
 Jérémie : 155, 158, 161, 164

Jésus-Christ : 114, 150, 155, 161, 202, 209, 220

Juillard A. : 19, 25, 221

Juvenalis J. : 80

K

Kalisz R. : 221
 Karmanowski O. : 82
 Kerbrat-Orecchioni C. : 43–45, 91, 200, 221
 Keren A. : 168, 221
 Kleiber G. : 13–15, 49–51, 77, 121, 122, 150, 171, 221
 Klein G. : 221
 Kopaliński W. : 102, 221
 Kot S. : 78
 Kryspin Piąty : 156, 163, 164
 Krzyżanowski J. : 29, 54, 55, 58, 78, 79, 115, 137, 143, 167–169, 180, 181, 185–187, 221
 Kuba : 155, 161, 209
 Kuroda S. Y. : 13, 121, 221

L

Labocha J. : 221, 222
 La Fontaine J. : 80, 148
 Lagane R. : 222
 Lamartine A. : 147, 151
 La Rochefoucauld F. : 218, 222
 Ledieu A. : voir Corblet J. : 220
 Le Guern M. : 108, 222
 Leino P. : 168, 222
 Lemesle C. : voir Dassin J. : 146
 Lemoine M. : voir Garneau G. : 221
 Leroux de Lincy A. J. V. : 146, 222
 Levinson S. C. : 222
 Lewicki A. M. : 19, 24, 25, 157, 220, 222, 223
 Lipińska M. : 11, 12, 15, 16, 19, 23, 24, 26, 27, 36, 42, 43, 45, 46, 48, 63, 77–82, 86, 89, 92–94, 96–98, 102, 107, 110, 114, 115, 117, 121, 123, 137, 141, 143, 146, 148, 168–170, 175, 180, 186, 190, 193–195, 198–200, 212, 222–224, 229
 Lopez Diaz M. : 121, 224

Lulle R. : 82, 224
Lyons J. : 111, 112, 224

L

Lempicka Z. : voir Skorupka S. : 226

M

Marcel B. P. : 155, 158
Markiewicz H. : 224
Matthieu : 87, 227
Matzen R. : 224
Mauron M. : 224
Mercier : 142
Meulec S. : 15, 224
Mieder W. : 142
Miodunka W. : 38, 198, 199, 224
Mirabeau H. G. : 147, 148
Moeschler J. : 49, 224
Montaigne M. : 197, 205, 209, 224
Montreynaud F. : 24, 67–69, 72, 74, 93,
143, 155, 167, 207, 224
Morawski J. : 78, 224
Morsztyn A. : 94
Morsztyn J. A. : 82

N

Nawacka J. : voir Bula D. : 44, 220
Nęcki Z. : 181, 224
Noé : 146

O

Ossowska M. : 133, 224
Oudin C. : 87, 201

P

Parret H. : 46, 224
Permjakov G. L. : 13, 224
Perret P. : 147, 148
Pickwick Mr : 141
Pierron A. : voir Montreynaud F. : 24, 67–69,
72, 74, 77, 93, 143, 155, 167, 207, 224
Pindare : 77
Pisarkowa K. : 43, 148, 224, 225
Pleciński J. : 19, 225
Pottier B. : 15, 37, 40, 65, 97, 204, 221, 225

Pretorius E. : 42, 225
Prędotą S. : 143, 225

Q

Quitard P. M. : 184, 187, 225

R

Rabelais F. : 146
Raskin V. : 42, 50, 219, 225
Rastier F. : 37, 65, 97, 203, 225, 229
Reitel F. : voir Garneau G. : 221
Rémi-Giraud S. : 112, 225
Rey A. : voir Robert P. : 74, 148, 151–153,
194, 203, 205, 208, 225
Rey-Debove J. : voir Robert P. : 74, 148,
151–153, 194, 203, 205, 208, 225
Ricalens-Pourchot N. : 32–34, 36, 113–
116, 119, 120, 123, 124, 145, 225
Robert P. : 74, 103, 148, 151–153, 194,
203, 205, 225
Rodegem F.-M. : 12, 141, 143, 225
Rolland E. : 225

S

Saint-Éloi : 147, 148, 151, 201
Saint Patrick : 160, 161, 164
Sappho : 77
Sarazin-Heidet G. : 225
Schapira C. : 19, 26, 27, 225
Searle J. R. : 42, 44, 132, 225
Seiler F., Sellier Ph. : voir Brunel P. : 23,
78, 79, 220, 226
Seurvat L. : voir Corblet J. : 220
Sienkiewicz H. : 155, 156, 158, 164
Simonides D. : 226
Skorupka S. : 102, 110, 226
Sławiński J. : 36, 118, 120, 122–124, 193,
194, 226
Sperber D. : 12
Spinoza B. : 145, 158–160, 162, 164
Stawińska K. : 226
Suhamy H. : 116, 117, 119, 122, 226
Suzzoni F. : voir Montreynaud F. : 24,
67–69, 72, 74, 77, 93, 143, 155, 167,
207, 224

Sypnicki J. : 143, 168, 170, 223, 226
 Szpila G. : 23, 113, 143, 168, 169, 226
 Sztaudynger J. I. : 51, 156, 158, 214
 Szymczak M. : 35, 102, 107, 110, 130, 212,
 226

Ś

Świerczyńska D. : 23, 141, 143, 168, 169,
 186, 226
 Świrko S. : 226

T

Tabakowska E. : 42, 48, 200, 226
 Taylor A. : 23, 50, 78, 79, 142, 168, 180,
 184, 187, 225, 226
 Tetmajer K. : 164
 Théocrite : 141, 142
 Tiendri : 142
 Trembecki S. : 97
 Troxler H. J. : 226
 Truffet M. : voir Brunel P : 220
 Trzynadlowski J. : 226
 Tuwim J. : 155, 158, 159, 164, 214

V

Valentine : voir Dassin J. : 144, 146–148,
 151, 201
 Van Gennep A. : 142, 143, 145, 146, 226
 Vasseur G. : voir Corblet J. : 220
 Vieux le Z. : 54, 78, 104, 118, 195
 Villon F. : 82

W

Weller S. : 141
 Wierzbicka A. : 172, 190, 217, 226
 Wilkoń A. : 226
 Williams F. C. : 142, 143, 226
 Wilson D. : 12
 Wunderlich D. : 44, 47

Z

Zaręba L. : 226, 227
 Ziomek J. : 15, 17, 227
 Zumthor P. : 122, 227

Ż

Żabczyc J. : 82
 Żygulski K. : 102, 227